

**LES ACTES DE LANGAGE DANS LE MÉDIA TURC ET FRANÇAIS :
UNE ANALYSE COMMUNICATIONNELLE DU DISCOURS**

**Université de Pamukkale
Institut des Sciences Sociales
Thèse de Doctorat
Département de Langue et Littérature Françaises**

Gamze KOÇBAŞ

Sous la direction de Prof. Dr. Nurten SARICA

**Novembre 2022
DENİZLİ**

Bu tezin tasarımı, hazırlanması, yürütülmesi, arařtırmalarının yapılması ve bulgularının analizlerinde bilimsel etięe ve akademik kurallara özenle riayet edildiđini; bu çalışmanın doğrudan birincil ürünü olmayan bulguların, verilerin ve materyallerin bilimsel etięe uygun olarak kaynak gösterildiđini ve alıntı yapılan çalışmalara atıfta bulunulduđunu beyan ederim.

Gamze KOÇBAŞ

REMERCIEMENTS

D'innombrables personnes ont soutenu mes efforts pour cette thèse. Je tiens tout particulièrement à remercier ma directrice de thèse, Madame la Professeure Nurten SARICA, pour avoir cru en moi, soutenu mon travail et été là pour moi dans les moments difficiles. Elle a fourni des commentaires inestimables sur mon analyse et mon cadrage, répondant parfois à des courriels tard le soir.

Plusieurs autres professeurs ont prodigué des conseils utiles pendant que j'écrivais, y compris mes chers membres du jury de thèse, Monsieur Le Maître de Conférence Ertan KUŞÇU, Madame La Maître de Conférence Songül ASLAN KARAKUL, qui m'ont offert des conseils et des encouragements avec un mélange parfait de perspicacité et d'humour tout au long de ce processus assez difficile. Je leur suis reconnaissante de m'avoir apporté les suggestions les plus précieuses et de m'avoir encouragée lors du comité de suivi de thèse. Je tiens également à adresser mes remerciements à tous les membres de L'École Supérieure des Langues Étrangères de L'Université de Pamukkale, dont je fais partie et au département de langue et littérature françaises pour leur contribution.

Je voudrais exprimer mes remerciements infinis aux linguistes Patrick CHARAUDEAU et Catherine KERBRAT-ORECCHIONI que j'ai joint par e-mail pendant la période du coronavirus et qui m'ont donné une réponse immédiate, et qui n'ont pas ménagé leur soutien en répondant à mes e-mails même si nous n'avons pas pu nous rencontrer face à face.

Je tiens également à remercier Monsieur Le Professeur Mustafa SARICA, le précieux époux de ma directrice de thèse, qui a été une source d'inspiration alors que je parcourais le chemin de cette maîtrise. Il est la vraie définition d'un leader et le modèle ultime de mon professorat. Je tiens à remercier Esin KUŞÇU, la précieuse épouse de mon professeur Ertan KUŞÇU, pour son soutien moral pendant mes périodes de dépression.

Je tiens à remercier mon ami Talel ZAHAF, à qui j'ai envoyé d'innombrables messages et questions et qui a patiemment lu ma thèse et m'a soutenue pendant ces

moments difficiles, Gülsüm ŞAHİN pour son aide dans le processus de livraison des livres qui composent ma bibliographie ainsi que le journaliste chez Euronews et mon ami Kamuran SAMAR, qui a mené des recherches avec moi et m'a donné des précieux conseils dans la sélection de mon corpus. Je tiens à remercier mon collègue, Assistant de Recherche, Behlül SARIKAYA du département d'ingénierie informatique de L'Université de Pamukkale pour son soutien technique pour la mise en page de cette étude.

Je voudrais exprimer mes remerciements infinis à ma voisine et ma meilleure amie Ulviye KARTOĞLAN, qui a pris de son temps presque tous les jours et m'a toujours soutenue malgré mes nombreuses plaintes, m'a écoutée patiemment et m'a soutenue psychologiquement, sans oublier Büşra AYCAN, ma collègue et amie, qui m'a réconforté dans les moments de stress.

Mes sincères remerciements vont également aux membres de ma famille pour leur patience et leur compréhension au cours des huit années d'efforts consacrés à la production de cette étude. Je suis très reconnaissante à mon père Tanju BEŞTAŞ d'avoir toujours cru en ce que je peux faire et de m'avoir toujours soutenue, à ma mère Şehnaz BEŞTAŞ qui m'a soutenue par le temps précieux qu'elle a consacré à prendre soin de ma fille en étant là pour moi, dans mes moments les plus difficiles, à mes sœurs qui m'ont toujours aidé à garder le moral et à mes beaux-parents Selahattin KOÇBAŞ et Neriman KOÇBAŞ qui n'ont cessé de m'encourager.

Enfin, je dois ma plus profonde gratitude à Muhammed Ali KOÇBAŞ, mon époux. Je suis éternellement reconnaissante pour l'amour et le soutien inconditionnels tout au long du processus de cette thèse mais aussi au quotidien. Un grand merci à ma chère fille Tuana KOÇBAŞ qui m'a fait oublier le stress et la fatigue avec son beau sourire, et enfin je remercie mon cher fils Can KOÇBAŞ, qui s'apprête à naître, et avec sa sœur, me rappellent ce qui est important dans la vie.

ÖZ

FRANSIZ TÜRK MEDYASINDA SÖZ EYLEMLERİ : İLETİŞİMSEL BİR SÖYLEM ÇÖZÜMLEMESİ

Gamze KOÇBAŞ

Doktora Tezi

FRANSIZ DİLİ VE EDEBİYATI ANABİLİM DALI

Fransız Dili ve Edebiyatı Programı

Tez Yöneticisi: Prof. Dr. Nurten SARICA

Kasım 2022, X+275 sayfa

Bu çalışmada, öncelikle söylemin iletişimsel bakış açısından yola çıkarak söz edimleri kuramını işlemeyi amaçlıyoruz. Bu kurama yaklaşırken, medya söyleminde kullanılan dile özgü kültürel unsurların ideolojik bir üretimde ne kadar etkili olduğunu, gerçek etkileşimi etkileyen dil becerilerine gönderme yaparak göstermeye çalışacağız. Bütüncü çözümlememizin bir parçası olarak, medya söyleminin edimbilimsel boyutları da ilgimizi çekmektedir ve bu noktada medya iletişim sözleşmesinin öğelerinin çevrimiçi basında nasıl ortaya çıktığını ortaya çıkarmayı amaçlamaktayız. Anlam, medya düzeyinde, dinleyicinin veya okuyucunun söyleneni anlamaktan sorumlu olduğu, az çok farklı yapıdaki sözcüklerin ve bakış açılarının toplamı olarak sunulacağından, söz edimlerini, öncelikle dilbilimsel ve sosyolojik olarak ya da söylemsel olarak bütüncemizde öznellik açısından çözümleyeceğiz. Türkiye'deki « www.halktv.com.tr », « www.ahaber.com.tr » gibi ve Fransa'daki « www.bfmtv.com », « www.bvoltaire.fr » gibi internet haber sitelerinde yer alan Koronavirüs haberlerini kapsayan bütüncü çözümlemelerimizin ardından, haberi üreten gazetecilerin ve habere ulaşarak onu meşrulaştıran izleyicilerin/okuyucuların medya ortamındaki algı ve yorumlamalarında edilgen olmadıkları yönünde genel bir sonuç çıkarmaktayız.

Anahtar sözcükler : söz edimleri, medyatik söylem, çevrimiçi basın, öznellik, söylemin iletişimsel bakış açısı.

ABSTRACT**SPEECH ACTS IN FRENCH-TURKISH MEDIA : A
COMMUNICATIONAL DISCOURSE ANALYSIS**

Gamze KOÇBAŞ

PhD thesis

FRENCH LANGUAGE AND LITERATURE

DEPARTEMENT

French Language Literature Program

Adviser of thesis: Prof. Dr. Nurten SARICA

November 2022, X+275 pages

In this work, we first aim to develop the theory of speech acts from a communicative perspective of discourse. In addressing this theory, we will refer to language skills that affect real interaction to show how cultural elements specific to the language used in media discourse are effective in an ideological production. We are also interested in the pragmatic dimensions of media discourse as part of our corpus analysis and we aim to reveal how the elements of the media communication contract unfold in online press. At the level of the media, meaning would be presented as the sum of words and points of view, more or less heterogeneous, such that the listener or the reader would be responsible for organizing the message to understand what is said. Hence, we will analyse our corpus in terms of subjectivity, relating to linguistic and sociological or discursive conceptions of speech acts respectively. Following our corpus analysis, which covers examples of the Coronavirus news selected from Turkish internet sites such as “www.halktv.com.tr”, “www.ahaber.com.tr” and those of French “www.bfmtv.com” and www.bvoltaire.fr, we draw the general conclusion that journalists who produce information and spectators, readers who legitimize it by their reception, are not passive with regard to their perception and their interpretation in the media environment.

Key words : speech acts, media discourse, online press, subjectivity, communicative perspective of discourse.

RÉSUMÉ

LES ACTES DE LANGAGE DANS LE MÉDIA TURC ET FRANÇAIS : UNE ANALYSE COMMUNICATIONNELLE DU DISCOURS

Gamze KOÇBAŞ
Thèse Doctorale
DEPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES
Directrice de thèse : Prof. Dr. Nurten SARICA

Novembre 2022, X+275 pages

Dans ce travail, nous visons tout d'abord à élaborer la théorie des actes de langage dans une perspective communicative du discours. En abordant cette théorie, nous essaierons de montrer comment les éléments culturels spécifiques à la langue utilisée dans le discours médiatique sont efficaces dans une production idéologique en se référant aux compétences langagières qui affectent l'interaction réelle. Nous nous intéressons également aux dimensions pragmatiques du discours médiatique dans le cadre de notre analyse de corpus et nous avons pour but de révéler comment les éléments du contrat de la communication médiatique se déploient dans la presse en ligne. Au niveau des médias, puisque le sens se présenterait comme la somme de paroles et de points de vue, plus ou moins hétérogènes, que l'auditeur ou le lecteur serait chargé d'organiser pour comprendre ce qui est dit, nous analyserons notre corpus en termes de la subjectivité, relative à deux conceptions respectivement linguistique et sociologique ou discursives des actes de langage. Suite à nos analyses de corpus couvrant les extraits d'actualité du *Coronavirus* sur les sites d'Internet de Turquie tels que « www.halktv.com.tr », « www.ahaber.com.tr » et ceux de « www.bfmtv.com » et « www.bvoltaire.fr » nous tirons une conclusion générale que des journalistes qui produisent l'information et des spectateurs, des lecteurs qui la légitiment par leur réception, ne sont pas passifs par rapport à leur perception et leur interprétation dans le milieu médiatique.

Les mots clés : actes de langage, discours médiatique, presse en ligne, subjectivité, perspective communicative du discours.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
ÖZ	iii
ABSTRACT	iv
RÉSUMÉ.....	v
TABLE DES MATIÈRES.....	vi
INDEX DES FIGURES	ix
INDEX DES TABLEAUX.....	x
INTRODUCTION.....	1
PREMIER CHAPITRE.....	6
LA THÉORIE DES ACTES DE LANGAGE	6
1.1 La théorie des actes de langage.....	6
1.2 La linguistique et les actes de langage	7
1.3 La pragmatique et les actes de langage	8
1.4 Austin, Searle, Vanderveken et les actes de langage	10
1.4.1 Constatif ou performatif ?	14
1.4.1.1 Performatif explicite	16
1.4.1.2 Performatif implicite.....	18
1.5 Sperber, Wilson, Blakemore et l’approche cognitiviste.....	19
1.6 La typologie des actes de langage.....	21
1.6.1 Acte de langage locutoire	22
1.6.2 Acte de langage illocutoire.....	25
1.6.3 Acte de langage perlocutoire.....	25
1.7 Acte de langage direct, indirect et non littéral	26
1.8 La critique de François Récanati à propos de la classification d’Austin et de Searle	28
DEUXIÈME CHAPITRE.....	30
LES ACTES DE LANGAGE ET L’ANALYSE DE DISCOURS	30
2.1 Le discours et l’analyse de discours.....	30
2.1.1 Quelques approches de l’analyse de discours.....	32
2.1.2 Énonciation, énoncé et énonciateur dans le discours.....	35
2.1.3 Aspect locutoire, aspect illocutoire et aspect perlocutoire dans l’énoncé.....	38
2.2 L’Analyse de discours dans la communication.....	41
2.3 La typologie du discours.....	44
2.3.1 Les typologies énonciatives.....	46

2.3.1.	Les typologies communicationnelles.....	46
2.3.2	Les typologies situationnelles.....	47
2.4	Les discours constituants	47
2.4.1	L'idéologie et les discours constituants.....	49
2.4.2	La rationalité culturelle et la rationalité discursive.....	51
2.5	Formes doxales et performatives	51
2.5.1	Le ralliement et procédé macro-performatif.....	55
TROISIÈME CHAPITRE		57
L'APPROCHE PRAGMATICO-ÉNONCIATIVE DANS LE DISCOURS		
MÉDIATIQUE.....		57
3.1	La théorie de l'énonciation et de la pragmatique	57
3.2	La situation d'énonciation.....	59
3.2.1	Cotexte et contexte dans l'énonciation.....	61
3.3	L'approche pragmatique de l'analyse du discours selon Orecchioni, Reboul et Moeschler, Ducrot, Charaudeau et Maingueneau.....	64
3.4	Le Discours médiatique chez Burger	68
3.5	Discours médiatique chez Charaudeau	70
3.5.1	La conception de l'identité dans le discours médiatique	73
3.6	Le discours médiatique comme un discours idéologique.....	78
3.6.1	L'implicite dans le discours médiatique.....	82
3.6.2	La subjectivité dans le discours médiatique	85
3.6.3	Les subjectivèmes chez Orecchioni.....	88
QUATRIÈME CHAPITRE		91
LA CULTURE, LE MÉDIA ET L'IDÉOLOGIE DANS LA		
COMMUNICATION.....		91
4.1	La définition de la culture	91
4.2	La culture turque et la culture française : Qu'est-ce que la culture dans la langue turque et française ?.....	93
4.2.1	L'effet de la culture dans la perception du contexte.....	95
4.3	Le média et la culture.....	99
4.4	La Notion de la communication.....	102
4.5	Média comme un outil de communication.....	105
4.6	Mémoire et médias.....	110
4.6.1	Mémoires discursives et mémoires collectives.....	113
4.6.2	La mémoire des mots et la mémoire des dires.....	115

4.7	Le contrat ou la conscience sociale dans la communication	118
4.7.1	Le dialogisme et l'idéologisme dans la communication.....	121
4.7.2	Le siège social de l'idéologie chez Bakhtine.....	124
CINQUIÈME CHAPITRE.....		126
LA MÉTHODE ET L'ANALYSE DU CORPUS		126
5.1	L'objectif	126
5.2	La présentation du corpus	127
5.2.1	« www.bfmtv.fr » comme l'exemple de la presse française proche du gouvernement	128
5.2.2	« www.bvoltaire.fr » comme l'exemple de la presse française opposante du gouvernement	130
5.2.3	« www.ahaber.com.tr » comme l'exemple de la presse turque proche du gouvernement	131
5.2.4	« www.halktv.com.tr » comme l'exemple de la presse turque opposante du gouvernement	132
5.3	La méthode d'analyse	133
5.4	Exemple du média turc : Extrait I	135
5.5	Exemple du média turc : Extrait II.....	144
5.6	Exemple du média turc : Extrait III	153
5.7	Exemple du média turc : Extrait IV	158
5.8	Exemple du média turc : Extrait V.....	166
5.9	Exemple du média turc : Extrait VI	182
5.10	Exemple du média français : Extrait VII.....	187
5.11	Exemple du média français : Extrait VIII	195
5.12	Exemple du média français : Extrait IX.....	202
5.13	Exemple du média français : Extrait X	208
5.14	Exemple du média français : Extrait XI	211
5.15	Exemple du média français : Extrait XII.....	215
5.16	L'aspect culturel du corpus	220
CONCLUSION		225
GLOSSAIRE		234
ANNEXES		239
BIBLIOGRAPHIE		265
SITOGRAFIE.....		272
CURRICULUM VITAE		274

INDEX DES FIGURES

Figure 1. Les grands types d'actes illocutionnaires	29
Figure 2. La fonction d'archéion des DC dans la production symbolique d'une société	48
Figure 3. Intersections Disciplinaires.....	71
Figure 4. Machine médiatique.....	73
Figure 5. Classification des adjectifs subjectifs	89
Figure 6. Les fonctions du langage	103
Figure 7. Modèle de la communication	104
Figure 8. Les trois lieux de la machine médiatique	107
Figure 9. Logo de BFMTV	130
Figure 10. Logo de BVOLTAIRE	131
Figure 11. Logo de AHABER.....	132
Figure 12. Logo de HALKTV.....	133

INDEX DES TABLEAUX

Tableau 1. Les attributions identitaires	75
Tableau 2. L'identité médiatique	76
Tableau 3. Les attributions identitaires de notre corpus	165

INTRODUCTION

Les actes de langage sont des actions verbales qui accomplissent quelque chose : nous saluons, insultons, complimentons, plaidons, flirtons, fournissons des informations et effectuons le travail. En général, les actes de langage sont des actes de communication. Communiquer, c'est exprimer une certaine attitude, et le type d'acte de parole exécuté correspond au type d'attitude exprimé. Nous effectuons des actes de discours lorsque nous présentons des excuses, des salutations, une demande, une plainte, une invitation, un compliment ou un refus. Un acte de langage peut contenir un seul mot, comme dans "Désolé !" pour faire des excuses, ou plusieurs mots ou phrases : « Je suis désolé d'avoir oublié votre anniversaire. Ça m'a échappé de l'esprit. » Les actes de langage incluent des interactions réelles et nécessitent non seulement la connaissance de la langue mais aussi une utilisation appropriée de cette langue dans une culture donnée.

Nous nous intéressons dans notre étude à cette notion de pragmatique linguistique et d'analyse du discours. Les actes de langage évoquent une image d'un ensemble de voix subjectives dans le langage.

Austin nous rappelle que nous accomplissons toutes sortes d'« actes de langage » en plus de faire des déclarations, et qu'il y a d'autres façons de se tromper ou d'être « infélicités » en plus d'être faux. Wittgenstein a également considéré que le langage ne serait pas principalement comme un système de représentation, mais comme un véhicule pour toutes sortes d'activités sociales. Il défend qu'il ne faille pas demander le sens, mais la façon de l'utiliser. Mais c'est Austin qui a présenté le premier compte rendu systématique de l'utilisation du langage. Et alors que Wittgenstein pouvait être accusé d'avoir confondu sens et utilisation, Austin a pris soin de séparer les deux. Il a distingué la signification (et la référence) des mots utilisés des actes de discours exécutés par le locuteur qui les utilisait. La distinction entre les énoncés *constatifs* et *performatifs* est, dans la théorie générale d'Austin des actes de langage, remplacée par celle entre dire quelque chose et ce que l'on fait en le disant.

La théorie des actes de langage vise à rendre justice au fait que même si les mots (phrases) codent les informations, les gens font plus de choses avec les mots que les

informations, et que lorsque les gens transmettent des informations, ils transmettent souvent plus que ce que leurs mots codent.

Austin identifie trois niveaux d'action distincts au-delà de l'acte d'énoncer lui-même. Il distingue l'acte de dire quelque chose, ce que l'on fait dans le dit et ce que l'on fait en le disant, et les qualifie respectivement comme l'acte *locutoire*, *illocutoire* et *perlocutoire*.

Le succès de la communication est obtenu si le locuteur choisit ses mots de telle manière que l'auditeur, dans les circonstances de l'énoncé, reconnaîtra son intention de communiquer. Pour la philosophie du langage en particulier, la théorie des actes de langage souligne l'importance de la distinction entre usage du langage et sens linguistique. Cette distinction aiguise la formulation des questions sur la nature des connaissances linguistiques en séparant les questions sur les capacités exercées dans l'interaction linguistique de celles spécifiques à la connaissance de la langue elle-même.

Parmi d'autres approches comme celles d'Austin, les analyses de Sperber, de Wilson, de Charaudeau, de Gardinier, de Maingueneau ou d'Orecchioni témoignent ; elles cherchent à saisir la façon dont le discours se représente lui-même, dans le processus même où il s'énonce, comme constitué d'autres discours et d'un langage hétérogène. On peut également citer à ce sujet le modèle de Ducrot à propos de l'analyse du discours et les notions bakhtiniennes de dialogisme et de l'idéologie.

Dans le domaine langagier, les énoncés du discours sont construits par des énonciateurs qui possèdent chacun sa propre culture et sa propre langue. La langue offre plusieurs moyens pour montrer l'engagement subjectif de l'énonciateur, non seulement par le biais des modalisateurs, mais aussi par diverses parties du discours qui peuvent fonctionner comme une prise de position subjective de l'énonciateur. « La subjectivité trouve donc son fondement, son principe dans le langage... » (Sarfati, 2007 : 18). La subjectivité est donc multiforme ainsi que la modalité.

En étant l'une des dimensions de la subjectivité, la modalité se réalise à travers les marques linguistiques qui permettent d'observer l'attitude énonciative du locuteur devant ce qu'il énonce.

La subjectivité, en tant que notion, suggère ce qui a rapport à la personnalité du sujet parlant, à ses impressions, à son affinité, à ses états de conscience. Benveniste (1966 : 260) voit dans cette notion « l'unité psychique qui transcende la totalité des expressions qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience ». La subjectivité est donc la capacité du locuteur à se poser comme sujet. Suivant le raisonnement de Benveniste, subjectivité et langage sont intimement liés. Le langage, dit-il, est la « possibilité de la subjectivité » qui en constitue « une propriété fondamentale » (Benveniste, 1966 : 263). K-Orecchioni (1980 : 117) est aussi de cet avis, elle pense qu' « aucun lieu langagier n'échappe à l'emprise de la subjectivité ». La même idée se retrouve chez Ricoeur pour qui le langage est un mode d'être dans l'être. La subjectivité paraît ainsi inhérente à l'exercice même du « langage qui contient toujours les formes linguistiques appropriées à son expression » (Benveniste 1966 : 263).

De même, la subjectivité trouve son fondement dans la langue, c'est sans doute en raison des contraintes conventionnelles et l'exercice de la communication langagière. Avec Benveniste (1966 : 261), on ne peut user du langage sans employer les déictiques et autres marques qui se définissent toujours par rapport à l'instance d'énonciation. « une langue sans expression de la personne ne se conçoit pas ». Cette forme de subjectivité fondée sur l'égo que révèle le langage peut être qualifiée de subjectivité au premier degré.

Selon Orecchioni, il existe une autre forme de subjectivité dite *évaluative* et *affective*. Cette forme de subjectivité dénonce la réaction émotionnelle du sujet qui s'avoue implicitement ou explicitement comme source d'interprétation et d'évaluation du référent qu'il est censé décrire. Il s'agit d'une manifestation caractérisée par la sélection de modalisateurs en tant que *subjectivèmes* et de substantifs évaluatifs organisant le discours en termes de jugement de valeur, d'adhésion ou de rejet de la part du sujet.

Revenant ensuite à une conception plus large et plus diversifiée des phénomènes énonciatifs, l'ouvrage s'achève sur une introduction à la « pragmatique du langage ».

Le sens se présenterait ainsi, au niveau du média, comme un assemblage de paroles et de points de vue, plus ou moins hétérogènes, que l'auditeur ou le lecteur serait chargé d'organiser pour comprendre ce qui est dit. Nous examinerons par quelques

considérations plus subjectives relatives à deux conceptions respectivement linguistique et sociologique ou discursives des actes de langage.

Dans chaque contenu médiatique, il y a un dispositif spécifique qui détermine le contenu ainsi que la manière de le présenter. Et ce dispositif influe sur nos représentations, sur notre comportement par rapport aux informations reçues. La place assignée au public est celle de spectateur à qui l'on donne à voir des situations « telles qu'elles sont ». En fin de compte, ce dispositif a pour effet d'induire un « chacun chez soi », une peur de l'autre en exacerbant l'insécurité tout en ne permettant pas de comprendre les éléments qui induisent les situations montrées et les situations dans lesquelles les personnes montrées se trouvent.

Derrière tout, il y a un dispositif qui n'est absolument pas neutre quant au message véhiculé. Cela nous amène à la question de la responsabilité, celle des journalistes, qui produisent l'information, et celle des spectateurs, qui la légitiment par leur réception. En effet, au regard du discours médiatique dans lequel le public (turc ou français) ne se sent pas toujours représenté, le fait de ne pas en tenir compte, de ne pas y répondre, par une attitude que l'on pourrait croire passive, est une position active. C'est une manière de ne pas répondre de l'idée qui lui est proposée. La population n'est pas passive par rapport aux médias. D'autre part, le traitement médiatique de l'information ne peut prétendre à une complète objectivité, il s'agit d'une parole que le journaliste (dans notre étude le journaliste ou l'éditeur) prend, en tant que personne et d'une formulation *explicite* ou *implicite* de cette parole. Donc, il produit son discours sous l'abri de son entourage où la culture apparaît. Le discours médiatique écrit ou oral qui crée du consensus au public est en fait sous la presse de l'éditeur ou du Conseil supérieur de l'audiovisuel (tr. RTÜK¹, fr. CSA).

¹ « Le Conseil supérieur de l'audiovisuel (turc : Radyo ve Televizyon Üst Kurulu) de Turquie est l'instance chargée de la régulation et du contrôle du secteur audiovisuel. Fondée en 1994, RTÜK est composée de neuf membres élus par la Grande Assemblée nationale de Turquie. RTÜK est situé à Ankara et possède des bureaux locaux à Istanbul, Izmir et Diyarbakir ». Consulté la page du site

Au regard de l'analyse du discours, l'interdisciplinarité se manifeste aux niveaux différents tels que les origines théoriques du discours, les méthodologies généralement utilisées par les spécialistes du discours et les contextes de recherche dans lesquels le discours est appliqué. D'après les travaux de quelques théoriciens comme Charaudeau, Orecchioni, Maingueneau et Moirand, les recherches de l'analyse du discours, notamment celles qui ont comme objet d'étude les discours de communication montrent que le discours médiatique, d'une façon générale, doit élaborer en plusieurs dimensions (P. Charaudeau, 2005 ; S. Moirand, 2007 ; D. Maingueneau ,2012) :

- Une dimension cognitive : dans ses différentes manifestations, il participe à la construction et la transmission des savoirs sur le monde ;
- Une dimension psycho-sociale : étant un système d'échanges, il véhicule des valeurs et des affects ;
- Une dimension sémio linguistique et discursive : pour agir et influencer, Il doit s'appuyer sur des configurations discursives appropriées au contexte.
- Une dimension sociolinguistique : opérant dans des contextes de plus en plus divers et plurilingues, il doit tenir compte des pratiques langagières des communautés auxquelles il s'adresse.

PREMIER CHAPITRE

LA THÉORIE DES ACTES DE LANGAGE

1.1 La théorie des actes de langage

La théorie des actes de langage a été introduite par le philosophe d'Oxford John Langshaw Austin dans *How to Do Things With Words* (1962) et développée par le philosophe américain John Rogers Searle (1979). De plus, cette théorie a été appliquée à la sémantique et syntaxe par Fillmore, 1971 ; Sadock, (1974), à la pragmatique par Blum-Kulka, House et Kasper (1989) en se focalisant sur la communication interculturelle et à la linguistique appliquée par Kasper et encore Blum-Kulka (1993).

Alors, notons l'un de célèbre exemple de Fillmore (1976 : 29) :

« Si je vous dis que j'ai acheté une nouvelle paire de chaussures, vous ne savez pas où je les ai achetées ou combien ils coûtent, mais vous savez, en vertu du cadre que j'ai introduit dans notre discours, qu'il doit y avoir des réponses à ces questions » (Fillmore 1976 : 29) » (in Juras, 2014 : 727)

Austin suggère que l'utilisation de la langue soit un élément central de l'activité humaine, c'est donc un sujet important en soi et d'après lui, l'étude de la langue est une aide à la poursuite de sujets philosophiques. Il considère le degré auquel les énoncés sont censés effectuer des actes locutoires, des actes illocutoires et des actes perlocutoires. Du point de vue de Searle, il n'y a que cinq points illocutoires que les locuteurs peuvent atteindre sur les propositions d'un énoncé, à savoir : les points illocutoires *assertif*, *commissaire*, *directif*, *déclaratif* et *expressif*. Les locuteurs atteignent le point d'assertion lorsqu'ils représentent comment sont les choses dans le monde, le point de commissivité lorsqu'ils s'engagent à faire quelque chose, le point de directive lorsqu'ils tentent d'amener les auditeurs à faire quelque monde au moment de l'énonciation uniquement en vertu de

dire qu'ils font et le point expressif lorsqu'ils expriment leurs attitudes à propos des objets et des faits du monde (Vanderkeven et Kubo 2002)².

Au quotidien et durant chaque conversation, nous n'entendons pas seulement des phrases que nous prononçons, mais des actes de langage dans lesquels ces énoncés sont utilisés pour exprimer : des demandes, des avertissements, des invitations, des promesses, des excuses, des prédictions, etc.

Depuis toujours, la « théorie des actes de langage » influence la philosophie, la linguistique, la psychologie, la théorie juridique, l'intelligence artificielle, la théorie littéraire, la pensée féministe, mais également d'autres disciplines scientifiques. Dans cette théorie, la langue est un outil de communication du fait qu'elle exprime une action, donc elle agit. La reconnaissance de l'importance des actes de langage a éclairé la capacité du langage à faire autre chose que décrire la réalité. D'ailleurs, Yule (1996 : 47) déclare que l'acte de parole est une action effectuée par l'énoncé. Dans la théorie des actes de langage, le langage est vu comme une forme d'agir et remplit donc une fonction dans la communication. L'essentiel est la forme linguistique des communications qui est exécutée comme acte de parole par l'énoncé.

Selon Orecchioni (2016 : 158), la notion d'acte de langage a été traitée à partir de l'unité-phrase ; mais elle se révèle

« plus efficace encore pour rendre compte des discours, envisagés comme des séquences d'actes de langage, dont l'agencement varie selon que l'on a affaire à un discours de nature monologale ou dialogale. »

1.2 La linguistique et les actes de langage

En linguistique, un acte de langage est un énoncé défini en fonction de l'intention d'un locuteur et de l'effet qu'il a sur un auditeur. Il s'agit essentiellement de l'action que l'orateur espère provoquer chez son auditoire. Toutes sortes de communications linguistiques sont composées d'actions linguistiques. Auparavant, il était conçu que l'unité

² Publié in D. Vanderveken & Susumu Kubo (eds) *Essays in Speech Act Theory* John Benjamins, Amsterdam Philadelphia, 2001, pp 25-62.

de communication très fondamentale peut être sous forme de mots, de symboles, de phrases ou une sorte de mélange de tous ces éléments, mais c'est la théorie des actes de langage qui suggère que la production ou les émissions de mots, de symboles sont les unités de communication de base. Les recherches actuelles visent à caractériser avec précision cette structure normative sous-jacente à la pratique linguistique.

1.3 La pragmatique et les actes de langage

La pragmatique est une science qui a des relations avec d'autres disciplines, dans le *Dictionnaire de Linguistique* (Dubois, J. et al., 2002 : 375), elle s'est intéressée aux « caractéristiques de l'utilisation du langage (motivations psychologiques des locuteurs, réactions des interlocuteurs, types socialisés de discours, objet du discours, etc.) par opposition à l'aspect syntaxique et sémantique. » Donc, il ne faut pas négliger la linguistique, la sémantique, la philosophie, la sociologie et la psychologie pour une analyse efficace du langage.

En France, la pragmatique a été traitée sous plusieurs dimensions par les théoriciens comme Ducrot et Anscombe (1972), (la pragmatique intégrée), Moeschler et Reboul (1994), (la pragmatique cognitive), comme Longhi et Sarfati (2011), (la pragmatique topique) qui ont élaboré la théorie des objets discursifs. Étant donné que la pragmatique possède un champ très large, il est difficile de constituer une définition précise.

Selon Yule (1996 : 3), « la pragmatique concerne l'étude du sens tel qu'il soit communiqué par un locuteur (ou écrivain) et interprété par un auditeur (ou lecteur) ». Ce type d'étude implique nécessairement l'interprétation de ce que les gens veulent dire dans un contexte particulier et le contexte influence ce qui est dit. D'après Levinson (1983 : 27), « la pragmatique est l'étude de la deixis, de l'implicature, de la présupposition, des actes de langage et des aspects de la structure du discours ». Ce que Levinson a déclaré est un sujet central en pragmatique. Dans le monde du son et du sens, il existe un contexte qui affecte le système harmonieux d'une langue. Concernant la définition de la pragmatique à partir des linguistes, il a peut-être conclu que la pragmatique est l'étude de

l'utilisation du langage dans la communication, surtout à voir avec le contexte et la situation.

Dans l'optique de Reboul et de Moeschler dans *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique* (1994 : 17-18), la pragmatique est née

« dans les travaux des philosophes du langage, et plus particulièrement dans deux séries de conférences données à l'Université Harvard données en 1955 par John Austin (cf. Austin 1970) et en 1967 par Paul Grice (cf. Grice 1967 et 1989). Dans ces séries de conférences, consacrées à la philosophie, Austin introduit une notion qui sera centrale pour la pragmatique, la notion d'acte de langage, défendant par là l'idée selon laquelle le langage dans la communication n'a pas principalement une fonction descriptive, mais une fonction actionnelle : en utilisant le langage, nous ne décrivons pas le monde, mais nous réalisons des actes, les actes de langage. L'existence de faits linguistiques spécialisés dans l'indication des actes de langage a donc été l'un des premiers programmes de recherche que se sont donnés les linguistes pour fonder la pragmatique. »

La théorie des actes de langage part de l'hypothèse que l'unité minimale de la communication humaine ne soit pas une phrase ou une autre expression, mais plutôt l'accomplissement de certains types d'actes, tels que faire des déclarations, poser des questions, donner des ordres, décrire, expliquer, s'excuser, remercier, féliciter, etc. De manière caractéristique, un locuteur accomplit un ou plusieurs de ces actes en prononçant une ou plusieurs phrases ; mais l'acte lui-même ne doit pas être confondu avec une phrase ou une autre expression prononcée dans son exécution. Les actes de langage représentent un concept clé dans le domaine de la pragmatique qui peut être largement défini comme l'utilisation du langage en contexte prenant en compte les contributions verbales et non verbales du locuteur et du destinataire à la négociation du sens en interaction.

Selon Moeschler (2016 : 3), dans la pragmatique,

« la théorie des actes de langage a joué dans un premier temps un rôle important, pas simplement parce que la théorie de la signification contredisait la thèse principale de la philosophie du langage, ce qu'Austin a qualifié d' « illusion descriptive », mais parce qu'elle a permis d'engager la linguistique dans des directions de recherche nouvelles (cf. Cole & Morgan 1975, Cole 1978, Cole 1981), comme par exemple les actes de langage indirects, la pragmatique des tag-questions, la montée de la négation, les modalités, etc. »

Dans *Propositional Structure and Illocutionary Force*, d'après Jerrold J. Katz (1977)³ : « La pragmatique est une théorie de la performance au niveau sémantique. Selon cette position, l'analyse à la fois des expressions indicielles et des actes de langage appartient en partie à la sémantique, en partie à la pragmatique. Quant aux expressions indicielles, la sémantique s'occupe essentiellement des conditions de coréférence, laissant la détermination de la référence effective à la pragmatique. Ainsi les règles - selon lesquelles « il » et « son » dans « Il s'est fait mal à la main » peuvent ne pas être coréférentielles, tandis que « il » et « elle » dans « Il lui a fait mal à la main » ne peuvent avoir le même référent - font partie de sémantique, alors que la détermination des référents réels de « il », « son » et « elle » dans un contexte donné découle des règles de la pragmatique.

1.4 Austin, Searle, Vanderveken et les actes de langage

La théorie des actes de langage considère le langage comme une sorte d'action et un moyen de transmettre et d'exprimer les pensées. Un philosophe britannique de langues, J. L. Austin a introduit cette théorie en 1962, dans son livre bien connu *How Do Things With Words*. Ici, Austin parle clairement des disparités entre les énoncés constatifs et performatifs. D'après sa théorie, les énoncés ont une signification différente ou spécifique pour son locuteur et son auditeur à l'exception de sa signification selon la langue. Il indique que

« ...au cours des dernières années, de nombreuses choses qui auraient été acceptées sans aucun doute comme des « déclarations » par les philosophes et les grammairiens ont été examinées avec un soin nouveau... Il est généralement admis que de nombreux énoncés qui ressemblent à des déclarations ne sont pas du tout destinés, ou seulement destinés en partie, à enregistrer ou à communiquer des informations simples sur les faits ... Dans ce sens, il a maintenant été démontré au coup par coup, ou du moins à en rendre vraisemblable que de nombreuses perplexités philosophiques traditionnelles sont nées d'une erreur - l'erreur de en prenant comme simples énoncés de faits des énoncés qui sont (de façon non grammaticale intéressante) absurdes ou bien destinés à quelque chose de tout à fait différent. Quoi que nous puissions penser de l'un quelconque de ces points de vue et suggestions... il ne fait aucun doute qu'ils produisent une révolution dans la philosophie » (Austin 1962 : 1-2).

³ ISBN-13 ; 978-90-277-1045-1.

John R. Searle qui est un étudiant d'Austin à Oxford est devenu plus tard professeur de Philosophie à l'Université de Californie. Il a proposé d'expliquer les forces illocutoires au moyen de « règles constitutives » (conventions) pour l'utilisation de dispositifs « indicateurs de force », tels que les verbes performatifs et les modes phrastiques. Il s'intéressait aussi principalement à la philosophie de langue et, par conséquent, ses recherches et ses écrits étaient orientés dans cette direction. Il a écrit des ouvrages tels que *An Essay In the Philosophy of Language* (1969/1977) et *Expression and Meaning* (1979), qui a poursuivi la tâche commencée par Austin et a fourni un aperçu majeur du domaine de la pragmatique et de la théorie des actes de langage.

La tradition austinienne mieux illustrée par le travail de Searle (1977 : 34) vise à classer les types d'actes de langage. Voici la taxonomie de Searle (in Levinson, 1983 : 240) :

Assertifs : Engager l'orateur à la vérité d'une proposition : suggérer, avancer, jurer, se vanter, conclure.

Ex. : *Personne ne fait un meilleur gâteau que moi.*

Directives : Tentative de faire effectuer au destinataire une action : demander, commander, inviter, conseiller, mendier.

Ex. : *Pouvez-vous fermer la fenêtre ?*

Commissifs : Engagez l'orateur dans un plan d'action futur : prometteur, planification, jurer, parier, s'opposer.

Ex. : *Je vais à Paris demain.*

Expressifs : Exprimez ce que l'orateur ressent au sujet d'un état de fait : remercier, s'excuser, accueillir, déplorer.

Ex. : *Je suis désolé de vous avoir menti.*

Déclarations : Changer l'état du monde pour le mettre en conformité avec le contenu propositionnel :

Ex. : *vous êtes viré, je vous jure, je vous en prie, je vous prononce par la présente homme et femme.*

Cette taxonomie peut être intéressante du point de vue de la théorie de l'action ou de la théorie sociale.

Searle (1969 : 26) propose plusieurs paramètres qui distinguent ses actes de langage. Mais le plus important est la direction d'ajustement, dont il existe deux valeurs : les actes de parole affichent l'adaptation mot à monde au cas où ils dépeignent le monde comme étant ainsi décrit. Les actes de parole affichent un ajustement de monde à mot au cas où proposer que les interlocuteurs se comportent de telle manière que le monde en vienne à correspondre à la description. Searle note : « La direction de l'ajustement est toujours une conséquence d'un point illocutoire. Ce serait très élégant si nous pouvions construire notre taxonomie entièrement autour de cette distinction dans le sens de l'ajustement, mais même si elle figurera en grande partie dans notre taxonomie, je suis incapable d'en faire la base entière de la distinction. »

À cet égard, Searle⁴ (1976 : 3) donne un exemple comme suit :

« Supposons qu'un homme se rend au supermarché avec une liste de courses que sa femme lui a donnée sur laquelle sont écrits les mots « haricots, beurre, bacon et pain ». Supposons qu'en faisant le tour de son chariot en sélectionnant ces articles, il soit suivi par un détective qui note tout ce qu'il prend. À leur sortie du magasin, l'acheteur et le détective auront des listes identiques. Mais la fonction des deux listes sera bien différente. Dans le cas de la liste d'acheteur, le but de la liste est, pour ainsi dire, de faire en sorte que le monde corresponde aux mots ; l'homme est censé faire en sorte que ses actions correspondent à la liste. Dans le cas du détective, le but de la liste est de faire correspondre les mots au monde ; l'homme est censé faire en sorte que la liste corresponde aux actions de l'acheteur. »

Cet exemple fournit le contenu propositionnel de l'illocution et la force illocutoire déterminant comment ce contenu est censé se rapporter au monde.

D'autre part, dans *Meaning and Speech Acts*, Daniel Vanderveken développe davantage la logique des actes de langage et la logique des propositions pour construire

⁴ Language in society, Vol 5, No.1, Avril 1976, pp. 1-23), <http://www.jstor.org/stable/4166848%20>.

une théorie sémantique générale des langues naturelles. Le volume I du livre, *Principes d'utilisation du langage*, explique les principes généraux qui relient le sens, la raison, la pensée et les actes de langage dans la structure sémantique du langage. Il ne présuppose aucune connaissance approfondie du formalisme logique, et sera accessible à un large lectorat d'étudiants et d'universitaires issus de la philosophie, de la linguistique, de la psychologie cognitive et de l'informatique. Le volume II, *Sémantique formelle du succès et de la satisfaction*, utilise les ressources des logiques philosophiques et mathématiques pour développer une formalisation des lois de la théorie sémantique avancée dans le volume I (in Thomas C. Ryckman, 1992 : 397-401).

En 1969, Searle avait soutenu qu'une formule performative telle que « je promets de... » est un « indicateur de force illocutoire » (1976 : 4) dans le sens où c'est un dispositif dont le rôle est d'explicitier la force de l'énoncé du locuteur. Explicitier quelque chose, cependant, semblerait impliquer de caractériser un événement ou un état de choses indépendant et en conséquence le récit de Searle présuppose que les locuteurs peuvent imprégner leurs propos de la force des rétrogradations et des excommunications ; c'est pourtant ce qui devait être expliqué. En réalisant cela, dans des travaux ultérieurs, Searle et Vanderveken (1985) caractérisent les performatifs comme des actes de langage ayant la force de déclarations. Des exemples non controversés de cet acte de discours déclarent la guerre ou ajournent une réunion. Dans des travaux ultérieurs (1989), cependant, Searle a reconnu que ce récit nous ramène à la question de savoir comment certaines expressions en viennent à avoir le pouvoir de faire des déclarations. Dans ce même travail, il propose une réponse à cette question qui dépend de l'opinion qu'en prononçant une phrase avec un préfixe performatif, un locuteur manifeste une intention d'accomplir un acte d'une certaine sorte : en prononçant les mots : « Je vous ordonne de fermer la porte », « je manifeste une intention de vous ordonner de fermer la porte », etc. Searle considère également que manifester une intention d'accomplir un acte de parole est suffisant pour l'accomplissement de cet acte. Sur cette base, Searle essaie ensuite de dériver la nature affirmative des performatifs, soutenant que lorsqu'ils sont exprimés de manière à dire quelque chose de vrai, ce sont aussi des affirmations.

Dans *Essays in Speech Act Theory* (2002), les recherches plus actuelles de Vanderveken et celles de Kubo, indiquent que toute étude de la communication doit prendre en compte la nature et le rôle des actes de langage dans un contexte large. Ils se focalisent sur les questions telles que *Qu'est-ce qu'on veut dire ? Comment le dit-on ?* et *Comment est-ce compris ?*

En résumé, une façon d'apprécier les traits distinctifs des actes de langage contraste avec d'autres phénomènes bien établis dans la philosophie du langage et de la linguistique. La théorie d'Austin identifie en outre qu'il existe deux types d'énoncés, appelés : énoncés *constatifs* et *performatifs*.

1.4.1 Constatif ou performatif ?

Les énoncés constants sont fondamentalement présentés par Austin (1962 : 47) comme des énoncés qui décrivent le monde, ou qui rapportent ou constatent un fait. Ils sont soumis à une vérification conditionnelle à la vérité. En revanche, les énoncés performatifs ne peuvent pas subir ces conditions, puisque ce type d'énoncé ne décrit, ne constate et ne rapporte rien.

Les actes de langage sont donc également distingués comme des performatifs et des constatifs. « Performatif » est un terme technique et il se réfère en premier lieu à une sorte de phrase. Par exemple, un employeur peut licencier quelqu'un en disant « Vous êtes viré » et un employé peut démissionner en disant « J'arrête ». En prononçant une telle phrase, on ne dit pas simplement ce que l'on fait mais on le fait réellement. Une telle phrase a une propriété remarquable. Prononcer, c'est effectuer un acte du même genre nommé par son verbe principal.

Les phrases performatives sont généralement à la première personne du singulier avec leur verbe performatif principal au présent, à la voix active par exemple, on peut promettre en disant « je promets », mais pas en disant « j'ai promis » ou « elle promet », et on peut s'excuser en disant « je m'excuse », mais pas en disant « je me suis excusé » ou « elle s'excuse ».

Austin (1962 : 6) a affirmé que même certaines phrases déclaratives sont généralement utilisées pour faire autre chose que faire des déclarations. Cela peut être considéré comme l'affirmation selon laquelle les phrases performatives, même celles à caractère grammatical indicatif, n'ont pas de valeur de vérité ; ou plutôt comme l'affirmation selon laquelle les énoncés de phrases performatives, même lorsque ces phrases ont une valeur de vérité, ne sont pas des affirmations. On peut toujours soutenir qu'une phrase indicative a une valeur de vérité, et même qu'elle peut être prononcée de manière à dire quelque chose de vrai, tout en niant que son énoncé soit une affirmation.

Austin (ibid. : 5) donne les caractéristiques suivantes aux énoncés performatifs :

- Ce sont des énoncés qui appartiennent à la catégorie grammaticale des « énoncés ».
- Grammaticalement, ils apparaissent à la première personne du singulier du présent de l'indicatif actif.
- Ce sont des énoncés qui ne « décrivent », « rapportent » ou constatent quoi que ce soit ; et qui ne peuvent pas faire l'objet d'une catégorisation « vraie ou fausse ».
- La prononciation de la « déclaration » accomplit l'acte nommé par le verbe, c'est-à-dire qu'elle implique quelque chose de plus que de simplement dire quelques mots.

D'ailleurs, dans la catégorisation *Performatifs culturellement spécifiques* de Thomas (1995 : 43), on fait référence à une gamme de performatifs qui sont particuliers à chaque culture individuelle et sont donc très liés aux rituels appartenant et se produisant au sein de ces cultures.

Comme l'explique Thomas :

« évidemment, si vous vivez dans un pays/une culture qui n'a pas de baptême, il n'y aura pas de forme performative Je vous baptise... Ou le verbe peut exister, mais ne peut pas être utilisé de manière performative. C'est le cas du verbe divorcer : en Grande-Bretagne, le divorce existe, et nous avons un verbe divorcer, mais (quelle que soit votre religion) vous ne pouvez pas heureusement utiliser l'énoncé I divorce you pour vous séparer légalement et définitivement de votre conjoint. Et même dans les pays où la charia s'applique, son interprétation peut varier. »

L'exemple suivant, fourni par Thomas (1995 : 43) illustre comment un divorce est survenu dans un feuilleton islamique au Pakistan, lorsqu'un des personnages

« [...] a divorcé de sa femme à la télévision dans le style musulman traditionnel, en prononçant Talaq – Je divorce de toi – trois fois. Le problème était que son épouse à la télévision était jouée par sa vraie femme, Samina. Or les ulémas disent que le divorce est obligatoire, même si la formule a été prononcée dans l'intérêt de l'art. Leur décret soutient que le Prophète a ordonné qu'en trois matières (le mariage, le divorce et la libération des esclaves) les mots prononcés involontairement ou même en plaisantant ne puissent être retirés. [...] . »

Thomas commente également le fait que les conditions de félicité qui régissent un performatif dans une langue ou une culture peuvent ne pas la gouverner dans une autre.

1.4.1.1 Performatif explicite

Toute langue a probablement plusieurs centaines de verbes qui peuvent être utilisés pour décrire un type d'action qui peut être effectué avec un acte explicite ou implicite de parole. Austin (1962 : 109) a tenté de trouver un moyen plausible de regrouper tous ces différents actes de parole en catégories en faisant une classification basée sur des verbes performatifs réels. Les performatifs explicites sont caractérisés par des « verbes à la première personne du singulier présent indicatif actif » (ibid. : 5). Cependant, Austin fait quelques commentaires pour clarifier que cette règle peut admettre quelques changements. Il commence par dire que ce « présent » est utilisé ici dans l'ordre de faire quelque chose. Cependant, il n'est pas essentiel à l'énoncé performatif qu'il soit en la première personne du singulier, puisque la première personne du pluriel « nous » peut également être utilisée. Par exemple : (1) Vous êtes autorisé à payer... (2) Les passagers sont avertis de ne traverser la voie que par le pont. (3) Avis est par la présente donnée que les intrus seront poursuivis.⁵ (ibid. : 57).

« Tout énoncé qui est en fait un performatif doit être réductible, ou expansible, ou analysable en une forme, avec un verbe à la première personne du singulier présent de l'indicatif actif (grammatical). [...] « Coupable » équivaut à « Je trouve, prononce, juge que tu es coupable. » [...] Cette sorte d'expansion rend explicite à la fois que l'énoncé est performatif et quel acte c'est qui est exécuté. »⁶ (Austin, 1962 : 62).

Austin expose que le fait de mettre l'énoncé performatif sous cette forme explicite ne permet souvent aucune interprétation non performative possible.

⁵ Traduit en français par l'auteur de cette thèse.

⁶ Traduit en français par l'auteur de cette thèse.

« Quand je dis « je parie », j'effectue l'acte de parier, je ne déclare pas que je fais l'acte de parier. Cependant, lorsqu'il dit « je parie », il effectue son propre acte de pari, et je ne peux pas effectuer son acte de pari en disant « Il parie », car ce n'est qu'une description de son acte de pari. » (ibid. : 63)

Selon Austin, un verbe performatif est un verbe qui, dans les circonstances appropriées et utilisé de manière performative, accomplit l'acte qu'il nomme ; les verbes performatifs rendent l'action explicite précise qui est effectuée en émettant l'énoncé performatif. D'autre part, selon Verschueren (1980 : 5), il existe un *continuum de performativité* qui s'étend d'une fin où sont les verbes performatifs, à l'autre extrémité où, en raison de pragmatisme contrainte, ces verbes ne peuvent pas être utilisés de manière performative. Austin (1962 : 5) fournit quatre exemples de performatifs « explicites », du type nommé plus tard « exercitifs » : a) « Je fais » comme prononcé au cours de la cérémonie de mariage b) « Je nomme ce navire le Queen Elizabeth », accompagné du fracas d'une bouteille contre la coque du navire. c) « Je donne et lègue ma montre à mon frère », dans un testament. d) « Je vous parie six pence qu'il pleuvra demain ».

Plus tard, Austin (1962 : 6) explique :

« Dans ces exemples, il semble clair que prononcer la phrase (dans, bien sûr, les circonstances appropriées) [...] c'est le faire. Aucun des énoncés cités n'est vrai ou faux : j'affirme cela comme une évidence et je ne le conteste pas. »

Austin (ibid. : 68-69) poursuit plus tard le développement de ce point : « Notre critère n'aura pas dans tous les cas où l'émission d'un énoncé est le fait de faire quelque chose, parce que la « réduction » à un performatif explicite ne semble pas toujours possible ». Il préfère se référer au « performatif explicite » par opposition au « performatif primaire » (plutôt qu'au performatif explicite ou implicite) ». Il donne deux exemples : (1) énoncé primaire : « Je serai là ». (2) performatif explicite : « Je promets que je serai là », et nous avons dit que cette dernière formule rendait l'action explicite qui est accomplie en émettant l'énoncé : c'est-à-dire : « Je serai là ».

Austin (ibid. : 57-58), explique que [...] le mot « par la présente » (ang. « hereby ») est souvent et peut toujours être inséré ; cela sert à indiquer que l'énoncé (par écrit) de la phrase est, comme on dit, l'instrument effectuant l'acte d'avertissement,

d'autorisation, etc. Si « par la présente » n'est pas inséré, l'énoncé pourrait être considéré comme « la description de ce qui se passe habituellement. »

1.4.1.2 Performatif implicite

Dans la communication linguistique, c'est l'un des facteurs importants pour l'auditeur de reconnaître l'intention du locuteur dans les énoncés exprimés par les verbes performatifs. Lorsque les verbes performatifs sont exprimés explicitement dans l'énoncé, il n'est pas difficile d'identifier l'intention du locuteur qui est indiquée par le verbe performatif dans l'énoncé. Par exemple, lorsque le locuteur a l'intention d'adresser une requête à l'auditeur, il/elle dit simplement « Je vous demande de faire quelque chose ». Cependant, dans les conversations naturelles, les verbes performatifs apparaissent implicitement. Par exemple, les gens ont une stratégie pour fournir une demande indirecte, telle que « Je veux prendre un verre d'eau » pour commander un verre d'eau. Le fait que les gens aient tendance à utiliser des verbes performatifs implicitement dans l'énoncé peut provoquer l'une des erreurs de communication. Avec un performatif implicite, la phrase n'a pas de verbe performatif explicite, mais elle a une force illocutoire qui est connue du contexte. Pourtant, selon Leech (1983 : 205), le mot « demander » appartient à la catégorie interrogative. Ainsi cet énoncé est considéré comme interrogatif qui est la catégorie indiquant l'acte de demander, d'enquêter et de questionner.

Prononcer la version performative explicite d'une commande a un impact bien plus grave que la prononciation de la version implicite (Yule, 1996 : 52). Thomas ajoute à cela que les gens évitent donc souvent d'utiliser un performatif explicite, car dans de nombreuses circonstances, cela semble impliquer une relation de pouvoir inégale ou un ensemble particulier de droits de la part du locuteur (1995 : 48).

Austin se rend compte plus tard que la catégorie des performatifs et des constatifs n'est pas suffisante et ainsi, dans une tentative de la remplacer par une théorie générale des actes de langage, il « isole trois sens fondamentaux dans lesquels en disant quelque chose on fait quelque chose, et donc trois sortes d'actes qui sont exécutés simultanément » (Levinson, 1983 : 236) : les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires.

1.5 Sperber, Wilson, Blakemore et l'approche cognitive

Dans leur livre *Relevance: Communication and Cognition*, Sperber et Wilson (1986 : 95, ch. 2) traitent la théorie de la *pertinence* (ang. *relevance*) qui a été entièrement décrite dans une perspective cognitive de la communication humaine en se focalisant sur le principe de pertinence. L'hypothèse principale de la théorie est que les êtres humains sont dotés d'une capacité biologiquement enracinée pour maximiser la pertinence des stimuli entrants (y compris les énoncés linguistiques et autres comportements de communication). Selon eux, certains cas de communication dépendent du fait que l'auditeur reconnaisse qu'un acte de langage particulier, par exemple admettre, parier ou promettre, est en train d'être accompli. Ce sont des actes « communiqués » (Sperber et Wilson 1986 ; Blakemore 1991). D'autres cas de communication ne dépendent pas du fait que l'auditeur reconnaisse qu'un acte de parole particulier, par exemple prédire, avertir ou permettre, est en train d'être exécuté. Ce sont des actes « non communiqués ». Il existe aussi des énoncés qui constituent de véritables actes de communication. D'autres actes institutionnels, c'est-à-dire des actes qui ne peuvent être interprétés que dans le cadre d'une institution sociale particulière, peuvent être communiqués. Il s'agit notamment d'enchérir sur des atouts et de promettre (Sperber et Wilson 1986 : 244-5 ; Blakemore 1991 : 200). Sperber et Wilson affirment que l'étude de tels actes appartient à l'étude des institutions et non à la pragmatique.

D'autre part, un compte rendu pragmatique bien établi de l'interprétation des énoncés qui embrasse la position contextualiste-pragmatiste sur la distinction « explicite/implicite » est celle développée au sein du cadre cognitif de la théorie de la pertinence (ibid : 95).

Sperber et Wilson distinguent deux niveaux d'intention : *informatif* (une intention d'informer l'auditeur de quelque chose) et *communicatif* (l'intention d'informer le destinataire de cette intention informative). Dans la communication inférentielle, l'identification de l'intention informative se fait à travers l'identification de l'intention communicative, le processus étant activé par la communication verbale ostensive, dans laquelle il est clair à la fois pour le locuteur et pour l'auditeur que le locuteur a l'intention de communiquer quelque chose. Contrairement à d'autres formes de transmission

d'informations, la communication inférentielle ostensive implique les deux types d'intention et est obtenue en fournissant ostensiblement à un destinataire des preuves qui l'aident à déduire le sens du locuteur.

Les actes de langage tels que prédire, affirmer ou faire des hypothèses, qui indiquent la force d'une hypothèse, constituent donc une partie essentielle de ce qu'un locuteur souhaiterait communiquer par son énoncé et ils sont donc communiqués non seulement au sens de la théorie de la pertinence que leur identification est essentielle à la compréhension d'un énoncé mais aussi dans le sens d'être destiné au locuteur. Selon Sperber et Wilson (1986 : 108) une déduction fondée sur l'union d'informations nouvelles et anciennes peut donner lieu à des effets contextuels. Au cours d'une conversation, par exemple, de nouvelles informations seront dérivées d'une proposition exprimée au moyen d'un énoncé, et les anciennes informations pourraient consister en des hypothèses dérivées d'énoncés précédents ou diverties avant la conversation. Ensemble, les anciennes informations et les nouvelles informations constituent les prémisses et les effets contextuels qui en résultent constituent la conclusion d'une déduction inférentielle.

D'après Blakemore (1991 : 209) mendier, demander, conseiller et permettre sont des actes non communiqués, mais ordonner est un acte communiqué, car il est institutionnel ; un énoncé ne compte comme un ordre que si le locuteur exerce sur l'auditeur une autorité légitimée par une institution sociale. Cette division des actes de langage en actes de langage communiqués et non communiqués selon qu'ils sont institutionnels ou non institutionnels semble arbitraire.

La position des expressions performatives mérite considération si l'on accepte que tous les actes de langage soient communiqués, ou que certains actes soient communiqués et d'autres non communiqués, à la suite de Sperber et Wilson (1986) et Blakemore (1991). Selon Blakemore (1991 : 202-7, 1992 : 95-100) les performatifs décrivant des actes non communiqués expriment des propositions mais ne contribuent pas aux conditions de vérité des énoncés qui les contiennent.

Les actes de langage qui véhiculent les informations socialement pertinentes sont également des actes communiqués puisque les informations relatives au maintien et à la

négociation des relations de pouvoir et d'autres aspects de la relation sociale des interlocuteurs s'accompagnent d'une garantie de pertinence optimale, c'est-à-dire que les effets contextuels sont adéquats pour un effort de traitement minimal. Ces informations sont pertinentes, car la structure de la société humaine garantit qu'elle produit généralement des effets contextuels adéquats et la structure du système cognitif humain garantit que ces informations sont faciles à traiter.

1.6 La typologie des actes de langage

Il existe trois types dans les actes de langage, ils sont locutoires, illocutoires et perlocutoires. L'acte de langage locutoire équivaut à peu près à prononcer un certain énoncé avec un certain sens et une certaine référence, ce qui est encore à peu près équivalent au sens traditionnel (Austin, 1962 : 108). Les actes locutoires, illocutoires et perlocutoires sont, en fait, trois composantes de base à l'aide desquelles se forme un acte de parole. Leech (1983 : 199) les définit brièvement comme suit :

- *acte locutoire* : effectuer un acte de dire quelque chose
- *acte illocutoire* : effectuer un acte en disant quelque chose
- *acte perlocutoire* : effectuer un acte par le fait de dire quelque chose

L'acte locutoire peut être considéré comme une simple prononciation de quelques mots dans une certaine langue, tandis que les actes illocutoires et perlocutoires transmettent un message plus compliqué à l'auditeur. Un acte illocutoire communique les intentions du locuteur derrière la locution et un acte perlocutoire révèle l'effet que le locuteur veut exercer sur l'auditeur. En revanche, les éléments individuels ne peuvent pas toujours être séparés aussi facilement. Bach et Harnish (1979 : 3) disent qu'ils sont intimement liés dans une large mesure.

À cet égard, la théorie des actes de langage part de l'hypothèse que l'unité minimale de la communication humaine est un accomplissement de certains types d'actes, tels que faire des déclarations, poser des questions, donner des ordres, décrire, expliquer, s'excuser, remercier, féliciter, etc. Un locuteur accomplit un ou plusieurs de ces actes en prononçant une ou plusieurs phrases ; mais l'acte lui-même ne doit pas être confondu avec

une phrase ou une autre expression prononcée dans son exécution. Des types d'actes tels que ceux illustrés ci-dessus sont appelés, à la suite d'Austin, *actes illocutoires*, et ils sont généralement comparés dans la littérature à certains autres types d'actes tels que *les actes perlocutoires* et *les actes propositionnels*.

1.6.1 Acte de langage locutoire

Austin distingue les actes illocutoires en cinq catégories: les verdicts (dans lesquels un locuteur rend un verdict, par exemple acquittement et diagnostic), les exerçants (dans lesquels les locuteurs exercent des pouvoirs, des droits ou de l'influence, par exemple excommuniant et démissionnant), les commissifs (dans lesquels les locuteurs s'engagent à causes ou modes d'action, p. ex. promettre et parier), les habitants (concernant les attitudes et les comportements sociaux, par exemple s'excuser et griller) et les expositifs (dans lesquels les conférenciers clarifient la façon dont leurs énoncés s'inscrivent dans les lignes de raisonnement, p. ex. postuler et définir). Austin indique clairement qu'il ne trouve pas sa taxonomie satisfaisante, et Searle critique la taxonomie d'Austin pour deux raisons centrales. Premièrement, la méthodologie d'Austin est indûment lexicographique, en supposant que nous pouvons en apprendre davantage sur l'étendue et les limites des actes illocutoires en étudiant les verbes illocutoires en anglais ou dans d'autres langues. Cependant, observe Searle, rien n'exclut la possibilité qu'il y ait des actes illocutoires qui ne soient nommés par un verbe ni dans une langue particulière comme le swahili ou le bengali, ni même dans aucune langue du tout ; de même, deux verbes illocutoires non synonymes peuvent encore nommer un seul et même acte illocutoire. Deuxièmement, Searle fait valoir que les principes de distinction entre les catégories d'Austin ne sont pas clairs. Par exemple, les comportements semblent être un groupe hétérogène avec peu de principes unificateurs. De même, « décrire » apparaît à la fois comme un verdict et comme un expositif alors que l'on pourrait s'attendre à ce que les catégories taxonomiques s'excluent mutuellement. Plus généralement, le bref compte rendu d'Austin sur chaque catégorie ne donne aucune indication sur la raison pour laquelle cette façon de les délimiter le fait selon leurs caractéristiques les plus fondamentales. Searle propose une nouvelle catégorisation des actes de langage basée sur des principes

de distinction relativement clairs. Pour l'apprécier, cela aidera à expliquer certains des concepts de base qu'il utilise à cet effet.

Dans une tentative de systématiser et d'approfondir l'approche d'Austin, Searle et Vanderveken 1985 distinguent les forces illocutoires employées par les locuteurs d'une communauté linguistique donnée et l'ensemble de toutes les forces illocutoires possibles. Si une certaine communauté linguistique ne fait aucun usage de forces telles que la conjecture ou la nomination, ces deux-là font partie de l'ensemble de toutes les forces possibles. Searle et Vanderveken continuent à définir la force illocutoire en termes de sept caractéristiques, affirmant que chaque force illocutoire possible peut être identifiée avec un septuple de ces valeurs.

Les fonctionnalités sont les suivantes :

Point illocutoire : c'est le but caractéristique de chaque type d'acte de langage. Par exemple, le but caractéristique d'une assertion est de décrire comment les choses se passent, et peut-être aussi de faire croire à un destinataire ; le but caractéristique d'une promesse est de s'engager dans une ligne de conduite future.

Degré de force du point illocutoire : Deux actes illocutoires peuvent avoir le même point mais diffèrent selon la dimension de la force. Par exemple, demander et insister pour que le destinataire fasse quelque chose à tous les deux l'avantage d'essayer de le faire faire ; cependant, ce dernier est plus fort que le premier.

Mode de réalisation : c'est le moyen spécial, le cas échéant, par lequel le point illocutoire d'un acte de langage doit être atteint. Témoigner et affirmer tous les deux ont pour but de décrire comment les choses sont ; cependant, le premier implique également d'invoquer son autorité en tant que témoin alors que le second ne le fait pas. Témoigner, c'est affirmer en sa qualité de témoin. Commander et demander les deux visent à amener le destinataire à faire quelque chose ; pourtant, seule une personne qui donne un ordre le fait en sa qualité de personne en position d'autorité.

Conditions de contenu : certaines illocutions ne peuvent être atteintes qu'avec un contenu propositionnel approprié. Par exemple, je ne peux que promettre ce qui est dans

le futur et sous mon contrôle ; ou, du moins, je ne peux pas promettre de faire quoi que ce soit évident pour moi et ma promesse que je ne peux pas faire. De même, je ne peux que m'excuser pour ce qui est en quelque sorte sous mon contrôle et déjà le cas. Pour cette raison, promettre de faire valoir que le soleil ne s'est pas levé hier n'est pas possible ; je ne peux pas non plus m'excuser pour la vérité de la loi de Snell. (À la lumière de notre discussion ci-dessus sur la sémantique des contenus non indicatifs, cette condition pourrait être refondue en termes de conditions de contenu impératives, interrogatives et propositionnelles.)

Conditions préparatoires : ce sont toutes les autres conditions qui doivent être remplies pour que l'acte de parole ne se trompe pas. Ces conditions concernent souvent le statut social des interlocuteurs. Par exemple, une personne ne peut léguer un objet à moins qu'elle ne le possède déjà ou qu'elle n'ait une procuration ; une personne ne peut épouser un couple que si elle est légalement investie du pouvoir de le faire.

Conditions de sincérité : de nombreux actes de langage impliquent l'expression d'un état psychologique. L'affirmation exprime la croyance ; les excuses expriment des regrets, une promesse exprime une intention, etc. Un acte de langage n'est sincère que si le locuteur est dans l'état psychologique que son acte de langage exprime.

Degré de force des conditions de sincérité : deux actes de langage peuvent être identiques dans d'autres dimensions, mais expriment des états psychologiques qui diffèrent l'un de l'autre dans la dimension de la force. Demander et implorer les deux désirs exprimés, et sont identiques dans les six autres dimensions ci-dessus ; cependant, ce dernier exprime un désir plus fort que le premier. Searle et Vanderveken (1985) suggèrent, à la lumière de ces sept caractéristiques, que chaque force illocutoire peut être définie comme un septuple de valeurs, dont chacune est un « réglage » d'une valeur dans l'une des sept caractéristiques. Il s'ensuit, selon cette suggestion, que deux forces illocutoires F1 et F2 sont identiques au cas où elles correspondent au même septuple.

1.6.2 Acte de langage illocutoire

Austin a utilisé la « force illocutoire » pour désigner une dimension des actes de communication. Il utilise la « force » qui peut être interprété comme un comportement observable, c'est la raison pour laquelle la signification communicative d'un acte peut être sous-déterminée par ce qui a été dit ou fait de façon observable.

De même, un énoncé d'une phrase significative qu'Austin appelle un acte « locutoire » tel que « Vous serez plus ponctuel la prochaine fois », peut laisser demander si je fais une prédiction ou si j'émetts une commande ou même une menace. L'énoncé « Vous serez plus ponctuel la prochaine fois » effectue aussi un acte illocutoire de question au cas où cette suite avouait d'obtenir du destinataire une certaine information. À cet égard, s'il y a une relation entre l'énoncé et ses effets causaux sur le destinataire, la phrase a une valeur de l'acte perlocutoire. En traitant les énoncés avec une telle manière, nous reconnaissons la compréhension de la signification des mots mais cherchons à savoir comment cette signification doit être prise comme une menace, une prédiction ou une commande.

1.6.3 Acte de langage perlocutoire

Les orateurs font parfois des affirmations sans chercher à faire croire à personne, même à eux-mêmes. Au lieu de cela, le point de vue selon lequel un type d'acte de la parole à un objectif caractéristique s'apparente à celui selon lequel un trait biologique a une fonction. Le rôle caractéristique des ailes est d'aider au vol même si certaines créatures incapables de voler sont ailées.

Austin a appelé ces objectifs caractéristiques des actes de langage des perlocutoires (1962, p. 101). Je peux à la fois vous exhorter et vous persuader de fermer la porte, mais le premier est une locution tandis que le second est une perlocution. Comment pouvons-nous faire la différence ? Nous pouvons le faire en notant que dans les bonnes conditions, on peut exhorter simplement en disant : « Je vous invite par la présente à fermer la porte », alors qu'il n'y a aucune circonstance dans laquelle je puisse vous persuader simplement en disant : « Je vous persuade par la présente pour fermer la

porte. " Un objectif caractéristique de la pression est néanmoins la production d'une résolution pour agir (1962, p. 107). Cohen (1973) développe l'idée des perlocutoires comme objectifs caractéristiques des actes de langage. Les perlocutoires sont des objectifs caractéristiques d'une ou de plusieurs illocutions, mais ne sont pas elles-mêmes des illocutions. Néanmoins, un acte de parole peut être exécuté en vertu de l'exécution d'un autre. Par exemple, ma remarque selon laquelle vous vous tenez debout sur mon pied est normalement considérée comme, en plus, une demande que vous bougez ; ma question de savoir si vous pouvez passer le sel est normalement considérée comme une demande que vous le fassiez. Ce sont des exemples de soi-disant actes de langage indirects (Searle 1979). Les phrases qui sont couramment utilisées au service des actes de langage indirect sont : « Cela vous dérangerait terriblement si je... », « Pourrais-je suggérer... » et « Il me semble que... ».

1.7 Acte de langage direct, indirect et non littéral

Même si une langue fournit à son locuteur des expressions qui ont du sens et de la règle définies pour construire ces expressions, les locuteurs eux-mêmes sont en mesure de décider s'ils veulent utiliser l'expression fournie et respecter les règles ou ils peuvent ignorer ces deux cas. Ainsi, ils sont non seulement capables d'effectuer des actes de discours littéraux ou directs mais aussi non littéraux et indirects. De plus, ils peuvent combiner un type d'acte de parole avec l'autre, à savoir : acte de discours direct littéral ou acte de discours direct non littéral et acte de discours indirect littéral ou acte de discours indirect non littéral.

Comme Austin l'a montré, le contenu d'un acte locutoire (ce qui est dit) n'est pas toujours déterminé par ce que signifie la phrase prononcée. Les mots ou les expressions ambigus doivent être désambiguïser⁷ et les références des expressions indexicales⁸ et autres expressions contextuelles doivent être corrigées afin que ce qui est dit soit pleinement déterminé. De plus, lorsqu'un acte illocutoire est accompli indirectement, il

⁷ Voir la page 115 du livre *How to do things with words*, 1976.

⁸ « qui correspondent aux paramètres définis par l'énonciation ». (<https://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/indexical>, consulté le 1 Juillet 2021).

est accompli en accomplissant directement un autre. Dans le cas d'énoncés non littéraux, il est probable qu'on ne veut pas dire ce que les mots signifient, mais quelque chose d'autre à la place. Avec la non-littéralité, l'acte illocutoire que nous accomplissons n'est pas celui qui serait prédit uniquement à partir du sens des mots.

Dans le *Dictionnaire de Linguistique*, on indique que

« l'observation des actes de langage amène à considérer aussi des actes de langage indirects, où la visée perlocutoire n'est pas assignable à une forme illocutoire codée en langue. Le social (présent dans l'illocutoire) est ici reporté au perlocutoire : *il fait froid dans cette pièce* constitue un acte de langage indirect (équivalent au plan perlocutoire à *fermer cette fenêtre*) si la situation comporte un locuteur susceptible de donner un ordre à l'interlocuteur, et d'être obéi. » (Dubois, J. et al., 2002 : 14).

La non-littéralité et l'indirection sont les deux principales façons dont le contenu sémantique d'une phrase peut manquer pour déterminer la pleine force et le contenu de l'acte illocutoire accompli en utilisant la phrase. Ils s'appuient sur les mêmes types de processus que Grice a découverts à propos de ce qu'il a appelé *l'implicature conversationnelle*. Chez Grice (1989 : 28), on voit des exemples dans lesquels ce qui est signifié n'est pas déterminé par ce qui est dit. De même, il élabore la conversation en quatre maximes :

i. La maxime de la *quantité*, où l'on essaie d'être aussi informatif que possible, et donne autant d'informations que nécessaire, et pas plus.

ii. La maxime de *qualité*, où l'on essaie d'être véridique, et de ne pas donner d'informations fausses ou non étayées par des preuves.

iii. La maxime de *relation*, où l'on essaie d'être pertinent, et dit des choses qui sont pertinentes à la discussion.

iv. La maxime de *manière*, quand on essaie d'être aussi clair, aussi bref et aussi ordonné que possible dans ce que l'on dit, et où l'on évite l'obscurité et l'ambiguïté.

Tout de même, les maximes conversationnelles peuvent être déficientes au regard de sa justification par une preuve. Par exemple, une partie à la conversation peut être prise entre dire quelque chose de moins informatif que souhaité et dire quelque chose pour lequel il n'y a pas suffisamment de preuves.

D'ailleurs, Maingueneau mentionne des actes de langage indirects dans son livre intitulé *Les termes clés de l'analyse du discours* en disant

« c'est le cas lorsqu'un acte de langage s'exprime à travers un autre. Par exemple, dans l'énoncé *Avez-vous Le Figaro ?* adressé à un marchand de journaux, la valeur de requête (*Donnez-moi Le Figaro !*) est exprimée en passant par un acte de question. L'acte de poser une question est littéral et la valeur de requête doit être « dérivée » par l'allocutaire⁹. Ces actes de langage indirects peuvent être plus ou moins conventionnels, codés. Ainsi, on admet communément qu'en règle générale les questions du type *Pouvez-vous me passer mon manteau ?* constituent des requêtes. Mais ce n'est pas le cas pour un énoncé comme *Je suis fatigué* s'il est dit pour faire comprendre *Partez !* : ici tout dépend du contexte. » (2009 : 16).

Comme on le voit, Maingueneau traite les actes de langage indirects en les attachant aux normes de politesse.

1.8 La critique de François Récanati à propos de la classification d'Austin et de Searle

François Récanati, philosophe analytique français, a beaucoup travaillé sur la théorie de la référence et l'analyse de concepts singuliers, interprétés comme des fichiers mentaux au cours de la dernière décennie. Son point de départ est une réfutation de deux points de vue au cœur des travaux des théoriciens des actes de langage tels qu'Austin et Searle : Le sens est en principe affaire de décodage linguistique. L'auteur soutient qu'aucun énoncé ne peut être entièrement compris simplement en fonction de sa signification linguistique, mais que seule une inférence contextuelle peut fournir un cadre adéquat. Dans la poursuite de cet argument, il aborde les grands enjeux de la pragmatique et de la théorie des actes de langage : les implicatifs conversationnels et les actes de langage indirects, la classification des forces illocutoires, la distinction performative/constative, la délocutivité, le sens locutoire, les usages non littéraires des langues, le principe d'expressibilité et la différence entre les actes illocutoires institutionnels et communicatifs.

⁹ Voir la page 17 du *Les termes clés de l'analyse du discours*.

Afin de mieux comprendre le point de vue de Récanati (1981 : 180,181) on a recours au schéma¹⁰ présenté ci-dessous qui résume les grands types d'*actes illocutionnaires* :

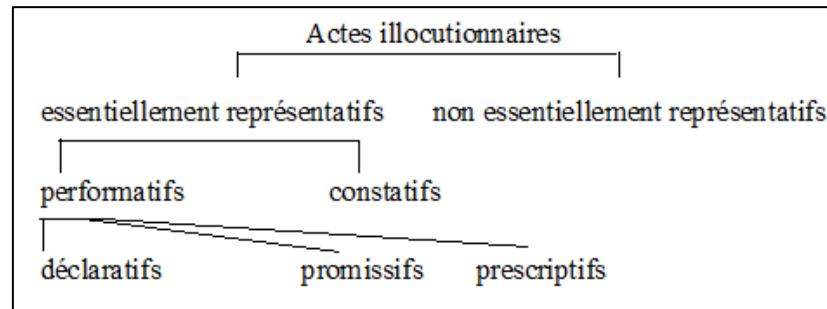


Figure 1. Les grands types d'actes illocutionnaires

Récanati se focalise sur le rapport entre ce qui est dit et ce qui est fait dans le cadre pragmatique. Récanati prend comme point de départ l'intuition qu'une fois les intentions communicatives d'un locuteur reconnues, celui-ci réussit à communiquer. De même, il donne de l'importance à une distinction qui oppose, parmi les actes qui possèdent essentiellement un *contenu*, « ceux qui présentent l'état de choses auquel ils font référence comme virtuellement réalisé par l'énonciation et ceux qui le présentent comme donné indépendamment de l'énonciation qui le reflète » (Armengaud, 1985 : 92).

¹⁰ In Françoise Armengaud, *La pragmatique*, 1985, puf.

DEUXIÈME CHAPITRE

LES ACTES DE LANGAGE ET L'ANALYSE DE DISCOURS

2.1 Le discours et l'analyse de discours

L'origine du mot discours peut être attribuée au contexte culturel de la communication dialectique grecque pratiquée et apprise par les orateurs publics. D'après son étymologie, « à partir du mot latin « *discursus* » le discours signifie « *l'action courir à différents endroits* ». *Ce mot est apparu en français en 1503 soit à la 1ère moitié du seizième siècle* »¹¹.

En linguistique, le discours fait référence globalement à une unité de langue qui est plus longue qu'une seule phrase. D'après la perception moderne de la linguistique, dans le *Dictionnaire linguistique Larousse* (2002 :150), le discours « désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases ». Contrairement à Saussure, Benveniste (in Larousse, 2002 :150) constate que « avec la phrase, on quitte le domaine de la langue comme système de signes ; le domaine abordé est celui du discours, où la langue fonctionne comme instrument de communication ».

Vers la fin de l'année 1960, on commence à se focaliser spécifiquement sur le champ de l'analyse du discours. Les analystes du discours exposent un travail conceptuel et méthodologique avec *la linguistique textuelle*, *la théorie de l'énonciation* et *la pragmatique* dans ce champ. Dans la même période, Bakhtine contribue au développement de l'analyse du discours par ses notions de *dialogisme* et *polyphonie*.

L'analyse du discours a été développée surtout dans les années 1970 comme domaine académique et elle est élaborée par des courants très différents. Pêcheux, en s'inspirant par le philosophe Althusser et la psychanalyse de Jacques Lacan, il traite

¹¹ Un travail réalisé par : Bouchra et Aminata & S. 2de 7 – lycée Augustin
Thierry 2008-2009,
« <http://lettres.tice.ac-orleans-tours.fr/> », consulté le 26 août 2020.

l'analyse du discours avec une approche marxiste. D'autre part, les pensées du philosophe Foucault ont influencé progressivement des recherches de l'analyse du discours en se focalisant sur « les dispositifs de communication eux-mêmes, et sur la dimension institutionnelle du discours, mais pas sur des contenus cachés ». (Maingueneau, 2009 : 141)

L'analyse du discours est un terme large pour étudier les façons dont la langue est utilisée entre les personnes, à la fois dans les textes écrits et les contextes parlés. Dans l'analyse du discours, le contexte d'une conversation est pris en compte ainsi que ce qui se dit. Ce contexte peut englober un cadre social et culturel, y compris l'emplacement d'un locuteur au moment du discours, ainsi que des indices non verbaux tels que le langage corporel, et, dans le cas de la communication textuelle, il peut également inclure des images et des symboles.

Concernant la langue parlée et les fonctions du discours dans le contexte social, on observe les œuvres philosophiques comme celles d'Austin, de Grice et de Searle sur les actes de langage. Alors que la sociolinguistique soulignait le rôle de la variation linguistique et le contexte social, cette approche considère les énoncés verbaux non seulement en tant que phrases, mais aussi en tant que formes spécifiques d'action sociale, c'est-à-dire que les phrases utilisées dans un contexte spécifique doivent également être attribuées une signification ou une fonction supplémentaire, illocutoire, à définir en termes d'intentions, de croyances ou d'évaluations du locuteur, ou de relations entre haut-parleur et auditeur. De cette manière, non seulement les propriétés systématiques du contexte, mais aussi la relation entre les énoncés comme objets linguistiques abstraits et énoncés pris comme une forme de l'interaction pourraient être expliquées. Cette nouvelle dimension a ajouté une orientation pragmatique vers les composantes théoriques habituelles du langage.

2.1.1 Quelques approches de l'analyse de discours

Depuis des années, l'analyse du discours a évolué pour inclure un large éventail de sujets, de l'utilisation publique à privée de la langue à la rhétorique officielle ou familière, et de l'oratoire aux discours écrits et multimédias.

Dans les années 1960, en France, on observe des courants assez différents dans le domaine de l'analyse du discours. Au contraire de Pêcheux, Althusser et Lacan, qui ont un point de vue marxiste de l'« École française », Foucault donne accès aux multiples recherches du propre contenu du discours en faisant place aux dispositifs de communication eux-mêmes.

Aux États-Unis, on voit certains travaux qui s'adressent à l'anthropologie et la linguistique ensemble, ces travaux peuvent être définis par le cas de « l'ethnographie de la communication » (in Maingueneau, 2009 : 141) de Hymes et de Gumperz, ils se concentrent sur les effets sociaux des activités verbales, à savoir, sur « la compétence de communication et l'aptitude qu'ont les locuteurs de produire et d'interpréter des énoncés » (ibid.), ces énoncés sont évalués dans plusieurs situations d'une culture déterminée.

Dans l'analyse du discours, il existe une autre approche plutôt sociologique ayant recours à l'analyse des conversations qui est définie comme « l'ethnométhodologie » (in Maingueneau, 2009 : 142) par Garfinkel en 1967. Cette discipline traite comment les caractéristiques des phénomènes s'établissent dans une communication dont les participants se forment dans une activité sociale en tant que membres *légitimes de la collectivité*.

Maingueneau (ibid.) indique que « l'ethnométhodologie étudie la manière dont ceux qui participent à une activité sociale lui attribuent son intelligibilité propre ».

Cette approche sociologique nécessite d'élaborer la structure des conversations et les unités des discours plus en détail. La linguistique textuelle et la théorie des actes de langage ont répondu à une telle nécessité.

Quant aux années 1980, on peut citer surtout les noms de Fairclough, van Dijk et Wodak. Leurs analyses peuvent être liées aux faits éthiques, sociaux et idéologiques au regard de la fonction du discours. Leur étude *Communicating Racism. Ethnic Prejudice in Thought en Talk*, par exemple, contient « les stratégies par lesquelles la presse véhicule des préjugés racistes ou sexistes ». (in Maingueneau, 2009 : 143)

Avec les approches modernes sur lesquelles nous allons nous focaliser dans notre étude, l'analyse de discours nécessite une étude interdisciplinaire en réintroduisant le sujet d'énonciation dans la linguistique qui fait appel à la psycholinguistique et à la sociolinguistique.

Selon Charaudeau¹² (2008 :53), l'analyse du discours

« a pour objectif de rendre compte du fonctionnement des phénomènes langagières dans leur usage, et de ce que ceux-ci témoignent de la façon dont les individus vivant en société construisent du sens social. »

Dans son optique, l'analyse du discours nécessite d'être élaborée dans un large éventail d'

« une problématisation psycho-socio-semio-communicationnelle, tentant d'articuler l'externe (la situation de communication) et l'interne (la mise en scène énonciative) de l'activité langagière, postulant que celle-ci se fonde sur un processus d'influence : on parle, on écrit pour entrer en relation avec un autre du langage (principe d'altérité) en tentant de lui faire partager (principe d'influence) son propre univers de discours (principe de pertinence) » (Charaudeau, in Burger, 2008 : 53).

On peut dire que chaque discours a son contexte standard au regard des choix énonciatifs et linguistiques. Le discours se caractérise alors par l'utilisation du vocabulaire au niveau de la langue. À l'égard des fonctions du langage, Jakobson et Benveniste (in Larousse, 2002 : 151), ont modifié le concept de parole ;

« par les marques de l'énonciation, le sujet parlant ordonne la langue en fonction de *je* et de *tu*. Les embrayeurs sont les unités du code qui « embrayent » le message sur la situation, constituant le code en discours : ainsi, *je* peut désigner, selon le cas, des personnes différentes et prendre de ce fait une signification toujours nouvelle. »

¹² In *L'Analyse Linguistique du discours médiatique* de Marcel Burger, Éditions Nota bene, 2008.

En fait, le « genre » autrement dit le « type » marque des schémas de signification dans l'interaction des individus. Dans son livre *Les Termes Clés de L'analyse du Discours*, Maingueneau (2009 :129-130) propose de « classer les discours qui sont produits dans une société » pour mieux faire une analyse. Il précise qu'il y a deux définitions « restrictives » :

« L'une, très courante, oppose type de discours et *genre de discours. On différencie par exemple le type de discours religieux de ses genres (sermon, missel, messe, chant...). L'autre définition, issue des travaux de Bronckart ».

J.-P Bronckart (1997 :62) souligne que « la pratique du langage, chez l'enfant puis chez l'adulte, consiste essentiellement en une pratique des différents genres de « discours » en usage dans les formulations sociales en lesquelles chaque individu est appelé à s'insérer ». À propos de la classification des discours, il se focalise sur quatre types de discours qui contiennent deux types de relation dans la fonction linguistique : L'un est « conjonction » ou « disjonction » qui est liée aux relations entre les actions représentées et les actions de langage et l'autre est « implication » ou « autonomie » qui est lié aux situations. Il distingue les discours comme « discours interactif », « récit interactif », « discours théorique » et comme « narration » (ibid. 1996 :138).

À propos de la problématique de « genre » ou de « type » du discours, dans son article¹³ publié le 7 Juillet 2017, p.4, Maingueneau s'exprime que

« à mon avis, la plupart des analystes de discours ne prêtent pas beaucoup d'attention à Internet, probablement parce que leurs concepts et leurs méthodes sont mal adaptés à ce type de données. C'est notamment le cas de la notion de genre ».

Et il ajoute que « différents genres de discours doivent être distingués, selon la manière dont la parole est mise en scène à savoir « Scène d'énonciation » ». (ibid. : 3) De ce point de vue, le locuteur doit être très bien informé sur le sujet de son discours. Les écrivains et les orateurs utilisent les méthodes qui seraient les plus efficaces pour faire passer leurs points de vue et atteindre leur public cible au milieu de la *scène d'énonciation*.

¹³ Il se trouve dans « *Palgrave Communications, Vol. 3, 2017* ».

2.1.2 Énonciation, énoncé et énonciateur dans le discours

La théorie de l'énonciation s'est inspirée de la philosophie du langage (Austin, Grice, Searle) ainsi que des travaux de Bakhtine, Jakobson, Bally et Benveniste, qui ont tous en commun de ne pas considérer le langage comme un système abstrait, mais plutôt se concentrer sur ses relations avec ses utilisateurs et son contexte. En tant que telle, on peut dire que la théorie de l'énonciation est liée à la pragmatique du discours.

L'énonciation est l'acte individuel de production, d'utilisation de la langue dans un contexte déterminé, ayant pour résultat l'énoncé. L'énonciation est un acte de création. Les deux termes s'opposent comme la fabrication s'oppose à l'objet fabriqué. Ce courant s'efforce de tenir compte de la position de l'énonciateur, du locuteur dans la production d'un énoncé donné. La langue n'est plus considérée comme un objet inerte. Benveniste (1966 : 80) explique que « l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation ». Avec ce sens, l'énonciation est considérée comme un acte individuel, dont le résultat est un objet linguistique singulier, à savoir l'énoncé. De même, l'acte d'énonciation ou d'énoncé renvoie à la distinction entre la situation communicative dans laquelle la parole est produite et son résultat. Ainsi, dans *Problèmes de linguistique générale* Benveniste (1970 : 83) définit l'énoncé comme l'acte de « mettre la langue au travail par un acte individuel d'usage. » Dans ce cadre, chaque énoncé individuel est le produit d'un seul acte d'énonciation, d'un événement historique particulier.

L'énonciation : le suffixe *-ation* marque l'action. C'est la prise en compte de l'acte et de la manière d'énoncer, mais aussi la situation (temps, lieu...) et celui qui est à son origine : l'énonciateur. La tâche du linguiste est alors sans limites : pour prendre en compte la situation, il peut étudier le kinésique : mimiques, mouvements, postures, gestes qui accompagnent l'énonciation. Il peut entrer dans des considérations psychologiques, sociales, historiques, etc. En linguistique on se borne à étudier les marques de l'énonciation : tout ce qui est dans le dit (ce qui est produit) dénonce le dire (ce qui est en train d'être signifié, dit). De ce point de vue, l'énonciateur rend compte et commente les connaissances et croyances reçues. Au lieu d'évaluer l'apparence en termes de ce qui est

vraiment, l'énonciateur évalue le degré de certitude des déclarations. Cela nécessite une expertise de la compétence épistémique qui est supérieure à celle de l'énoncé.

L'énonciateur rend compte et commente les connaissances et croyances reçues. Au lieu d'évaluer l'apparence en termes de ce qui est vraiment, l'énonciateur évalue le degré de certitude des déclarations. Cela nécessite une expertise de la compétence épistémique qui est supérieure à celle de l'énoncé.

Reboul et Moeschler (1994 : 30, 31) ajoutent que « comprendre un énoncé, c'est comprendre les raisons de son énonciation. » C'est-à-dire, la description de l'énoncé contient la description du type d'acte qu'il est considéré comme réaliser.

On peut supposer que Benveniste est beaucoup plus proche d'une métaphysique du langage par son point de vue. Et l'essence du langage est précisément de signifier : « Tel est son caractère primordial, sa vocation originelle, qui transcende et explique toutes les fonctions qu'il remplit dans l'environnement humain¹⁴. » Sa fonction ne se limite pas à la communication, car « bien avant de communiquer, la langue est utilisée pour vivre » (ibid.). Par son essence même, le langage est porteur de signification, et c'est pourquoi il représente le médium par lequel l'homme donne un sens au monde. Mais, pour Benveniste, le langage pour l'homme n'est pas un moyen parmi d'autres de doter la réalité qui l'entoure de signification ; c'est la signification même, et il n'y a d'autre possibilité de signifier que par le langage. « La langue est l'activité signifiante par excellence », écrit-il, « l'image même de ce que peut être la signification. » (ibid. : 218). C'est pourquoi la question de l'origine du langage, qui avait tant préoccupé les philosophes du XVIIIe siècle, n'avait pour lui aucun sens. Le langage est aussi ancien, ou aussi primordial, que la signification elle-même, et il ne serait pas possible d'imaginer un sens ne possédant pas l'aptitude fondamentale à donner un sens aux choses, c'est-à-dire à parler :

« On ne peut jamais revenir à l'homme séparé de langue et nous ne le verrons jamais l'inventer. C'est un homme parlant que nous trouvons dans le monde, un homme parlant à un autre homme, et le langage fournit la définition même de l'homme. ¹⁵»

¹⁴ Benveniste, Problèmes de linguistique générale, vol. 2, 217.

¹⁵ Benveniste, Problèmes de linguistique générale, vol. 1, 259.

Dans son étude sur la « Sémiologie du langage » (1969), il précise cependant que la signification définit non seulement le langage humain mais aussi tout système de signes (écriture, signalisation routière, signes monétaires, signes esthétiques, codes sociaux, etc.). Il s'agit alors de savoir pourquoi le langage humain occuperait une telle place parmi l'ensemble des systèmes de signes. La raison se trouve dans la distinction que Benveniste établit entre « système d'interprétation » et « systèmes interprétés ». La langue est le système d'interprétation de tous les autres systèmes sémiotiques, et c'est parce qu'elle seule est capable non seulement d'articuler tous les autres systèmes de signes, mais aussi de se catégoriser et de s'interpréter par elle-même.

Le langage en tant que langage, c'est-à-dire en tant que système de signes, forme un monde clos, où les signes se définissent les uns par rapport aux autres, sans poser la question du rapport du signe avec les choses dénotées ni la question encore plus générale des relations entre la langue et le monde. La critique de Benveniste contre Saussure porte directement sur le fait que ce dernier ne distingue pas nettement entre le signifié (qui est l'un des faces du signe) et le référent, indépendant du sens et « l'objet particulier auquel un mot correspond en le caractère concret des circonstances ou de l'usage.¹⁶ » C'est la raison pour laquelle le système linguistique, dont l'essence est signifiante, ne permet pas, en tant que telle, la communication. Car la communication implique non seulement la présence d'un locuteur et d'une audition, mais aussi celle d'un « état de choses » (ou d'un « contexte », selon la terminologie de Roman Jakobson) auquel le discours se réfère. En opposition au signe, une unité sémiotique (qui renvoie toujours à d'autres signes), le mot (une unité sémantique), puis la phrase (une organisation sémantique plus complexe), renvoient toujours à un certain état de réalité. Ainsi, parce que cette réalité, par sa définition même, est en constante évolution, chaque phrase apporte quelque chose de nouveau : « Chaque fois, la phrase est un événement différent ; il n'existe que dans l'instant où il est prononcé et s'efface tout aussi rapidement ; c'est un événement évanescent.¹⁷»

Ce qui est essentiel chez Benveniste, c'est que cette faculté que la langue a à exprimer - pour ainsi dire, la signification de la signification - est fondamentalement liée

¹⁶ Benveniste, Problèmes de linguistique générale, vol. 2, 226.

¹⁷ Benveniste, Problèmes de linguistique générale, vol. 2, 227.

à l'exercice du discours, c'est-à-dire à la présence de la subjectivité au cœur de la parole. C'est donc la subjectivité humaine qui accorde au langage sa prééminence par rapport à tous les autres systèmes sémiotiques. D'où l'importance centrale, dans la théorie linguistique de Benveniste, de la distinction entre sémiotique et sémantique.

Le discours ne véhicule pas seulement une information, mais est aussi le produit d'une interaction entre deux protagonistes, le locuteur et le destinataire. Par cette interaction, le locuteur se positionne par rapport à son destinataire, à son énonciation, à son énoncé et au monde ainsi qu'aux énoncés antérieurs et à venir. Cette activité laisse des traces dans l'énoncé que les linguistes tentent de systématiser. Il n'y a pas seulement ce qui est dit (le dit) mais aussi le fait de le dire (le dire), l'énonciation qui se reflète dans la structure de l'énoncé. Dans l'analyse du discours, d'une autre part, Pêcheux met en évidence une perspective interdiscursive sur le discours et il propose que les processus d'énonciation

« consistent en une série de déterminations successives par lesquelles l'énoncé se constitue peu à peu, et qui ont pour caractéristiques de poser le « dit » et donc de rejeter le « non-dit ». L'énonciation revient donc à poser des frontières entre ce qui est « sélectionné » et précisé peu à peu (ce par quoi se constitue l'« univers de discours ») et ce qui est rejeté. Ainsi se trouve donc dessiné en creux le champ de « tout ce qu'il aurait été possible au sujet de dire (mais qu'il n'a pas dit) » ou de « tout ce à quoi s'oppose ce que le sujet a dit ». Cette zone du « rejeté » peut être plus ou moins proche de la conscience et il arrive que des questions de l'interlocuteur visant par exemple à faire préciser au sujet « ce qu'il voulait dire » lui fassent reformuler les frontières et réinvestir cette zone x. Nous proposons d'appeler cet effet d'occultation partielle « oubli n° 2 » et d'y voir la source de l'impression de réalité de la pensée pour le sujet (« je sais ce que je dis », « je sais de quoi je parle ») (Pêcheux et Fuchs 1975 : 19).

Dans ce cadre, l'analyse du discours peut exploiter les questionnements qui s'intéressent au préconstruit et à la présupposition. Avec sa forme rapportée, le discours est plus largement intégré à ce questionnement dans l'hétérogénéité énonciative.

2.1.3 Aspect locutoire, aspect illocutoire et aspect perlocutoire dans l'énoncé

Le modèle de théorie des actes de langage esquissé par Austin embrasse les recherches précédentes connexes par sa généralité et un projet envisagé d'étudier « acte

de parole total » dans son contexte total. Austin (1962 : 138) indique qu'« une fois que nous nous rendons compte que ce que nous devons étudier n'est pas la phrase, mais l'émission d'un énoncé dans une situation de parole, il ne peut plus y avoir de possibilité de ne pas voir qu'énoncer, c'est accomplir un acte. »

Austin suggère qu'un acte de parole peut être analysé comme l'exécution simultanée de trois actes internes : la locution, l'illocution et la perlocution. L'hypothèse au cœur de la théorie des actes de langage est que tout énoncé possède deux aspects fondamentaux : il implique le sens et la force. Afin de rendre compte de la nature actionnelle du langage, Austin (ibid. 92-93) a trouvé pertinent de différencier trois aspects simultanés, correspondant approximativement à une forme d'énoncé, une fonction et un effet/résultat. La locution est définie comme composée de trois éléments, à savoir :

- *Acte phonétique*¹⁸ (émettre certains bruits), c'est-à-dire un téléphone ;
- *Acte phatique*¹⁹ (prononcer certains mots dans une certaine construction, des bruits d'un certain type), c'est-à-dire un phème ;
- *Acte rhématique*²⁰ (exécution d'un phème avec un sens plus ou moins défini et une référence plus ou moins définie, où sens plus référence équivalente au « sens »), c'est-à-dire un rhème.

Par exemple, « Il a dit : « Le chat est sur le tapis » » est un rapport sur un acte phatique, en revanche, quand « Il a dit que le chat est sur le tapis » rapporte un acte rhématique. La description indique que la locution globale doit être comprise comme littérale, sémantique et véhicule de sens au maximum décontextualisé. Selon Austin (ibid. 94), cela revient à *dire quelque chose* qui inclut « l'énoncé de certains bruits, l'énoncé de certains mots dans une certaine construction, et leur énoncé avec un certain « sens » dans

¹⁸ Relatif aux sons du langage. « Chaque changement phonétique, quelle que soit d'ailleurs son extension, est limité à un temps et un territoire déterminé (Sauss. 1916, p.135) » (<https://www.cnrtl.fr/definition/phonetique>)

¹⁹ Fonction du langage dont l'objet est d'établir ou de prolonger la communication entre le locuteur et le destinataire sans servir à communiquer un message. (<https://www.cnrtl.fr/definition/phatique>)

²⁰ Adjectif du mot « rhème ». Ce qui, dans un énoncé, correspond à l'information relative au thème de cet énoncé. (<https://www.cnrtl.fr/definition/rheme>).

le sens philosophique préféré de ce mot, c'est-à-dire avec un certain sens et avec une certaine référence. »

En revanche, l'illocution correspond à la fonction (ou à la force) d'un énoncé. Austin (ibid. : 108-109) admet également qu'une locution peut être utilisée pour effectuer de nombreuses illocutions différentes dont la force provient. La différence fondamentale entre l'illocution et la perlocution est que l'acte illocutoire est accompli en prononçant des mots, tandis que le perlocutoire par l'énoncé. « Il faut distinguer l'acte illocutoire de l'acte perlocutoire : par exemple il faut distinguer le dit comme *je le prévenais* du dit comme, *je l'ai convaincu*, ou *surpris*, ou *l'ai fait arrêter*. »

D'une autre part, dans son livre *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Catherine Kerbrat-Orecchioni (1997 : 186) contribue à l'approche descriptive d'Austin en consacrant tout un titre particulièrement à la *spécificité des valeurs illocutoires*. Elle indique que

« La spécificité des valeurs illocutoires par rapport aux contenus informationnels que véhicule un énoncé apparaît au premier abord indubitable : on peut la mettre en évidence au travers de ces trois phénomènes sémiotiques que constituent la synonymie, l'ambiguïté et la grammaticalité :

- que la synonymie illocutoire soit relativement indépendante de la synonymie proprement sémantique, Ducrot le montre s'agissant de la « valeur argumentative » d'une phrase : deux énoncés peuvent fort bien avoir la même valeur de vérité sans avoir la même orientation argumentative (ex : « la bouteille est à moitié pleine / la bouteille est à moitié vide »), et inversement, deux énoncés peuvent avoir la même orientation argumentative sans avoir le même contenu informationnel (ex. : « il a peu bu » / il n'a pas bu »).

- [...] que l'ambiguïté illocutionnaire soit indépendante de l'ambiguïté sémantique, on peut l'observer dans ce « mot d'esprit » cité par Freud (1991, p.78) : « Un maquignon offre à son client un cheval de selle : « si vous prenez ce cheval et si vous partez à quatre heures du matin, vous serez à six heures et demie à Presbourg » - Et que ferai-je à Presbourg à six heures et demie du matin ? » » : il est bien évident que le maquignon et le client s'accordent sur le « sens » qu'il convient d'attacher à la proposition « être à Presbourg à six heures et demie du matin » ; mais le maquignon l'utilise comme preuve de la vélocité du cheval, cependant que son interlocuteur feint de l'interpréter comme ayant pour valeur illocutionnaire [...]

- qu'enfin les conditions de grammaticalité²¹ sémantique et pragmatique ne coïncident pas, on peut en donner pour exemple la phrase « May we come in ? » dont Fillmore montre que tout en étant bien formée syntaxiquement et sémantiquement, elle serait parfaitement déplacée dans la bouche d'un gardien de prison L s'adressant

²¹ Voir la page 260 du livre *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* de Catherine Kerbrat-Orecchioni (1997).

à un détenu A, car le statut de L exclut qu'il se mette en position de quémandeur, et celui de A qu'il ait à accéder à une requête émanant de L. »

Avec le dernier exemple ci-dessus cité chez Orecchioni, le contenu inhérent à l'énoncé fait face au dilemme en fonction de ses conditions situationnelles et cela amène Orecchioni à faire appel à deux notions comme « contradiction » et « paradoxe pragmatique ».

Le domaine de la pragmatique est pris pour concerner comment naissent les implicatures conversationnelles, sur la base du système de maximes conversationnelles de Grice (*qualité, quantité, pertinence et manière*) et son principe coopératif primordial. De ce point de vue donc, les deux distinctions, explicite/implicite (dire/impliquer) et sémantique/pragmatique coïncident effectivement.

Au niveau de l'énoncé ou de l'énonciation, Grice soutient que le sens des phrases et des mots peut être analysé en termes de ce que veulent dire les locuteurs. Le sens des énonciateurs, à son tour, peut être analysé sans reste sémantique en termes d'énonciateurs ayant certaines intentions. Alors que la pragmatique s'intéressait surtout aux marqueurs linguistiques de force illocutionnaire, la théorie des implicatures conversationnelles a orienté la pragmatique principalement vers la communication implicite et le rôle du contexte dans l'interprétation des énoncés. L'hypothèse centrale de la pragmatique est, pour comprendre la communication implicite, que les participants à une communication recourent à des principes généraux, comme le principe de coopération (« Faites votre contribution telle que requise, au moment auquel elle apparaît, par le but accepté ou la direction de l'échange dans lequel vous êtes engagé » et des 9 maximes de conversation regroupées en quatre catégories (quantité, qualité, relation, manière) » (Grice 1975 : 45).

2.2 L'Analyse de discours dans la communication

La communication fait référence à beaucoup de choses : c'est le processus par lequel les individus ainsi que les institutions échangent des informations ; c'est le nom de l'activité quotidienne dans laquelle les gens construisent, mais parfois détruisent, leurs relations intimes, professionnelles et publiques ; c'est une solution systématiquement proposée aux problèmes engendrés dans les sociétés dans lesquelles les gens ont besoin

de vivre et de travailler avec d'autres qui diffèrent d'eux-mêmes. Charaudeau²² (2007) mentionne trois manières pour la conception de la communication : « la communication comme support de transmission de l'information, la communication comme instrument au service de la manipulation des opinions, la communication comme illusion ». Il admet aussi :

« S'agissant du phénomène de la communication, on dira que la structure correspond aux caractéristiques de la situation dans laquelle se produit l'échange langagier, laquelle détermine par avance les places que doivent occuper les partenaires, les rôles qu'ils doivent assumer en tant que sujets parlants et les instructions discursives auxquelles ils doivent se soumettre. Ces places, ces rôles et ces instructions font partie d'un dispositif qui sert de contrat de reconnaissance²³, condition surdéterminante pour que se réalise tout acte de communication. Les processus, eux, correspondent aux positionnements et comportements qu'adopte le sujet communicant pour réaliser son intentionnalité communicative, ce qu'il fait en mettant en œuvre diverses stratégies à l'aide de certains procédés discursifs. »

Avec son contexte social, l'analyse du discours est une méthode de recherche pour étudier la langue écrite ou parlée. Il vise à comprendre comment le langage est utilisé dans des situations de la vie réelle. Mener une analyse du discours signifie examiner comment le langage fonctionne et comment le sens est créé dans différents contextes sociaux. Il peut être appliqué à n'importe quel cas de langage écrit ou oral, ainsi qu'aux aspects non verbaux de la communication tels que le ton et les gestes.

Contrairement aux approches linguistiques qui se focalisent uniquement sur les règles d'utilisation de la langue, l'analyse du discours met l'accent sur le sens contextuel du langage. Au lieu de se concentrer sur des unités linguistiques plus petites, telles que des sons, des mots ou des phrases, l'analyse du discours est utilisée pour étudier de plus gros morceaux de langue, tels que des conversations entières, des textes ou des collections de textes. Les sources sélectionnées peuvent être analysées à plusieurs niveaux.

²² <https://doi.org/10.4000/semn.5081>.

²³ Pour cette notion, voir "Le contrat de communication dans une perspective langagière : contraintes psychosociales et contraintes discursives", Bromberg M & Trognon A, 2004.

À propos de l'étude du discours et de la communication, Charaudeau²⁴ suggère quatre questions : La première

« repose sur l'hypothèse qui dit que ne parle pas qui veut, dans n'importe quelle circonstance. [...] quand on fait une communication dans un colloque, quand un homme politique s'adresse aux citoyens, quand on écrit une lettre intime ou administrative, on sait qu'il faut que l'on soit fondé à le faire : tout sujet parlant doit être légitimé. »

La deuxième question

« repose sur l'hypothèse qui dit qu'il ne suffit pas pour le sujet parlant qu'il parle ou écrive, car il faut encore que son interlocuteur puisse penser que, d'une part, ce qu'il dit est fondé en vérité, d'autre part, ce qu'il dit correspond à ce qu'il pense. Autrement dit, tout sujet parlant doit être crédible, et lui-même ayant conscience de cette nécessité devra faire en sorte de se rendre crédible. »

Par ici, il s'agit d'une observation du langage en fonction de stratégies discursives grâce auxquelles le sujet peut construire une certaine image « vis-à-vis de son interlocuteur, de se construire un ethos ».

Quant à la troisième, elle

« repose sur l'hypothèse qui dit que l'interlocuteur, ou le destinataire de tout acte de langage, n'est pas obligé, a priori, d'accepter l'échange ni, une fois celui-ci accepté, d'entrer dans l'univers de discours du locuteur qui s'adresse à lui. On peut même ajouter, qu'une fois l'univers de discours acceptés, il se peut que l'interlocuteur n'interprète pas les propos de son partenaire de façon conforme à l'intention de celui-ci. [...] Le sujet parlant doit savoir produire non seulement des effets d'ethos, comme dans l'hypothèse précédente, mais aussi des effets de pathos. »

Au dernier lieu, la quatrième question

« repose sur l'hypothèse que l'être de langage a pour tâche de décrire le monde, les objets qui le constituent, les événements qui y surgissent et les explications qui peuvent en être données. Et c'est l'ensemble de ces descriptions, de ces récits et de ces explications qui constituent des savoirs sur le monde. »

Ces questions proposées par Charaudeau nous permettent d'étudier à travers le prisme de l'analyse du discours dans la communication, notamment le discours lors d'un

²⁴ Patrick Charaudeau, « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », *Semen* [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 28 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.5081>.

débat politique, le discours dans la publicité ou dans le journal, la programmation télévisée/les médias, les interviews et la narration. En examinant le contexte d'utilisation de la langue, pas simplement les mots, nous pouvons comprendre des couches de sens nuancées qui sont ajoutées par les aspects sociaux ou institutionnels au travail, tels que le genre, le déséquilibre des pouvoirs, les conflits et le contexte culturel.

En conséquence, l'analyse du discours peut être utilisée pour étudier de différents types du discours dans le média inhérent à la société. Cela inclut bien sûr souvent un ingrédient culturel, autant que l'élément humain du discours parlé.

2.3 La typologie du discours

Le discours est généralement compris comme englobant presque tous les types de communication, qu'ils soient écrits ou oraux, et il existe des cas dans lesquels des articles ou des discours entiers dépendent d'un seul style ; la plupart du temps, cependant, les auteurs, les écrivains et les orateurs utilisent deux ou plusieurs méthodes à la fois. J. M. Adam (2011 : 44-45) évalue le discours comme une action au texte et il fait une analyse typologique en fonction des textes et il propose son concept de séquences textuelles, unités partiellement indépendantes avec des formes typiques reconnues et délimitées intuitivement par les locuteurs. D'après lui (ibid. v. ch. 4), les textes sont complexes et hétérogènes, donc, à partir de cette idée, il fait une typologie comme *descriptif* (il présente les qualités et propriétés d'une entité donnée, sans présenter une organisation temporelle bien définie autant que les caractéristiques physiques et psychologiques), *narratif* (Celui-ci informe sur un fait ou une série d'actions dans une séquence de temps. Ses marques discursives sont les verbes d'action, l'alternance des voix (personnages/narrateur) et la présence de dialogues et de description.), *argumentative* (dans laquelle on défend un point de vue ou une opinion au moyen d'arguments et de contre-arguments organisés de manière logique, montrant les relations de cause à conséquence), *explicatif* (dans lequel on utilise des définitions, des exemplifications, des classifications, des reformulations, des comparaisons et d'autres ressources ayant pour objectif la discussion, l'information ou l'exposition d'un sujet).

Différents types sont généralement mieux adaptés à différentes circonstances au sujet du discours, et il existe généralement des caractéristiques assez distinctes de chacun. Les objectifs ont également tendance à être différents. La plupart du temps, les écrivains et les conférenciers utilisent les méthodes qui, selon eux, seront les plus efficaces pour faire passer leurs points de vue et atteindre leur public cible. À cet égard, l'analyse du discours requiert de porter une grande attention aux domaines du discours qui sont considérés comme une activité discursive : conversation ordinaire ou formelle, médias, politique, littérature, éducation, etc.

Charaudeau montre son idée dans le domaine de l'analyse du discours en disant :

« Le texte se fabrique avec des règles qui lui sont propres, qu'il faut mettre au jour et qui témoignent à la fois des contraintes et des stratégies du sujet parlant, toutes choses qui construisent la "matérialité textuelle" [...]. Mais en même temps, il y a du discours, ou plutôt des discours qui circulent sous les textes (qu'ils soient oraux ou écrits) et qu'il faut détecter à travers les jeux d'intertextualité et d'interdiscursivité qui les constituent. » (2015 : 125-126)

Étant donné que la conversation se déroule dans la construction de la subjectivité et de l'ordre social, de nombreux analystes du discours prennent en compte « l'hétérogénéité du langage ». Dans *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Maingueneau (1996 : 85) indique que :

« L'une de tâches essentielles de l'analyse du discours est de classer les discours qui sont produits dans une société. D'ailleurs, les membres d'une collectivité ont une compétence en matière de typologie des discours qui leur permet de reconnaître le type d'activité discursive dans lequel ils sont engagés et de s'y comporter de manière appropriée. »

Étant vu une explosion virtuelle de la communication via le Web, notamment en raison de l'immense popularité d'Internet parmi les entreprises et les organisations du monde entier, et si les chercheurs veulent rendre compte des pratiques discursives dans lesquelles les gens s'engagent dans la société, les genres numériques peuvent évidemment être inclus dans les analyses aussi. De ce point de vue, Adam (2019 : 3) ajoute qu'« avec le numérique, les potentialités électroniques des fichiers sont les éléments de textualités potentielles, stabilisables à un instant, mais modifiables à tout instant pour former ainsi autant de textes en genèse ou en variation. » D'ailleurs, quand on essaie de construire une typologie exacte, on rencontre certaines difficultés à cause de la variété des critères. Avec

Petitjean (1989), on peut élaborer les typologies du discours dans trois classes : *Les typologies énonciatives*, *Les typologies communicationnelles* et *les typologies situationnelles* (in Maingueneau, 1996 : 85-86).

Dans le premier chapitre, on a déjà vu l'idée présentée par Austin comme concernant la classification par usage d'énoncés de types de phrases, et nous avons déjà vu qu'il est en général sceptique quant aux associations prétendues entre les phrases et leurs usages occasionnels. En plus de discuter de la distinction légitime constatif-performatif, Austin esquisse une distinction entre les types d'actes de langage, entre les actes locutoires, les actes illocutoires et les actes perlocutoires, mais pas les discours.

2.3.1 Les typologies énonciatives

En parlant de la classification des discours, à savoir d'un *genre de discours*, Maingueneau (1996 :85) touche aux typologies énonciatives qui sont fondées sur « la relation entre l'énoncé et sa situation d'énonciation (avec ses trois pôles : interlocuteurs, moment, lieu de l'énonciation) ». Pour mieux comprendre cette idée, on peut se focaliser sur la typologie de Benveniste entre *discours* et *histoire*. Nous entendons par ce point de vue que le plan embrayé « implique un repérage par rapport à la situation d'énonciation, alors que dans le plan non embrayé l'énoncé se présente comme disjoint de cette situation d'énonciation ». Ces typologies peuvent intégrer quelques faits comme la *présence* ou *non d'évaluations de marques de subjectivité énonciative* ou *d'hétérogénéité*.

2.3.1. Les typologies communicationnelles

Les typologies communicationnelles tentent de classer les discours d'après leur type d'action et leur intention dans la communication. Maingueneau (ibid., : 86) nous amène la typologie célèbre de Jakobson²⁵ qui distingue les discours par la manière dont ils hiérarchisent les fonctions du langage (« *référentielle* », « *émotive* », « *conative* », « *phatique* », « *métalinguistique* », « *poétique* »). Mais il indique aussi qu'un même

²⁵ Voir « Essais de linguistique générale », 1963, p. 214., Minuit, Paris.

discours peut en associer plusieurs en s'articulant *souvent mal* sur les divers genres de discours sur des grilles sociologiques ou philosophiques.

2.3.2 Les typologies situationnelles

Les typologies situationnelles se trouvent dans le domaine d'activité sociale tels que *l'école, la famille, les loisirs, les médias, etc.* qui contiennent les éléments situationnels et qui se déroulent dans un milieu social dans lequel se manifeste le discours par exemple ; le discours journalistique, le discours politique. D'autre part, on tient compte aussi les adhérents du discours au regard de leur supériorité ou infériorité ainsi que leur âge et leur appartenance ethnique. Dans le cas où les corpus basés sur des positionnements socio-historiques sont privilégiés, on peut parler de *formation discursive* ou d'*archive*.

Comme il est difficile de fixer une médiation entre une immense diversité des genres du discours, Bakhtine propose de distinguer quelques grands types liés aux genres de discours particuliers. Cette distinction se compose des *genres premiers* ceux des interactions de la vie quotidienne et des *genres seconds* ceux des discours littéraires ou scientifiques. (in Maingueneau, 1996 : 86)

2.4 Les discours constituants

Le concept de *discours constituants* a été formé par Dominique Maingueneau et Frédéric Cossutta en 1995 dans un article intitulé « L'analyse des discours constituants » (Langages n° 117). Ils indiquent que « ces discours partagent un certain nombre de contraintes quant à leurs conditions d'émergence et de fonctionnement », et ajoutent-ils que « les discours constituants mettent en œuvre une même fonction dans la production symbolique d'une société, une fonction que nous pourrions dire d'archéion » (ibid., 112).

Le mot *archeion*²⁶ est défini dans l'antiquité grecque, à l'origine le nom du bureau ou de la résidence officielle d'une magistrature ; plus tard, le corps des magistrats lui-même, et, ensuite, le dépôt où étaient conservées les archives publiques. Les ruines de

²⁶ On a consulté le 9 août 2021 « <https://www.wordnik.com/words/archeion>. »

l'archeia de Megalopolis ont été récupérées par des fouilles. Pour la perspective de Maingueneau et celle de Cossutta, le terme *archéion*, étymon du latin *archivum*, présente une polysémie intéressante :

« « Lié à Varchè, "source", "principe", et à partir de là "commandement", "pouvoir", Varchéion, c'est le siège de l'autorité, un palais par exemple, un corps de magistrats, mais aussi les archives publiques ». L'archéion associe ainsi intimement le travail de fondation dans et par le discours, la détermination d'un lieu associé à un corps d'énonciateurs consacrés et une élaboration de la mémoire. » »

Ici, la structure constitutive du discours explique la première compréhension secrète et indispensable qui permet aux lecteurs (et aux auditeurs) d'établir la seconde, des connexions conscientes à l'expérience personnelle. Maingueneau (2002 :133) tente à expliquer le lien des discours constituants avec l'archéion : « Les discours constituants entretiennent une relation constitutive avec l'archéion d'une société, ses valeurs fondatrices » (in Guilbert, 2007 : 53). Dans le cadre de la société, l'archéion et ses associations peuvent être résumés par le schéma ci-dessous (ibid. : 54) :

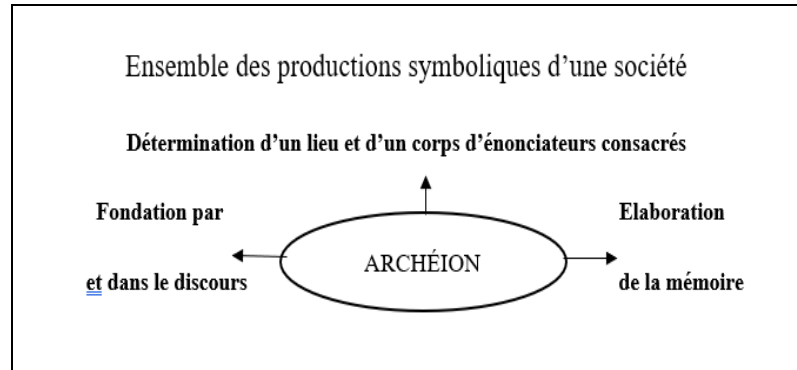


Figure 2. La fonction d'archéion des DC dans la production symbolique d'une société

À partir de ce schéma, on conclut que les discours constituants possèdent leur propre référent. D'après Maingueneau et Cossutta (1995 : 113), les « discours constituants donnent sens aux actes de la collectivité, ils sont les garants des multiples genres de discours ». Maingueneau ajoute aussi qu'ils « servent en quelque sorte de garants aux autres discours » qui, en retour, les légitiment. « C'est seulement par leur manière d'organiser leur propre discours qu'ils peuvent montrer et attester leur légitimité-leur conformité aux critères du Vrai ». (in Guilbert, 2007 : 54) Une telle garantie de

légitimité apportée par DC aux discours, aux genres de discours et à eux-mêmes s'accorde avec le dépassement absolu de la dichotomie *forme/fond*.

De cette façon, les discours constituants établissent

« l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés » (Maingueneau, 1995 : 6) et « l'intrication d'une représentation du monde et d'une activité énonciative » (Maingueneau & Cossutta, 1995 : 112). Cette intrication oriente l'analyse vers l'utilisation de la doxa et le rôle des énonciateurs, médiateurs ou « passeurs » (Bourdieu, 1998), que sont par exemple les éditorialistes (voir infra 2^e partie). » (in Guilbert, 2007 : 54).

2.4.1 L'idéologie et les discours constituants

Le terme « idéologie » a été créé dans un mémoire présenté à l'Institut en 1976, par le philosophe Destutt de Tracy. Étant une science, « plus précisément l'analyse scientifique de la faculté de penser », ce terme s'oppose à « métaphysique » et « psychologie ». (Reboul, 1980 : 17) Littré définit l'idéologie comme « la science des idées considérées en elles-mêmes, c'est-à-dire comme phénomène de l'esprit humain » et l'associe à la « théorie des idées selon Platon. » (in Guilbert, 2007 : 68).

Les discours constituants se réalisent en fait au milieu d'un « conflit permanent entre divers positionnements ». Le positionnement pour Maingueneau (in Guilbert, 2007 : 56) est « à étudier dans un champ discursif ou dans un « espace discursif », c'est-à-dire en rapport avec d'autres discours et leurs « communautés discursives » ou « groupes sociaux qui produisent et gèrent un certain type de discours » (Maingueneau, 1984, 1995, 1996) ». De ce point de vue, Maingueneau et Cossutta se focalisent sur la notion de *positionnement* qui, d'après eux,

« est pauvre ; elle implique seulement que l'on rapporte les énoncés à diverses identités énonciatives qui se définissent les unes les autres. C'est là un thème rémanent de l'analyse du discours en France : l'unité d'analyse pertinente n'est pas le discours en lui-même, mais le système de relation aux autres discours à travers lequel il se constitue et se maintient. » (1995 : 115).

Ils ajoutent aussi

« La forme que prend cette « communauté discursive », ce groupe qui n'existe que par et dans la renonciation des textes, varie à la fois en fonction du type de discours

constituant concerné et de chaque positionnement. Le positionnement n'est pas seulement un ensemble de textes, un corpus, mais l'intrication d'un mode d'organisation sociale et d'un mode d'existence des textes. » (in Guilbert, 2007 : 55).

Dans cette optique, puisqu'un discours ou tout autre acte, c'est tout d'abord construire un modèle mental au regard de le planifier ou le comprendre, pour ce faire en tant que membre d'une communauté ou d'un groupe social, ces modèles mentaux présentent des reproductions spécifiques de croyances socialement partagées respectivement telles que les connaissances et les idéologies.

Les DC peuvent être théoriquement distingués des nombreuses façons dont les systèmes idéologiques peuvent être exprimés, utilisés ou mis en œuvre par des personnes individuelles, en tant que membres, dans le discours et d'autres pratiques sociales. « Un discours constituant ne mobilise pas que des auteurs, mais une variété de rôles socio-discursifs : par exemple les disciples des écoles philosophiques, les critiques littéraires des journaux, les juges, etc. » (Maingueneau, 1995 : 115) Les idéologies, d'autre part, sont des systèmes de croyances qui ne sont partagés que par des groupes spécifiques (idéologiques) de personnes, et ne sont généralement pas partagés et pris pour acquis par l'ensemble de la communauté socioculturelle.

Étant donné que les idéologies peuvent être des propriétés pertinentes des participants, elles peuvent faire partie des conditions contextuelles qui influencent la variation du discours, non seulement ses significations ou son contenu, mais aussi ses expressions variables. En d'autres termes : quelqu'un de gauche parlera ou écrira souvent d'une manière différente sur les questions sociales que quelqu'un de droite.

En bref, après avoir pris en considération plus détaillée de la notion de DC, Thierry Guilbert (2007 : 110) propose une nouvelle définition de cette notion :

« le discours constituant est un discours institutionnel qui se fonde par et dans le langage de manière performative dans l'ensemble de la production énonciative d'une société tout en se légitimant par le recours à une « source sacré » (sacré montré partagé). »

D'après lui, il s'agit d'un espace discursif de *rationalité interne* qui possède une *double fonction de dissimulation* ; c'est premièrement dissimulation de *sacré constitutif*

qui est sa raison d'être et deuxièmement dissimulation du caractère idéologique du sacré montré dont il se réclame.

2.4.2 La rationalité culturelle et la rationalité discursive

Les normes sociales qui caractérisent les contenus discursifs, hors de leur compréhension linguistique, ne peuvent pas être réduites à des contraintes minimales de rationalité. Étant à la fois la manifestation et la forme de la rationalité, la culture consiste un ensemble de potentialités dynamiques réciproques dans les hommes et les choses, qui sont en train de s'actualiser par l'action humaine. Cependant, la rationalité de l'homme subsiste dans tout son être et se manifeste dans tout ce qu'il fait aussi bien que dans ce qu'il croit et pense. D'après Reboul « le discours qui légitime le pouvoir est d'ordre rationnel » (1980 : 29-30) et autorisé « par le consensus ou la nécessité » (Bourdieu, 1982) et d'après Guilbert (2007 : 94)

« cela pose la question de la rationalité, valeur fondatrice à l'origine de notre culture, dont l'acception diffère selon les auteurs et les disciplines, il importe donc de distinguer de quelle rationalité l'on parle. »

Il défend que la rationalité se trouve au centre des discours idéologiques et elle établit « la légitimité même des discours et du pouvoir en démocratie » (ibid.).

Dans son livre *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, Thierry Guilbert (2007) propose d'élaborer la notion de la rationalité dans le discours comme *interne* et *externe*. Pour dire qu'un discours contient une *rationalité interne*, une certaine cohérence doit être prouvée « dès lors qu'on en a accepté *implicitement* les prémisses ou les présupposés », dans le cas où la logique, la cohérence, l'intelligibilité sont justifiées et les présupposés, postulats, prémisses sont *explicitement* exposés, on peut dire qu'un discours contient la *rationalité externe*.

2.5 Formes doxales et performatives

Dans la rhétorique classique, le terme grec *doxa* fait référence au domaine de l'opinion, de la croyance ou de la connaissance probable, contrairement à l'épistémè, le domaine de la certitude ou de la vraie connaissance. Dans le dictionnaire numérique sur

<https://www.universalis.fr>, le mot grec *doxa* (traduit en français par « opinion ») est désigné chez Platon « une forme dégradée de croyance qui s'oppose à la science (épistémè) dont la philosophie est le modèle suprême ». Chez Husserl, le terme *doxa* a été défini comme « une modalité préréflexive de rapport au monde fondée sur l'arrière-plan d'évidences du « monde de la vie » à la fois omniprésentes et inaperçues (jugements, évaluations et attentes implicites) ».

Guilbert (2007 : 218), de ce point de vue, pose la question comme suit : « Comment s'actualise le marquage de l'utilisation de la doxa en discours ? » et il propose deux types : les premiers sont ceux qui « s'appuient sur les croyances et savoirs partagés repérables sémantiquement et discursivement » et les seconds ceux qui « marquent le processus d'utilisation/constitution de la doxa ». Pourtant, d'après lui, la distinction entre ces deux types de marquage pose une problématique en termes de « reprise » ou de « création ». Ici, il s'agit de « l'intérêt communicationnel et argumentatif ».

Le premier type²⁷ de marquage porte une hétérogénéité discursive et une relation intertextuelle qui révèle « un « on dit » préalable à tout dire » (Sarfati, 2000a, in Guilbert 2007 : 218). De ce point de vue, on peut faire appel aux « déictiques personnels inclusifs (nous, nos, notre, on, etc.), très présents dans les éditoriaux », aux « citations libres » d'une « pensée » doxale », aux « reprises formelles d'énoncés parémiques », à la « reprise en écho dans l'interdiscours d'une expression lexicalisée » « en vogue » ou on peut faire appel aussi à faire parler la doxa au travers de la « volonté » de l'opinion publique, ce que Peytard (in Maingueneau 1996 : 84) appelle le « tiers-parlant ». Comme Peytard (1993 : 148) donne l'exemple « les gens disent que... », « on dit que... », il ne s'agit pas de création mais reprise d'arguments doxaux, c'est-à-dire « densifier le propos » et surtout de le légitimer par l'institution de la doxa » (Guilbert, 2007 : 218).

Quant aux seconds types de marquage, ils sont liés avec des « énoncés généralisateurs », ils ne font pas appel aux

« savoirs ou opinions *réellement* partagés : ils utilisent l'*aspect* anodin et partagé de l'énonciation doxale, le *on* en désubjectivant leur énonciation. » (ibid.)

²⁷ In Guilbert, *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, L'Harmattan, 2007 : 218.

On a compris que l'évidence du discours et sa force illocutoire s'enrichissent au moyen de l'autorité énonciative de l'opinion et Guilbert (ibid.) contribue à cette idée en ayant recours à Grice qui indique qu' « on ne parle pas pour ne rien dire ». Il défend cela particulièrement pour l'éditorial qui détient cette autorité d'énonciative, par exemple ; les propos anodins, les énoncés tautologiques et autres « évidences » sont également des marques doxales, constitutives d'une stratégie communicationnelle et argumentative » (ibid. : 219).

Le langage est à la fois le nom de ce que nous faisons et ce que nous réalisons, « l'acte et ses conséquences », écrit Butler (1997 : 8) dans son livre *Excitable Speech: A Politics of the Performative*. Inspirée de *How to do Things with Words* (1975) d'Austin, les aspects relationnels du discours, du pouvoir et de la performance se trouvent au centre de cette compréhension.

Ayant recours à Austin et Searle, Kerbrat-Orecchioni indique que

« les énoncés performatifs [...] ont la propriété de pouvoir dans certaines conditions accomplir l'acte qu'ils dénomment, c'est-à-dire de « faire » quelque chose du seul fait de le « dire » ». (in Guilbert, 2007 : 226)

Ainsi, Orecchioni (2016 : 36) exprime que des énoncés tels que « je t'ordonne de partir » ou « je te demande si tu es parti » peuvent désigner « l'acte accompli en même temps qu'ils l'accomplissent (ces énoncés disent explicitement qu'ils sont un ordre ou une demande) ». À l'instar d'Orecchioni,

« les formulations performatives sont donc plus claires auxquelles le locuteur puisse recourir pour spécifier le statut pragmatique de l'énoncé qu'il produit. Mais ces formulations :

- n'existent pas pour tous les actes de langage,
- et sont d'un usage relativement rare. »

D'autre part, Ducrot (1984) explique que

« Lorsqu'on énonce « je te promets », on produit deux énonciations performatives : l'une, explicite, qui est l'acte de promesse à l'aide du verbe « promettre », l'autre, implicite, l'acte d'assertion qui dit ce que je suis en train de faire : « je suis en train d'effectuer l'acte de promesse ». (in Guilbert, 2007 : 226)

Comme on le voit, il serait convenable de traiter la notion de *performativité* par sa forme *implicite* ou *explicite* au regard de son utilisation. Selon Sarfati (2000b : 79)²⁸, « un énoncé performatif (explicite) accomplit l'acte qu'il dénote ». D'autre part, pour Orecchioni (2002), « les performatifs explicites ont une valeur illocutoire et une forme de phrase explicites ».

En s'inspirant de tous ces travaux contemporains, Guilbert (2007 : 226) résume que

« des performatifs implicites ou primaires qui auraient une force illocutoire certaine, c'est-à-dire la propriété, non pas de pouvoir accomplir l'acte qu'ils dénotent, tout simplement parce qu'ils ne dénotent pas directement l'acte visé, mais de pouvoir accomplir l'acte dérivé, ils ressembleraient fort aux tropes illocutoires ou pragmatiques. »

Cela pourrait renvoyer à la fonction de l'*évidence* et d'après lui « l'évidence doit être vue sans être remarquée » (ibid.). Dans cette optique, lorsque l'effet d'évidence se produit explicitement, il perd son caractère. Donc, il nécessite de faire une distinction entre *l'évidence du performatif explicite* et *l'effet d'évidence produit*. Guilbert emprunte une approche moderne qui défend que l'effet des procédés implicites et celui du performatif explicite n'a aucune différence de la part de l'interlocuteur et l'énonciateur : « l'interlocuteur est contraint, inconsciemment, d'accepter le(s) cadre(s) fixé(s) par l'énonciateur. » (ibid. : 227).

Au regard de la légitimité, on attend que l'énonciateur prenne en charge « du « bon » statut, au « bon » endroit et au « bon » moment » (ibid.). Thierry Guilbert propose trois niveaux de l'interprétation qui sont en fait eux-mêmes trois énoncés d'évidence :

« dans l'énonciation d'un performatif explicite ; lorsque X déclare la séance ouverte, pour reprendre l'exemple classique, il est *évident* pour toute l'assemblée : (i) que sa déclaration est vraie, (ii) que X est le président (il n'a pas à expliciter son statut), (iii) que la séance est (réellement) ouverte. » (ibid.).

Ici, il ne se réalise que l'énoncé performatif « fait exister ce qu'il dit » mais on donne autorité au dire aussi, il « ne fait que dire ce qui existe ».

²⁸ In Guilbert, *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, L'Harmattan. 2007 : 226.

2.5.1 Le ralliement et procédé macro-performatif

Dans le dictionnaire de Larousse²⁹, on définit la notion de *ralliement* comme une « action de rallier, de regrouper des troupes dispersées » et comme un « fait, pour des personnes, de se regrouper en un endroit ». La même source fait appel aussi à l'adhésion entre d'un groupe ou d'une personne qui « se rallie, se déclare favorable à quelqu'un, à un parti, etc. ». Olivier Reboul³⁰ (1980 : 98) utilise cette notion en traitant *le discours idéologique* en fonction des concepts des réalités. Il définit le ralliement comme « l'autorité du groupe, la naturalisation » et il ajoute que « c'est l'autorité du vrai, la disqualification, c'est l'autorité négative (inversée.) ».

De ce point de vue, Guilbert (2007 : 231) indique qu'il y a quatre formes de ralliement qui sont des formes performatives :

- « le ralliement au « nous unificateur » fait exister un nous ;
- la « naturalisation » fait exister un cadre consensuel par son évidence ;
- la « disqualification » créé par l'énonciation des lignes de partage (ce qu'*on* a en partage et ce qui *nous* partage) ;
- l'« argument d'autorité » est un performatif par excellence puisqu'il fait exister la « vérité » qu'il énonce par la caution d'une Source indiscutable. »

Ici, on peut parler des discours constitutants et de leur performativité qui visent à *faire agir* au niveau de la réalisation du discours dans la communication.

Quant au niveau de « macro », le ralliement se réalise sous des formes différentes. Donc on peut se demander si le ralliement vient de quelles sortes d'institutions et de pratiques, exactement ? Étant les discours idéologiques, les éditoriaux, les chroniques ou plus généralement le média se rallient et participent à des inscriptions qui ont des justifications et des pratiques discursives comme l'*évidence*. Lorsqu'ils sont conçus non pas comme faisant partie d'un système d'État ou d'idéologies, mais comme des organes représentatifs souverains, ils incarnent un ensemble de principes essentiellement libéraux et discursifs au regard de leur performativité. Par leur autorité, en tant que stratégie, ils fondent l'efficacité performative du discours et ils s'imposent « comme imposant

²⁹ On a consulté le 25 août 2021 dans la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ralliement/66315> ».

³⁰ In Guilbert, *Le discours idéologique ou la force de l'évidence*, L'Harmattan. 2007 : 230.

officiellement, c'est-à-dire à la face de tous et au nom de tous, le consensus sur le sens du monde social qui fonde le sens commun » (Bourdieu, 1982 : 101).

Comme on l'a rendu compte, la pratique du discours autrement dit la performativité du discours est donc intrinsèquement liée au pouvoir relatif des participants au discours, car elle est organisée dans la formation sociale plus large et ses institutions, dans lesquelles les producteurs, les distributeurs et les récepteurs de texte jouent des rôles particuliers. La responsabilité des locuteurs de faire passer un message composé de tous les sens qu'il a acquis dans les pratiques d'une société particulière, devient ainsi performative comme dans la construction de la réalité sociale.

TROISIÈME CHAPITRE

L'APPROCHE PRAGMATICO-ÉNONCIATIVE DANS LE DISCOURS MÉDIATIQUE

3.1 La théorie de l'énonciation et de la pragmatique

L'énonciation est définie dans le *Dictionnaire de Linguistique* comme « l'acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé ». (Dubois, et al., 2002 : 180) Depuis des années, les travaux français révèlent plusieurs concepts de l'énonciation. D'après ces travaux, par exemple ; « le sujet parlant adopte vis-à-vis de son énoncé une attitude déterminée par laquelle il s'y inscrit ou au contraire s'en évade complètement ». D'un autre côté,

« la notion de verbes *performatifs* appartient à l'acte d'énonciation ; ils réalisent l'action qu'ils signifient : ainsi dire *je promets*, c'est s'engager dans une promesse, dire *je parie*, c'est s'engager dans un pari. » (ibid. : 181).

Ceci affirme que tout texte porte des traces formelles de son auteur et aussi de son destinataire ; ainsi le locuteur et l'auditeur réalisent l'action en tant que performateurs dans l'acte de langage. On peut dire que l'acte d'énonciation/énoncé fait référence à la distinction entre la situation de communication dans laquelle la parole est produite et son résultat. Pourtant, « l'apparition du pronom *je*, notamment, peut être une manière de réduire la distance » (ibid.).

Parmi les concepts d'énonciation, il existe aussi *la transparence* et *l'opacité* qui sont définies par « le rapport que le récepteur entretient avec l'énoncé ; il ne s'agit pas, là encore moins qu'ailleurs, de notions discrètes » (ibid.). Ici, le concept de transparence veut dire que le destinataire est présent dans l'action d'énonciation comme une *source*.

Le concept de « la tension qui définit la dynamique du rapport établi entre le locuteur et le destinataire » est en question, lorsque *l'interlocuteur* ou *le monde extérieur* se situent dans le discours par rapport à l'énoncé.

En dernier lieu, il se trouve la simulation qui est définie comme

« une tentative pour tromper les destinataires sur ce qu'on est, en utilisant le modèle d'autrui, une tentative de masquage pour faire oublier ce que l'on est en n'utilisant pas sa propre modèle ou un essai de biaiser la connivence, en utilisant les performances d'autrui sans les reprendre à son compte et en sachant que le destinataire n'ignore pas cette distance. » (ibid.)

La notion d'énonciation est sans doute la notion la plus traitée dans la linguistique pour analyser le langage sans limites. Dans ce contexte historique, Benveniste a été le premier théoricien qui a développé une théorie linguistique englobant les dimensions du sujet et de la parole dans l'optique de Saussure.

Les travaux d'Émile Benveniste rassemblés dans les deux volumes de Problèmes de linguistique générale se présentent en 1966 et 1974. Ils se caractérisent par une approche linguistique concernant la nature du langage et sa place dans l'ensemble des activités humaines. Chez Benveniste, le rôle de la subjectivité humaine dans l'exercice du discours, autrement dit la parole se focalise sur la question des énoncés « performatifs ».

Ses travaux surtout ceux qui sont à propos de l'intersubjectivité conviennent à la référence de la réalité dans la mesure où l'énonciation peut faire l'objet d'un accord entre deux locuteurs, et ce « dans le consensus pragmatique qui fait de chaque locuteur un interlocuteur » (Benveniste, 1980 : 82).

Les linguistes français comme Bakhtine et Ducrot révèlent une conception du sujet humain comme un sujet divisé par le discours qu'il produit. Ce point de vue a été exprimé surtout dans le travail de Ducrot au moyen de son intégration du dialogue bakhtinien et de la théorie de l'énonciation française. Il étudie comment la polyphonie est réalisée au moyen d'une variété de formes linguistiques et de processus pragmatiques, y compris l'*ironie*, la *négation*, la *polarité négative*, les *marqueurs de discours* et la *présupposition*.

Au niveau du *contexte*, Maingueneau (1996 : 65) souligne le fait de l'interprétation en produisant un énoncé comme « Paul n'est pas là. » dont l'interprétation (comme *ironique ou non*, comme un *rappel à l'ordre*, la *conclusion d'une argumentation*, etc.) dépendra selon les contextes.

Selon Yule (1996 : 3), la pragmatique se concentre sur l'analyse du sens tel qu'il est exprimé par un locuteur et compris par un auditeur. Ainsi, on peut dire que les analyses pragmatiques s'intéressent tout d'abord à ce que les gens transmettent à travers l'utilisation de certains énoncés qu'à ce que les mots de ces énoncés peuvent signifier isolément.

Afin de mieux comprendre le sens cible d'un énoncé à savoir le sens visé par le locuteur, il faut faire une analyse multi-dimensionnelle en comptant des facteurs psychologiques, sociaux, idéologiques ou linguistiques. La pragmatique peut répondre à une telle analyse dans certaines conditions. Comme une branche de la linguistique, la pragmatique étudie la langue en fonction de son utilisation dans les contextes au milieu social de la communication. Comme cette définition l'indique, la pragmatique concerne

« les caractéristiques de l'utilisation du langage (motivations psychologiques des locuteurs, réactions des interlocuteurs, types socialisés du discours etc.) par opposition à l'aspect syntaxique et sémantique » (Dubois, et al., 2002 : 375).

Au regard des actes de langage et des *performatifs* austiniens la pragmatique se situe au cœur des études du discours en linguistique. De même, dans le *Dictionnaire de linguistique*, « la pragmatique s'est étendue aux modalités d'assertion, à l'énonciation et au discours pour englober les conditions de vérité et l'analyse conversationnelle. » (ibid.).

On peut résumer que la pragmatique fait appel à toutes les stratégies interprétatives du locuteur qui dépendent d'après la rationalité, les désirs et les états mentaux des interlocuteurs dans la situation de communication.

3.2 La situation d'énonciation

Dans l'expression écrite ou orale, on s'intègre à l'échange des informations avec d'autres personnes. Au cours de cet échange, il existe un locuteur (d'après le modèle des fonctions du langage de Jakobson³¹, c'est le *destinataire* qui parle ou écrit et l'interlocuteur (d'après le modèle des fonctions du langage de Jakobson, c'est le *destinataire*) à qui le locuteur s'adresse le message.

³¹ Voir le chapitre 4.4. de cette étude.

Selon Benveniste (2013) la notion de *situation d'énonciation* « prête à équivoque dans la mesure où l'on est tenté d'interpréter cette *situation* comme l'environnement physique ou social dans lequel se trouvent les interlocuteurs »³².

Dans ce point de vue, on peut inférer que la situation d'énonciation est liée au moment de l'énonciation, autrement dit aux circonstances de temps et au moment de lieu dans lesquelles est produit un énoncé. Évidemment, cela dépend de l'identité de celui qui produit l'énoncé (le locuteur) et de celui à qui est adressé l'énoncé (l'interlocuteur). La situation d'énonciation peut aussi être traitée, donc, par des questions telles que : qui parle ? À qui ? Quand ? et Où ?

L'acte d'énonciation se réalise sur la base des coordonnées personnelles de la situation d'énonciation, à savoir, des *déictiques*³³ spatiaux et temporels. « C'est dans ce cadre que sont définies les trois positions d'*énonciateur*, de *co-énonciateur* et de *non-personne* » (Maingueneau³⁴, 2002 : 11). Ici, la position d'*énonciateur* (locuteur) se trouve au point de départ des coordonnées énonciatives.

« En français le pronom autonome JE en est le marqueur ; Entre l'énonciateur et le co-énonciateur (dont le marqueur est TU en français) il existe une relation de « différence », d'altérité : ces deux pôles de l'énonciation sont à la fois solidaires et opposés sur le même plan. » (ibid. : 11,12).

La notion de *co-énonciateur* porte le marqueur TU dans la langue française et il y a « une relation de *différence*, d'altérité entre l'énonciateur et le co-énonciateur » (ibid. : 12), ils ne sont qu'associés, mais également opposés au regard de l'interprétation d'après leurs positions.

Quant à la position de *non-personne*, est

« celle des entités qui sont présentées comme n'étant pas susceptibles de prendre en charge un énoncé, d'assumer un acte d'énonciation. Entre cette position et celles

³² On a consulté la page du site <http://benveniste.blogspot.com/2013/10/la-situation-denonciation.html>, le 17 décembre 2021.

³³ Dans *Les Termes Clés de L'analyse du Discours*, Maingueneau (1996 : 79) les appellent comme « embrayeurs ».

³⁴ M. C. Figuerola et al. (eds.), *La lingüística francesa en el nuevo milenio*. Lleida, 2002. On a consulté la page du site « https://www.academia.edu/10161957/SITUATION_D%C3%89NONCIATION_SITUATION_DE_COMMUNICATION », le 17 décembre 2021.

d'énonciateur et de co-énonciateur, la relation est de « rupture ». C'est pour cette raison qu'Emile Benveniste a préféré parler de « non-personne » plutôt que de « 3^o personne », comme le faisait la tradition grammaticale » (ibid.).

Ces positions qu'on a élaborées ci-dessus, prouvent ce que Benveniste nomme comme « des personnes amplifiées » ou « dilatées », autrement dit « nous » et « vous » qui répondent aux positions respectives d'*énonciateur* et de *co-énonciateur*.

Pour résumer, dans la situation d'énonciation, pour comprendre bien le texte, quand il est nécessaire de savoir qui sont les personnes, le lieu, le moment de la situation, « l'énoncé est ancré »³⁵, comme le mot *ancré* le signifie bien, ce type d'énoncé est surtout lié au moment de l'énonciation, d'autre part, s'il n'y a pas de nécessité de savoir qui est l'énonciateur, où il se trouve, le moment où il s'exprime pour comprendre l'énoncé, donc, « l'énoncé est *coupé* de la situation d'énonciation », c'est-à-dire qu'il n'y a aucune trace de l'énonciateur, ce type d'énoncé montre qu'il existe une distance « entre ce qui est raconté et le présent de celui qui raconte »³⁶.

3.2.1 Cotexte et contexte dans l'énonciation

L'analyse du discours comprend de nombreux aspects, tels que les formes attenantes, la cohérence, la cohésion, etc., parmi lesquels le *contexte* joue un rôle important surtout dans les textes. Quant au *cotexte* qui s'oppose au *contexte*, il implique l'environnement avec des mouvements du corps tels que les gestes, les mimiques, etc.

La notion de *contexte* est définie dans *Dictionnaire de Linguistique* publié en 2002, avec plusieurs définitions. Par exemple, premièrement

« on appelle contexte ou contexte verbal l'ensemble du texte dans lequel se situe une unité déterminée, c'est-à-dire les éléments qui précèdent ou qui suivent cette unité, son environnement » (Dubois et al., 2002 : 116).

³⁵ Par exemple ; dialogue de théâtre, lettre, article de presse. On a consulté la page du site « <https://alf.asso-web.com/uploaded/LMDPdf/enonc.pdf> », le 22 décembre 2021.

³⁶ Par exemple ; romans, textes documentaires, textes historiques. On a consulté la page du site « <https://alf.asso-web.com/uploaded/LMDPdf/enonc.pdf> », le 22 décembre 2021.

D'après la deuxième définition du dictionnaire,

« on appelle contexte situationnel ou contexte de situation l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe en énoncé, un discours » (ibid.).

Dans cette définition, il s'agit des comportements culturels et psychologiques ainsi que des expériences et des savoirs des locuteurs ou des interlocuteurs (qui sont impliqués comme *émetteur* et *récepteur*, dans le dictionnaire).

Dernièrement, le contexte est défini en termes de la grammaire syntagmatique comme suit : « Les grammaires syntagmatiques font un grand usage de la notion de contexte : on peut les diviser en grammaires indépendantes du contexte et grammaires dépendantes du contexte » (ibid.).

Ce dernier s'explique au regard de réécriture de N , par exemple, si N est réécrit juste pour faire respecter la règle dans le contexte illimité, alors il est possible de parler de l'indépendance du contexte. Cependant, si N peut être réécrit N et N lorsque N se trouve devant X et N se place après Y , alors on peut parler de la grammaire dépendante du contexte (un énoncé de forme $X N Y$).

À partir des années soixante-dix, avec la recherche visant à différencier des phrases des propositions et des propositions des énoncés, plusieurs théories et théoriciens ont tenté de dépasser les limites de la phrase, et d'aborder le sens du discours et de l'énonciation. Fillmore (1977 : 119) indique que

« la tâche est de déterminer ce que nous pouvons savoir sur le sens et le contexte d'un énoncé étant donné seulement la connaissance que l'énoncé s'est produit [...] Je trouve que chaque fois que je remarque une phrase dans contexte, je me retrouve immédiatement à me demander quel aurait été l'effet si le contexte avait été légèrement différent »³⁷ (Brown et Yule, 2000 : 35).

D'une autre part, d'après Sperber et Wilson (1989 : 202), le contexte est prédéterminé avant de commencer le processus de compréhension. Ils proposent que « l'hypothèse explicitement exprimée par un énoncé interagît

³⁷ On a consulté l'article, le 23 décembre 2021, « doi:10.4304/jltr.1.6.876-879 », Journal of Language Teaching and Research, Vol. 1, No. 6, pp. 876-879, Novembre 2010.

donc avec un contexte déjà présent dans l'esprit de l'auditeur au moment où commence l'acte d'énonciation » (ibid.).

Dans l'optique plus moderne, la pragmatique est fortement liée au contexte ou à la situation quand quelque chose est dit, il est donc très important que les orateurs se concentrent sur le contexte. Les énoncés que les locuteurs produisent dans la communication contiennent des sens que le sens réel des mots ou des phrases eux-mêmes. Noël (1996 : 3) affirme que la pragmatique a par conséquent plus à voir avec l'analyse de ce que les gens entendent par leurs énoncés que ce que les mots ou les phrases dans ces énoncés pourraient signifier par eux-mêmes.

À propos du contexte, dans son optique, Orecchioni évoque la notion d'acte de langage en disant :

« la notion d'acte de langage, qui dans la perspective austino-searlienne renvoie à des unités isolées et non contextualisées, doit pour pouvoir fonctionner efficacement dans le cadre d'un modèle des interactions être aménagée, revue et corrigée. » (Orecchioni, 2010 : 230).

Par exemple,

« si un énoncé tel que « il est huit heures » peut hors contexte être défini comme une assertion à valeur informative, cette caractérisation est manifestement insuffisante pour rendre compte des différentes valeurs (réponse, avertissement, reproche, justification, etc.) qu'il peut recevoir en contexte. » (ibid.)

Sa considération interactionnelle d'Orecchioni (2010 : 106), nous résume que le *contexte* est fondé dans et par la façon de la dynamique qui contient par exemple :

- la compétence encyclopédique des participants,
- le but de l'échange,
- l'identité et le statut des participants,
- la relation entre les interlocuteurs.

Pour Maingueneau (2009 : 33), le contexte joue un rôle important au niveau de produire des énoncés ainsi qu'au niveau de les interpréter. Il précise que « hors contexte, un énoncé n'a qu'un sens potentiel ». Il parle de deux environnements ; l'un est linguistique qui contient « phonème, mot, phrase, texte » à savoir, l'environnement verbal

ou *cotexte*, et l'autre est l'environnement physique immédiat, mais aussi social et culturel, c'est-à-dire, celui qui est non-linguistique. Maingueneau (ibid. : 34) ajoute également que le *contexte* représente l'aspect social et intentionnel des participants du discours qui dépend du *genre de discours* (des fins commerciales, religieuses, d'information ou de persuasion).

Selon ce point de vue, on peut résumer que le *contexte* contient l'ensemble des comportements des participants qui sont absolument dissemblables dans l'activité de communication.

Dans *Les Termes Clés de L'analyse du Discours* publié par Maingueneau (2009 : 41), on propose de distinguer la notion de *cotexte* comme *verbal* et *non verbal*. Il indique que « l'opposition entre l'environnement verbal et non verbal est nettement compliquée » par l'abondance de la publicité et de la nouvelle technologie qui sont étroitement associées à l'image et à la parole. En conséquence, il suggère que le texte comporte deux dimensions : *iconique* et *verbale*.

3.3 L'approche pragmatique de l'analyse du discours selon Orecchioni, Reboul et Moeschler, Ducrot, Charaudeau et Maingueneau

Le discours est le langage tel qu'il se présente, sous n'importe quelle forme ou contexte, au-delà de l'acte de parole. Il peut être écrit ou parlé, monologique ou dialogique, mais il y a toujours un but ou un but communicatif. Un discours n'est pas une unité linguistique comme l'est une phrase, et donc toute tentative de définition linguistique du discours est vouée à l'échec, ainsi que toute approche linguistique restreinte du discours.

Les concepts centraux de la pragmatique sont ainsi utilisés pour construire une théorie pragmatique du discours, car les intentions informatives locales, associées aux énoncés, et les intentions informatives globales, associées aux discours, admettent que la cohérence du discours dépend de l'accessibilité possible à une intention informative globale.

Depuis des années, la pragmatique joue un rôle crucial dans le discours et les travaux académiques des divers départements sous certains angles, particulièrement la syntaxe, la sémantique et la sociolinguistique.

L'analyse pragmatique étudie comment les marqueurs de cohésion comme les temps, les connecteurs et les expressions référentielles fonctionnent dans le discours. D'autre part, la pragmatique et le discours étudient le discours et le texte en se focalisant sur la façon dont les éléments du langage deviennent significatifs et intégrés pour leurs utilisateurs.

Dans l'analyse du discours, la pragmatique linguistique possède un lieu considérable au regard de sa diversité théorique relative aux notions : *l'acte de langage*, *l'argumentation*, *l'énonciation de discours*, *l'intertextualité*, *le dialogisme*, *le contexte de performance*, etc. (Longhi et Sarfati 2011 : 19, in Živković, 2017 : 76). D'après Orecchioni (2001, in Živković, 2017 : 76),

« la pragmatique linguistique s'occupe de l'utilisation de la langue dans la communication, avec une référence particulière au sens que les utilisateurs des langues atteignent avec leurs énonciations dans le cadre des différents actes de langage ».

D'autre part, elle pense que l'interprétation du discours se focalise sur les intentions informatives et communicatives globales du locuteur.

Orecchioni associe la pragmatique à la linguistique en envisageant deux faits ; au premier lieu, « la pragmatique préfigure la linguistique des interactions et en second lieu, la pragmatique est un lieu d'investissement pluridisciplinaire, un ensemble de discours *transversaux* » (Vion, 2000 :183).

L'approche pragmatique de l'analyse du discours se présente au-delà de l'étude structurelle de la phrase et se focalise sur des unités supérieures par exemple ; elle permet d'étudier les actes de discours et les aspects de conversation en fonction du contexte et sa construction par l'intention du locuteur et par la construction *implicite* ou *explicite* des éléments d'après lesquels les interlocuteurs se comportent.

Dans le livre *La Pragmatique Aujourd'hui* publié en 1998, Reboul et Moeschler (1998 : 181) définit le discours comme « une unité qui ne se réduit pas aux unités (phrases ou énoncés) qui le composent ». Ils se focalisent plutôt sur la phase de l'interprétation du discours et d'après eux, la stratégie de l'interprète

« consiste à supposer que les individus auxquels on est confronté (pour ne pas parler des animaux ou des machines) sont rationnels, c'est-à-dire qu'on peut interpréter et, dans une certaine mesure, prévoir leur conduite sur la base des croyances, des désirs et des intentions qu'on leur a attribués en observant leur conduite passée » (ibid. : 181-182).

Ils défendent également que la stratégie de l'interprète serve de clé pour « expliquer pourquoi l'interprétation d'un discours ne se réduit pas à la somme des interprétations des énoncés qui le composent » (ibid.). Dans cette optique, le locuteur qui produit un discours n'a que des *intentions communicatives locales* pour chaque énoncé, mais il a aussi une *intention communicative globale* pour tout son discours.

Reboul et Moeschler, ils s'intéressent aussi à la *compositionnalité* du discours et au contraire des analystes de discours, ils considèrent que le discours est « compositionnel mais réductible aux unités qui le composent » (ibid. : 185), c'est-à-dire qu'il ne mérite pas d'étude spécifique.

Ducrot a recours à la théorie d'énonciation, surtout à celle de Benveniste, en traitant la pragmatique linguistique. Il se focalise sur la théorie d'énonciation développée par Benveniste (Živković 2014 : 366). Il étudie également les relations entre le sens et la signification des mots. Ses travaux englobent la présupposition dans laquelle on se focalise sur ce qui est supposé, sur ce qui est dit et sur ce qui est sous-entendu quand on prononce des mots. Pour Ducrot, « la présupposition est l'acte de présupposer, et les présupposés sont des types particuliers de contenus inscrits dans les énoncés » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 468, in Živković, 2017 : 76).

L'analyse du discours et la pragmatique sont interconnectées en termes d'attribution de sens à la phrase et dans leur gestion des conversations. De cette perspective, Charaudeau et Maingueneau (2002 : 457, in ibid.) indiquent que

« L'analyse du discours entretient des relations étroites avec la pragmatique, appréhendée dans ses diverses facettes. Elle est obligée de s'appuyer constamment sur l'étude de phénomènes comme les connecteurs, la référence nominale, les actes de langage, etc. ; elle est en outre profondément marquée par les idées forces de la conception pragmatique du langage (interactivité, rôle crucial de l'implicite, etc.) ».

Dans la perception pragmatique, on peut inférer que le discours ne fonctionne pas sous la structure linguistique, mais il se produit plutôt par des activités humaines et de différentes idéologies au niveau communicatif. À cet égard, l'analyse du discours nécessite une étude interdisciplinaire puisqu'elle peut être interprétée de différentes manières et peut donc nous emmener de certaines idéologies. En fait, à partir de tous ces points de vue de la pragmatique du discours, on peut inférer qu'il existe deux niveaux de conception ; l'un comporte le niveau local de compréhension, c'est-à-dire l'*énoncé*, l'autre celui du global, à savoir, le *discours*.

Le premier énoncé est à l'origine de la pragmatique, définie comme une théorie de l'interprétation des énoncés ; depuis les travaux de Grice (Grice 1979 : 67) il est admis que les principes déclenchant l'interprétation des énoncés reposent sur des principes généraux de communication et de rationalité humaine. Le principe coopératif et les maximes conversationnelles varient d'une culture à l'autre.

Si les discours sont contraints par des principes généraux guidant leurs interprétations, la question est s'il n'y a pas de principes généraux minimaux expliquant un fait observé par la plupart des approches du discours : les discours bien formés sont cohérents, au sens où les énoncés ne suivent pas les uns les autres de manière arbitraire. Autrement dit, la question est de savoir si les principes de cohérence existent, c'est-à-dire des principes qui joueraient un rôle non seulement dans l'interprétation des énoncés, mais aussi dans leur production. C'est exactement le point où la pragmatique du discours prétend être la plus forte, car il peut être démontré que les règles du discours ne sont ni des conditions nécessaires ni suffisantes de leur la cohérence.

À partir de ces idées, on peut inférer que l'interprétation des énoncés n'est pas seulement commandée par la récupération de la parole du locuteur, mais aussi par la récupération de son intention communicative. L'interprétation du discours est basée sur les intentions informatives et communicatives globales du locuteur ; en d'autres termes,

l'auditeur doit être capable, si possible à tout moment du processus interprétatif, de déterminer les intentions informatives et communicatives globales du locuteur. Les intentions globales sont déterminées à partir des intentions locales informatives et communicatives, associées aux énoncés. Le processus d'interprétation étant un processus de confirmation d'hypothèses, la détermination de l'intention informative globale (ce que le locuteur veut communiquer dans son discours) ne peut se réduire à la somme d'hypothèses locales.

Nous avons essayé de définir les grandes lignes d'une théorie pragmatique du discours. Elle repose sur la construction d'intentions informatives/communicatives locales/globales. Ces processus sont des processus de formation et de confirmation d'hypothèses, et ne sont pas spécifiques aux discours.

3.4 Le Discours médiatique chez Burger

La langue et le discours représentent une ressource décisive de négociation utilisée par les participants engagés dans une activité. Le contexte des pratiques sociales constitue la première dimension importante de la communication et du discours. D'ailleurs, les pratiques des médias qui sont presque entièrement constitués par le discours contribuent de manière décisive à la construction de savoirs sociaux partagés.

Les médias jouent un rôle capital en contribuant à la construction de la sphère publique en rendant compte du déroulement des affaires publiques et/ou demander surtout aux politiciens de communiquer ce qui est en jeu avec la poursuite des affaires. D'après Burger (2006 : 7), les médias recourent nécessairement à la construction de la citoyenneté, mais en même temps, les médias sont des entreprises économiquement contraintes s'adressant aux clients dans la sphère privée. Burger (ibid. : 10) indique que

« l'information des médias a une fonction civique d'informer sur la continuité de l'espace public (Nel, 1991 ; Charaudeau, 1997). Donc, les médias s'adressent à un public de citoyens, et l'information médiatique devient un moyen légitime de la construction de l'opinion publique (Livingstone et Lunt, 1994 ; Bourdieu, 1996). D'autre part, les médias sont des entreprises plus ou moins importantes qui font des affaires dans la vente d'informations. Dans cette optique, les médias s'adressent en même temps à un public d'acheteurs. »

Dans cette vue, les moyens médiatiques contribuent à la construction du lien entre la sphère publique de la citoyenneté et la sphère privée des individus.

Nous avons déjà entendu dans les titres précédents que diverses approches sur l'analyse de discours ont pris le discours particulièrement comme base d'un cadre social, c'est-à-dire comme un produit culturel. Dans l'optique de la pragmatique, pour mieux comprendre des structures du discours médiatique, l'analyse de discours requiert une approche plus systématique dans un corpus médiatique dans lequel des idéologies sont exprimées implicitement ou explicitement.

Dans le plan *macro-social*, les discours nécessitent « une analyse communicationnelle que le linguiste n'a pas à mener en priorité » (Burger, 2008 : 11). Burger (ibid. : 12) précise que le linguiste

« doit en tenir compte pour éviter les limitations d'une description ad hoc et triviale parce qu'elle manquerait d'accéder aux enjeux psychosociaux des phénomènes étudiés, et par conséquent au niveau *explicatif* de l'analyse ».

D'autre part, la description du discours dans le point de vue langagier est en fait, un accès en partie du moins aux normes et systèmes de valeurs fondant les pratiques. Dans ce sens, on attend que les valeurs et les normes se négocient par et dans les détails discursifs en communication.

On peut dire qu'une analyse adéquate des relations entre les textes médiatiques et les contextes requiert une approche plus systématique du discours médiatique. De même le discours médiatique n'est plus seulement une variable intervenante entre les institutions médiatiques ou les journalistes d'une part, et un public d'autre part, mais aussi étudié à part entière, et comme un produit culturel et social central et manifeste dans et par lequel des significations et des idéologies sont exprimées ou produites.

Burger (ibid. : 17) hésite de reconnaître dans l'appellation « analyse linguistique des discours médias », il préfère construire une méthodologie d'analyse du discours. En essayant pas seulement de décrire les discours de médias, mais aussi de comprendre le fonctionnement du discours.

« J'essaie de comprendre le fonctionnement du discours en général, en articulant les formes de la langue au discours et à ses extérieurs et telles qu'elles s'inscrivent dans la matérialité langagière, et le fonctionnement des discours qui fonctionnent dans le monde des médias, en particulier. » (ibid.).

Et de tel fonctionnement systématique devrait être fait pour une grande variété de types de discours dans les médias, non seulement de l'information, mais aussi de la publicité, du cinéma, des programmes télévisés, des médias sociaux, etc. La comparaison entre différents genres médiatiques peut alors donner des propriétés spécifiques pour différents genres mais aussi des points communs.

3.5 Discours médiatique chez Charaudeau

Comme étant un type de discours, le discours médiatique fait référence aux interactions qui ont lieu à travers une plate-forme de diffusion, qu'elle soit parlée ou écrite, dans laquelle le discours est orienté vers un lecteur, auditeur ou spectateur non présent. Quelques normes précises constituent des signes politiques, éducatifs, religieux ou scientifiques dans la scène de la société et d'après Charaudeau (Burger et al., 2009 :48-49), il existe une « machine à fabriquer » qui produit tous ces signes et en matière de l'analyse de discours médiatique, il propose une expression telle que « machine médiatique »³⁸ englobant les rôles des actants dans ce pignon. Certains actants comme les journalistes, la directrice/le directeur de l'organe ou l'éditeur, etc. ont le rôle de produire l'information et certains ont le rôle de la recevoir tel que les lecteurs ou les auditeurs.

Selon Charaudeau (2010 : 219) l'analyse du discours nécessite de recourir à une véritable interdisciplinarité, d'après lui, « l'analyse du discours a tout intérêt à reprendre les concepts de « représentations sociales » que définit la psychologie sociale et d'imaginaire que définit l'anthropologie pour les redéfinir dans une problématique dialogique de construction des savoirs en termes d'imaginaires socio-discursifs » (Burger et al., 2009 : 47) :

³⁸ Pour le schéma qui contient l'ensemble de mécanisme de la machine médiatique, consultez le livre de Charaudeau « Les médias et l'information. L'impossible transparence du discours » publié en 2005, la page 94.

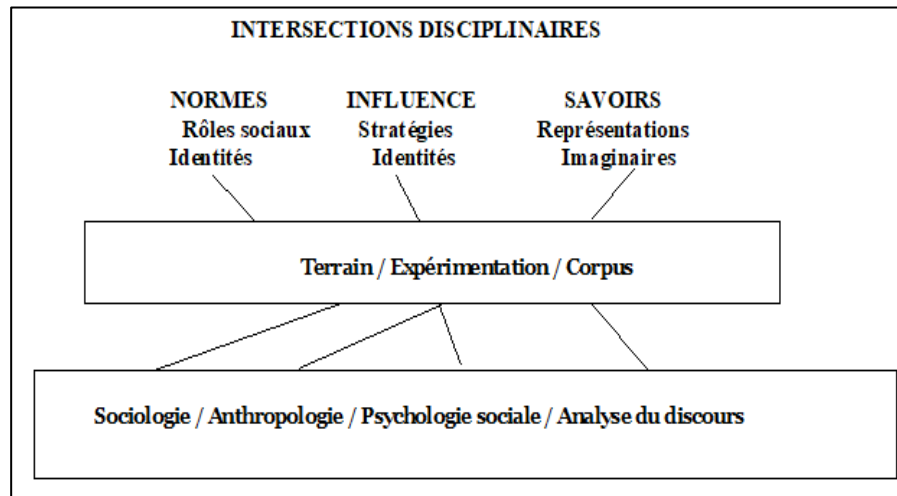


Figure 3. Intersections Disciplinaires

Chaque terme placé dans cette figure a un point commun au regard de leur problématique. Avec les approches modernes, comme celle de Charaudeau, l'analyse du discours dans la linguistique réintroduit le sujet d'énonciation avec des études interdisciplinaires qui font appel à la psycholinguistique et à la sociolinguistique. À l'égard des fonctions du langage, R. Jakobson et E. Benveniste (in Larousse, 2002 :151), ont modifié le concept de parole :

« par les marques de l'énonciation, le sujet parlant ordonne la langue en fonction de *je* et de *tu*. Les embrayeurs sont les unités du code qui « embrayent » le message sur la situation, constituant le code en discours : ainsi, *je* peut désigner, selon le cas, des personnes différentes et prendre de ce fait une signification toujours nouvelle. »

Chaque discours a son contexte standard au regard des choix énonciatifs et linguistiques. Le discours se caractérise alors par l'utilisation du vocabulaire au niveau de la langue. En fait, le « genre » autrement dit le « type » marque des schémas de signification dans l'interaction des individus. Dans son livre *Les Termes Clés de L'analyse du Discours*, Maingueneau (2009 :129-130) propose de « classer les discours qui sont produits dans une société » pour mieux faire une analyse. Il précise qu'il y a deux définitions « restrictives » :

« L'une, très courante, oppose type de discours et *genre de discours. On différenciera par exemple le type de discours religieux de ses genres (sermon, missel, messe, chant...). L'autre définition, issue des travaux de Bronckart ».

Bronckart (1997 :62) souligne que « la pratique du langage, chez l'enfant puis chez l'adulte, consiste essentiellement en une pratique des différents genres de « discours » en usage dans les formulations sociales en lesquelles chaque individu est appelé à s'insérer ». À propos de la classification des discours, il se focalise sur quatre types de discours qui contiennent deux types de relation dans la fonction linguistique : L'un est « conjonction » ou « disjonction » qui est liée aux relations entre les actions représentées et les actions de langage et l'autre est « implication » ou « autonomie » qui est lié aux situations. Il distingue les discours comme « discours interactif », « récit interactif », « discours théorique » et comme « narration » (ibid. 1996 :138).

À propos de la problématique de « genre » ou de « type » du discours, dans son article³⁹ publié le 7 Juillet 2017, p.4, Maingueneau s'exprime que

« à mon avis, la plupart des analystes de discours ne prêtent pas beaucoup d'attention à Internet, probablement parce que leurs concepts et leurs méthodes sont mal adaptées à ce type de données. C'est notamment le cas de la notion de genre ».

Et il ajoute que « différents genres de discours doivent être distingués, selon la manière dont la parole est mise en scène à savoir « Scène d'énonciation ». » (ibid.p.3). De ce point de vue, le locuteur doit être très bien informé sur le sujet de son discours. Les écrivains et les orateurs utilisent les méthodes qui seraient les plus efficaces pour faire passer leurs points de vue et atteindre leur public cible au milieu de la *scène d'énonciation*.

D'après Charaudeau (in Burger, 2008 : 54), la considération du dispositif de mise en scène énonciative rend possible de bien distinguer *l'analyse de contenu* exercée dans différentes disciplines, et *l'analyse de discours*. *L'analyse de contenu* se concentre sur le contenu thématique des actes de langage d'après leurs substances, alors que *l'analyse de discours* cherche à décrire le sens au milieu de mise en scène, en ne sous-estimant pas le contenu. Cela permet de révéler qu'un même événement peut être porteur d'un sens différent.

³⁹ Il se trouve dans « *Palgrave Communications, Vol. 3, 2017* ».

L'analyse du discours peut se dérouler aux catégories telles que énonciatives, descriptives, narratives, argumentatives, à partir desquelles on repère les traces linguistiques. Par cette optique, Charaudeau (ibid.) résume que dans une visée d'interdisciplinarité,

« on peut tenter de vérifier si ces catégories sont perçues, mémorisées et comprises par tel ou tel type de récepteurs (analyse en réception), et si elles sont consciemment manipulées par les différents producteurs (analyse en production) ».

L'analyse du discours médiatique nécessite une étude interdisciplinaire.

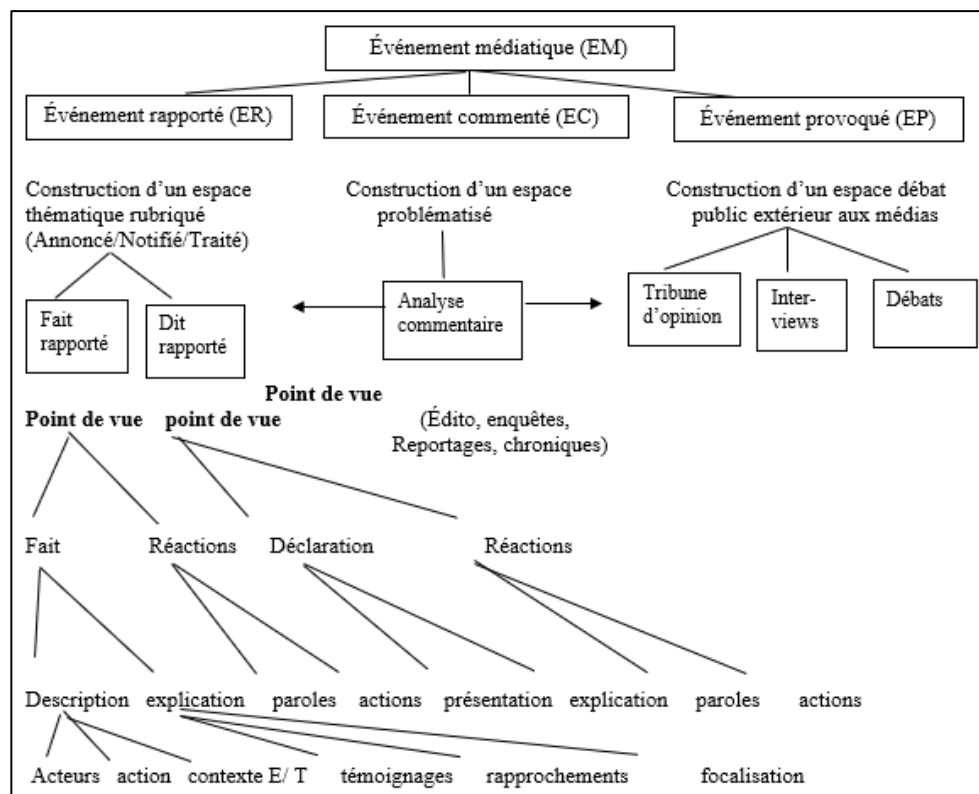


Figure 4. Machine médiatique

3.5.1 La conception de l'identité dans le discours médiatique

Le média, plutôt que la simple production langagière, est un espace privilégié de construction subjective. Dans les médias, un événement particulier peut être qualifié par différentes personnes en raison de différences essentiellement idéologiques. Comme les personnes et les événements ont de multiples identités et classifications, c'est aussi alors

une question de choix ou d'opinion ou de contexte pour fonder ou mettre en avant une identité particulière au regard du discours médiatique.

Une personne peut être un parent, un musulman ou un chrétien, un militant des droits des animaux ou le contre, un enseignant, etc. Ainsi, quel que soit le terme choisi pour être utilisé ici, il s'agit de la façon dont nous voulons que le monde regarde cette personne dans le contexte et le cadre dans lequel il est utilisé.

Cela nous rappelle les concepts d'*identité sociale* et d'*identité discursif* de Charaudeau. L'*identité sociale* existe et prend sa position d'après la situation de communication, de même, elle doit contenir la réponse à la question posée par le sujet parlant telle que « Je suis là pour quoi dire, en fonction du statut et du rôle qui m'est assigné par la situation ? ». Mais cette identité sociale peut être reconstruite, masquée ou déplacée » (Charaudeau, 2009 : 21). Ayant la particularité d'être construite par le sujet parlant, l'*identité discursif* répond à la question comme « Je suis là pour comment parler ? ». De là qu'elle corresponde à un double enjeu de « crédibilité » et de « captation » (ibid.).

Il est fortement probable que ces deux concepts de l'identité se retrouvent simultanément dans le discours médiatique. Charaudeau (ibid.) ajoute qu'

« un enjeu de crédibilité qui repose sur le besoin pour le sujet parlant d'être cru, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sa sincérité. Le sujet parlant doit donc défendre une image de lui-même (un « *ethos* ») qui l'entraîne stratégiquement à répondre à la question : « comment puis-je être pris au sérieux ? ».

Pour Maingueneau (2002 : 56), l'*ethos* est accepté également comme un élément constitutif du discours et l'efficacité de l'*ethos* repose sur le fait qu'il enveloppe en quelque sorte l'activité énonciative sans être explicité dans l'énoncé.

L'identité dans le discours médiatique comprend une question complexe qui dépasse la question de l'identité sociale, l'identité médiatique ou l'identité discursive des participants. La communication interculturelle en tant que domaine est structurée dans les cadres discursifs des participants qui ont les différences culturelles et qui tentent d'interpréter avec succès les intentions des autres.

Dans son livre *Identités Sociales et Discursives du Sujet Parlant*, Charaudeau (2009 : 135) catégorise les identités sociales par un tableau récapitulatif comme ci-dessous :

Tableau 1. Les attributions identitaires

Professionnelle	Socio-institutionnelle	Ethno-culturelle	Citoyen	Résidentielle	Confessionnelle
Journaliste Animateur Médecin Agriculteur Comédien Prostitué(e) Écrivain Avocat Chercheur Enseignant	Rédacteur en chef Producteur Cadre chômeur Retraité Syndicaliste Salarié privé Fonctionnaire Employeur Bâtonnier Directeur de laboratoire Elu..	Arabe Basque Latino Celte	Européen Français Américain Texan Canadien Québécois Britannique Gallois	Parisien Citadin Rural Montagnard	Catholique Militante Ecologiste Partisane Socialiste Familiale Mère Générationnelle Adolescent Psychocorporelle Obèse Socio-stylistique Adepte du piercing « Intime » Amateur de reptiles

Comme nous le voyons au tableau, les attributions identitaires se divisent par « professionnel », « socio-institutionnel », « ethno-culturel », « citoyen », « résidentiel » et « confessionnel ». Les identités *professionnelles* font appel à la définition d'un individu dans le champ social, alors que le *socio-institutionnel* implique la place d'une hiérarchie ou d'un statut de la personne concernée. Les identités *ethno-culturelles* « renvoient alors aux origines ou aux ancrages culturels de la personne convoquée, en englobant les minorités « visibles » et « invisibles ». » Quant aux identités *citoyennes*, font mention au « groupe d'appartenance et/ou de référence nationale, infra-nationale ou supranationale des individus concernés » en termes des modes d'organisation politico administrative des États. Dans le tableau, nous observons également le terme *résidentiel* expliqué par Charaudeau comme

« un même individu de nationalité belge pourra être convoqué dans une émission de télévision en tant que Belge (identité citoyenne), walkon (identité ethno-culturelle), comme bruxellois ou encore comme citadin (identité résidentielle), dans une émission où seraient examinés les rapports ville-campagne. » (ibid.).

Au dernier lieu, les attributions identitaires qui sont liées à la religion, au militantisme ou au partisanisme, ainsi qu'à l'ordre familial et à la physionomie corporelle se relèvent de plus en plus sur l'écran français dans l'espace privé.

Contrairement à l'identité sociale, Charaudeau (ibid. : 136) propose l'identité médiatique dans laquelle il se trouve « un lieu d'imposition de rôles et de statuts » en termes du dispositif de l'émission. Il désigne encore un tableau récapitulatif des identités médiatiques comme suivant :

Tableau 2. L'identité médiatique

Statut médiatique	Rôle communicationnel
Présentateur animateur principal Animateur secondaire Observateur « candide » Critique Candidat Autorité Expert Artiste Auteur Citoyen Délégué Acteur Témoin Représentant « personne »	Informateur Régulateur Interviewer « allocuteur » Débatteur Evalueur Analyste Commentateur Décideur

Comme l'illustre le tableau ci-dessus, l'identité médiatique est déterminée par le biais de deux paramètres : La notion du statut médiatique fait appel aux places affectées par la machinerie médiatique. Se trouvant au premier lieu, le journaliste ou l'animateur de métier cumule d'après les émissions, des fonctions de « maître de cérémonie » à savoir animateur secondaire.

D'un autre côté, ceux qui sont seconds sont observés au nom de leur savoir supposé dans un domaine, « des statuts d'expert ou au contraire, au nom de leur ignorance d'un savoir spécialisé, des statuts de « candide » (comme dans certaines émissions scientifiques) » (ibid.). Un salarié au milieu du conflit social assume un statut de témoin

ou de délégué, par exemple un politicien comme le statut de candidat au cours d'un débat électoral, ou au contraire d'autorité au cours d'une autre situation décisionnelle.

Comme référence à l'identité professionnelle, un réalisateur peut charger la position du statut d'auteur, « surtout en France » dans un magazine culturel ou du statut d'acteur, dans un débat relatif à l'exception culturelle française ou encore de commentateur au cours du débat sur la télé-réalité. Le statut médiatique ne se réalise pas seulement en fonction d'une certaine qualité, mais aussi d'autres qualités et d'attributs. Cela pourrait être la « personne » en tant qu'un « être humain », quand il existe simplement pour faire état de ses réactions. Cependant, dans le cas d'avoir une réputation, au contraire, il existe en tant qu'un anonymat (« le quidam des radios-trottoirs »).

Le deuxième paramètre de l'identité médiatique indiqué au tableau est le rôle communicationnel. Il précise les activités communicationnelles des individus au regard de la scène de parole. Un animateur par exemple, peut assumer un rôle comme principal ou secondaire d'après son statut, ainsi qu'un rôle d'informateur ou d'intervieweur. De même, un politicien prenant part à une situation monogale lors d'une présentation des vœux du Nouvel An à des citoyens, peut assumer le rôle d'allocuteur « caractérisé par des formes d'adresses verbale et visuelle au téléspectateur » (ibid. : 137). D'une autre part, quand il prend part à une situation dialogale, lors par exemple d'un duel électoral, il doit adopter une attitude à la fois comme un débateur en évoquant vis-à-vis de l'autre visuellement et verbalement « sans s'autoriser d'adresse directe et explicite au téléspectateur » (ibid.).

Comme nous l'observons dans le tableau, nous pouvons en conclure qu'il existe des corrélations strictement évidentes entre l'identité sociale et l'identité médiatique. D'après Charaudeau, il est difficile encore de préciser une détermination absolue de la seconde par la première.

Le concept de l'identité discursive dans la machinerie médiatique se forme à partir des comportements discursifs et des rôles langagiers dans l'optique d'*énonciatif* ou *énoncif* (Charaudeau, 1993, in Charaudeau, 2009 : 137). Ce type du concept de l'identité

n'apparaît pas seulement en se basant sur le développement de stratégies discursives, il peut aller

« par exemple chez les invités dans le sens de la personnalisation du propos ou sa collectivisation, de la coopération ou au contraire de non-coopération et donc, du refus des identités des statuts et des rôles distribués et attendus » (ibid. : 138).

En outre, Esquenazi (2013 : 138) donne lieu au terme d'identité discursive, il le définit comme ce qui « désignera la figure publique du média, cette image constituée exemplaire après exemplaire et incarnant son dessein fondamental ». D'après lui, l'identité discursive d'un média peut comporter en fait, une sorte de promesse. D'une autre part,

« pour façonner son identité discursive, l'institution médiatique met en place un réseau de routines et d'habitudes de travail élaborées pour gérer au mieux la situation du champ. Ces conventions forment la base du travail commun des acteurs sociaux appartenant à l'entreprise » (ibid.).

Par conséquent, l'identité discursive dans le champ médiatique est conditionnée par certaines circonstances sociales, économiques et matérielles. Les discours ne construisent pas certaines réalités par eux-mêmes, mais le font parce qu'ils sont produits et utilisés par des acteurs sociaux et de vrais êtres humains qui souscrivent à certaines idéologies et visions du monde et s'engagent à poursuivre certaines valeurs et intérêts économiques, politiques et moraux.

3.6 Le discours médiatique comme un discours idéologique

Les discours médiatiques sont des formes de communication hétérogènes, qui concernent à la fois la logique du profit et la logique de l'éthique, ainsi l'objectif principal demeure celui d'informer le citoyen. Dans les discours médiatiques, les opinions se sont avérées comme une activité linguistique qui utilise la langue pour façonner les croyances des gens. Les deux points de vue supposent un mécanisme dynamique émergent qui se traduit par l'affichage unique du discours médiatique sur temps, culture et contexte.

Dans son étude intitulée *Discourse and Media*, Collen Cotter a abordé la notion du discours et le média en détaillant les approches différentes, à première vue ;

« les notions de Bakhtine sur la voix ([1953] 1986), le concept de cadrage de Goffman (1981), le travail de Bell sur la structure et le style narratifs (1991, 1994, 1998) et le positionnement de Tannen des médias comme agonistes et instigateurs du débat public polarisé (1998) ont conduit à des informations précieuses sur la structure, la fonction et l'effet du discours et ont caractérisé le rôle très important des médias jouer dans la formation du discours public et médiatique. »⁴⁰

D'après Larousse, le média est défini comme « un procédé permettant la distribution, la diffusion ou la communication d'œuvres, de documents, ou de messages sonores ou audiovisuels (presse, cinéma, affiche, radiodiffusion, télédiffusion, vidéographie, télédistribution, télématique, télécommunication) »⁴¹ dans ce cadre général, l'objectif principal des médias est d'informer ou de communiquer avec le plus grand nombre de personnes possible, en même temps. Le public compte sur les médias pour se renseigner sur les questions sociales et politiques, sur les divertissements, les événements mondiaux importants, la culture populaire et les nouvelles locales et mondiales.

Les médias se limitaient auparavant principalement aux journaux, magazines et autres publications imprimées. La technologie a contribué à faire progresser les médias et à élargir les possibilités pour que les gens obtiennent des nouvelles et s'informent quotidiennement, d'abord à la radio, puis à la télévision. Aujourd'hui, des millions de personnes comptent sur Internet pour suivre les nouvelles et les médias en ligne sont devenus très populaires dans le monde entier.

Dans son livre *Les discours de la presse quotidienne*, Moirand (2007 : 114) précise que « dans les médias, « le savoir se structure selon le choix d'activité discursive » auquel on se livre pour « rendre compte des faits du monde » : on peut ainsi décider de « décrire » et de « raconter » ou d'« expliquer ». De ce point de vue, les choix lexicaux, le positionnement des informations et l'utilisation de citations dans l'organe du média dévoilent l'idéologie et l'objectif principal du discours.

⁴⁰« https://www.blackwellpublishing.com/content/BPL_Images/Content_Storage/WWW_Content/9780631205951/021.pdf » (Cette citation a été traduite en français par l'auteur de cette thèse.).

⁴¹« <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/m%C3%A9dia/50085> », consulté le 25 août 2020.

Le discours médiatique, qui contient d'une manière ou d'une autre une idéologie, évoque la subjectivité. En outre, Althusser (1993 : 130) élabore la notion de subjectivité en se référant au concept d'idéologie dans le cadre de la philosophie, il précise que

« tout discours produit un effet de subjectivité. Tout discours a pour corrélat nécessaire un sujet, qui est un des effets, sinon l'effet majeur, de son fonctionnement. Le discours idéologique "produit" ou "induit" un effet de sujet, un sujet ».

Althusser (1976 : 114-118) apporte deux thèses définitionnelles de l'idéologie. La première soutient que « l'idéologie est une représentation du rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence », et le second soutient que « l'idéologie a une existence matérielle ».

Traitée dans l'optique de la philosophie marxiste, la pensée d'Althusser vise à révéler les mécanismes de toute idéologie en dévoilant comment, par son fonctionnement, celle-ci contribue, proportionnellement à son efficacité, à la représentation des rapports sociaux. Donc, on peut affirmer que le discours médiatique, échappant à un domaine avec une combinaison des principes sociolinguistiques et pragmatiques, expose effectivement l'identité et la façon de vie des individus.

Dans son livre, *Media Discourse*, Fairclough (1995 : 43) indique que

« les modèles de propriété exercent également une influence importante, bien qu'indirecte, sur le discours des médias. La propriété est de plus en plus entre les mains de grands conglomérats dont l'activité est l'industrie culturelle, de sorte que les médias deviennent plus pleinement intégrés aux intérêts de propriété dans l'économie nationale et internationale, intensifiant leur association avec les intérêts de classe capitalistes ».

D'autre part, il soutient que les médias établissent un programme pour les auditeurs et affirment ainsi leur pouvoir. Le pouvoir des médias de façonner la perception, les croyances, les valeurs et les relations sociales des gens est indéniable. Il attribue en outre aux médias un « pouvoir signifiant », qui se manifeste en grande partie dans la façon dont les médias encadrent l'actualité et la façon dont le langage est manipulé.

Dans son livre intitulé *Ce Que Parler Veut Dire - L'économie Des Échanges Linguistique*, Bourdieu (1982 : 15) précise que

« Les locuteurs opèrent, consciemment ou inconsciemment, entre le produit linguistique offert par un locuteur socialement caractérisé et les produits simultanément proposés dans un espace déterminé. Il y a aussi le fait que le produit linguistique ne se réalise complètement comme message que s'il est traité comme tel, c'est-à-dire déchiffré, et que les schèmes d'interprétation que les récepteurs mettent en œuvre dans leur appropriation créatrice du produit proposé peuvent être plus ou moins éloignés de ceux qui ont orienté la production. À travers ces effets, inévitables, le marché contribue à faire non seulement la valeur symbolique, mais aussi le sens du discours. »

D'autre part, Bourdieu souligne le lien entre la mondialisation et la libéralisation économique qui sont validées par le discours et qui révèlent une vision du monde particulier. Il décrit la notion de *néolibéralisme*, et aussi comment le néolibéralisme s'impose comme une *doxa* à travers l'espace social dans son intégralité. La pratique du discours est donc intrinsèquement liée au pouvoir relatif des participants au discours, car elle est organisée dans la formation sociale plus large et ses institutions, dans lesquelles les producteurs, les distributeurs et les récepteurs de texte jouent des rôles particuliers.

« En fait, l'usage du langage, c'est-à-dire aussi bien la manière que la matière du discours, dépend de la position sociale du locuteur qui commande l'accès qu'il peut avoir à la langue de l'institution, à la parole officielle, orthodoxe, légitime (ibid. : 107).

Dans cette optique, les acteurs du discours médiatique fonctionnent principalement comme médiateur pour accéder à l'existence sociale et politique, ils l'accomplissent surtout à travers la télévision (aujourd'hui ça serait les médias sociaux).

Selon Bourdieu (2000 : 26), reflétant une culture, les reporters, les journalistes, les intellectuels qui opèrent dans les médias, sont d'abord avec des centres de pouvoir économique donnés. Ils peuvent avoir des effets destructeurs en tant qu'acteur des relations de *partenariat*. Les effets destructeurs mentionnés par Bourdieu, sont actuellement les effets de la conjoncture économique et on peut dire qu'il est formé par l'imposition du système libéral et des lois du marché commercial. Dans l'approche de Bourdieu, la commercialisation de la culture et sa transformation en valeur tap-à-l'œil est le résultat de l'acquisition d'un caractère moral du champ médiatique.

Dans les médias, selon Fairclough (1995 : 122), outre les facteurs économiques, les relations de cohérence entre les clauses et les phrases d'un texte ne sont pas des

propriétés objectives du texte, ce sont des relations qui doivent être établies par les personnes qui l'interprètent.

Sur la base de toutes ces considérations mentionnées ci-dessus, dans ce titre, nous pouvons résumer qu'un discours produit dans les médias doit non seulement calculer le message qu'il délivrera, mais aussi le potentiel du public à percevoir ce message. Un tel calcul ne peut se faire qu'en fonction du niveau culturel, de la vision du monde -autrement dit l'idéologie- et du statut social de l'interlocuteur.

3.6.1 L'implicite dans le discours médiatique

Notre vie sociale quotidienne est presque entièrement délimitée par la langue. La langue est définitivement un phénomène social et elle vit et s'épanouit en raison de ses rôles à jouer dans la société. Cependant, on peut noter que les significations superficielles sont toujours ou presque toujours différentes des significations réelles et que le but de l'analyse du discours est de mettre en évidence comment les modèles de discours fonctionnent dans un cadre particulier.

Le discours est caractéristique de la manière de penser sur l'état des connaissances qui apparaît à travers le discours d'une personne à différentes étapes de la société. Foucault (1969 : 27) imagine le discours comme « la totalité de toutes les phrases effectives (qu'elles soient parlées ou écrites) dans leur dispersion en tant qu'événements ». Outre la structure du langage, l'idéologie a sa propre importance dans CDA (critical discourse analysis).

Les idéologies jouent un rôle vital dans la constitution des attitudes et des spécifications des différents éléments de la société et assurent la propagation des objectifs et des intérêts de cet élément même. Selon Van Dijk (1995 : 17), « les idéologies sont généralement, mais pas exclusivement, exprimées et reproduites dans le discours et la communication, y compris les messages sémiotiques non verbaux, tels que les images, les photographies et les films ».

Les discours médiatiques offrent des niveaux individuels, nationaux et mondiaux. Cela montre que de tels discours transmettent ou disent aux gens les opinions d'une seule

personne ; tandis que d'autre part, il leur parle d'une nation particulière ou de la vision du monde en général. La chose est vraiment quelque chose de différent de l'explication des médias. En fait, les médias essaient de communiquer de manière subjective plutôt qu'objective. Les paroles prononcées ou écrites par les médias semblent être objectives, mais en réalité, elles sont subjectives et implicitement chargées des idéologies des médias.

À partir de son premier sens, nous entendons par *implicite* tout ce qui n'est pas dit. De plus, un compte rendu pragmatique bien établi de l'interprétation de l'énoncé qui embrasse la position contextualiste-pragmatiste sur la distinction explicite/implicite est celui développé dans le cadre cognitif de la théorie de la pertinence (Sperber & Wilson 1986/95; Wilson & Sperber 2002, 2004).

En 1998 C. Kerbrat Orecchioni (1998 [1986], : 5) réaborde la notion *implicite* dans son ouvrage intitulé *L'implicite* par les effets pragmatiques. L'auteur élucide que l'usage de l'implicite s'explique par le fait qu'on ne parle pas toujours directement. Certains vont même jusqu'à dire qu'on ne parle jamais directement ; qu'« Il fait chaud ici » ne signifie jamais qu'il fait chaud ici mais, c'est selon, « ouvre la porte », « Ferme le radiateur », « Est-ce que je peux tomber la veste ? », « Il fait frais ailleurs », « Je n'ai rien de plus intéressant à dire », etc. : bref, ce serait l'indirection qui serait « la règle » (C. Kerbrat-Orecchioni, (1998 [1986]), 5).

Dans *Les Termes Clés de L'analyse du Discours*, Maingueneau (2009 : 74), définit le domaine de l'implicite comme « des contenus qui ne constituent pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais qui peuvent être extraits par le destinataire en s'appuyant sur les contenus explicites ». Il propose une distinction entre *les implicites sémantiques* qui sont liées au seul matériel linguistique de l'énoncé et *les implicites pragmatiques* qui sont plutôt associés à l'allocutaire. Par exemple ; quand on dit « Jean ne fume plus », on peut tirer que « Jean fumait auparavant », cependant, le locuteur peut avoir une connaissance préalable de Jean, en d'autres termes, il peut le connaître, dans ce cas, l'allocutaire peut aussi en tirer *les implicites pragmatiques*.

D'une autre part, Maingueneau associe la notion de l'*implicite* aux actes de langage indirects. D'après lui, à l'aide d'un implicite, la force illocutoire d'un énoncé peut être transmise indirectement. Il précise que

« ce dernier peut être codé dans la langue (par exemple « veux-tu me donner le livre ? », où « veux-tu » amène presque automatiquement à interpréter la question comme une requête), ou résulter du contexte, c'est-à-dire être un *sous-entendu*⁴² (par exemple si l'assertion « il fait trop chaud » permet en fait de s'excuser d'enlever son chandail). » (ibid.).

En termes du discours idéologique, Guilbert (2007 : 177-178) indique que

« les procédés de l'implicite favorisent l'effet de l'évidence et le paradoxe de l'évidence, car si « le discours idéologique est nécessairement connoté [la] dénotation n'est pas toujours exempte d'idéologie : elle s'impose au nom de la clarté et d'une certaine objectivité » (Reboul, 1980 : 137-139). »

Il ajoute à ce point que l'étude des sous-entendus présente que la tension entre le contexte et la figure ont de l'effet important pour l'impact de la figure, à savoir que « l'implicite ne peut être perçu que si le décalage tropique et/ou illocutoire, donc la tension qui en résulte, est perçue » (ibid. : 178). Néanmoins, contrairement à Reboul, il considère que « l'implicite est du côté du relâchement de la tension, du cliché et de la lexicalisation ». D'après lui, « tout procédé implicite, même s'il utilise la tension pour être perçu, se conclut par un relâchement sémiotique et pragmatique » (ibid.).

On peut résumer que l'interprétation de l'énoncé dans le discours médiatique est un processus inférentiel mais d'autre part, on ne peut pas négliger les enrichissements pragmatiques de la forme logique linguistique qui ne sont pas logiquement justifiés par un ensemble de prémisses propositionnelles. Comme nous vivons dans un environnement

⁴² « Les sous-entendus à la différence des présupposés, ont des contenus implicites pragmatiques [...] » par exemple,

A : « Tu viens chez Paul ?

B : Ma sœur est malade. »

La réponse de B semble transgresser la maxime qui prescrit de répondre de manière appropriée à une question. Néanmoins, A va présumer que B respecte quand même cette maxime et que la transgression est en fait destinée à libérer un contenu implicite, par exemple que B n'ira pas chez Paul parce qu'il doit s'occuper de sa sœur malade. Le locuteur A produit donc une inférence, un *sous-entendu*, à partir du sens littéral. (Maingueneau, 2009 : 116-117) Pour plus d'information, voir *Les Termes Clés de L'analyse du Discours* de Maingueneau, 2009, la page 117.

qui contient des stéréotypes séculaires sur les groupes ou sur les pensées, cela couvre également le terrain pour des associations négatives ou positives qui affectent la façon dont nous percevons les autres, autrement dit les énoncés.

3.6.2 La subjectivité dans le discours médiatique

La subjectivité a une gamme de significations, ni aussi anciennes ni aussi bien étudiées que la subjectivité grammaticale, mais centrale dans les visions émergentes du discours, en d'autres termes, sur l'expression linguistique de soi. D'après divers points de vue théoriques et approches méthodologiques, la subjectivité dans la langue et dans le discours traite de l'encodage linguistique et de la construction discursive à travers les langues et les registres.

Au sujet de la subjectivité, de nombreuses idées que Benveniste a développées à plusieurs reprises dans ses œuvres sont déjà chez Bréal. Même si Benveniste a longuement discoursé sur ce point, il n'est certainement pas le premier linguiste à avoir eu une compréhension claire de cette question. Par exemple, tous les deux théoriciens touchent à la deuxième personne dans ses études. Benveniste (1966 : 232) définit la deuxième personne comme la personne « à laquelle la première s'adresse convient sans doute à son emploi le plus ordinaire. [...] Ainsi toute personne qu'on se représente est de la forme « tu », tout particulièrement - mais non nécessairement - la personne interpellée ». Quant à Bréal (1897 : 264), la deuxième personne « n'a d'autre raison d'être que de se trouver interpellée par la première ».

Comme ces deux citations nous le montrent, les deux théoriciens insistent sur le verbe « interpellé » qui n'est pas souvent utilisé. Cette particularité lexicale prouve que Benveniste ne s'est pas très éloigné de Bréal.

De plus, Bréal (ibid.) affirme déjà l'idée que le statut *subjectif* de la troisième personne est complètement différent de celui de la première et de la deuxième en disant « on peut donc dire que la troisième personne seule représente la portion objective du langage », alors que Benveniste (1966 : 228) explique que « la « 3ème personne » n'est

pas une « personne » ; c'est même la forme verbale qui a pour fonction d'exprimer la non-personne ».

En décrivant les rapports entre langage et individu/société, Benveniste tente plutôt d'expliquer une théorie rythmique de la subjectivité à travers le développement du concept de l'énonciation. Dans son livre intitulé *Problèmes de la Linguistique Générale*, il précise que

« la « subjectivité » dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet ». Elle se définit, non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même (ce sentiment, dans la mesure où l'on peut en faire état, n'est qu'un reflet), mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. Or nous tenons que cette « subjectivité », qu'on la pose en phénoménologie ou en psychologie, comme on voudra, n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « ego » qui dit « ego ». Nous trouvons là le fondement de la « subjectivité », qui se détermine par le statut linguistique de la « personne ». »

Quelles que soient les formes sous lesquelles nous la saisissons habituellement (conscience ou sentiment d'être soi, sujet d'expérience, mémoire et volonté, etc.), la subjectivité relève, plus ou moins directement, de l'activité du langage qui en constitue la condition première, « *ego* est celui qui dit *ego* » (ibid.).

Pour Benveniste, la nature linguistique de l'homme rend nulle et non avenue toute étude qui se limiterait à ce qui est vécu par le sujet, car le sentiment « n'est qu'un reflet », et la subjectivité que « l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Selon Benveniste, la subjectivation est d'abord un phénomène de langage – qui est lui-même, il faut le rappeler, un universel.

Il est presque impossible de trouver une expression dans laquelle on ne sent pas la présence du sujet parlant qui a produit dans le discours médiatique. En définissant, en étiquetant ou en interprétant les faits, les mots et les images encadrent les termes dans lesquels nous pensons à ceux-ci et peuvent, à leur tour, influencer la prise de décision et les attitudes. En fait, la construction de réalités ou de modèles de réalité repose sur des choix linguistiques et schématiques.

Comme nous avons déjà traité l'approche analytique du discours de Van Dijk dans le deuxième chapitre de cette étude, il avait proposé un modèle interdisciplinaire qui analyse systématiquement les textes médiatiques et parle textuellement et contextuellement. Cette approche considère le discours médiatique comme une pratique institutionnelle impliquant la production et la réception des informations et il ne suffit pas de les analyser sans examiner les facteurs socio-économiques et culturels qui peuvent avoir influencé une forme particulière de construction de l'information.

Selon Kerbrat-Orecchioni, l'étude de la subjectivité permet de faire de la recherche dans plusieurs domaines, non seulement les concepts et les valeurs qui changent d'après la culture et les personnes, mais aussi les perceptions, les expériences personnelles qui influencent l'énonciation. Orecchioni (1997 : 127-149) décrit les lieux de subjectivité et développe des marqueurs en définissant des mots subjectifs comme *implicites* ou *explicites* ainsi qu'*affectifs*, *évaluatifs*, *axiologiques*, *non axiologiques* et *modalisateurs*. D'après ce point de vue, toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots sont des symboles pour interpréter les choses. Orecchioni (ibid. : 147) indique que « Si l'on passe au crible l'ensemble du lexique, on est obligé de constater qu'il est bien peu de mots qui réchappent du naufrage de l'objectivité ». Donc, l'analyse du discours permet d'identifier les marqueurs, les expressions et les traces reflétant la subjectivité de ceux qui parlent dans un contexte d'énonciation donné.

Elle fait la distinction entre la subjectivité affective ou évaluative (qui se réfère à l'attitude du locuteur et à son évaluation d'une certaine personne ou d'une certaine situation) et la subjectivité déictique (qui se réfère à la situation d'énonciation à strictement parler) en termes de leur emploi.

« L'emploi des déictiques, tout en étant solidaire de la situation énonciative, repose en effet sur un consensus incontestable : dans une situation donnée, tout le monde s'accordera à reconnaître que l'emploi d'un « ici » ou d'un « maintenant » est approprié ou inadéquat. L'emploi des évaluatifs peut au contraire toujours, dans une situation énonciative donnée, être contesté, car il dépend de *la nature individuelle du sujet d'énonciation*. Si l'on décide, restrictivement, de n'appeler « subjectives » que les modalités de discours qui impliquent une vision et une interprétation toutes personnelles du référent, alors les déictiques, tout en restant énonciatifs, devront être considérés comme « objectifs ». »

Comme la subjectivité se trouve au centre de l'analyse de l'énonciation, il ne faut pas ignorer la notion de deixis qui a trois grandes catégories comme la *personne*, l'*espace* et le *temps*. On peut ajouter que les marqueurs déictiques nécessitent des informations contextuelles pour transmettre du sens. Son étude tient compte des paramètres de l'interaction verbale et des compétences requises des locuteurs pour réussir la communication.

« Lorsqu'un sujet d'énonciation se trouve confronté au problème de la verbalisation d'un objet référentiel, réel ou imaginaire, et que pour ce faire il doit sélectionner certaines unités dans le stock lexical et syntaxique que lui propose le code, il a en gros le choix entre deux formulations : (i) le discours « objectif », qui s'efforce de gommer toute trace de l'existence d'un énonciateur individuel; (ii) le discours « extrait 1 », dans lequel l'énonciateur s'avoue explicitement (« je trouve ça moche ») ou se pose implicitement (« c'est moche ») comme la source évaluative de l'assertion » (Orecchioni, 1997 : 71).

La subjectivité affective-évaluative, selon Orecchioni, est donc exprimée par des éléments lexicaux, comme *les substantifs dérivés des verbes* (ibid. : 73) ou *les adjectifs affectifs* (ibid. : 84), *les adjectifs évaluatifs* (ibid. : 94), *les verbes subjectifs* (ibid. : 83) et *les adverbes subjectifs* (ibid. : 118).

En s'appuyant sur les connaissances issues des sciences humaines qui scrutent les subjectivités, les médias de masse ont un pouvoir sur toutes, de manière à être l'agent de certains comportements, déterminer certains mouvements sociaux, favoriser la consommation de certains produits, etc. En bref, ils interviennent dans leurs processus discursifs aux niveaux les plus profonds de la subjectivité, jouant le rôle d'agent pour un large éventail de comportements.

3.6.3 Les subjectivèmes chez Orecchioni

Les traces linguistiques de la subjectivité dirigent Orecchioni vers l'étude des *subjectivèmes* qui peuvent être définis comme des classes grammaticales rendant le texte plus ou moins subjectif. En fait, l'étude des thèmes subjectifs est utile pour concevoir l'éthos organisationnel et de plus, les classes grammaticales telles que les adjectifs, les noms, les verbes et les adverbes peuvent détenir des subjectivités dans un discours produit.

Selon Orecchioni, toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots

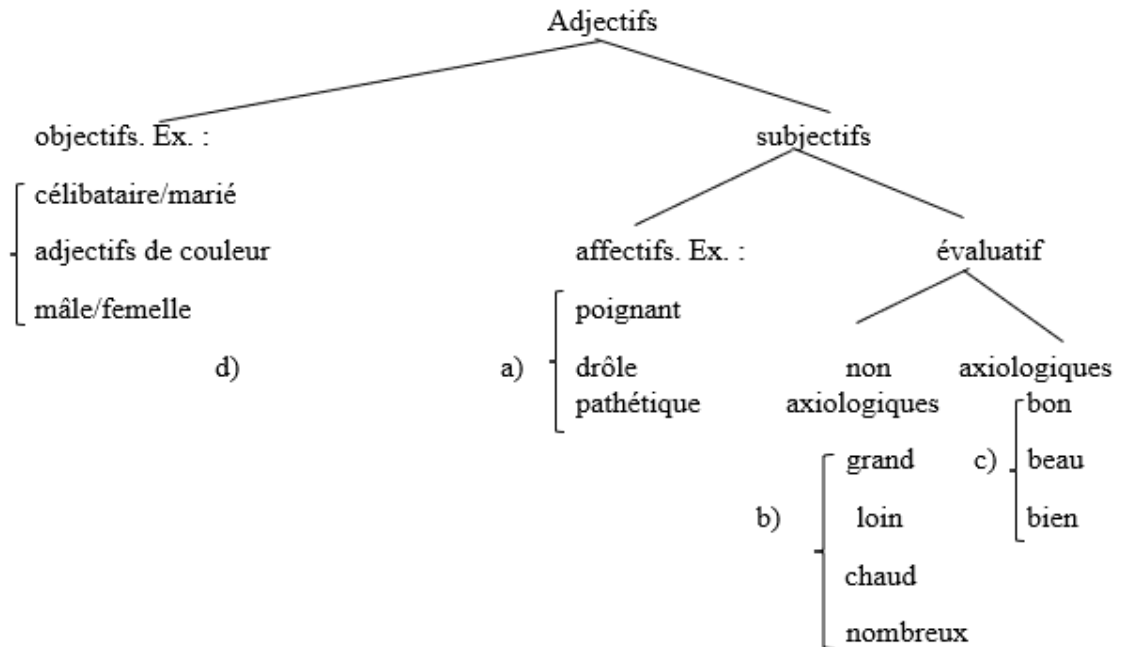


Figure 5. Classification des adjectifs subjectifs

sont des symboles pour interpréter les choses. Par exemple, elle distingue les adjectifs objectifs, qui énoncent une qualité indépendante de l'énonciateur, des adjectifs subjectifs, « qui impliquent une réaction émotive ou un jugement de valeur » (Orecchioni, 1997 : 84).

Les adjectifs subjectifs peuvent être affectifs, « s'ils traduisent un sentiment ressenti par l'énonciateur » (ibid. : 86) ; ou évaluatifs, s'ils décrivent une appréciation sur la qualité de l'être ou de la chose. Les adjectifs évaluatifs peuvent être axiologiques ou non axiologiques, selon qu'ils expriment un jugement de valeur.

D'ailleurs, les substantifs sont classés de la même manière que les adjectifs. Les substantifs sont objectifs lorsqu'ils désignent une entité sans jugement ni sentiment de valeur. Cependant, la classification des verbes se présente différemment par rapport à la classification des adjectifs et des substantifs. La valeur évaluative d'un verbe est strictement dépendante du contexte, ce qui rend l'analyse de sa subjectivité un peu plus complexe.

Orecchioni (ibid. : 101) explique que l'étude des verbes « subjectifs » contient une triple distinction : premièrement « qui porte le jugement évaluatif ? » (le locuteur ou un actant du procès), deuxièmement « sur quoi porte l'évaluation ? » (sur le procès lui-même ou sur l'objet du procès qui peut être une chose ou un individu) et finalement « quelle est la nature du jugement évaluatif ? » il est établi en fonction de « bon/mauvais » ou « vrai/faux/incertain ». Orecchioni met davantage l'accent sur la première distinction.

Elle classe « les adverbess subjectifs » (ibid. : 118-119) en fonction de leurs fonctions modalisateurs. D'après elle, cela doit être fait en raison de la complexité de la tâche consistant à générer une taxonomie d'adverbess subjectifs. L'auteur définit la modalisation comme les procédures significatives qui indiquent le degré d'accord ou de désaccord de l'énonciateur.

QUATRIÈME CHAPITRE

LA CULTURE, LE MÉDIA ET L'IDÉOLOGIE DANS LA COMMUNICATION

4.1 La définition de la culture

La culture est un mot très large que nous utilisons très souvent pour élaborer différents concepts dans différents environnements. Donc, ce mot peut être défini de différentes manières selon l'endroit où il est utilisé.

Tout d'abord, le mot « culture » vient du latin « cultura »⁴³. « Cultura » veut dire le soin que l'on donne à la terre, et l'attention que l'on donne à l'esprit. C'est « l'action de cultiver la terre, l'ensemble des connaissances acquises par un individu »⁴⁴. Ce mot latin « cultura »⁴⁵ vient lui-même du verbe latin « colo », « colere » qui signifie « cultiver », « soigner ».

Le latin « colere » dont le supin⁴⁶ est « cultum » donnera « colonus », le colon, celui qui cultive, l'habitant d'une colonie. Nous pouvons le comprendre à partir d'ici, le terme de culture a acquis sa première signification dans des conditions historiques et a été utilisé de nombreuses manières différentes au fil du temps.

Cicéron dit : « cultura animi philosophia est »⁴⁷: C'est la philosophie qui est la culture de l'âme. Dont la phrase originale est « cultura autem animi philosophia est » or la culture de l'âme c'est la philosophie.

⁴³ Dictionnaire encyclopédique universel, page 331, colonne II. Culture : Sens figuré, développement des facultés intellectuelles.

⁴⁴ Dictionnaire Hachette Encyclopédique 1994, page 397 colonne II.

⁴⁵ Dictionnaire Felix Gaffiot : page 450, colonne I cultura: culture, l'agriculture, la culture de l'esprit.

⁴⁶ Voir le mot *supinum* dans le glossaire de cette étude.

⁴⁷ Cicéron, "les Tusculanes". Paris 1766, Bardou. Volume 1, page 317 "Cultura autem animi philosophia est" : La philosophie est, par ailleurs, la culture de l'âme.

Dans son livre *Primitive Culture*, publié en 1871, Edward B. Tylor, anthropologue anglais, définit la culture comme un « ensemble complexe qui comprend la connaissance, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume et toutes autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société ».

Dans la littérature, le premier penseur qui est allemand et introduit le mot culture comme terme philosophique est Johann G. Herder (1744-1803). D'après lui, la culture « est un nom général donné à toutes les connaissances et les gains que les gens développent, transforment et acquièrent dans le processus de construction d'une nouvelle plate-forme et d'un nouveau cadre de vie complètement à partir de leur vie naturelle et primitive »⁴⁸.

Dans la langue française, en XVI. siècle, la culture est acceptée comme l'enrichissement de l'esprit, et dans les années 1890, l'ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques, des sentiments et des œuvres de l'esprit qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté humaine comprennent la notion de culture⁴⁹.

La culture de nos jours est définie comme les caractéristiques et les connaissances d'un groupe particulier de personnes, englobant la langue, la religion, la cuisine, les habitudes sociales, la musique et les arts. On peut définir la culture aussi comme des modèles partagés de comportements et d'interactions, de constructions cognitives et de compréhensions apprises par la socialisation. Ainsi, il peut être vu comme la croissance d'une identité de groupe favorisée par des modèles sociaux propres au groupe.

Aujourd'hui, ces usages se poursuivent et tant le premier usage de la culture que ses usages, évoqués avec les époques européennes modernes, s'expriment sur différentes plateformes. Selon Tylor, alors que les sociétés et les cultures humaines ne sont pas la même chose, elles sont inextricablement liées parce que la culture est créée et transmise

⁴⁸ <http://hhs.sagepub.com/content/18/1/55.abstract>.

⁴⁹ Dictionnaire Erudit de la langue Française, Larousse 1979, édition 2009, page 479 colonne I.

aux autres dans une société. Les cultures ne sont pas le produit d'individus isolés. Ce sont les produits en constante évolution de personnes interagissant les unes avec les autres.

4.2 La culture turque et la culture française : Qu'est-ce que la culture dans la langue turque et française ?

Partant de ces définitions variées du mot culture, dans cette partie on abordera comment la culture est mentionnée dans la langue ou dans l'histoire turque et française. Les premières études documentées sur la façon dont le mot culture est placé en turc, coïncident avec les derniers temps de la période ottomane et à la place de ce mot il existe un autre mot d'origine arabe « hars » qui a été utilisé par Ziya Gökalp. D'après lui ; « les institutions qui relient tous les membres des sociétés humaines, c'est-à-dire l'harmonie entre les individus, sont des institutions hars (culturelles). Toutes ces institutions constituent l'ambition (culture) de cette société »⁵⁰.

D'autre part, selon L'institution De Langue Turque (*TDK* en turc), la culture est définie comme

« toutes les valeurs matérielles et spirituelles créées dans le processus de développement historique et social, les moyens utilisés pour créer et transmettre les générations futures, montrant la mesure de la souveraineté humaine à l'environnement naturel et social »⁵¹.

Kaplan, professeur de littérature turque, qui a étudié la langue et la culture ensemble dans son livre *Culture et Langue*, donne un autre sens de la culture. D'après lui, la culture est un développement des capacités de l'homme et son obtention des récoltes. Il ajoute que « puisque la langue est le fondement de la culture, tout ce qui est exprimé à l'oral ou à l'écrit par une nation entre dans le concept de culture » (2012 : 152).

Après avoir élaboré les définitions appartenant à certains anthropologues et sociologues, Mümtaz Turhan (1969 : 39), académicien turc et psychologue social, est

⁵⁰<http://www.journals.istanbul.edu.tr/iusosyoloji/article/download/1019013439/1019012660>

⁵¹http://www.tdk.gov.tr/index.php?option=com_gts&kelime=K%C3%9CLT%C3%9CR.

arrivé à l'idée qui définit la culture comme le produit spécial de l'humanité et la qualité qui la distingue.

De même, le mot culture est interprété de manières différentes en France, par exemple, certains spécialistes de l'histoire culturelle de la France considèrent que

« l'expression « cultiver l'esprit » apparaît en 1538 dans le *Dictionarium latino-gallicum* de l'humaniste Robert Estienne. De plus, Du Bellay, en 1549, dans son ouvrage *Défense et illustration de la langue française*, à l'usage des poètes, fait l'éloge de la culture, même si le mot n'est pas utilisé »⁵².

Historiquement, la culture française a été influencée par les cultures celtiques et gallo-romaines ainsi que par les Francs, une tribu germanique (Lecourt D. et al., 1997 : 11,12). La France a été initialement définie comme « la région occidentale de l'Allemagne connue sous le nom de Rhénanie, mais elle est venue plus tard pour désigner un territoire connu sous le nom de Gaule à l'âge du fer et à l'époque romaine »⁵³.

D'un autre côté, « la région où la culture turque est apparue pour la première fois est l'Asie centrale »⁵⁴. Cette région englobe La Sibérie au nord, l'Himalaya au sud, les montagnes Kingan à l'est et la mer Caspienne à l'ouest. À la suite de grandes migrations, une partie importante des tribus turques est venue en Anatolie et est devenue voisine de nouvelles cultures : culture islamique, culture grecque et Iran, à savoir, culture perse. La caractéristique la plus apparente du caractère turc est façonnée par l'islam. À cet égard, la culture, qui comprend un certain nombre de qualités théologiques, primitives et philosophiques, est devenue de plus en plus socialisée et sociologiquement importante dans tous les pays.

Il existe une divergence du terme culture qui découle de la différence dans les définitions de la culture. Par conséquent, d'après nos lectures, afin d'utiliser la culture qu'on veut exprimer correctement, on peut l'intituler en quelques titres tels que culture

⁵² Clément J. et Rozat J. (2018), Brèves histoires de la culture : co-édition France Culture, Grasset.

⁵³ Cité de Zimmerann, K., on a consulté la page du site « <https://www.livescience.com/39149-french-culture.html#:~:text=France%20was%20initially%20defined%20as,Iron%20Age%20and%20Roman%20era> » le 24 septembre 2021.

⁵⁴ On a consulté la page sur le site « <https://culturalatlas.sbs.com.au/turkish-culture/turkish-culture-core-concepts> » le 24 septembre 2021.

turque, culture française, culture bourgeoise, culture occidentale, culture philosophique, culture scientifique, culture religieuse, culture Internet, culture populaire, etc. Mais, puisque nous allons analyser un corpus médiatique du discours dans cette étude, nous nous focaliserons globalement sur la culture surtout au regard des connaissances linguistiques (explicites et implicites) avec une approche pragmatique qui englobe le statut social et l'acte de communication.

4.2.1 L'effet de la culture dans la perception du contexte

La compétence culturelle et pragmatique nécessite d'être capable de comprendre et de produire un acte de communication qui inclut souvent sa connaissance du statut social entre les interlocuteurs impliqués, les connaissances culturelles et pragmatiques, et les connaissances linguistiques explicites et implicites. Shavitt et al. (2008 : 1103) affirment que la culture comprend

« des éléments partagés qui fournissent des normes pour percevoir, croire, évaluer, communiquer et agir parmi ceux qui partagent une langue, une période historique et un emplacement géographique ».

La culture a également un effet important sur le processus de perception (Tajfel, 1969 ; Triandis, 1964). Selon Markus & Kitayama (1991) et Triandis (1989), « la culture façonne la façon dont les gens se perçoivent eux-mêmes et les autres, ainsi que la relation entre les deux » (in Kastanakis et al., 2014 : 427). Dans cette optique, on peut penser que la personne envoie son message à l'autre par ses propres codes culturels et lors du processus de la perception, une différenciation se révèle et le membre de chaque culture perçoit et ouvre le message entrant selon ses propres codes culturels.

La perception humaine est généralement considérée comme un processus en trois étapes de *sélection*, d'*organisation* et d'*interprétation* (Fred, 2004 : 62-66).

La première étape du processus de perception est la *sélection*. Dans vos limites physiologiques, vous êtes exposé à plus de stimuli que vous ne pourriez en gérer.

La deuxième étape du processus de perception est l'*organisation*. En plus de sélectionner les stimuli de l'environnement, vous devez les organiser de manière significative (ibid.).

Quant à la troisième étape du processus de perception, à savoir, l'*interprétation* est le synonyme de décodage et elle attache un sens aux données sensorielles. Par exemple, la même situation peut être interprétée de manière très différente par des personnes diverses.

Chacune de ces étapes ci-dessus est affectée par la culture. Dans son article intitulé comme *Perception et culture chez Merleau-Ponty*, Ferraz (2008 : 299) cite que

« la perception est décrite comme une intentionnalité préconceptuelle qui nous rapproche de certains ensembles phénoménaux privilégiés, lesquels manifestent directement une signification culturelle ».

D'une autre part, Heidegger (1983 : 124) donne l'exemple suivant : « Ce que l'oreille perçoit et la manière dont elle perçoit se trouvent déjà qualifiés et déterminés par ce que nous entendons ».

Selon Merleau-Ponty (2008 : 311),

« la perception ne se réduit pas du tout à actualiser un tissu de significations historiques ; on décrirait mieux l'activité perceptive en affirmant qu'elle soutient un champ de données sensibles dont plusieurs relations latentes peuvent être différemment explorées par différents systèmes culturels, un champ qui les tolère toutes sans s'engager en définitive avec aucun d'eux ».

Dans ses dernières années, Merleau-Ponty considérait encore que les paramètres d'organisation perceptive ne se réduisent pas à quelques règles universelles, mais se dilatent selon quelques habitudes culturelles. Cependant, il se dévouait dans ces années à établir une ontologie de l'Être brut, c'est-à-dire, de l'être antérieur à n'importe quelle idéalisation de la subjectivité, et qui serait responsable de fonder toute activité subjective.

En réalité, Merleau-Ponty cherchait à nouveau la genèse de l'expérience en-deçà de la diversité culturelle, telle que *la Phénoménologie de la perception* le proposait. Merleau-Ponty semble esquisser une recherche de ce niveau général de l'activité

perceptive. Il se focalise dans ses dernières années sur *le visible et l'invisible* mais à cause de sa mort inopportune, son ouvrage *Visible et l'invisible* est resté incomplet.

Dans leur livre de *La Pertinence* publié en 1989, Sperber et Wilson touchent à l'*intention* de ce qui produit l'énoncé et la perception de l'interlocuteur à ce qu'on s'adresse. Dans certaines situations, selon Sperber et Wilson (1989 : 40), « le simple fait qu'une intention soit reconnue suffit pour qu'elle se réalise. » Ils défendent que si un interlocuteur s'aperçoit l'*intention* de son locuteur, cela puisse suffire à lui faire l'action. Par exemple ; « supposons que Marie ait l'intention de faire plaisir à Pierre. Si Pierre s'aperçoit de cette intention, cela peut suffire à lui faire plaisir » et ils ajoutent « lorsque des prisonniers reconnaissent que leur gardien a l'intention de leur faire peur, cela peut suffire à leur faire peur ». Ici, il s'agit d'un type d'intention qui est loin de présenter un caractère exceptionnel.

D'une autre part, un interlocuteur peut s'apercevoir de la situation sans que son locuteur ne lui en informe. Par exemple ; supposons que

« Marie ait l'intention d'informer Pierre du fait qu'elle a mal à la gorge. Il lui suffit de faire entendre à Pierre sa voix rauque et cet indice patent et probant le convaincra qu'elle a mal à la gorge. » (ibid.).

Dans cet exemple, on voit que l'intention de Marie s'accomplit sans que Pierre n'en ait conscience, autrement dit sans fournir un indice direct du mal à la gorge passé. En revanche, si l'on voulait informer l'interlocuteur (dans cet exemple Pierre) le 2 juin, par exemple, de ce qui s'est passé à Noël, le locuteur (à savoir Marie) énoncerait « j'ai eu mal à la gorge à Noël ». Cette énonciation de Marie « a pour cause directe les intentions présentes de Marie » (ibid.). Ici, ce qui est plus vraisemblable n'est pas d'exposer l'intention, plutôt que d'informer Pierre du mal à la gorge à Noël dernier.

On peut résumer tous ces exemples de l'intention de Marie en ayant recours à trois *sous-intentions* de la définition de Grice révisée par Strawson (in Sperber et Wilson, 1989 : 41) et tous ceux de Pierre au regard de la *perception* en ayant recours à trois étapes de *sélection*, *d'organisation* et *d'interprétation* de Fred (2004 : 62-66).

D'après les trois *sous-intentions* de la définition de Grice révisée par Strawson, Marie a l'intention

- (a) que son énoncé au passé composé apporte chez Pierre la conviction qu'elle a mal à la gorge à Noël ;
- (b) que Pierre accorde son intention (a) ;
- (c) que l'accord par Pierre de l'intention (a) soit au moins en partie la raison de cette conviction.

Quant à Pierre, au premier niveau de sa perception que nous l'avons déjà cité au-dessus à titre de *sélection*, il est exposé à plus de stimuli qu'il ne pourrait en gérer dans ses limites physiologiques (les bruits, les sentiments de Pierre, le temps, l'heure, etc.). Dans la deuxième étape (*organisation*) du processus de sa perception, Pierre sélectionne les stimuli de son environnement (c'est la voix rauque dans l'exemple de Marie) et il les organise de manière significative (avoir mal à la gorge). Dernièrement, dans la troisième étape du processus sa perception (*interprétation*), Pierre fait un décodage de l'énoncé de Marie et il les attache aux données sensorielles. Par exemple, il peut interpréter de manière très différente par des personnes diverses qui entendent l'énoncé « j'ai mal à la gorge », si c'était un rendez-vous, l'un pourrait inférer que Marie annule son programme et l'autre pourrait interroger la sincérité de Marie à propos d'assister à ce rendez-vous.

Brièvement, la perception dépend précisément d'après la culture de ceux qui communiquent et le contexte. Orecchioni (2016 : 184) souligne que

« la méconnaissance des variations culturelles susceptibles d'affecter le fonctionnement des interactions, et plus spécifiquement celui des actes de langage, peut avoir des effets désastreux ».

En construisant un énoncé, (à savoir *l'intention*) face à un interlocuteur, il vaut mieux que les éléments linguistiques s'harmonisent avec sa culture au niveau de l'interprétation.

4.3 Le média et la culture

Quand on remonte jusqu'à la langue latine, le mot *média* se trouve sous sa forme plurielle *medium* qui veut dire « milieu, centre » en français.

« À la fin du XVI^e siècle, l'anglais emprunte ce mot au latin. En évoluant dans une nouvelle langue, *medium* prend de nouveaux sens, notamment celui de « moyen (de communication) ». C'est durant la première moitié du XX^e siècle que l'anglais américain forge le nom pluriel *mass media* pour désigner l'ensemble des moyens de communication servant à la diffusion massive des informations. Au milieu du siècle, le français emprunte *mass media* à l'anglais. Mais dans les deux langues, c'est rapidement la forme courte *média* qui est principalement employée⁵⁵. »

Le média peut être accepté aujourd'hui comme une communication de masse avec l'apport des véhicules locaux qui contiennent chacun sa culture sur la scène mondiale. Bien que les médias de masse ne soient pas le seul pouvoir de la mondialisation, ils jouent un rôle actif dans l'émergence et l'accélération du processus.

Les médias jouent aussi un rôle principal dans la diffusion de nos pratiques culturelles de la vie quotidienne. Il est censé refléter nos normes et valeurs culturelles et il a élargi nos choix et accru l'expression culturelle grâce à la circulation de l'information au niveau planétaire.

Les valeurs culturelles façonnent également les messages des médias lorsque les producteurs de contenu médiatique ont des intérêts particuliers dans des objectifs sociaux particuliers. Par exemple, d'après Lévi-Strauss (1983 : 39), « nous avons tendance à prendre les opinions et les institutions de notre pays pour le critère du vrai et du bien ».

La culture affecte le comportement et les interprétations du comportement, car certains aspects de la culture sont physiquement visibles, leur signification est invisible : leur signification culturelle réside précisément et uniquement dans la façon dont ces pratiques sont interprétées par les initiés (Hofstede, 2001).

⁵⁵ On a consulté le site
 « <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-media> » le 15
 octobre 2021.

D'après Fairclough (1995 : 125), comprendre comment les relations se construisent dans les médias entre les publics et ceux qui dominent l'économie,

« la politique et la culture sont des éléments importants d'une compréhension générale des relations de pouvoir et de domination dans les sociétés contemporaines ».

Comprendre les médias ne nous aide pas seulement à apprécier le rôle des médias dans notre vie de tous les jours, mais aussi nous aide à être un citoyen plus informé, un consommateur averti et un travailleur plus performant. Les médias de masse ont un pouvoir de persuasion sur nous. La radio, la télévision, la presse, etc. peuvent manipuler des sociétés entières. Les propagandes politiques, les publicités et le pouvoir soi-disant « hallucinant » des médias sont des causes de débat et d'inquiétude de longue date. Les médias ont un grand effet sur notre comportement social qui fait partie de notre culture.

Aujourd'hui, même l'utilisation du mot « populaire » devant le mot « culture » correspond à l'ensemble des connaissances à savoir les médias, les produits et les attitudes faisant partie du courant dominant d'une culture donnée et de la vie quotidienne des gens ordinaires. Et pourtant, cette utilisation se distingue souvent des conceptions plus formelles de la culture qui tiennent compte des croyances et des valeurs morales, sociales et religieuses telles que notre définition antérieure de la culture. D'ici, on peut affirmer qu'il existe une relation étroite entre les médias de masse et la culture des personnes.

D'après Dakroury (2014),

« les médias et la culture sont interconnectés ; les niveaux de compréhension des différentes cultures influencent les contenus médiatiques, tandis que les plateformes et les contenus médiatiques ont un impact sur les pratiques culturelles et quotidiennes ».

De plus, avec le développement et la propagation des médias, la culture est également devenue une marchandise produite et commercialisée.

Puisque nous considérons les moyens de média comme des industries culturelles, ici, une hégémonie de l'impérialisme apporte en même temps une hégémonie culturelle. Dans ce cadre, Gramsci, penseur italien, homme politique et théoricien socialiste,

construit une théorie sur la relation entre la culture et la politique. Dans son *Lettres de Prison*, selon lui,

« les sociétés industrielles disposent ainsi d'outils culturels hégémoniques visant à instiller une « fausse conscience » dans l'esprit des travailleurs. L'école, l'église, les partis politiques, les institutions scientifiques, universitaires, ou artistiques, les médias de masse, et même les organisations de travailleurs sont autant de foyers culturels dont le pouvoir bourgeois se sert pour maintenir son hégémonie. »⁵⁶

En Turquie, Turhan (1969), il met en évidence les pensées de la civilisation à partir de l'époque de Tanzimat (réforme fr.). Selon lui, nos valeurs doivent être préservées et améliorées à la lumière de la science. Les valeurs qui ont atteint une certaine maturité au cours des siècles et qui maintiennent notre société en vie peuvent être compromises et les règles ou les valeurs morales peuvent être bouleversées au nom de *l'occidentalisation*. Donc, ça serait le résultat d'avoir pris la totalité d'une civilisation ou d'une culture. Dans son livre *Changements de Culture*, il indique que les valeurs occidentales sont perçues comme une culture de consommation dans d'autres cultures, autrement dit l'impérialisme culturel qui est susceptible d'exercer une influence croissante sur les exploitations commerciales.

Le discours des médias contient de tenir compte le rôle de la mémoire en tant qu'activité cognitive des sujets, celles des énonciateurs convoqués comme celles des classes de destinataires visés et des mémoires en tant que constructions de savoir communs aux groupes sociaux concernés, donc des « mémoires collectives » (au sens de M. Halbwachs, 1925 et 1950).

Quant à une pluralité de destinataires, Halbwachs (1994 [1925] : 6) ajoute que le discours médiatique inscrit en lui-même plusieurs « épaisseurs dialogiques » venues d'une pluralité de discours autres, il présuppose une forme de mémoire collective en même temps qu'il contribue à la construire.

D'après Moirand (2007 : 134), le discours des médias assume un rôle dans la remontée en mémoire des savoirs antérieurs et dans la construction de savoirs partagés.

⁵⁶ Une édition électronique réalisée à partir du livre *Lettres de la prison*. Traduit de l'Italien par Jean Noaro, 1953. Préface de Palmiro Togliatti.

Cela nous montre que l'événement représenté dans le champ médiatique, constitue incontestablement un objet de connaissance. L'événement est « ce qui arrive », comme dit le dictionnaire d'usage, c'est également « ce qu'il devient » au fil du temps, c'est-à-dire comment on le raconte, le nomme, le qualifie, le mémorise, et comment il se transforme lorsqu'il est « saisi » par la langue et la communication et qu'il devient ainsi objet de discours.

« On peut s'interroger sur les domaines de mémoire que certains mots font ainsi émerger et sur les différents sens qu'ils empilent au gré de leurs voyages à travers les communautés discursives qu'ils ont traversées. Sans doute le rappel fonctionne-t-il différemment selon les souvenirs emmagasinés par chacun, et selon l'âge, les savoirs que l'on a, les lieux où on a circulé. » (ibid. : 137-138).

Par ce point de vue, Moirand traite comment l'appel à la mémoire des mots et des dires intervient dans l'éclairage proposé par l'énonciateur au fil du déroulement du texte, en particulier dans des configurations discursives comme l'explication médiatique.

4.4 La Notion de la communication

Pour éclaircir la notion de communication, on doit consulter quelques références dictionnaires. Tout d'abord, c'est de communiquer au sens étymologique et c'est mettre en commun, autrement dit l'action de transmettre des messages.

Dans le dictionnaire de Larousse, le mot « communication » est défini comme « action, fait de communiquer, de transmettre quelque chose⁵⁷ ».

Le modèle bien connu des fonctions du langage autrement dit la communication introduite par le linguiste russo-américain Roman Jakobson (1960, pp. 350-377) peut être élaboré d'un point de vue descriptif dans ce titre de notre étude. Le modèle des fonctions du langage de Jakobson distingue six facteurs de la communication nécessaires pour qu'il y ait communication : (1) contexte ; (2) destinataire (émetteur) ; (3) destinataire (récepteur)

⁵⁷ On a consulté le site
« <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/communication/17561> » le 15
octobre 2021.

; (4) contact ; (5) code commun ; (6) message. Chaque facteur est le point d'aboutissement d'une relation, ou fonction, établie entre le message et ce facteur :

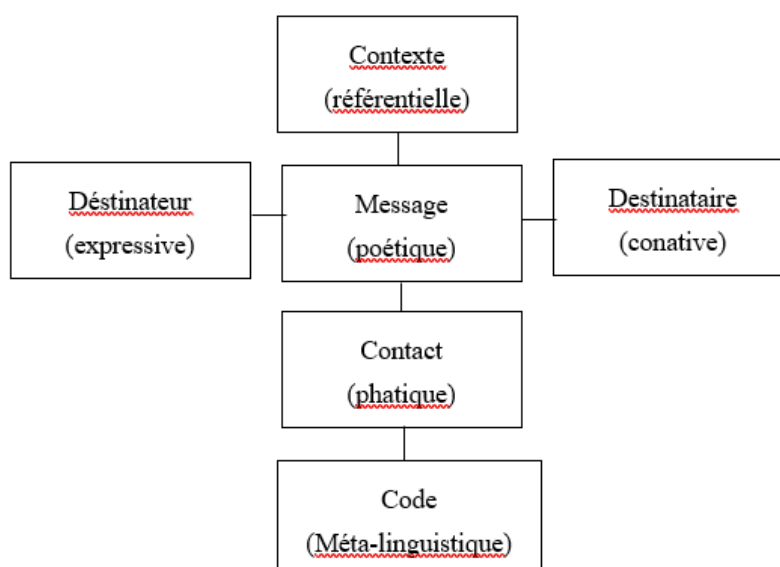


Figure 6. Les fonctions du langage

Le *contexte* ou la fonction *référentielle* est ce dont on parle, ce à quoi on se réfère. La fonction *poétique* est l'accent mis sur le message pour lui-même. La fonction *expressive* du langage fait référence à l'attitude de l'adresseur envers ce dont (ou à qui) il parle. La fonction *phatique* est l'utilisation du langage pour garder les gens en contact les uns avec les autres, le maintien des relations sociales. Quant à la fonction *métalinguistique*, c'est l'utilisation du langage par laquelle les gens vérifient entre eux s'ils sont « sur la même page », en utilisant les mêmes codes dans les mêmes contextes. Dernièrement, la fonction *conative* se réfère aux aspects de la langue qui visent à créer une certaine réponse chez le destinataire.

On a essayé d'expliquer le fonctionnement de la communication en ayant recours aux théoriciens qui explicitent bien le circuit de l'information, mais la plupart d'eux, ils font l'impasse sur la dimension de l'action. De ce point de vue, Austin (1962) définit la communication comme « une interaction », selon lui, communiquer n'est pas seulement

« transmettre un message », mais agir avec l'autre, interagir pour créer quelque chose ensemble et il ajoute que « nous créons des liens ensemble avec les *actes de paroles* »⁵⁸.

K. Orecchioni (2009 : 19), reformule le schéma de la communication de Jakobson en 1980, par un schéma plus détaillé, en y introduisant surtout les termes de « *codage* » et de « *décodage* » : l'émetteur encode un message décodé par le récepteur. Mais codage et décodage peuvent être indépendants⁵⁹:

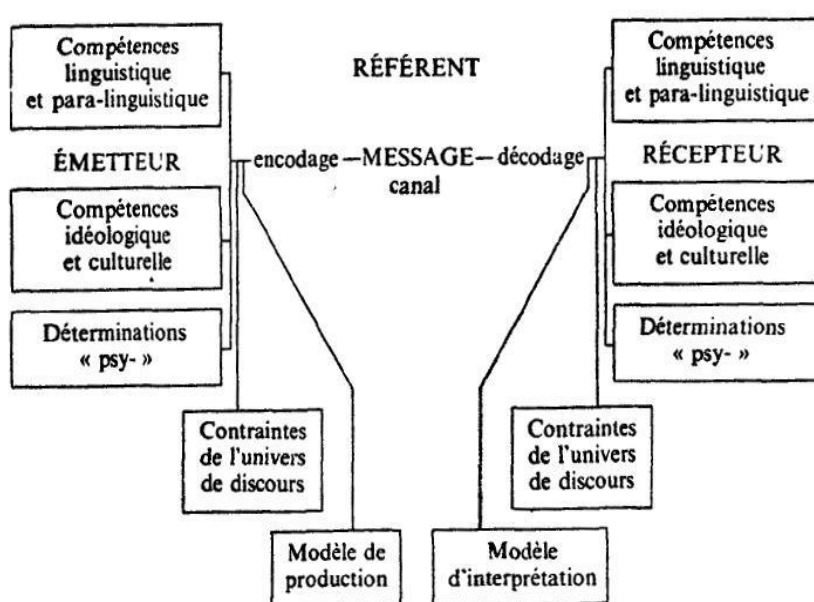


Figure 7. Modèle de la communication

D'après son modèle de la communication, Orecchioni offre à associer les compétences linguistique et paralinguistique (*mimo-gestualité*) dans le cadre de la communication en tant que « *multicanale* » pour « transmettre les significations, les supports phonématiques et para-linguistiques, qui d'ailleurs s'intersectent au niveau des faits prosodiques, se prêtent mutuellement leurs concours ». (ibid. : 19)

⁵⁸ <https://presse.signesetsens.com/psycho/la-communication-c-est-quoi.html>.

⁵⁹ <https://journals.openedition.org/edc/docannexe/image/3322/img-1.jpg>.

4.5 Média comme un outil de communication

Toute communication repose sur un échange d'informations et de signaux entre un émetteur (locuteur) et un récepteur (interlocuteur) et, pour que ces informations puissent être véhiculées, il faut les transformer selon un mécanisme d'encodage et les décoder (les percevoir) lors de leur réception. Dans ce cas, le média joue un rôle important comme un outil transmettant le message par sa voie de circulation.

« Le média exprime justement une posture sociale, ses croyances et ses revendications, ses aveuglements et ses certitudes. Dans d'autres cas (quand le public est hétérogène), la personnalité du média représente un point de croisement ou de recoupement de l'espace social » (Esquenazi, 2013 : 163).

Dans la communication médiatique, l'enjeu de crédibilité s'exprime par un discours d'authentification des faits, majoritairement basé sur des témoignages. Un enjeu de captation est basé sur le besoin du sujet de s'assurer que le partenaire de l'échange communicatif accepte son projet, c'est-à-dire partage ses idées, ses opinions et / ou est « impressionné », (Charaudeau, 2000).

Il est essentiel de comprendre les deux règles de base de la théorie de Charaudeau (1995) :

« Premièrement, tout événement médiatique doit être considéré comme un miroir social d'un monde réel et deuxièmement, il n'y a aucune possibilité d'analyser les significations et les récits des médias sans se référer aux particularités particulières des médias eux-mêmes. La radio, la télévision, les livres, les médias imprimés sont présentés au lecteur comme des « dispositifs » techniques dans lesquels la magie de la voix, le choc des images ou les mots puissants de la presse créent ces espaces uniques dans l'opinion publique qui permettent des actes de communication distinctifs⁶⁰ ».

On peut présumer que les membres d'une communauté sociale donnée ont enregistré des différents mécanismes qui régulent les échanges linguistiques. Des mécanismes qui constituent l'ensemble des conditions psychosociales des situations de communication, dont la reconnaissance permet aux partenaires de comprendre ce qui est

⁶⁰ Revue Langages n° 117, Larousse, Paris, mars, 1995.

en jeu. (l'échange). Sans cette mémoire communicationnelle, une représentation ne pourrait pas être interprétée de différentes manières en termes de médias ou en termes de publicité commerciale.

D'après Maingueneau (1995), en fait, on pourrait dire, plus précisément, que le « lieu social » est composé de quelque chose qui est pertinent à la « situation de communication » et qui est une question de « positionnement » du sujet, et que ceux-ci apparaissent (de manière explicite ou implicite) dans une procédure opératoire d'« énonciation ».

La communication médiatique s'appuie davantage sur les croyances que sur la connaissance, car la question est ici de faire certaines valeurs ou de faire ressentir certaines émotions se partager.

Avec des réseaux d'Internet à travers le monde, le média offre une source mondiale de communication sur les médias internationaux et les processus culturels. Les caractéristiques spéciales à Internet contiennent des interviews, des événements actuels, des débats récents dans les médias et des documents politiques, économiques et des articles idéologiques d'une grande variété de pays. Ce grand éventail d'Internet ne procure pas seulement des études culturelles et médiatiques mais aussi des études de la communication englobant l'anthropologie, la sociologie, la politique, l'économie, la géographie, etc. sous les aspects internationaux.

Soit numérique, soit traditionnel, le média est toujours une affaire de communication. D'après Charaudeau (1997 : 5), les médias forment un support organisationnel s'emparant des notions de l'« information » et de la « communication »

« pour les intégrer dans leurs diverses logiques économique (faire vivre une entreprise), technologique (étendre la qualité et la quantité de leur diffusion) et symbolique (servir la démocratie citoyenne) ».

Charaudeau (1997 : 16) accepte que le discours qui est produit dans le média fasse appel à l'acte de communication langagière en tant qu'un échange entre l'énonciation et la réception. Il propose un schéma de l'organisation médiatique :

pensé et justifié sur le « comment faire en fonction de quelle visée de sens » (ibid.) au regard du destinataire n'étant pas seulement une cible idéale qui devrait être réceptive à la dite visée, mais une cible aussi « dont on sait qu'elle ne peut être totalement maîtrisée » (ibid.). Donc, c'est la raison pour laquelle ces pratiques et ces discours limitent une intentionnalité « qui ne peut être liée qu'à des « effets de sens visés » sans que « l'instance de production puisse avoir la garantie qu'ils correspondront aux effets réellement produits chez le récepteur » (ibid.). Dans le second espace, on voit *l'ordre socio-discursif* qui est en fait une problématique d'après Charaudeau (ibid.: 18) au regard de la *sémiologie de la production*, autrement dit, une *sémiologie du faire de l'instance d'énonciation* qui ne prévoit pas *d'effets possibles* découlant de la construction du produits et *d'effets produits* autour du récepteur mais comporte les *effets supposés* dans lesquels il existe les *effets visés* par l'instance d'énonciation.

➤ **Le lieu de construction du discours :** Dans ce lieu de construction du discours, tout discours se conforme d'après une organisation sémio-discursive « faite d'un certain agencement de formes » (ibid.). Les unes de ces formes dépendent surtout du système verbal et les autres dépendent de divers systèmes sémiologiques comme *l'iconique, le graphique et le gestuel*. Donc on peut inférer que le sens appartient à la structuration de ces formes qui nécessite que le récepteur doive la reconnaître au niveau de la communication. De même, le sens est accepté ici comme le résultat d'une *co-intentionnalité* et le texte produit est accepté comme porteur de cette *co-intentionnalité* s'établissant entre énonciateur et destinataire, « (êtres de parole) et non pas entre producteur et récepteur (êtres agissants)⁶¹ » (ibid.). Dans le lieu de construction du discours, il existe aussi « des *effets possibles* qui émergent en écho aux effets visés par l'instance de l'énonciation et qui reflètent des possibles interprétatifs pour l'instance de réception » (ibid.). Par ce point de vue, Charaudeau (ibid. : 19) indique que

« tout titre ou article de journal, toute description d'un présentateur de journal télévisé (JT) ou de radio, toute explication d'un journaliste spécialisé, seront gros d'effets possibles dont une partie seulement correspondra aux intentions conscientes de ceux-ci et une autre sera reconstruite par tel ou tel récepteur ».

⁶¹ Pour cette distinction, voir *Langage et Discours*, Paris, Hachette, 1983, pp.37 et sq.

Dans le lieu de construction du discours, on observe une problématique d'ordre *sémio-discursif* qui contient la structure sémantique des formes avec des conjectures à propos de la co-intentionnalité. Ce dernier raccorde l'instance d'énonciation à l'instance-cible et essaie de répondre aux questions telles que « qu'est-ce qui peut inciter des individus, êtres collectifs, à s'intéresser à une information fournie par les médias ? Peut-on déterminer la nature de leur intérêt (selon la raison) ou de leur désir (selon l'affect) ? Peut-on mesurer éventuellement les degrés ? Comment tenir compte du fait que, dans cet espace de motivations sociales, une cible dite « éclairée », disposant déjà d'informations et de moyens intellectuels pour les traiter, aura des exigences particulières quant à la fiabilité de l'information fournie et à la validité des commentaires qui accompagnent celle-ci (ce qui fait qu'elle interprétera l'information en produisant des « inférences spécialisées ») ?⁶² (ibid.)

Charaudeau (ibid.) utilise l'expression de « cible dite » en la définissant comme « grand nombre » qui se caractérise par une grande variété de pratiques et cette cible dite nécessite la *fiabilité* et la *validité* moindres, ou différentes et elle se lie encore plus à l'effet de dramatisation de certaines formules⁶³ et aux discours stéréotypés⁶⁴ qui établissent le fondement de commerce de leur opinion publique⁶⁵. De ce point de vue, il faut traiter le discours médiatique en prenant en compte la structuration sémio-discursive du produit fini et les discours de représentation ne circulant que dans le lieu de conditions de production mais aussi dans le contexte socioculturel qui contient l'instance d'interprétation, en fait, ce sont les types de discours qui permettent de fonctionner à la machine médiatique.

⁶² Pour plus de détails, voir la page 19 du livre *Le discours d'information médiatique: La construction du miroir social* de Charaudeau. Institut national de l'audiovisuel (January 1, 1997).

⁶³ Par exemple ; dans les titres, chapeaux, articles et divers énoncés des présentateurs des journaux télévisés ou radiophoniques (Charaudeau, 1997 : 19).

⁶⁴ Par exemple ; jugements de valeur, savoir d'expérience proverbialisé, qualifications essentialistes des êtres et des comportements sociaux, vision distanciée ou engagée vis-à-vis des systèmes de valeurs (Charadeau, 1997 : 19).

⁶⁵ Ce qui fera que cette cible interprétera l'information en produisant des « inférences de consensus populaire » (Charaudeau, 1997 : 19).

➤ **Le lieu des conditions d'interprétation :** Ce lieu contient deux espaces comme « interne-externe » et « externe-externe ». Contrairement au premier dans lequel il existe le destinataire idéal (la *cible*), imaginé par l'instance médiatique et capable de percevoir les effets que cette instance vise (cela fait appel aux *effets supposés*), dans le second espace, il se trouve le récepteur réel autrement dit le *public* qui est accepté comme l'instance de consommation de l'information médiatique (cela fait appel aux *effets produits*). Ici, au regard des conditions d'interprétation, il s'agit de la nature et des comportements consuméristes des publics correspondant à l'espace *externe-externe* « des faits de consommation et des attitudes appréciatives » (ibid. : 20). Quant à l'espace *interne-externe*, dans lequel il existe *la cible*, il s'agit des « processus psycho-socio-cognitifs de perception, de compréhension, de mémorisation, de rétention, de discrimination et d'évaluation de ce qui est perçu » (ibid.).

D'après ces trois lieux de la machine médiatique de Charaudeau, on peut résumer que les sens produits par un acte d'information se forment dans une co-intentionnalité qui contient « effets visés », « effets produits » et « effets possibles ». Comme on le voit, ils ne se déroulent pas seulement avec l'intention du producteur de l'information et celle du récepteur, mais aussi avec d'autres actes de production dans la machine médiatique.

On peut inférer que les médias et la communication couvrent l'histoire et les effets sur la société de diverses formes ainsi que la manière dont ils peuvent être produits pour communiquer différents messages par le locuteur à l'interlocuteur.

4.6 Mémoire et médias

Les médias, sous la forme de la presse écrite, de la télévision, du cinéma, de la photographie, de la radio et surtout d'Internet de nos jours, sont les sources fondamentales d'enregistrement, de construction, d'archives et de transmission des histoires publiques et privées au début du 21^{ème} siècle. Ils fournissent les dispositifs les plus convaincants pour accéder à l'information sur les cent dernières années au cours desquelles de nombreuses formes de médias ont été inventées et développées. En outre, ils forment la boîte à outils créative pour représenter des histoires de périodes et d'événements bien antérieurs. Il nous

semble qu'on ne pouvait pas comprendre le passé sans les versions médiatiques, et ces derniers siècles, en particulier, on montre que les médias et les événements d'importance historique sont indissociables.

Avant de donner une description des théories clés de la mémoire (personnelle, collective, médiatisée et nouvelle), prenons un exemple bien connu qui suscite les discours sur les médias et la mémoire auxquels ce chapitre s'intéresse. Cela nous aidera à comprendre les modes de fonctionnement de la mémoire tels qu'elle a été extrapolée par Paul Connerton dans *How Societies Remember* (1989) : à travers les modes cognitifs et performatifs. Dans le mode cognitif, le passé est passé et nous reprenons des événements et des expériences du passé dans le présent : à l'aide de l'acte de se souvenir. Quant au mode performatif, le passé y est amené dans le présent en tant qu'acte ou rituel *commémoratif* car « le passé peut être gardé à l'esprit par une mémoire habituelle sédimentée dans le corps » (Connerton 1989 : 102). De cette manière-là, les notions contextuelles de mémoire deviennent également des facteurs déterminants pour inclure « toute une gamme d'activités extra-verbales et non cognitives telles que l'expérience émotionnelle » (Papoulias 2005 : 120). Ce sont ces facteurs contextuels que les médias enregistrent, représentent et sont consommés par le public.

« Considérons un groupe social : une tribu, les habitants d'une ville ou les membres d'une association. Un tel groupe et son environnement commun sont pour ainsi dire habités par une population beaucoup plus large de représentations, mentales et publiques. Chaque membre du groupe a dans sa tête des millions de représentations mentales, certains éphémères, d'autres stockées dans la mémoire à long terme et constituant le savoir de l'individu. » (Sperber, 1999 : 33).

Dans notre pays, par exemple, si nous enquêtons sur l'opération de paix pour Chypre⁶⁶, aussi connue sous le nom de code d'opération Attila, nous pourrions entreprendre des recherches sur le public pour explorer les souvenirs de cette opération à la télévision, surtout le code « Ayşe part en vacances » qui a été déclaré par le Prof. Dr.

⁶⁶ C'est une offensive militaire qui a été effectuée par des forces armées turques le 20 juillet 1974 et qui s'est terminée par l'occupation de 37 % du territoire chypriote par la Turquie. (<https://tr.euronews.com/2020/07/20/kibris-baris-harekati-adanin-ve-turkiye-nin-kaderini-nasil-etkiledi-45-yil-donumu>), le 3 décembre 2021.

Turan Güneş⁶⁷ -Le ministre Turc des Affaires Étrangères lors de l'opération de paix pour Chypre. Cette opération a suscité de grandes répercussions à Chypre ainsi qu'en Turquie en termes de cas national et de politique mondiale et la déclaration du ministre a eu un grand impact autant que l'opération. Cependant, les médias ici sont largement considérés comme canalisant les souvenirs et canalisant l'histoire plutôt que comme impliqués dans la construction de nos mondes de vie.

Au niveau de l'information illimitée et du souvenir innombrable, les médias prennent une grande place comme une réserve par laquelle on peut accéder foncièrement au réservoir de la mémoire.

Dans son livre du *Discours D'information Médiatique* (1997), Charaudeau indique que dans les médias, « le savoir se structure selon le choix d'activité discursive » auquel on se livre pour « rendre compte des faits du monde » : on peut également décider de « décrire », de « raconter » ou d' « expliquer » (in Moirand, 2007 : 114) mais Moirand (ibid.) se focalise plutôt sur les relations du dernier mode (ou type) discursif avec les mémoires surtout ceux qui se trouvent dans les genres du commentaire. Par exemple, elle fait appel aux médias face au nombre de victimes de la canicule en France pendant l'été 2003⁶⁸, ou des événements des « quartiers » de certaines villes françaises à l'automne 2005⁶⁹.

⁶⁷ On a consulté le site « <https://www.trt.net.tr/francais/culture-divertissement/2020/04/09/le-9-avril-dans-l-histoire-1392959> », le 3 Décembre 2021.

⁶⁸ L'été 2003 est le plus chaud qu'ait connu la France depuis 53 ans. Une vague de chaleur d'une intensité exceptionnelle est survenue durant la première quinzaine d'août avec des températures maximales et minimales significativement au-dessus des normales saisonnières. La surmortalité a touché l'ensemble de la France, même dans les départements où le nombre de jours caniculaires était faible. Ce résultat est corroboré par l'enquête "13 villes". On a consulté le 19 Novembre 2021 la page du site « <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/climat/fortes-chaleurs-canicule/documents/article/la-vague-de-chaleur-d-aout-2003-que-s-est-il-passe> ».

⁶⁹ Le déclenchement des émeutes trouve son origine dans la mort accidentelle de deux jeunes âgés de 15 et 17 ans, Bouna et Zyed, le jeudi 27 octobre 2005 à Clichy-sous-Bois, retrouvés électrocutés dans l'enceinte d'un transformateur EDF. Au-delà de ce drame, ce sont ses circonstances qui ont provoqué une réaction puisque très vite on apprend que ces jeunes se seraient « réfugiés » dans cet endroit pour « échapper » à la police. Sans attendre un éclaircissement sur ce drame, dans les heures qui suivent, on assiste à une multiplication d'actes

D'après le point de vue de Moirand, ce que l'on traite ici, c'est de la nature et du rôle de la mémoire au regard des diverses manières d'explication représentée dans la famille d'événements que l'on a résumée et des interrogations sur la nature des mémorisations et des rappels mémoriels (ibid. : 115). C'est parce que l'étude des relations entre mémoire et explication nécessite de faire « une interrogation sur la nature des phénomènes de mémorisation et de rappel que l'on rencontre dans les médias » (ibid.).

4.6.1 Mémoires discursives et mémoires collectives

Les textes de commentaire qui sont comme tout discours explicatif, ont recours à la mémoire de l'énonciateur et des lecteurs. D'autre part, la mémoire des faits et des dires antérieurs relevés intentionnellement ou non, au cours du discours nous renvoie à l'histoire récente ou ancienne.

Maurice Halbwachs (1994 [1925] : chap. : 5,6), sociologue français, a proposé le terme de la *mémoire collective* en faisant référence à la mémoire d'un groupe. Il indique que « la mémoire dépend de l'entourage social » et que « ce sont les autres qui font que les souvenirs nous reviennent » (in Moirand, 2007 : 130).

D'autre part, le terme de mémoire prend place dans le champ des historiens par Pierre Nora en 1978 dans le recueil *La Nouvelle Histoire* avec son article *Mémoire Collective*. Il utilise l'expression comme « les lieux de mémoire » qui se forment de *bibliothèques*, *d'archives* ou de *mémoriaux*. Étant donné que « la mémoire s'attache aux sites », l'acquisition de la mémoire collective contient des pratiques sociales mises en œuvre dans de tels lieux de mémoire (Nora, 1989 : 22)⁷⁰.

de violences urbaines dans le quartier HLM du Chêne pointu (incendie de 23 voitures, jets de projectiles contre le centre de secours des sapeurs-pompiers, vitrines brisées, abribus vandalisés, centre de distribution de la Poste mis à feu). On a consulté le 19 Novembre 2021, et pour plus d'informations voir la page du site « <https://www.senat.fr/rap/r06-049-1/r06-049-168.html> ».

⁷⁰ Nora, P. (1989). *Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire*. *Representations*, 26, 7–24. <https://doi.org/10.2307/2928520>.

Pour Foucault, la mémoire collective est plutôt le produit d'une intégration sociale économiée. Sa catégorie du « dispositif »⁷¹ renvoie à la production de relations de pouvoir qui pourraient émerger entre des éléments discursifs et non discursifs de la réalité sociale. Sa fonction est de normaliser la crise publique de la mémoire collective.

Moirand (2007 : 130) touche aux résultats du référendum du 20 mai 2005, en donnant place à une expression d'un politique qui dit « c'est un véritable tsunami » aurait été impossible avant décembre 2004, alors que ce mot⁷² n'existait pas du tout dans la réserve lexicale des français. Dans cette campagne référendaire, la situation similaire se passe lors des déclarations de diverses communautés en utilisant l'expression du « plombier polonais » ; alors que la majorité n'a plus d'idée à propos de qui l'a exprimé, tout le monde a retenu la formule et à ce qu'elle correspond.

Le terme de mémoire discursive, présenté par J.-J. Courtine ne nous explique que la circulation interdiscursive, constitutive du discours politique, mais aussi de l'activité des médias. Courtine (in Moirand, 2007 : 131) indique que dans le point de vue de Foucault,

« l'énoncé se définit entre autres propriétés, par le fait de posséder un « domaine associé ». Celui-ci comprend notamment les formulations « auxquelles l'énoncé se réfère (implicitement ou non), soit pour les répéter, soit pour les modifier ou les adapter, soit pour s'y opposer, soit pour en parler à son tour ». On pouvait dès lors rapporter tout énoncé à un domaine de mémoire : il y figurait comme élément dans une série, comme un « nœud dans un réseau ». On pouvait espérer alors combiner l'analyse linguistique de l'énonciation singulière, située et datée, d'une formation discursive, avec la profondeur historique d'un système de formations des énoncés ; tenter d'inscrire l'événement énonciatif sur le fond de la mémoire discursive, démêler le temps court et le temps long de l'espace des discursivités [Courtine, 1989 : 26,27] ».

Moirand pense que l'hypothèse de la *mémoire interdiscursive médiatique* est parue par les conceptions théoriques de Bakhtine, de Courtine et par celles de Pêcheux, en fait, au cours des études actuelles on essaie de le traiter sous le nom de « sociocognitif ». (Moirand, 2007 : 131) D'après Pêcheux (ibid.) « le sujet n'est pas la

⁷¹ On a consulté la page du site « <https://journals.openedition.org/communication/5727> », le 20 Novembre 2021.

⁷² Le mot « tsunami » a été diffusé par les médias et semble remplacer depuis le mot « raz de marée » pour qualifier certains résultats électoraux.

source du sens » et « le sens se forme dans l’histoire, à travers le travail de la mémoire, l’incessante reprise du déjà-dit. » (Maldidier, 1990 : 89). Dans l’optique dialogique de Bakhtine, (in Moirand, 2007 : 131) « le discours rencontre le discours d’autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet » et « il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense ».

4.6.2 La mémoire des mots et la mémoire des dire

Les mots sont stimulés, stockés, traités et repris par le locuteur dans des moments différents. Les scientifiques étudient encore les zones du cerveau impliquées dans les représentations lexicales et considérant que tous les réservoirs de mémoire postulent certains types de liens avec les représentations lexicales dans l’histoire, il convient de se demander comment les mots réfèrent à des moments historiques différents au-delà de leurs sens premiers.

Reprenons un exemple du titre cité par Moirand (2007 : 134), comme « La bataille des OGM est relancée », cela révèle au-delà du sens premier des mots qu’il se trouve ici des positions antagonistes et que ce n’est pas nouveau. Dans son optique, Moirand (ibid.) indique que

« D’emblée, l’analyse permet de dégager que l’objet de discours de cet instant discursif particulier n’est pas le fait qui est ici rapporté (la destruction par des membres de la Confédération paysanne de plants transgéniques expérimentaux) mais la bataille de dire qui s’ensuit »⁷³.

Dans cet exemple, les mots transportent des domaines de mémoire renvoyant à des moments de l’histoire (tels que *terroriste*, *activiste*, *anarchiste*, *obscurantisme* ou

⁷³ « LA CONFÉDÉRATION paysanne est passée à l’acte, mercredi 22 août, à Beaucaire, dans le Gard : 150 opposants aux organismes génétiquement modifiés (OGM) ont mené une opération d’arrachage sur une parcelle plantée de maïs transgénique. On a consulté la page du site « https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/08/23/la-confederation-paysanne-ouvre-sa-campagne-sur-les-ogm_4195357_1819218.html », le 9 Décembre 2021.

actions commando, démarche totalitaire etc.) avec les actes ou les acteurs de cette destruction (ibid. : 135).

À partir de cette idée, Sophie Moirand (ibid.) soulève de nombreuses questions telles que : Si ces mots restent fixés à leur sens du dictionnaire, que contiennent exactement la pensée de ceux qui les emploient, les reprennent ou les font circuler (*un ministre, un industriel, en scientifique, etc.*) et enfin, de ceux qui les lisent et les entendent ? Existe-t-il une situation dont le sens original du mot amalgame « voulu » ou « subi » est oublié ou aplati par les locuteurs ? Quelle représentation de ceux qui se désigneront eux-mêmes quelque temps plus tard (2003-2004) comme des « faucheurs volontaires » est ici construite par et dans les médias ? Quels sens, quels moments de l'histoire sont ainsi activés dans la mémoire des citoyens exposés à la circulation de ces désignations ?

D'après Bakhtine, il existe des *mots porteurs* et des *mots habités*, il déclare que « tout membre d'une collectivité parlante ne trouve pas des mots neutres libres des appréciations ou des orientations d'autrui, mais des mots habités par des voix autres » (in Moirand, 2007 : 135).

Dans son livre, Moirand (ibid. : 136) donne également d'autres exemples sur le même sujet (OGM), en citant le titre « Les OGM et les nouveaux vandales »⁷⁴ dans *Le Monde*, elle explique que le mot qualificatif « nouveau » nous ramène aux domaines de mémoire antérieurs dans lesquels il se trouve les précisions comme « Attila, la Révolution, la Terreur... ». D'autre part, selon la définition des dictionnaires auxquels on a consulté, le mot *vandale* répond à la personne « qui détruit, qui détériore par ignorance, bêtise ou maladresse » (ibid.). Quant au pluriel du mot « vandales » comprend le

« groupement de peuple germaniques qui se fixèrent entre la Vistule et l'Oder au 3^{ème} s. apr. J.-C. et que des migrations entraînèrent au bord du Danube à la fin du 4^{ème} s. Mêlés à d'autres peuples, ils participèrent au passage du Rhin (406) et à l'invasion de la Gaule, et, dès 409 pénétrèrent en Espagne. [...]»⁷⁵ (ibid.).

⁷⁴ Pour accéder à l'article totale, visitez le site « https://www.lemonde.fr/societe/article/2001/09/03/les-ogm-et-les-nouveaux-vandales-par-francois-ewald-et-dominique-lecourt_218848_3224.html », consulté le 10 décembre 2021.

⁷⁵ Dictionnaire de notre temps, Paris, Hachette.

Quelques temps plus tard, Moirand donne un autre exemple où le mot *vandale* a été réintroduit par un scientifique, dans un autre quotidien, pour le stigmatiser avec la dérivation en « -isme » qui rappelle *obscurantisme*, *anarchisme*, etc. « flanquée de l'adjectif *libéral*, et qualifie plus loin d'*amalgame* le rapprochement fait par les auteurs du Monde entre les actes d'Attac et de la Confédération paysanne avec ceux de la Terreur sous la Révolution. »⁷⁶ (ibid. : 137). Non seulement cela, le mot (*vandale*) a été utilisé à nouveau un an plus tard, à la télévision dans laquelle l'ancien ministre a été interrogé à propos de José Bové (syndicaliste agricole et homme politique français⁷⁷), qui « amalgame les Vandales non pas à la Terreur mais au Far West, ce qui est rapporté par *Le Canard enchaîné* (B. Th., *Le Canard enchaîné*, 27 novembre 2002) » (ibid.).

D'après Moirand (ibid. : 138), dans la mémoire, le rappel fonctionne de manière différente selon les souvenirs emmagasinés par chacun, et selon l'âge, les savoirs qu'on possède, les lieux où on a circulé. Les études journalistiques que Moirand a faites montrent que la mémoire des dires est observée surtout

« dans les titres, lieux de rappels privilégiés, soit qu'ils fonctionnent en interaction avec des titres antérieurs, soit qu'ils usent exemplairement des potentialités que fournit la langue, les formes d'interrogation, de segmentation ou d'opposition... ou les signes que constituent les guillemets et le deux-points. »⁷⁸

Ce type des rappels ne fait pas appel toujours aux textes précis, ni aux paroles forcément prononcées et pas souvent aux énonciations « situées » (ibid. : 140). Il inscrit des souvenirs de faits ou de dires à moitié oubliés et des informations, bien qu'elles semblent nouvelles, ce sont en fait celles qui ont déjà été dites auparavant.

Foucault (in Sarfati, 2007 : 46) utilise le mot « archive » pour définir « le domaine des choses dites ». De même, Maingueneau (ibid.) traite cette notion dans l'optique de

⁷⁶ Pour accéder à l'article dont on a parlé, visitez le site « https://www.liberation.fr/tribune/2001/12/07/les-ogm-un-vandalisme-liberal_386376/ », consulté le 16 décembre 2021.

⁷⁷ On a consulté le site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Jos%C3%A9_Bov%C3%A9 », le 16 décembre 2021.

⁷⁸ Pour voir les exemples, consultez le livre *Les Discours de la Presse Quotidienne* de Moirand, publié en 2007, page 139.

l'analyse du discours en fonction des discours idéologiques, il l'appelle « le domaine du dicible⁷⁹ ». Il précise que

« pour l'analyse du discours, les soubassements sémantiques d'archive ne sont pas dénués d'intérêt. Son étymon latin, l'archivum, provient de l'archeion grec, lui-même dérivé de l'arché de l'archéologie » (ibid.).

Maingueneau associe le mot d'*arché* à la « source », au « principe » en fonction de « commandement » et il l'accepte comme le siège de l'autorité « par exemple un palais », un corps de magistrats mais aussi une archive publique.

En bref, pour celui qui contribue à sa circulation et celui qui y est exposé, la réintroduction « voulue » ou « subie » d'une désignation ou d'une formulation d'un mot ne porte pas de la même mémoire. Ici, les médias sont acceptés comme « porteurs » de mots des autres et la circulation des mots qui déplacent d'un locuteur à un autre dans les médias, contribue à construire une *mémoire collective*.

4.7 Le contrat ou la conscience sociale dans la communication

La communication contribue à constituer une structure en alignant les propriétés des individus. À mesure que nous grandissons, nous façonnons et modifions notre communication pour nous conformer à certains modèles sociaux. Ainsi, nous parvenons à un point où nous pouvons faire la différence entre la communication intentionnelle et la communication consciente.

Lorsque nous regardons de plus près comment la communication fournit une chaîne sociale, nous voyons que cela se fait en étant l'un des moyens par lesquels les relations se constituent en interne, entre les personnes exerçant une activité ainsi qu'en externe, entre les personnes extérieures à l'activité et les personnes au sein de l'activité.

D'après Maingueneau (2009 : 145), si l'on va étudier *les relations entre langue et société*, on hésite entre deux attitudes.

⁷⁹ Pour le sens du mot *dicible*, consultez la partie de *Glossaire* de cette étude.

« Selon la première, la langue est avant tout un système qui s'explique par lui-même et sur lequel la société ne peut agir qu'indirectement ; selon la seconde, la langue est une réalité avant tout sociale. »

Dans la première vue, on fait appel à la linguistique dans laquelle on analyse *le système, une discipline connexe, la sociolinguistique* qui s'occupe des *relations entre langue et société*. Quant au deuxième point de vue, on soutient que la sociolinguistique ne se concentre pas seulement sur l'aspect social, mais sur celui étant linguistique.

Charaudeau (in Maingueneau, 2009 : 36) définit le *contrat* comme une notion qui « présuppose que les individus appartenant à un même corps de pratiques sociales soient susceptibles de se mettre d'accord sur les représentations langagières de ces pratiques sociales ». D'après lui, chaque discours a un contrat spécifique auquel il est lié, de plus, les genres du discours comprennent par exemple, *un contrat de communication verbale, un contrat de conversation, un contrat de débat, un contrat attaché aux émissions de radio*, etc. Par ailleurs, le contrat de communication se déroule en deux dimensions, *situationnelle* et *communicationnelle*. La première dimension couvre un contrat d'*échange* qui donne des réponses aux questions comme « on est là pour dire quoi ? » ou « pour jouer quel rôle ? ». Cette dimension représente surtout les *identités sociales* (« par exemple élève ou professeur dans une situation scolaire » (ibid.)). La deuxième dimension concerne un *contrat de parole* qui repose sur les attitudes discursives attendues au regard de la nature du « contrat de communication », dans laquelle par exemple, le professeur a le droit de poser des questions aux élèves et ils en répondent.

Dans cette optique, la communication implique que des individus partagent ou coproduisent des informations. Cela est également vrai lorsque les individus représentent de grandes institutions sociales, par exemple des nations ou des entreprises industrielles ou lorsque les individus font partie d'un large public pour les médias de masse. La communication aide à constituer la structure sociale en alignant les propriétés des individus.

Dans son article, Diop (2014 : 9) traite les représentations sociales en introduisant le concept de conscience sociale. Il élabore ce concept non seulement conceptuellement, mais aussi dans le contexte de ses représentations collectives. Il propose de considérer la

conscience sociale comme faisant partie de la dynamique d'adaptation à l'évolution générale de la société. Diop précise que

« la conscience sociale serait une forme plus évoluée de la conscience collective en cela qu'elle est plus dynamique, plus intégrative par rapport à la structure des changements et mutations sociaux. Elle jouira d'une force de réglementation, de formalisation, de régulation qu'elle héritera de la conscience collective ; cependant elle suivra la marche du lien social, des rapports sociaux tout en observant leur conformité avec les règles socialement produites et reproduites » (ibid.).

La notion de *représentation sociale/collective* est également utilisée en psychologie sociale pour montrer le fonctionnement de la compréhension sociocognitive collective qui est définie comme une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique », puisque « [servant] à agir sur le monde et les autres » (Jodelet, 1989 : 36-43-45, in Boyer, 2017 : 62).

D'après Boyer (ibid.), le contenu de la *représentation sociale/collective*, ayant une structure schématique et une fonction simplificatrice, est partageable et donc efficace pour percevoir la réalité en étant accessible au plus grand nombre. D'ailleurs, la *représentation sociolinguistique* considérée comme une catégorie de *représentation sociale/collective* est empruntée par la sociolinguistique à la psychologie sociale. Les représentations sociolinguistiques sont des « systèmes d'interprétation régissant notre relation au monde et aux usagers » (Jodelet, 1989 : 36), « donc à la langue, à ses usages et aux usagers de la communauté linguistique » (Boyer, 2017 : 62).

Suivant cette compréhension, une interaction verbale, comme d'autres interactions dans la société, peut rapprocher socialement les individus. Par conséquent, un biais de catégorisation apparaît dans la communication. Dans cette situation, quand on considère le développement des études modernes en analyse du discours, on peut voir que l'interaction mutuelle joue un rôle important dans la communication intergroupe.

D'autre part, le comportement des différentes catégories d'interlocuteurs est soutenu par des processus relevant à la fois de la catégorisation sociale et de la psychologie sociale du langage. Pour cette raison, nous voyons qu'il serait nécessaire de mener une étude interdisciplinaire, comme nous l'avons mentionné dans les sections

précédentes, afin de comprendre comment le contrat de communication est avancé au moment de la prise de parole.

4.7.1 Le dialogisme et l'idéologisme dans la communication

Le dialogisme traite de diverses voix des énoncés côte à côte qui résulte d'une construction sociale du sens. La notion de dialogisme proposée par le linguiste russe Bakhtine, a pour but, avant tout, de comprendre la relation entre le dialogue et les textes littéraires dans la communication. Cette démarche rend possible de comprendre également l'interaction entre les différentes représentations et le sens fourni dans cette relation. De cette manière, la méthode dialogique de Bakhtine peut être efficace, en particulier dans le domaine de la communication de masse, où les mêmes événements et le sens sont perçus et interprétés de différentes manières.

Bakhtine conçoit le dialogue comme une inter-animation de plusieurs voix au sein d'un énoncé, une unité de discours délimitée par un changement de sujets parlants. Dans le dialogue, la notion de l'autre s'étend au-delà des autres immédiats pour permettre la présence des traces des voix de la communauté au sens large.

Selon Bakhtine, la multi vocalité implique l'interpénétration de plusieurs voix, résultant en une construction hybride émergente de sens. Ces voix s'étendent au-delà des interlocuteurs immédiats pour considérer d'autres énoncés, tels que des énoncés antérieurs, influençant le discours. Par exemple, si, au cours d'une discussion, quelqu'un se souvient d'une préoccupation précédemment exprimée, la voix de la personne rapportant le discours, le discours rapporté et la réponse perçue d'un auditoire s'animeront dans l'énoncé de l'orateur. Au minimum, ces voix incluraient l'énoncé antérieur, le discours rapporté de l'énoncé antérieur, la voix du locuteur actuel, la voix des destinataires de l'énoncé du locuteur actuel, et un super-destinataire ou un auditoire idéal dont « la véritable compréhension réactive idéale assument diverses expressions idéologiques (Dieu, la vérité absolue, le tribunal de la conscience humaine impartiale, le peuple, le tribunal de l'histoire, de la science, etc.) » (Bakhtine, 1979/1986 : 126).

L'idéologisme dans son sens le plus connu est plutôt le cadre du système de pensées en particulier celles qui sont souvent associées à la politique et à l'économie. Pour certains, l'idéologie est acceptée comme l'opinion ou la croyance d'un groupe ou d'un individu, tandis que pour d'autres, l'idéologie indique souvent à un groupe de croyances politiques ou à un groupe de pensées qui distinguent une certaine culture comme le capitalisme, le communisme, le socialisme et le marxisme qui sont considérés comme des idéologies. Et donc, ce sont des opinions et des croyances, et lorsque les médias impliquaient le sens dans la communication, il était essentiel de se connecter à l'opinion et à la croyance puis à l'idéologie.

La notion de l'idéologie a été créée en 1796 par le philosophe français Antoine Destutt de Tracy dans son étude *Éléments Idéologie*. Il a traité cette notion comme « la science des idées » visant à

« établir la source de nos croyances, perceptions et opinions afin que nous puissions surmonter certains de nos préjugés et illusions qui causent des malentendus mutuels et des conflits entre les gens » (in Lylo, 2016 : 13).

L'idéologie n'a pas seulement été élaborée par Destutt de Tracy, mais Littré a également souligné que l'idéologie est « la science des idées considérées en elles-mêmes, c'est-à-dire comme phénomène de l'esprit humain » et l'associe à la « théorie des idées selon Platon. » (Guilbert, 2007 : 68).

D'autre part, selon A. Rey (1992), idéologie désigne « chez Destutt de Tracy et ses disciples une science nouvelle ayant pour objet l'étude des idées au sens général de faits de conscience, de leur origine, de leurs caractères et de leurs lois ainsi que l'étude des rapports que les idées entretiennent avec les signes qui les représentent » (Guilbert, 2007 : 68).

Selon la théorie d'Althusser (1980), la communication est désignée comme un processus social, donc, elle est acceptée également comme un processus idéologique : c'est l'interprétation qui constitue le problème clé de la partie idéologique de ce processus.

« Chaque processus de communication s'adresse à quelqu'un et par ce contact positionne ses participants dans certaines relations sociales. Lorsque nous sommes identifiés comme destinataires et répondons à nos propres signaux, nous participons

à notre propre construction publique et, par conséquent, idéologique » (Fiske, 1999 : 217-218, in Lylo, 2016 : 14).

L'analyse des relations et de la compréhension réciproque de la communication avec l'idéologie permet de confirmer l'interdépendance de leur existence. En d'autres termes, l'existence idéologique dans la société est précédée par l'existence communicationnelle. De cette manière, les langages sociaux sont constitués par le sens social et sont constitutifs du sens social.

Dans la communication, adopter le dialogisme comme moyen d'analyser le rôle des langages sociaux dans la construction discursive du sens offre une perspective pour considérer la tension entre les idéologies dans le discours émergent entre les interlocuteurs. Donc, le processus d'échange d'énoncés, les locuteurs s'engagent dans une construction de sens.

Au regard des médias, le message communicationnel prend de l'élément linguistique une base dans les formations de compréhension mutuelle, d'interaction et de significations entre le destinataire et le destinataire. Étant le processus interactif, la communication se déroule sous l'influence d'un certain point de vue, autrement dit d'une certaine idéologie de destinataire et de destinataire. Le lien entre les médias et la communication sera permanent tant que la langue a existé, car là où la communication existe, l'idéologie qui se compose de la culture, des traditions, de la politique, de l'économie et de la vision du monde existe toujours.

De ce point de vue, on peut conclure que les modèles de base des études en communication sont idéologiquement marqués. S'insérant dans des pratiques discursives et sociales dans différentes sphères d'activité et de communication, les objets-signes et énoncés concrets sont, par conséquent, des territoires dans lesquels les négociations, les disputes et, par conséquent, les relations de pouvoir se manifestent, de manière réfléchie et réfractée.

En résumé, les messages médiatiques sont le résultat des visions et des idéologies à partir desquelles le destinataire part, et les organisations médiatiques ou les deux. Et si les orientations du communicant s'accordaient avec les orientations de l'organisation

médiatique, alors cela renforce l'effet que fait le message médiatique teinté des ancrés situations et croyances.

4.7.2 Le siège social de l'idéologie chez Bakhtine

Puisque la langue est considérée comme un élément important pour les groupes sociaux, la communication s'établit dans une relation globale de moyens et de fins aux activités collectives humaines. Elle ouvre la voie à l'utilisation de différents types de discours dans la société.

Les individus sont directement liés au langage et à la communication par leurs capacités de communication linguistique, ce qui leur permet d'utiliser les interrelations systématiques sur lesquelles repose le système linguistique. Par conséquent, les groupes sociaux ont tendance à être caractérisés par des normes et des traditions partagées de langue et de communication. Ces normes s'opposent à la fois à la cohésion au sein du groupe et à la séparation des autres groupes.

Selon Bakhtine (in Guilbert, 2007 : 73), l'idéologie « correspond à l'*univers des signes* dans son ensemble et est à la fois issue de monde social et commune au monde social ». À partir d'ici, le mot est défini comme élément de base du langage articulé, « est ce qui définit les hommes en tant qu'hommes » (ibid.). D'autre part, le langage *constitue* le social et *est constitué* par lui.

Le « siège de l'idéologie » n'est pas accepté dans la conscience individuelle, d'après le point de vue de Bakhtine (1929 : 29, in Guilbert, 2007 :71),

« sa place réelle est dans ce matériau social particulier de signes créés par l'homme. Sa spécificité est précisément dans ce fait qu'elle se situe entre des individus organisés, qu'elle est le moyen de leur communication ».

Pour lui, ce point est très important, car il s'agit ici d'un renversement de l'idée qu'une sorte de conscience individuelle constitue le social, c'est-à-dire l'idéologie. Il indique que « la conscience individuelle n'est pas l'architecte de cette superstructure idéologique, mais seulement un locataire habitant l'édifice social des signes idéologiques » (Bakhtine, 1929 : 31).

L'univers sémiotique dont Bakhtine parle n'est pas *neutre*, car il ne reflète et ne réfracte pas seulement l'« édifice social » mais il « conditionne » la conscience individuelle. Ce dernier se fonde sur tous les étages et pour chaque locataire, à savoir, sur des structures sociales dominantes. Il s'agit ici, le glissement du sens originel, le sens marxiste du terme.

Bakhtine (ibid.) préfère de se focaliser sur le mot comme facteur conditionnant :

« Le mot est le phénomène idéologique par excellence. L'entière réalité du mot est absorbée par sa fonction de signe. [...] cet aspect sémiotique et ce rôle continu de la communication sociale comme facteur conditionnant n'apparaît nulle part plus clairement et plus complètement que dans le langage. »

De ce point de vue, l'idée est que le mot est *neutre*, mais ce n'est pas une *neutralité d'emploi* mais une *neutralité constitutive*. Cela veut dire que le mot est utilisé dans le processus d'énonciation en prenant une valeur idéologique qui dépend d'après le contexte.

Partant de toutes ces considérations, nous comprenons que la langue passe par les mots et les « signes idéologiques » et par la définition qui soutient que les signes idéologiques sont sociaux, ils ne se composent pas seulement d'une conscience individuelle. Bakhtine précise que « l'énonciation est unique » (ibid. : 142), [...] et « elle est de nature sociale et idéologique puisqu'elle est fonction des conditions de communication dans lesquelles elle est tenue » (ibid. : 97).

En résumé, le langage n'est pas un phénomène statique, la neutralité du signe est liée à son processus de création (à son procès d'énonciation), qui se déroule dans la « lutte pour les indices de valeur » (Guilbert, 2007 : 74), à savoir la lutte idéologique.

CINQUIÈME CHAPITRE

LA MÉTHODE ET L'ANALYSE DU CORPUS

5.1 L'objectif

Communiquer, c'est exprimer une certaine attitude, et le type d'acte de parole exécuté correspond au type d'attitude exprimé. En tant que forme de la conversation, la locution, l'illocution et la perlocution de la théorie des actes de langage modifient les relations entre les managers et les employés et créent des conséquences à plus long terme pour la communication. Cette focalisation sur l'usage de la langue sert de micro-fondation pour l'étude des processus de légitimation et de leurs conséquences au sein des conversations.

Nous nous focalisons sur cette notion en pragmatique linguistique et en analyse du discours dans cette étude. Les actes de langage évoquent une image d'un ensemble de voix subjectives dans le langage. Le locuteur et l'interlocuteur réalisent l'action en tant que performateurs dans l'acte de langage, mais dans le discours médiatique, comme nous l'avons déjà indiqué, il est presque impossible de trouver une expression dans laquelle on ne sent pas la présence du sujet parlant, autrement dit le locuteur.

Nous avons pour but d'analyser le discours d'un corpus construit par les extraits tirés du média dans cette étude, en ce faisant, nous allons essayer de montrer comment l'idéologie et la culture, surtout au regard de nos connaissances linguistiques, effectuent la production ou la perception du discours. Nous suivrons une méthode pragmatique avec des exemples de discours médiatiques englobant la pandémie de Coronavirus sur Internet issus de deux cultures et de langues différentes, français et turque.

Dans le domaine langagier, les énoncés du discours sont construits par des locuteurs qui possèdent chacun de leur propre culture et leur propre langue, et ils sont perçus par des interlocuteurs qui possèdent aussi chacun de leur propre comportement

idéologique, donc, aujourd'hui, il est devenu plus difficile de comprendre les discours dans les médias, avec les expressions subjectives et les messages implicites utilisés.

Nous tenterons de révéler les différentes inférences, messages et réflexions culturelles cachés dans les médias, qui deviennent de plus en plus complexes, en présentant de manière concrète la communication et l'interaction entre les individus. Ainsi, en comprenant mieux la confusion de sens et d'inférence que nous rencontrons dans nos lectures médiatiques, nous obtiendrons l'application appropriée des méthodes linguistiques.

Dans le cadre communicationnel du discours, nous essaierons d'analyser linguistiquement comment la maladie de coronavirus, qui a les mêmes répercussions dans tous les pays du monde, est traitée dans différents médias qui contiennent des idéologies opposées. De plus, nous essaierons d'éclairer comment un discours dans les médias atteint une dimension différente lorsque les idéologies sont différentes, bien que le sujet soit le même. En faisant cela, nous visons à appliquer les approches théoriques que nous avons traitées dans les chapitres précédents comme méthode d'analyse du corpus.

5.2 La présentation du corpus

Nous avons admis les deux sites d'actualité d'Internet de France et de Turquie qui ont des opinions politiques différentes d'une manière ou d'une autre, comme corpus de l'étude. Notre corpus est constitué d'extraits de discours sur le coronavirus, qui fait l'objet de 2 sites comme « www.bfmtv.com », « www.bvoltaire.fr » de France, et dont 2 sont le site d'information Internet de Turquie comme « www.halktv.com.tr », « www.ahaber.com.tr ».

5.2.1 « www.bfmtv.fr » comme l'exemple de la presse française proche du gouvernement

Le sigle *BFM*⁸⁰ qui signifie « Business FM » (Business Frequency Modulation) qui correspond au nom de la radio d'information financière BFM (renommée depuis BFM Business), devient *BFM TV* comme la déclinaison télé de BFM. Cette chaîne d'information nationale et de météo en continu, filiale du groupe Altice Média et disponible dans le monde entier via la télévision numérique, est officiellement lancée le 28 novembre 2005 et comme la version numérique « www.bfmtv.fr » le 28 novembre 2005.

Marc-Olivier Fogiel en est le directeur général depuis juillet 2019, succédant à Hervé Beroud qui devient directeur général délégué d'Altice Média, l'actionnaire de la chaîne. BFM TV est lancé comme « la plus regardée du pays avec 10 millions de téléspectateurs quotidiens »⁸¹.

Comme indiqué sur Wikipédia⁸², ce portail est nommé comme « BFM Macron »

« par ses détracteurs, la chaîne est pointée du doigt lors de la campagne pour les présidentielles françaises de 2017 pour sa couverture des différents candidats. Le magazine Marianne⁸³ montre que BFM TV, dont l'un des actionnaires de référence est Patrick Drahi⁸⁴, diffuse au total autant de minutes de meetings du candidat Emmanuel Macron que de l'ensemble de ses quatre principaux concurrents réunis, ce qu'il qualifie de « véritable matraquage télévisuel ». »

⁸⁰ On a consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/BFM_TV », le 3 août 2022.

⁸¹ D'après Wikipedia, voir le site « https://en.wikipedia.org/wiki/BFM_TV », le 3 août 2022. «

⁸² Cité du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/BFM_TV », le 3 août 2022.

⁸³ « Marianne est un magazine d'actualité hebdomadaire français, créé en 1997 par Jean-François Kahn et Maurice Szafran. Le journal se veut « de combat et d'opinion, jamais partisan, toujours militant »³. Sa devise est cette phrase d'Albert Camus : « Le goût de la vérité n'empêche pas de prendre parti ». Sa ligne éditoriale, souverainiste, anti libérale et laïque, emprunte à la fois à la gauche et à l'universalisme républicain ». Cité du site « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Marianne_\(magazine\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Marianne_(magazine)) », le 3 août 2022.

⁸⁴ Il est « un entrepreneur, homme d'affaires, propriétaire de médias et milliardaire, de nationalités marocaine, française, portugaise, et israélienne ». Cité du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Drahi », le 3 août 2022.

D'après le journaliste turc Ümit Dönmez⁸⁵, BFM TV est l'un des portails des médias français qui produit « d'innombrables fake news » et ces news ont été diffusés « à propos du mois de Ramadan par plusieurs médias français ». Il ajoute que

« plusieurs chaînes d'information françaises, parmi lesquelles figurent CNews, LCI et BFMTV, ont propagé d'intolérables mensonges sur le mois sacré de l'Islam, comme ont pu le constater plusieurs réseautistes, ainsi que les correspondants de l'Agence Anadolu (AA) »⁸⁶.

Il a cité un extrait de BFM TV dans lequel il exprime que :

« dans un reportage diffusé cette semaine, BFMTV a affirmé que la pénurie d'huile de tournesol dans les supermarchés français, aurait été causée « dans un premier temps », par les achats effectués par les musulmans de France, afin de cuisiner à l'occasion de ce mois de jeûne »⁸⁷.

De plus, d'après une journaliste française Iris Bridier qui travaille chez « bvoltaire », BFM TV n'est pas objectif en termes de leurs émissions. Dans son article satirique, rédigé le 10 février 2022, elle indique que « BFM TV avait invité des participants de gauche comme de droite, et pour une plus grande transparence, communiquait également le nom des candidats qu'ils avaient soutenus en 2017 »⁸⁸.

Les logos que BFM TV a utilisés, sont comme ci-dessous :

⁸⁵ Il est un journaliste turc de l'Agence Anadolu (AA), Paris.

⁸⁶ On a consulté la page du site « <https://www.aa.com.tr/fr/monde/dinnombrables-et-intol%C3%A9rables-fake-news-diffus%C3%A9es-par-les-m%C3%A9dias-français-%C3%A0-propos-du-ramadan/2571280> », le 3 août 2022.

⁸⁷ On a consulté la page du site « <https://www.aa.com.tr/fr/monde/dinnombrables-et-intol%C3%A9rables-fake-news-diffus%C3%A9es-par-les-m%C3%A9dias-français-%C3%A0-propos-du-ramadan/2571280> », le 3 août 2022.

⁸⁸ On a consulté la page du site <https://www.bvoltaire.fr/bfm-tv-sait-choisir-ses-invites/>, le 3 août 2022.



Figure 9. Logo de BFMTV

5.2.2 « www.bvoltaire.fr » comme l'exemple de la presse française opposante du gouvernement

Boulevard Voltaire, ayant une idéologie de droite, est l'un des sites d'actualité célèbres les plus cliqués de France. Ce site est lancé en 2012 par les journalistes Robert Ménard, Emmanuelle Duverger et Dominique Jamet et pensé comme opposant du gouvernement. D'après l'encyclopédie *Wikipedia*,

« Boulevard Voltaire est généralement classé parmi les sites Internet de l'extrême droite française⁸⁹, plusieurs de ses contributeurs étant issus des courants de cette tendance idéologique et certains textes parus sur Boulevard Voltaire étant jugés islamophobes, contre le multiculturalisme et contre le mariage homosexuel ».

Selon la définition qui se trouve sur le site, c'est

« un site d'actualité politique et générale ouvert à toutes les sensibilités de la droite conservatrice. Il est totalement indépendant de ses fondateurs qui ont quitté l'équipe et de toute entreprise ou actionnaire privée »⁹⁰.

Selon les informations que nous avons obtenues via *Wikipedia*,

« *Mediapart* affirme que « sous couvert d'une liberté d'expression totale, et alors que, pendant un temps, certains contributeurs proviennent des rangs de la gauche, le site se mue rapidement en catalogue de toutes les pensées réactionnaires issues de la

⁸⁹ « Emmanuelle Ménard, l'autre femme forte de l'extrême droite à l'Assemblée » [archive], sur *Le Figaro*, 19 juin 2017 (consulté le 18 mai 2021), consulté la page du site « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_Voltaire_\(site_web\)#cite_note-:0-11](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_Voltaire_(site_web)#cite_note-:0-11) », le 27 juillet 2022.

⁹⁰ On a consulté la page du site « <https://www.bvoltaire.fr/qui-sommes-nous/> », le 27 juillet 2022.

droite « hors les murs » ». Mediapart présente Boulevard Voltaire comme faisant partie des « nouveaux médias des droites » comme TV Libertés et Figaro Vox, une « nouvelle génération » apparue à l'époque de la présidence de François Hollande et faisant suite à un renouveau de la « presse d'entre-deux-droites » avec la création d'Atlantico en 2011 »⁹¹.

Le logo⁹² du site est la suivante :



Figure 10. Logo de BVOLTAIRE

5.2.3 « www.ahaber.com.tr » comme l'exemple de la presse turque proche du gouvernement

*A Haber*⁹³ est une chaîne d'information fondée par Turkuvaz Media Group⁹⁴ en 2011. L'ancien rédacteur en chef de Habertürk TV, Erdoğan Aktaş, était le rédacteur en chef de la chaîne, et a été remplacé par son ancien assistant Cengiz Er en 2011. Il a commencé la diffusion test le 24 avril 2011 et la diffusion normale le 25 avril 2011. Outre les informations diffusées, il diffuse également des matchs de football.

⁹¹ On a consulté la page du site « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_Voltaire_\(site_web\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_Voltaire_(site_web)) », (le 27 juillet 2022).

⁹² Cité du site « https://upload.wikimedia.org/wikipedia/fr/6/69/Logo_de_Boulevard_Voltaire.png », consulté le 27 juillet 2022.

⁹³ On a consulté la page du site « https://tr.wikipedia.org/wiki/A_Haber », le 2 août 2022.

⁹⁴ « Turkuvaz Media Group est une société de médias turque. La société a été vendue à Çalık Holding en 2008. Depuis 2014, la société opère sous le groupe Kalyon. Il a été qualifié de pro-gouvernemental. Ahmet Çalık de la société est Sadık Albayrak, fils de Berat Albayrak, ancien ministre des Finances et du Trésor marié à la fille de Recep Tayyip Erdoğan. La société est également connue sous le nom de Sabah-ATV Group. Turkuvaz Media Group a été décrit comme ayant une position pro-gouvernementale », on a consulté la page du site « https://en.wikipedia.org/wiki/Turkuvaz_Media_Group », le 2 août 2022. « Il a été découvert que Turkuvaz Media Group possédait 18,37% des ressources publiques distribuées par la publicité formelle », consulté la page du site « https://en.wikipedia.org/wiki/Turkuvaz_Media_Group », le 2 août 2022.

Le site « www.ahaber.com.tr » considéré comme proche du gouvernement fonctionne comme une source d'actualités sur Internet, il a été présenté comme l'un des sites d'information les plus suivis en Turquie. Cet organe médiatique a également été plusieurs fois sanctionné par le RTÜK pour ses publications.

L'image suivante forme le logo⁹⁵ du site :



Figure 11. Logo de AHABER

5.2.4 « www.halktv.com.tr » comme l'exemple de la presse turque opposante du gouvernement

*Halk TV*⁹⁶ est une chaîne de télévision diffusant en Turquie. La chaîne qui donne des nouvelles toutes les heures, a été créée le 10 janvier 2005 à l'initiative d'hommes d'affaires proches de Deniz Baykal⁹⁷. Plus tard, la chaîne a été vendue à l'homme d'affaires de Sivas⁹⁸, Cafer Mahiroğlu, qui vit en Angleterre. Il existe également une station de radio (*Halk Radyo*) associée à cette chaîne.

Son site Internet « www.halktv.com.tr » est l'un des portails d'actualités les plus suivis en Turquie. Ce portail, qui peut être considéré comme un organisme

⁹⁵ On a consulté la page du site « https://tr.wikipedia.org/wiki/A_Haber#/media/Dosya:Ahaber_Logo.png », le 2 août 2022.

⁹⁶ On a consulté le site « https://tr.wikipedia.org/wiki/Halk_TV », le 2 août 2022.

⁹⁷ « Il a été député pendant les périodes 1973-1980 et 1987-1999. Il a travaillé aux ministères des Finances, de l'Énergie, des Affaires étrangères ainsi qu'au cabinet du Premier ministre. Il a été secrétaire général du Parti républicain du peuple (CHP) de 1992 à avril 1999, puis de nouveau à partir de septembre 2000. Il démissionne de la direction de son parti en mai 2010 après la divulgation d'une vidéo où il est vu dans l'intimité avec une députée du CHP ». On a consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Deniz_Baykal », le 2 août 2022.

⁹⁸ Sivas est l'une des villes de Turquie.

antigouvernemental, a été condamné à plusieurs reprises à des amendes par le RTÜK. L'éditeur en chef du site Internet est Hakan Çelenk et la directrice de la rédaction est Pınar Keleş.

Les logos⁹⁹ utilisés du site sont comme ci-dessous :



Figure 12. Logo de HALKTV

5.3 La méthode d'analyse

Bien que la politique, le sport, la sécurité et les événements de dernière minute soient les principaux sujets qui font l'actualité dans les médias et qui ont été traités d'hier à aujourd'hui, on peut dire que la question de la santé est en premier lieu depuis les 3 dernières années. Dans le domaine des sciences sociales, on constate également que les travaux académiques actuels sur l'analyse du discours font aussi de plus en plus de place au sujet de la santé.

Le coronavirus (COVID19), également appelé SARS-CoV-2, qui est « une maladie infectieuse due au virus SARS-CoV-2¹⁰⁰ » (existe probablement depuis au moins des centaines de millions d'années, mais du point de vue de l'épidémiologie et de l'histoire médicale et en tant que zoonose c'est au XXIe. siècle¹⁰¹ qu'ils ont pris de l'importance) et qui a été détecté chez l'homme (que l'on pense provenir d'une chauve-souris ou d'un dérivé), est apparu en 2019 à Wuhan, en Chine.

⁹⁹ On a consulté la page du site « https://tr.wikipedia.org/wiki/Halk_TV#/media/Dosya:HalkTVLogo.jpg », le 2 août 2022.

¹⁰⁰ On a consulté la page du site « https://www.who.int/fr/health-topics/coronavirus/coronavirus#tab=tab_1 » (le 26 juillet 2022).

¹⁰¹ Pour plus d'information, consultez la page du site « <https://fr.wikipedia.org/wiki/Coronavirus> ».

Depuis que cette maladie a été à l'ordre du jour des médias mondiaux, l'expression « coronavirus » fait son apparition à chaque fois qu'un/une internaute clique sur un site d'information pour s'informer. Comme dans d'autres pays du monde, le coronavirus est devenu un sujet de discussion dans le domaine de l'éducation, de la vie sociale et politique en dehors du domaine de la santé dans la presse de notre pays.

Aujourd'hui, avec le réseau Internet qui séduit de plus en plus de segments, les gens obtiennent des informations sur n'importe quel sujet dans trois contextes différents : les médias, les médias sociaux et leur environnement social. Dans les trois domaines, ceux qui ont les opinions idéologiques les plus cohérentes à gauche et à droite ont des flux d'informations distincts de ceux des individus ayant des opinions politiques plus mitigées et très distinctes les uns des autres.

De plus, il est presque impossible d'obtenir des nouvelles pures sans aucune opinion sur les sites d'Internet auxquels nous nous référons lorsque nous voulons obtenir des nouvelles sur une question d'actualité. D'une manière ou d'une autre, les sites d'Internet de l'information qui contiennent leurs propres idéologies attirent les individus qui ont un préjugé dans leur propre perception avant même de commencer à lire les nouvelles. Nous pouvons dire que cela transmet le message du messenger qui a créé la nouvelle à son objectif. De ce point de vue, une question se pose dans notre étude : « Le but du message à faire passer trouve-t-il sa place lorsque le message s'adresse au public auquel elle est véhiculée ou lorsqu'elle ne l'est pas ? »

Lors de la gestion de la pandémie, de nombreuses discussions et querelles discursives avec les partis d'opposition adverses, qui ont atteint le niveau de la polémique, ont lieu dans les médias. Cela nous a amenés à analyser de tels discours, que nous pensons assez riches en termes d'actes de langage. La méthode que nous suivrons dans cette étude consistera à analyser le corpus avec une approche pragmatico-énonciative du discours.

Dans ce cadre, notre corpus sera composé de l'actualité médiatique de 2019, date à laquelle la pandémie a été vue pour la première fois sur l'homme, jusqu'à 2022. En plus du site d'information que l'on peut qualifier de neutre, nous avons également choisi des sites qui ont une idéologie particulière. À partir d'ici, notamment à la suite de nos

recherches, nous avons choisi le site « bvoltaire » comme l'exemple de la presse opposante du gouvernement en France et « halktv » comme celui en Turquie, « bfmtv » comme l'exemple de la presse française proche du gouvernement et « ahaber » de Turquie.

5.4 Exemple du média turc : Extrait I

L'extrait I¹⁰²



« Réclamation scandaleuse pour l'Équipe Nationale A !

Le nombre de joueurs pris au Covid-19 dans l'effectif de l'équipe nationale réuni pour les éliminatoires de la Coupe du monde 2022 est en augmentation. Apparemment, la raison de l'augmentation est la grande négligence qui a commencé à Riva¹⁰³... ».

Par cet exemple, nous voyons que le locuteur (dans cet exemple le journaliste qui a produit cette nouvelle) atteint le point d'affirmation au cours de sa représentation comment sont les choses dans le séjour de match de l'Équipe Nationale Turque A. À propos du fait de Coronavirus, le locuteur exprime son attitude en citant l'augmentation du nombre de joueurs infectés par le virus dans ce processus comme la raison de « **la grande négligence** » des responsables qui sont à la tête de l'équipe (directeur technique, président de l'équipe, etc. ...).

¹⁰²Cité le 4 août 2022, « <https://halktv.com.tr/spor/ihmal-a-milli-takima-pahaliya-patladi-452835h> », l'information de presse produit le 2 avril 2021 19 :38 et mis à jour le 3 avril 2021 10:53 par Onur Durmuş.

¹⁰³ C'est un quartier de Beykoz d'Istanbul où il se trouve « Camp et installations d'entraînement des équipes nationales de la Fédération turque de football », autrement dit « Riva Hasan Doğan ».

Dans la suite de la nouvelle, nous voyons une photo comme ci-dessous :



2022 Dünya Kupası Eleme maçlarında Hollanda, Norveç ve Letonya'yla karşılaşan Türkiye A Milli Futbol Takımı'nda 14 kişinin yeni tip koronavirüse (Kovid-19) yakalanması kafalarda soru işareti yarattı.

İddiaya göre korona vakalarının yayılması Riva'daki skandal olayla arttı. A Milli Takım'ın Riva'daki ilk antrenmanı öncesi Kovid-19 testinin yapıldığı ancak sonuçların beklenmeden oyuncuların bir araya getirildiği ve virüsün bu sayede hızla yayıldığı iddia edildi.

Sur cette photo, il y a des footballeurs et des autorités tels que le patron de la fédération, l'entraîneur, le ministre des Sports, tout en se tenant très proches les uns des autres. Sous la photo, le journaliste précise que

« **Le nouveau type de coronavirus (Covid-19) attrapé chez 14 personnes de l'équipe nationale turque de football, qui a affronté les Pays-Bas, la Norvège et la Lettonie lors des matchs de qualification pour la Coupe du monde 2022, a créé un point d'interrogation dans les esprits** ». Il ajoute

« **Apparemment, la propagation des cas corona a augmenté avec l'événement scandaleux de Riva. Il a été affirmé que le test Covid-19 avait été effectué avant le premier entraînement de l'équipe nationale A à Riva, mais les joueurs ont été réunis sans attendre les résultats, et le virus s'est ainsi propagé rapidement** ».

Comme nous voyons, dans cet exemple, les actes de langage peuvent manifester un concept clé dans le domaine de la pragmatique qui peut être largement défini comme l'utilisation du langage en contexte prenant en compte les contributions verbales ou non verbales (dans l'extrait ci-dessus, via la photo) du locuteur et du destinataire à la négociation du sens en interaction. Même s'il n'est pas là lors de la communication, le destinataire peut parvenir à un accord avec le locuteur qui lui a envoyé le message.

À partir de cet exemple, il nous semble nécessaire de rappeler l'opinion d'Orecchioni (2016 : 158) que nous avons citée dans le premier chapitre de l'étude. Elle indique que la notion d'acte de langage a été élaborée en termes de *l'unité-phrase* ; mais cette notion se présente

« plus efficace encore pour rendre compte des discours, envisagés comme des séquences d'actes de langage, dont l'agencement varie selon que l'on a affaire à un discours de nature monologale ou dialogale. »

Bien que les discours que nous avons pris en exemple ci-dessus ne soient pas établis sous forme de dialogue, ils communiquent avec le destinataire auquel ils s'adressent, même si ce n'est mutuellement, sur la manière de véhiculer l'information et d'orienter la perception de l'information.

De ce point de vue, nous sommes arrivés à l'opinion que notre analyse serait plus compréhensible et appropriée dans l'optique de Searle et Vanderveken, qui divisent des forces illocutoires en sept catégories en termes de la fonctionnalité et cela permet d'approfondir l'approche d'Austin par certaines fonctionnalités telles que « point illocutoire », « degré de force du point illocutoire », « mode de réalisation », « conditions de contenu », « conditions préparatoires », « conditions de sincérité », « degré de force des conditions de sincérité ».

La fonction de *point illocutoire*, dont la tâche est de révéler comment quelque chose se passe et « peut-être aussi de faire croire à un destinataire » (v. ch. 1.6.1.) est clairement visible dans l'extrait suivant :

« Apparemment, la propagation des cas corona a augmenté avec l'événement scandaleux de Riva. Il a été affirmé que le test Covid-19 avait été effectué avant le premier entraînement de l'équipe nationale A à Riva, mais les joueurs ont été réunis sans attendre les résultats, et le virus s'est ainsi propagé rapidement ».

L'assertion du locuteur décrit comment les événements se déroulent pendant le camp de l'équipe nationale turque à Riva et il tente de faire croire à ses lecteurs que la façon dont les événements se sont déroulés n'est pas adaptée aux conditions de la pandémie d'une manière qui créerait un scandale. Cette assertion du journaliste, invoque son autorité en tant que témoin au regard de sa *mode de réalisation*.

Sonuçlar gelmeden kahvaltı yapıldı!

Kovid-19 testleri laboratuvara gönderilirken bu sırada oyuncuların kahvaltıda bir araya geldikleri öne sürüldü. Bu aşamadan sonra A Milli Futbol Takımı'nda pozitif vakalar hızla arttı ve önlenemez hale geldi. Devam eden günlerde vaka sayılarında hızlı bir artış oldu ve oyuncular teker teker kadrodan çıkarıldı.



« Le petit-déjeuner s'est fait avant l'arrivée des résultats !

Il a été affirmé que les joueurs se sont réunis pour le petit-déjeuner pendant que les tests Covid-19 étaient envoyés au laboratoire. Après cette étape, les cas positifs dans l'équipe nationale de football ont augmenté rapidement et sont devenus inévitables. Dans les jours suivants, il y a eu une augmentation rapide du nombre de cas et les joueurs ont été retirés de l'équipe un par un ».

D'autre part, la *condition préparatoire* du locuteur concernant souvent le *statut social des interlocuteurs* doit être remplie pour que son acte de parole ne se trompe pas. Dans notre exemple, si le destinataire, comme le journaliste, pense que toutes ces actions qui se sont déroulées ainsi que la réunion sans attendre les résultats du laboratoire dans des conditions pandémiques sont fausses et décrit cette photo prise comme un scandale malgré les règles de distance sociale pendant le processus pandémique, on peut dire qu'un acte de parole a été effectué.

Au regard de la communication, rappelons le point de vue de Searle 1972 : 52) indiquant que

« l'unité de communication linguistique n'est pas – comme on le suppose généralement – le symbole, le mot ou la phrase ni même une occurrence de symbole, du mot ou de phrase, mais bien la production ou l'émission du symbole, du mot, ou de la phrase au moment où se réalise l'acte de langage ».

Comme on peut le comprendre à partir de ce premier discours médiatique que nous avons inclus dans notre analyse, nous voyons que le portail *Halk Tv* révèle clairement son idéologie (son attitude opposante contre l'État) tout en véhiculant l'information.

Avec le titre « **Le petit-déjeuner s'est fait avant l'arrivée des résultats** », l'argument principal du locuteur n'est pas que l'action de petit-déjeuner ait eu lieu, mais que les personnes susceptibles de porter le virus aient pris le petit-déjeuner ensemble en contact étroit avant les résultats de laboratoire. Cela veut dire que ceux qui attrapent le virus peuvent transmettre le virus à des personnes en bonne santé. Par conséquent, cet énoncé ne porte tout simplement pas ce qu'il signifie, mais d'autre à la place. Le journaliste prouve sa prévoyance avec la phrase « **après cette étape, les cas positifs dans l'équipe nationale de football ont augmenté rapidement et sont devenus inévitables. Dans les jours suivants, il y a eu une augmentation rapide du nombre de cas et les joueurs ont été retirés de l'équipe un par un** ».

Le discours n'est pas seulement un transfert d'informations entre le locuteur et le destinataire, mais aussi leur interaction l'un avec l'autre.



Norveç galibiyetinden sonra Recep Tayyip Erdoğan'a telefon!

Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan, Hollanda maçını kutladığı gibi Norveç zaferi sonrası da A Milli Futbol Takımını telefonla arayarak tebrik etmişti. Bakan Kasapoğlu'nun soyunma odasında Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan'ı aradığı o anlarda ise futbolcuların yakın temasta oldukları görüldü.



Eksik kadro, Letonya maçında puan kaybı!

Dünya Kupası Avrupa Elemeleri G Grubu 3. maçında Letonya ile 3-3 berabere kalan A Milli Takım'da korona testi pozitif çıkan oyuncular sebebiyle kadroda revizyona gidilmişti.

« Téléphone à Recep Tayyip Erdogan après la victoire de la Norvège !

Le président Recep Tayyip Erdoğan a félicité l'équipe nationale de football au téléphone après la victoire contre la Norvège et contre les Pays-Bas. Dans ces moments où le ministre Kasapoğlu a appelé le président Recep Tayyip Erdoğan dans le vestiaire, on a vu que les joueurs étaient en contact étroit.

Effectif manquant, perte de points dans le match contre la Lettonie !

Lors du 3e match du groupe G de qualification européenne pour la Coupe du monde, l'équipe nationale a fait match nul 3-3 avec la Lettonie, et l'équipe a été révisée en raison du test corona positif des joueurs. »

Avec l'expression « **dans ces moments où le ministre Kasapoğlu a appelé le président Recep Tayyip Erdoğan dans le vestiaire, on a vu que les joueurs étaient en contact étroit** », la personne rapportant la nouvelle souligne que les personnes présentes au moment de l'appel téléphonique au président sont en contact étroit et envoie le message à ses destinataires que le président ou le ministre de l'État Turc a été témoin de conditions qui ne conviennent pas aux conditions de la pandémie. « Par cette interaction, le locuteur se positionne par rapport à son destinataire, à son énonciation, à son énoncé et au monde ainsi qu'aux énoncés antérieurs et à venir » (v. ch. 2.1.2.).

Par le titre « **Effectif manquant, perte de points dans le match contre la Lettonie !** », le journaliste tente d'appliquer la méthode la plus efficace pour faire passer son point de vue et atteindre son public « cible au milieu de la *scène d'énonciation* » (v. ch. 2.1.1.). Comme Benveniste (v. ch. 2.1.2.) l'a indiqué, « une énonciation peut entrer dans des considérations psychologiques, sociales, historiques ». Dans cet extrait, on peut

considérer l'état psychologique du public qui regarde le match contre la Lettonie, peut être considéré comme triste ou en colère à l'idée de perdre. En établissant une équation simple du type « S'il manque un effectif, le match est perdu », le locuteur crée l'impression qu'il veut. Par son équation, il construit la forme de *naturalisation* qui « fait exister un cadre consensuel par son évidence », proposé comme l'une des formes de ralliement de Guilbert (v. ch. 2.5.1.). D'ici, en tenant compte de l'état mental et de la rationalité des lecteurs, le locuteur se sert des stratégies pragmatiques.

Avec les deux photos utilisées par le journaliste sur la page d'actualité, il conviendrait de retenir l'expression suivante de Benveniste « La langue est l'activité signifiante par excellence », et « l'image même de ce que peut être la signification. » (v. ch. 2.1.2.). À partir de tels éléments visuels utilisés dans le langage médiatique, nous pouvons clairement voir le point de vue de Van Dijk (1995 : 17) concernant l'idéologie mentionnée au troisième chapitre comme suit :

« les idéologies sont généralement, mais pas exclusivement, exprimées et reproduites dans le discours et la communication, y compris les messages sémiotiques non verbaux, tels que les images, les photographies et les films ».

Par le contexte utilisé dans l'Extrait I, nous pouvons également comprendre « des couches de sens nuancées qui sont ajoutées par les aspects sociaux » (v. ch. 2.2.). Étant le citoyen turc, par sa *rationalité culturelle* et sa *rationalité discursive*, le journaliste construit un modèle mental qui présente « des reproductions spécifiques de croyances socialement partagées respectivement telles que les connaissances et les idéologies » (v. ch. 2.4.1.).

NE OLMUŞTU?

Riva'daki ihmalin ilk sonucu!

Millilerde önce İrfan Can Kahveci, Nazım Sangare, Merih Demiral, Zeki Çelik, Emre Kılıç, Cenk Tosun, Kaan Ayhan, Kenan Karaman ve Dorukhan Toköz kadrodan çıkarıldı.

Şenol Güneş'ten ilk açıklama!

Türkiye A Milli Erkek Futbol Takımı Teknik Direktörü Şenol Güneş, Letonya maçı öncesi yaptığı açıklamada "Olağanüstü koşullar sebebiyle 8 oyuncu kamptan ayrıldı" demişti. Milli Takım kampından ayrılan futbolcular Kaan Ayhan, Dorukhan Toköz, Cenk Tosun, Emre Kılıç, Zeki Çelik, Merih Demiral, İrfan Can Kahveci ve Nazım Sangare olmuştu.

« QUE S'ÉTAIT-IL PASSÉ ?

Le premier résultat de négligence à Riva !

Dans l'équipe nationale, İrfan Can Kahveci, Nazım Sangare, Merih Demiral, Zeki Çelik, Emre Kılınc, Cenk Tosun, Kaan Ayhan, Kenan Karaman et Dorukhan Toköz ont été retirés de l'équipe.

Première déclaration de Şenol Güneş !

Şenol Güneş, directeur technique de l'équipe nationale masculine de football A de Turquie, a déclaré dans un communiqué avant le match contre la Lettonie : "Huit joueurs ont quitté le camp en raison de conditions extraordinaires". Les joueurs qui ont quitté le camp de l'équipe nationale étaient Kaan Ayhan, Dorukhan Toköz, Cenk Tosun, Emre Kılınc, Zeki Çelik, Merih Demiral, İrfan Can Kahveci et Nazım Sangare. »

Le lecteur, avec son identité culturelle, percevra les expressions de cet extrait en trois étapes (étapes de *sélection*, d'*organisation* et d'*interprétation*), telles que décrites par Fred (2004 : 62-66). Par ce point de vue, le lecteur sélectionne les stimuli en fonction de l'état psychologique dans l'étape de *sélection*, et les organise de manière signifiante dans l'étape d'*organisation* et dans l'étape d'*interprétation*, fait sens de manière sensée, c'est-à-dire qu'il les interprète.

Faisant appel à la *mémoire collective* et la *mémoire discursive* du lecteur, le journaliste l'a ramené dans le temps avec le titre « QUE S'ÉTAIT-IL PASSÉ ? » et lui a rappelé ce qui s'était passé à ce moment-là. Ici, ceux qui regardent le match national Turquie-Lettonie peuvent être considérés comme le public cible. Cela peut être linguistiquement à travers un mot, un énoncé, un discours, ou cela peut être une référence à un événement entier vécu avec un seul mot.

Dans la mémoire, comme Moirand (4.6.2.) l'a précisé, l'acte de se souvenir se déroule différemment chez chaque individu selon différentes caractéristiques telles que l'âge, la race, le sexe, le niveau de connaissance, etc. Moirand parle de deux types de mémoire « mémoire des dires » et « mémoire des mots » et d'après ses recherches, la *mémoire des dires* se présente surtout

« dans les titres, lieux de rappels privilégiés, soit qu'ils fonctionnent en interaction avec des titres antérieurs, soit qu'ils usent exemplairement des potentialités que fournit la langue, les formes d'interrogation, de segmentation ou d'opposition... ou les signes que constituent les guillemets et le deux-points » (v. ch. 4.6.2.).

Dans le rappel comme « **Dans l'équipe nationale, İrfan Can Kahveci, Nazım Sangare, Merih Demiral, Zeki Çelik, Emre Kılınç, Cenk Tosun, Kaan Ayhan, Kenan Karaman et Dorukhan Toköz ont été retirés de l'équipe** », le locuteur fait directement appel à la mémoire du lecteur en posant une question dans le titre et en racontant ce qui s'est passé dans le passé. Les rédacteurs et les lecteurs des médias qui partagent cette information et cette histoire communes sont dans une relation communicative, que Charaudeau appelle « contrat social ». Il définit le *contrat* comme une notion qui « présuppose que les individus appartenant à un même corps de pratiques sociales soient susceptibles de se mettre d'accord sur les représentations langagières de ces pratiques sociales » (v. ch. 4.7.).

En supposant que le représentant des médias et le lecteur/ spectateur sont tous deux actifs dans le discours médiatique, l'influence de l'idéologie dans un tel discours est indéniable, surtout celle du journaliste. Comme Charaudeau (2009 : 21) l'a indiqué

« un enjeu de crédibilité qui repose sur le besoin pour le sujet parlant d'être cru, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sa sincérité. Le sujet parlant doit donc défendre une image de lui-même (un « *ethos* ») qui l'entraîne stratégiquement à répondre à la question : « comment puis-je être pris au sérieux ? ».

Dans les exemples comme « **le président** », « **le ministre** », « **le directeur technique de l'équipe nationale** », « **Coupe du monde 2022** », « **dans ces moments** », « **à Riva** », « **dans le vestiaire** », « **les Pays-Bas** », « **la Norvège** », et « **la Lettonie** », le journaliste vise à accroître sa crédibilité par certains noms d'autorité de l'État et par les indications de la date et du lieu, en ajoutant des informations sur les événements, il a également enrichi son discours. Il utilise aussi des adjectifs et des ponctuations telles que les points d'interrogation et d'exclamation qui reflètent sa subjectivité.

5.5 Exemple du média turc : Extrait II

Extrait II¹⁰⁴



La nouvelle qui est produite sur *Halk Tv*, se présente comme ci-dessous :

« Polémique à TURKOVAC¹⁰⁵ entre Mustafa Şen¹⁰⁶ de l'AKP¹⁰⁷ et Cem Toker¹⁰⁸

Le vice-président de l'AKP, Şen, a déclaré à l'ancien président du Parti libéral démocrate, Cem Toker, qui a critiqué le vaccin national contre le coronavirus TURKOVAC : "Le sang ne doit pas être mauvais pour que TURKOVAC soit efficace". Toker, d'autre part, a répondu à Şen: "Je n'ai pas poursuivi ceux qui ont dit" J'aurais aimé que les Grecs aient gagné "pour que je doute de mon sang ».

Quand on examine cette nouvelle sous l'angle des actes de langage, on s'aperçoit que le discours polémique créé par le vaccin turc, nommé comme TURKOVAC, entre les

¹⁰⁴ Cité le 5 août 2022, « <https://halktv.com.tr/gundem/akpli-mustafa-sen-ile-cem-toker-arasinda-turkovac-polemigi-684078h> », l'information de presse produit le 12 juillet 2022 17:50 et mis à jour le 12 juillet 2022 18:00.

¹⁰⁵ C'est un vaccin COVID-19 développé par les Instituts de Santé de Turquie et l'Université d'Erciyes. On a consulté la page du site « <https://en.wikipedia.org/wiki/Turkovac> », le 5 août 2022.

¹⁰⁶ Il est vice-président et responsable de Recherche, Développement et de Formation du Parti AKP. On a consulté la page du site « <https://www.akparti.org.tr/ak-kadro/baskanliklar/arastirma-gelistirme-ve-egitim/mustafa-sen/> », le 5 août 2022.

¹⁰⁷ Le Parti de la justice et du développement, AK PARTİ ou AKP (abréviation en turc) est un parti islamo-conservateur, au pouvoir en Turquie depuis 2002. Recep Tayyip Erdoğan en est le président général depuis le 21 mai 2017. On a consulté la page du site « [https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_de_la_justice_et_du_d%C3%A9veloppement_\(Turquie\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_de_la_justice_et_du_d%C3%A9veloppement_(Turquie)) », le 5 août 2022.

¹⁰⁸ Il est homme politique, économiste, homme d'affaires et ancien chef du Parti Libéral Démocrate (LDP). On a consulté la page du site « https://tr.wikipedia.org/wiki/Cem_Toker », le 5 août 2022.

deux politiciens, contient le point d'affirmation. Le locuteur qui produit cette nouvelle, exprime son attitude en fonction du discours médiatique à propos de cette polémique. Le journaliste a transféré la discussion sur la page d'actualités en citant les messages *Twitter*¹⁰⁹ entre les deux :



« Mustafa Şen : Le sang ne doit pas être mauvais pour que TURKOVAC soit efficace.

Quant à TOGG, la voie ne devrait pas être mauvaise. »

« Cem Toker :

Quelle que soit la contribution/effet du vaccin national appelé TURKOVAC sur la santé du monde et du pays, l'automobile soi-disant nationale, appelée TOGG, contribuera tout autant à l'économie. Point !!! »

Dans les discours se circulant entre deux politiciens, on observe aussi le cas d'énoncés non littéraux, par lesquels « il est probable qu'on ne veut pas dire ce que les mots signifient, mais quelque chose d'autre à la place » (v. ch. 1.7.). Avec ce type d'énoncés, « l'acte illocutoire que nous accomplissons n'est pas celui qui serait prédit uniquement à partir du sens des mots » (ibid). Ils s'appuient sur les mêmes types de processus que Grice (1989 : 28), a découverts à propos de ce qu'il a appelé l'« implicature conversationnelle » (ibid).

Dans l'optique pragmatique, l'énoncé du politicien cité par le journaliste tel que « je n'ai pas poursuivi ceux qui ont dit », révèle la manière par laquelle le journaliste

¹⁰⁹ C'est « un réseau social de microblogage géré par l'entreprise Twitter Inc. Il permet à un utilisateur d'envoyer gratuitement des micro-messages, appelés tweets ou gazouillis, sur Internet, par messagerie instantanée ou par SMS. Ces messages sont limités à 280 caractères. » On a consulté la page sur le site « <https://fr.wikipedia.org/wiki/Twitter> », le 8 août 2022.

réduit la distance entre le locuteur et l'interlocuteur en utilisant le pronom « **je** » (v. ch. 3.1.).

Mustafa Şen, avec son énoncé « **Le sang ne doit pas être mauvais pour que TURKOVAC soit efficace** », il utilise le mot « sang » et « mauvais » hors de leur premier sens. Il veut dire par son discours que le vaccin n'affecte pas les personnes atteintes de mauvais sang (à savoir, les personnes qui ne possèdent pas de sentiments nationaux ou de comportements turcs).

Comme nous l'avons déjà indiqué (v. ch. 1.7.), dans le *Dictionnaire de Linguistique*, disait comme suit :

« l'observation des actes de langage amène à considérer aussi des actes de langage indirects, où la visée perlocutoire n'est pas assignable à une forme illocutoire codée en langue. Le social (présent dans l'illocutoire) est ici reporté au perlocutoire : *il fait froid dans cette pièce* constituera un acte de langage indirect (équivalent au plan perlocutoire à *ferme cette fenêtre*) si la situation comporte un locuteur susceptible de donner un ordre à l'interlocuteur, et d'être obéi. » (Dubois, J. et al., 2002 : 14)

D'après l'OMS, « les vaccins contiennent des éléments affaiblis ou inactifs d'un organisme particulier (antigène) qui déclenchent une réponse immunitaire dans l'organisme »¹¹⁰ et dès que le liquide de l'injecteur est injecté dans notre « **sang** », les anticorps commencent à fonctionner. D'autre côté, selon le dictionnaire *Larousse*¹¹¹, le premier sens du mot « **mauvais** » est défini comme ce qui « comporte des erreurs, n'est pas conforme à la norme, à la logique, à l'exactitude, etc. Par exemple : *Vous avez fait un mauvais numéro*. Le quatrième sens présente le mot « **mauvais** », comme celui « dont la valeur est nulle ou faible ». Par exemple : *Un mauvais roman. De mauvais résultats*. Dans la langue turque, d'après *TDK* (Institut de la langue turque), l'expression « *kanı bozuk* » (avoir le « mauvais sang ») veut dire « *soysuz*¹¹² » (ignoble ou méprisable en français).

¹¹⁰ On a consulté la page du site « <https://www.who.int/fr/emergencies/diseases/novel-coronavirus-2019/covid-19-vaccines/how-do-vaccines-work> », le 5 août 2022.

¹¹¹ On a consulté la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mauvais/49949#:~:text=1.,avez%20fait%20un%20mauvais%20num%C3%A9ro.&text=2.,mauvais%20moment%20pour%20lui%20parler> », le 5 août 2022.

¹¹² On a consulté la page du site « <https://sozluk.gov.tr/> », le 5 août 2022.

L'extrait de « **Le sang ne doit pas être mauvais** » nous montre que pour faire référence à la valeur nationaliste de l'interlocuteur (Cem Toker), le locuteur recourt à une métaphore en utilisant le mot « **sang** » hors de son sens biologique, et en décrivant le mot « **mauvais** » de manière sarcastique. À partir de ce discours, nous comprenons que même si Monsieur Toker se fait vacciner, la réponse immunitaire ne sera pas déclenchée dans son corps. Nous pouvons associer cet acte de langage à la fonction *allocutoire* d'Austin en termes de changement qu'il crée dans l'action du destinataire. Mais notre problématique dans cette analyse est que nous ne pourrions pas observer si cette personne a été vaccinée ou non, à savoir, s'il a obéi ou non aux ordres de son locuteur.

D'un autre côté, Monsieur Şen, avec sa phrase « **Quant à TOGG, la voie ne devrait pas être mauvaise** », il utilise le mot « **voie** » et encore « **mauvaise** » hors de leur premier sens. Avec sa déclaration, il affirme que le chemin suivi par la personne qu'il a ciblée (celui de M. Toker) est corrompu ou faux. D'après *TDK*¹¹³, l'expression « être sur la mauvaise voie », (« **kötü yolda olmak** », en turc) » signifie selon le premier sens, « *inexactitude, inconvenance* » et selon le deuxième « *illégalité* ». Ici, ce n'est pas la voie sur laquelle roule la voiture « **TOGG** » (Türkiye'nin Otomobili Girişim Grubu, en turc), Groupe de Coentreprise Automobile de Turquie, en français) dont il veut vraiment parler, mais la voie qui montre le mauvais caractère de Cem Toker et que son chemin de vie est inconcevable ou illégal.

Dans la suite de l'actualité, les conflits de discours entre l'ancien chef du Parti Libéral Démocrate, M. Toker et le vice-président et responsable de Recherche, Développement et de Formation du Parti AKP M. Şen se sont poursuivis comme ci-dessous :

Cem Toker ise AKP'li Şen'e şöyle yanıt verdi:

"Bu adam AKP Genel Başkan Yardımcısıymış! Yakışır!! 500milyar dolar dış borcu olan ülkenin kıt kaynaklarını daha verimli kullanmasını önerdiğim ekonomik yoruma, benim kanımın bozuk olduğunu ima ederek yanıtlamış. Ben 'keşke Yunan kazansaydı' diyenin peşinden gitmedim ki, kanımdan şüphe edeyim."

¹¹³ On a consulté la page du site « <https://sozluk.gov.tr/> », le 8 août 2022.



KAYNAK: halktv.com.tr

« Cem Toker, d'autre part, a répondu au membre de l'AKP Şen comme suit :
Cet homme était vice-président de l'AKP ! Digne !! Il a répondu au commentaire économique où je suggérais que le pays, qui a une dette extérieure de 500 milliards de dollars, utilise ses rares ressources plus efficacement, sous-entendant que mon sang est mauvais. Je n'ai pas poursuivi ceux qui ont dit "J'aurais aimé que le Grec ait gagné" pour que je doute de mon sang.

Mustafa Şen : Le sang ne doit pas être mauvais pour que TURKOVAC soit efficace. Quant à TOGG, la voie ne devrait pas être mauvaise. »

Comme nous le comprenons à partir de cet exemple, le choix des mots affecte la perception du discours des deux politiciens. En effet, chacun d'eux utilise un langage visant à influencer son destinataire auquel il s'adresse. Ce type de discours comme Maingueneau (1996 :85) l'a indiqué fait appel aux *typologies énonciatives* qui sont construites sur « la relation entre l'énoncé et sa situation d'énonciation (avec ses trois pôles : interlocuteurs, moment, lieu de l'énonciation) » (v. ch. 2.3.1.), aux *typologies communicationnelles* qui « tentent de classer les discours d'après leur type d'action et leur intention dans la communication » (v. ch. 2.3.2.) et les *typologies situationnelles* qui se présentent « dans le domaine d'activité sociale tels que *l'école, la famille, les loisirs, les médias*, etc. qui contiennent les éléments situationnels et qui se déroulent dans un milieu social dans lequel se manifeste le discours par exemple ; le discours journalistique, le discours politique » (v. ch. 2.3.3.). Ces typologies peuvent être attachés aux fonctions du langage en termes de leur usage dans le discours : (« *référentielle* », « *émotive* », « *conative* », « *phatique* », « *métalinguistique* », « *poétique* »).

Comme on l'a déjà indiqué dans la partie précédente de l'étude (v. ch. 3.2.1.), par la pragmatique, la personne à qui s'adresse le discours peut comprendre bien plus que le sens d'un mot ou d'un énoncé dans ce discours. Avec sa référence péjorative et ironique, l'énoncé comme « **Cet homme était vice-président de l'AKP ! Digne !!** », contient un signe très différent de sa signification. Bien que M. Toker sache que M. Şen est le vice-président de l'AKP, il mentionne spécifiquement le titre que Şen possède, et il attribue le sens opposé à cette fonction avec l'expression « **digne** », qui a en réalité un sens positif. Selon l'idéologie de Toker, l'AKP a une place négative et sans valeur, le mot « **digne** » apporte un sens négatif à son énoncé dans le sens où quelqu'un comme vous conviendrait à un tel parti.

« La pragmatique a par conséquent plus à voir avec l'analyse de ce que les gens entendent par leurs énoncés que ce que les mots ou les phrases dans ces énoncés pourraient signifier par eux-mêmes » (Noël, 1996 : 3).

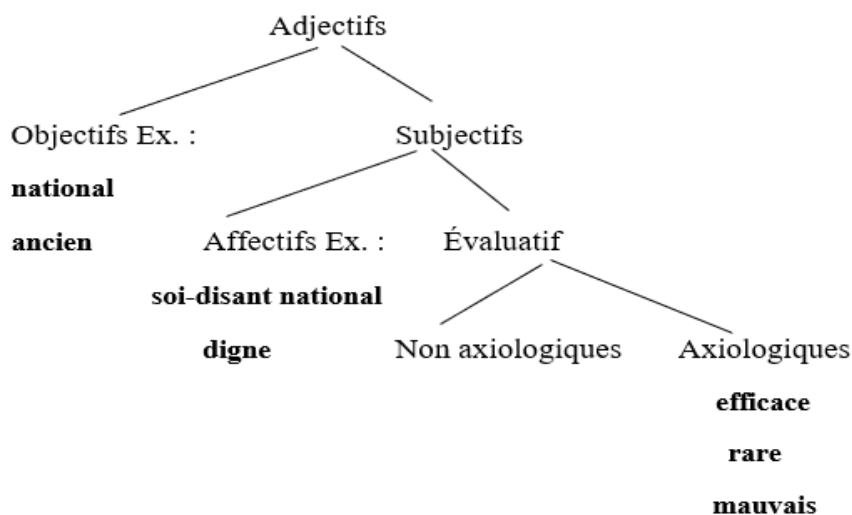
Le choix des mots, comme nous voyons dans l'exemple, a les caractéristiques du siège social de l'idéologie traité par Bakhtine dans le point de vue de la scène sociale. Dans ce cadre, il se focalise sur *le mot* comme une notion très dominante en termes de compréhension du message dans la communication. Il exprime que

« Le mot est le phénomène idéologique par excellence. L'entière réalité du mot est absorbée par sa fonction de signe. [...] cet aspect sémiotique et ce rôle continu de la communication sociale comme facteur conditionnant n'apparaît nulle part plus clairement et plus complètement que dans le langage. » (v. ch. 4.7.2.).

Au regard de la communication de cet extrait, le destinataire révèle ses messages à partir de l'idéologie qu'il comporte, donc, la subjectivité est clairement affichée par l'organe médiatique auquel il appartient. La subjectivité *affective-évaluative* qu'on a traité dans le quatrième chapitre de l'étude, selon Orecchioni (1997 : 71), est apparue par des éléments lexicaux, tels que *les substantifs dérivés des verbes* (ibid. : 73) ou *les adjectifs affectifs* (ibid. : 84), *les adjectifs évaluatifs* (ibid. : 94), *les verbes subjectifs* (ibid. : 83) et *les adverbes subjectifs* (ibid. : 118). Ils contiennent « une réaction émotive ou un jugement de valeur » (Orecchioni, ibid. : 84).

On peut placer les adjectifs de notre exemple de presse dans le schéma suggéré par Orecchioni comme ci-dessous :

Schéma IX



Nous avons placé les adjectifs tels que « **national** » et « **ancien** » sous le titre *objectif* dans le schéma, car ils « énoncent une qualité indépendante de l'énonciateur », comme Orecchioni (v. ch. 3.6.3.) l'a précisé et en impliquant « une réaction émotive ou un jugement de valeur », les adjectifs tels que « **soi-disant national** », « **digne** », « **efficace** », « **rare** » et « **mauvais** », ont été placés sous le titre *subjectif*.

D'une autre part, puisque le locuteur crée son discours sur Internet, dont le *lieu d'énonciation* est accessible à tout moment, le destinataire comme le lecteur, est le récepteur direct du message transmis, et il peut le lire ou exprimer sa réaction en accédant à *Twitter* à tout moment. D'ailleurs, en indiquant l'énoncé « **J'aurais aimé que le Grec ait gagné** », le locuteur peut rendre son énoncé « *émotive* », « *conative* » ou « *phatique* » avec le vocabulaire qu'il utilise. En fait, cette phrase a un sens différent de son sens littéral, en se référant à des valeurs culturelles, ethniques et nationales. Dans sa formation discursive, le locuteur tient également compte de l'origine ethnique et de la position sociale du destinataire auquel il s'adresse, en précisant les mots tels que « **vice-président de l'AKP, Digne, Grec, TOGG, TURKOVAC, sang** », etc.

En plus, la déclaration « **J'aurais aimé que le Grec ait gagné** », a été prononcée pour la première fois par Kadir Mısıroğlu¹¹⁴, connu pour son intérêt avec l'AKP et le président Erdoğan, dans la vidéo de son programme intitulé *Discussions du Samedi*, daté du 28 mai il a dit : « Ils me trahiraient, mais j'aurais aimé que les Grecs aient gagné » concernant la Guerre d'Indépendance Turque.

On sait que le conflit entre les races turque et grecque dure depuis des années, et il existe même des idiomes dans les langues turque et grecque qui s'y réfèrent. Par exemple, en grec, « il est devenu Turc à cause de sa colère » (Εγινε Τούρκος¹¹⁵, en grec) est une expression utilisée pour décrire quelqu'un qui est extrêmement en colère. En même temps, l'expression « même le giaour¹¹⁶ grec ne fait pas ce que tu fais » en turc est un idiomme utilisé pour signifier « même la pire personne ne commettra pas la faute que tu as commise ».

D'après une recherche académique¹¹⁷ effectuée en Turquie, lorsqu'on arrive à la source de ce conflit, on voit que la Grèce veut poursuivre la politique expansionniste qu'elle a menée contre l'Empire Ottoman contre la République de Turquie afin d'étendre continuellement ses terres contre les Turcs depuis sa création. Par conséquent, une aversion mutuelle est apparue dans la société, qui dure depuis des années.

¹¹⁴ Théoricien du complot, écrivain, avocat et journaliste turc, connu pour son hostilité envers Atatürk, il a été déchu de sa nationalité turque par le président de l'époque, Kenan Evren, le 7 septembre 1983. Cité du « https://tr.wikipedia.org/wiki/Kadir_M%C4%B1s%C4%B1ro%C4%9Flu », le 10 août 2022.

¹¹⁵ On a consulté la page du site « <http://ayrimcisozluk.blogspot.com/2012/02/turklere-kars-yabanc-dillerde-ayrnc.html> », le 10 août 2022.

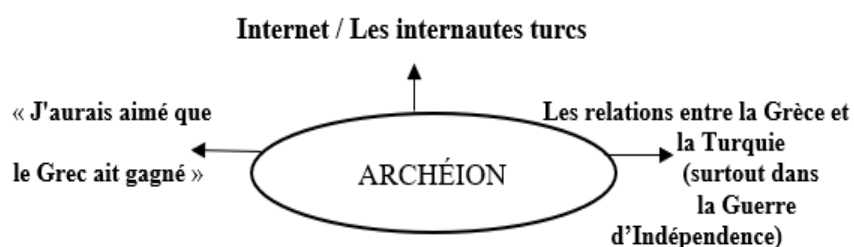
¹¹⁶ Dans le dictionnaire Larousse, ce mot est défini comme un « terme péjoratif par lequel les Turcs désignaient les non-musulmans », consulté la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/giaour/36875#:~:text=les%20non%2Dmusulmans.-,giaour%20n.m.,Turcs%20d%C3%A9signaient%20les%20non%2Dmusulmans> », le 10 août 2022.

¹¹⁷ L'article publié par Kayıran M. et Metintaş, M. Y. (Eskişehir Osmangazi Üniversitesi Türk Dünyası Uygulama ve Araştırma Merkezi Yakın Tarih Dergisi 2018 Cilt 1 Sayı 3 Syf 65), <https://dergipark.org.tr/tr/download/article-file/838657>, consulté le 10 août 2022.

Tous ces exemples que nous avons cités plus haut sont cohérents avec les *discours constitutants* de Maingueneau qui « entretiennent une relation constitutive avec l'archéion d'une société, ses valeurs fondatrices » (in Guilbert, 2007 : 53). Si nous montrons le fonctionnement de notre exemple dans le schéma *archéion* (v. ch. 2.4.), nous pouvons plus clairement relier les expressions symboliques dans la société turque.

Schéma X

Ensemble des productions symboliques de la société turque



La fonction d'archéion des DC dans la production symbolique de la société turque.

En bref,

« l'intrication d'un mode d'énonciation et d'un lieu social déterminés » (Maingueneau, 1995 : 6) et « l'intrication d'une représentation du monde et d'une activité énonciative » (Maingueneau & Cossutta, 1995 : 112). Cette intrication oriente l'analyse vers l'utilisation de la doxa et le rôle des énonciateurs, médiateurs ou « passeurs » (Bourdieu, 1998), que sont par exemple les éditorialistes (voir infra 2^e partie). » (in Guilbert, 2007 : 54)

Il existe certaines dynamiques qui construisent et façonnent le contexte, comme la compétence encyclopédique des participants, le but de l'échange, l'identité et le statut des participants et la relation entre les interlocuteurs. Cette considération interactionnelle présentée par Orecchioni (v. ch. 3.2.1.) est assez évidente dans cet extrait.

Par son discours « **Il a répondu au commentaire économique où je suggérais que le pays, qui a une dette extérieure de 500 milliards de dollars, utilise ses rares ressources plus efficacement, sous-entendant que mon sang est mauvais. Je n'ai pas poursuivi ceux qui ont dit "J'aurais aimé que le Grec ait gagné" pour que je doute**

de mon sang. » le locuteur se réfère au passé en connaissant l'identité nationale des interlocuteurs auxquels il s'adresse, et de cette façon, il les a mentalement manipulés sur la base de *croyances socialement partagées* (v. ch. 2.4.1.). En précisant la dette extérieure du pays et ses rares ressources, il construit un modèle mental chez les lecteurs, par son idéologie à propos de l'état économique de la Turquie.

5.6 Exemple du média turc : Extrait III

L'attitude du journaliste présente la situation selon laquelle les données divulguées au public par l'État ne reflètent pas la vérité :

Extrait III¹¹⁸

halkTV YAZARLAR GÜNDEM EKONOMİ YAŞAM DÜNYA SPOR

"Gerçek veriler açıklansa, ölümlerde dünya 4'üncüsüyüz"

Sağlık Ekonomisi Uzmanı Prof. Dr. Onur Başer, açıklanan verilerine gerçeği yansıtmadığını dile getirerek, "Türkiye, Meksika, Peru ve Macaristan'dan sonra en yüksek vaka-ölüm oranı olan ülkedir" dedi.

Yayınlanma: 05 Nisan 2021 14:58 | Güncelleme: 05 Nisan 2021 15:08



MEF Üniversitesi İktisat Bölümü Başkanı Prof. Dr. Onur Başer'in salgın süresince meydana gelen vefatları analiz ettiği araştırmasına göre, Türkiye'de ilk ölümün açıklandığı 17 Mart 2020 tarihinden itibaren bir yıl içinde koronavirüs kaynaklı gerçek ölüm sayısı 89 bin 315'e ulaştı.

Prof. Dr. Onur Başer, açıklanan ölüm oranlarının gerçeğin çok azını gösterdiğini savunarak, "**Belediyelerden alınan resmi veriler üzerinden Türkiye geneline ulaştığımızda, vaka-ölüm oranlarının yüzde 3.02 civarında olduğu sonucuna ulaştık. Türkiye, Meksika, Peru ve Macaristan'dan sonra en yüksek vaka-ölüm oranı olan ülkedir**" dedi.

¹¹⁸ Cité le 8 août, « <https://halktv.com.tr/gundem/gercek-veriler-aciklansa-olumlerde-dunya-4uncusuyuz-453144h> », l'information de presse produit le 5 avril 2021 14:58 et mis à jour le 5 avril 2021 15:08.

« Spécialiste en économie de la santé Prof. Dr. Onur Başer a déclaré que les données annoncées ne reflètent pas la vérité et a déclaré : « La Turquie est le pays avec le taux de mortalité le plus élevé après le Mexique, le Pérou et la Hongrie. »

« Chef du département d'économie de l'Université MEF Prof. Dr. Selon les recherches d'Onur Başer, dans lesquelles il a analysé les décès survenus pendant l'épidémie, le nombre réel de décès par coronavirus a atteint 89 315 en un an, à partir du 17 mars 2020, date à laquelle le premier décès a été annoncé en Turquie. »

Ce discours, rapporté par la personne qui a produit la nouvelle, présente comment les conditions de la pandémie sont réalisées. Bien que le journaliste soit ici en tant que *témoin* en raison de sa position, il affirme sa propre opinion à travers le discours d'une *autorité*. Considérant les actes de langage, « témoigner et affirmer tous les deux ont pour but de décrire comment les choses sont » (v. ch. 1.6.1.), le locuteur vise à amener le destinataire à croire son opinion lors du *mode de réalisation*.

Ajans Bizim'in haberine göre Prof. Dr. Başer tarafından yapılan çalışma kapsamında, daha önce Health Policy Dergisi'nde yayımladığı akademik makalesinde kullandığı metotlar kullanılarak ölüm verilerine ulaşamayan illerdeki yaş, cinsiyet, eğitim düzeyi gibi veriler diğer iller ile eşleştirildi ve tahmini fazla ölüm oranları hesaplandı.

133 bin 972 fazla ölüm

Analize göre toplam 9 şehirde (İstanbul, Kahramanmaraş, Konya, Bursa, Kocaeli, Bursa, Sakarya, Denizli, Malatya ve Tekirdağ) 17 Mart 2020-16 Mart 2021 tarihleri arasında gerçekleşen ölüm sayısı 36 bin 267 oldu. Önceki yıllar ile kıyaslandığında ise bu süreçte Türkiye'deki fazla ölüm sayısı 133 bin 972 olarak belirlendi.

« Selon les nouvelles d'Ajans Bizim, dans le cadre de l'étude menée par Prof. Dr. Başer, des données telles que l'âge, le sexe, le niveau d'éducation dans les provinces où les données sur les décès n'ont pas pu être atteintes en utilisant les méthodes utilisées dans l'article académique qu'il a précédemment publié dans le Health Policy Journal a été apparié à d'autres provinces et les taux de surmortalité estimés ont été calculés.

133 972 décès supplémentaires

Selon l'analyse, le nombre de décès dans 9 villes (Istanbul, Kahramanmaraş, Konya, Bursa, Kocaeli, Bursa, Sakarya, Denizli, Malatya et Tekirdağ) entre le 17 mars 2020 et le 16 mars 2021 était de 36 mille 267. Par rapport aux années précédentes, le nombre de décès en Turquie au cours de cette période a été déterminé à 133 972. »

De même, le journaliste appuie son acte illocutoire sur les mêmes « types de processus que Grice (1989 : 28) a découverts à propos de ce qu'il a appelé *l'implicature*

conversationnelle » (v.ch. 1.7.) en élaborant sa conversation en quatre maximes (maximes de *quantité*, de *qualité*, de *relation*, de *manière*) :

En citant « **le nombre réel de décès par coronavirus a atteint 89 315 en un an** » et « **le nombre de décès en Turquie au cours de cette période a été déterminé à 133 972** » il essaie d'être aussi informatif que possible et en citant la position professionnelle de l'autorité à laquelle il a postulé « **spécialiste en économie de la santé** », « **chef du département d'économie de l'Université MEF Prof. Dr.** », « **Health Policy Journal** », il évite l'obscurité de son discours et l'ambiguïté de sa vérité, il essaie d'être aussi clair et aussi bref que possible dans ce qu'il dit.

Düzeltilme yapılmalı

Türkiye'nin geçen yaz vaka sayısında düzeltme yaptığını, ancak ölüm sayılarında henüz düzeltme yapılmadığını dile getiren Prof. Dr. Başer, "Bu da Türkiye verilerine olan güveni sarsıyor. Bu virüs tüm dünyaya yayıldığı için başka ülkeler ile kıyaslamalar yaparak vaka-ölüm oranlarını çıkartabiliyoruz. Aynısını Dünya Sağlık Örgütü de yapıyor. Türkiye'nin verilerinde büyük bir tutarsızlık var, bu da uygulanacak politikalarda eksik veya yanlış kararlar vermemize sebep oluyor " diye konuştu.

« La correction doit être faite

Déclarant que la Turquie a apporté des corrections au nombre de cas l'été dernier, mais qu'aucune correction n'a encore été apportée au nombre de décès, le Pr. Dr. Başer a déclaré : « Cela ébranle la confiance dans les données de la Turquie. Étant donné que ce virus s'est propagé dans le monde entier, nous pouvons comparer les taux de mortalité avec d'autres pays. L'Organisation Mondiale de la Santé fait de même. Il y a une grande incohérence dans les données de la Turquie, ce qui nous amène à prendre des décisions incomplètes ou erronées dans les politiques à mettre en œuvre. »

De cet extrait, nous voyons que le journaliste constate la situation réelle des données de la Turquie sur le coronavirus en se référant au discours du Professeur Docteur Başer. Il fait appel à l'acte allocutoire en utilisant le verbe modal « devoir » (« **La correction doit être faite** ») et il fait référence aux responsables au sein du gouvernement.

De plus, il essaie d'être informatif en citant la position professionnelle de l'autorité « **L'Organisation Mondiale de la Santé fait de même** » et il évite l'obscurité de son

discours en disant « **Étant donné que ce virus s'est propagé dans le monde entier, nous pouvons comparer les taux de mortalité avec d'autres pays** ».

Avec ces actes de langage, le locuteur augmente à la fois l'effet et la crédibilité de l'énoncé qu'il produit, chez le destinataire du message. De même, dans les phrases « **La correction doit être faite** » et « **nous pouvons comparer les taux de mortalité avec d'autres pays** », le locuteur accomplit son acte *directif* contenant les verbes comme *pouvoir* et *devoir*. Comme on le voit, en termes de la pragmatique concernant « l'étude du sens tel qu'il est communiqué par un locuteur (ou écrivain) et interprétant par un auditeur (ou lecteur) » (v. ch. 1.3.), le contexte joue un rôle très efficace dans un tel discours.

Dans le premier chapitre de l'étude, Austin a également suggéré d'utiliser le pronom "nous" pour clarifier les performatifs explicites en disant « il n'est pas essentiel à l'énoncé performatif qu'il soit en la première personne du singulier, puisque la première personne du pluriel « nous » peut également être utilisée » (v. ch. 1.4.1.1.). Dans l'extrait ci-dessous, on retrouve bien la forme de ralliement « nous unificateur » qui fait exister un nous et celle « l'« argument d'autorité » qui est un performatif par excellence puisqu'il fait exister la « vérité » qu'il énonce par la caution d'une source indiscutable.

En suggérant de comparer les taux de mortalité avec d'autres pays, la personne qui a produit ce discours (Professeur Docteur Başer) fait référence à la fois aux citoyens vivant en Turquie (*nous unificateur*) et à ses collègues qui font autorité dans le domaine de la médecine (*l'argument d'autorité*), avec le pronom « **nous** ».

Il complète son discours en continuant à utiliser le pronom nous et il dit « **nous n'avons pas changé notre système de recensement et nous n'avons connu aucune catastrophe naturelle qui augmenterait le nombre de décès dans tout le pays, à part le Covid-19.** » Au niveau de « macro » (v. ch. 2.5.1.) et avec ce type de ralliement, cette pratique discursive par son autorité, en tant qu'une stratégie, fonde l'efficacité performative et s'impose « comme imposant officiellement, c'est-à-dire à la face de tous et au nom de tous, le consensus sur le sens du monde social qui fonde le sens commun » (Bourdieu, 1982 : 101).

Aynı tutarsızlığın TÜİK nüfus verilerinde de görüldüğüne dikkat çeken Prof. Dr. Başer, Türkiye'de son 30 yılda en az nüfus artışının 'yüzde 1.25' olarak belirlendiğini, 2019-2020 arasında nüfus artış oranının ise sadece 'yüzde 0.55' olduğunu söyledi.

Prof. Dr. Başer, sözlerine şöyle devam etti:

"Doğan bebek sayılarında ise bir değişiklik yok, bu süreçte ülkeden yüksek miktarda göç de olmadı, nüfus sayma sistemimizi değiştirmedik ve Covid-19 dışında ülke genelinde ölüm sayısını artıracak herhangi bir doğal afet de yaşamadık. Yüzbinlerce insanımız TÜİK verilerine göre kayıp görünüyor. Bütün bunlar, koronavirüs ölüm sayılarındaki tutarsızlığı gözler önüne seriyor. Belediyeden alınan veriler ile uyumsuzluklar, diğer ülkelerdeki vaka-ölüm oranları arasındaki uyumsuzluk ve nüfus artışımızdaki uyumsuzluk bizi bu araştırmaya yönlendirdi."

Sağlık Bakanlığı'nın 4 Nisan 2021 verilerine göre ise Türkiye'de koronavirüsten hayatını kaybedenlerin sayısı 32 bin 263'e dayandı.

Prof. Dr. Başer, yaptığı araştırmada doğrudan ve dolaylı olarak 2020-2021 dönemindeki fazladan ölüm sayılarını hesapladı. Covid-19'un sağlık sistemine getirdiği yükün insan ölümlerine etkisini göstermek amacıyla yapılan çalışmada, 2017-2018-2019 yıllarındaki ölümlerin ortalaması alındı.

« Notant que la même incohérence est également observée dans les données de population TUIK, le Prof. Dr. Başer a déclaré que la plus faible croissance démographique au cours des 30 dernières années en Turquie a été déterminée à "1,25%", tandis que le taux de croissance démographique entre 2019-2020 n'était que de "0,55%".

Prof. Dr. Başer a poursuivi ses propos comme suit :

"Il n'y a pas eu de changement dans le nombre de bébés nés, il n'y a pas eu d'immigration importante dans ce processus, nous n'avons pas changé notre système de recensement et nous n'avons connu aucune catastrophe naturelle qui augmenterait le nombre de décès dans tout le pays, à part le Covid-19. Des centaines de milliers de nos gens semblent être portés disparus selon les données de TUIK. Tout cela met en évidence l'incohérence du nombre de décès par coronavirus. Les incohérences entre les données reçues de la municipalité et les taux de létalité dans d'autres pays, ainsi que l'incohérence de notre croissance démographique nous ont conduits à cette recherche.

Selon les données du ministère de la Santé du 4 avril 2021, le nombre de personnes qui ont perdu la vie à cause du coronavirus en Turquie a atteint 32 mille 263.

Prof. Dr. Başer, dans ses recherches, il a calculé directement et indirectement le nombre de décès supplémentaires au cours de la période 2020-2021. Dans l'étude menée pour montrer l'effet du fardeau apporté par le Covid-19 sur le système de santé sur les décès humains, la moyenne des décès sur les années 2017-2018-2019 a été prise. »

Les implicatures conversationnelles de Grice sont bien évidentes dans cet extrait ci-dessus, dans l'optique pragmatique on profite des formes de « quantité et qualité » qui se fondent sur le système de maximes conversationnelles de Grice (v. ch. 2.1.3.).

Dans cet extrait, à travers le temps de passé composé et les données quantitatives et qualitatives telles que « **la même incohérence** », « **au cours des 30 dernières années en Turquie** », « **"1,25%"** », « **tandis que le taux de croissance démographique entre**

2019-2020 n'était que de "0,55%" », « **Des centaines de milliers de nos gens** », « **l'incohérence du nombre de décès par coronavirus** », « **32 mille 263** », « **au cours de la période 2020-2021** », « **sur les années 2017-2018-2019 a été prise** », etc., le locuteur fait appel à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) de son destinataire. Dans l'exemple cité, « on ne parle pas pour ne rien dire » comme Grice (v. ch. 2.5.) l'a indiqué et on présente l'évidence du discours et sa force illocutoire s'enrichissent au moyen de l'autorité énonciative de l'opinion avec les expressions comme « **Chef du département d'économie de l'Université MEF** », « **Prof. Dr. Başer** », « **Selon les nouvelles d'Ajans Bizim** », « **dans le Health Policy Journal** », « **L'Organisation Mondiale de la Santé** », « **TUIK** », et afin de faire exister la « vérité » qu'il énonce par la caution d'une source indiscutable, on a recours à *l'argument d'autorité*.

Dans tous les exemples que nous avons examinés ci-dessus, le journaliste qui a apporté la nouvelle sur le site l'actualité, rapporte directement le discours de l'autorité auquel il s'adresse et en se cachant derrière ce discours il exhibe en fait ses propres idées, comme Benveniste l'a précisé « *ego est celui qui dit ego* » (v. ch. 3.6.2.).

En indiquant son degré d'accord par le verbe « **ébranler** », par les adjectifs « **erroné** » et « **incomplet** » et par le substantif « **incohérence** », qui présentent son jugement évaluatif, l'énonciateur révèle la modalisation « comme les procédures significatives » (v. ch. 3.6.3.) et sa subjectivité.

5.7 Exemple du média turc : Extrait IV

Lorsque nous regardons la page du site d'information de *A Haber*, qui a un point de vue opposé à *Halk TV*, on voit que *A Haber* reflète explicitement son idéologie en réfutant les nouvelles sur le site *Halk TV*.

Extrait IV¹¹⁹

¹¹⁹ Cité le 12 août, « <https://www.ahaber.com.tr/yasam/2020/11/29/halk-tvnin-iddiasina-batmanil-saglik-mudurlugunden-yalanlama-geldi> », l'information de presse mis à jour le 29 novembre 2020 16:41.



Halk TV'de sağlık sistemini hedef alan yalan haberlerin ardı arkası kesilmiyor. **Batman'**da koronavirüs testi pozitif çıkan ve durumu kritik olmasına rağmen 7 saat boyunca hastanede yer bulamayan 1 buçuk yaşındaki S.A adlı çocuğun yaşamını yitirdiği yönünde yaptıkları haberin yalan olduğu ortaya çıktı. Skandal iddiayla ilgili Batman İl Sağlık Müdürlüğü açıklama yaptı. Açıklamada, "Hastamızın yoğun bakımda yattığı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktır" ifadeleri kullanıldı.

Batman İl Sağlık Müdürlüğü Halk TV'de çıkan skandal haberle ilgili yayınladığı açıklaması şöyle:

Bazı basın yayın organlarında "**Batman'da 7 saat boyunca yoğun bakım yatağı bekleyen çocuk yaşamını yitirdi!**" başlıklı haberler üzerine bu açıklamaya gerek görülmüştür.

« La déclaration de Halk TV a été rejetée par la Direction provinciale de la santé de Batman

Les fausses nouvelles ciblant le système de santé sont incessantes sur Halk TV. Il s'est avéré que la nouvelle qu'ils ont faite que l'enfant de 1 an et demi nommé S.A., qui avait un test de coronavirus positif à Batman et n'a pas pu trouver de place à l'hôpital pendant 7 heures malgré son état critique, est décédé. La Direction provinciale de la santé de Batman a fait une déclaration concernant cette affirmation scandaleuse. Dans la déclaration, "L'affirmation selon laquelle notre patient a été fait attendre parce qu'il était dans l'unité de soins intensifs et a perdu la vie à cause de cela ne reflète pas la vérité" des expressions ont été utilisées.

La déclaration de la Direction provinciale de la santé de Batman concernant les nouvelles scandaleuses sur Halk TV est la suivante :

Dans certains organes médiatiques, "L'enfant qui a attendu 7 heures dans le lit de soins intensifs de Batman est mort !" Cette explication était jugée nécessaire sur l'actualité titrée. »

Comme on le voit, le journaliste fait référence à un discours passé stocké dans la mémoire du lecteur, avec l'expression « **la déclaration de Halk TV**¹²⁰ » dans le titre de l'actualité, en utilisant la méthode de la *mémoire des dires* traitée par Moirand (v. ch. 4.6.2.). Foucault, utilisant le mot « archive » pour définir « le domaine des choses dites » (in Sarfati, 2007 : 46) et Maingueneau, traitant cette notion dans l'optique de l'analyse du discours en fonction des discours idéologiques, en l'appelant « le domaine du dicible » ont également élaboré ce phénomène.

À propos de **la déclaration de Halk Tv**, si le lecteur n'a pas d'idée ou d'information stocké dans sa mémoire, d'une manière ou d'une autre, il ne pourra pas déduire une signification du titre et probablement ne comprendra pas cette nouvelle, mais s'il en est au courant ou s'il a une idée dessus, on peut dire que cet acte de langage appliqué par le journaliste a atteint son objectif.

Dans le même titre contenant le nom « **la Direction provinciale de la santé de Batman** », lors de la *mode de réalisation* (1.6.1.) de son acte de langage, en tant qu'une *performativité*, le journaliste recourt à *l'argument d'autorité* (v. ch. 2.5.1.) pour convaincre le lecteur.

Par ce discours comme « **La Direction provinciale de la santé de Batman a fait une déclaration concernant cette affirmation scandaleuse. Dans la déclaration, "L'affirmation selon laquelle notre patient a été fait attendre parce qu'il était dans l'unité de soins intensifs et a perdu la vie à cause de cela ne reflète pas la vérité" des expressions ont été utilisées.** », on fait la référence à la *mémoire discursive* (ou la *mémoire des dires*, [v. ch. 4.6.2.]) des internautes qui liront cette actualité à propos de la déclaration faite sur le site *Halk Tv*.

En plus, dans ce discours médiatique, les mots « **Halk Tv** » et « **Batman** » écrits en rouge attirent à la fois l'attention du lecteur, et en cliquant sur ces mots, on peut accéder à l'actualité les concernant sur le site.

¹²⁰ La source de l'actualité est accessible sur le site « <https://halktv.com.tr/batmanda-bir-cocuga-7-saat-boyunca-hastane-bulamadilar-440269h> ».

Étant l'une des 7 caractéristiques de la *force illocutoire* de Searle et Vanderveken, le *point illocutoire* est utilisé pour « décrire comment les choses se passent, et peut-être aussi faire croire à un destinataire » (v. ch. 1.6.1.). Pour que la force illocutoire ne se trompe pas, le producteur du discours doit avoir rempli les *conditions de sincérité*, et ce faisant, et même avant de le faire, il doit tenir compte des *conditions préparatoires* de son acte de langage.

Par ce point de vue, pour que les *conditions préparatoires* aient lieu, le journaliste doit tenir compte du statut social des personnes qui liront les nouvelles. Si leurs points de vue sont idéologiquement compatibles, ils rencontreront dans le même but avec la personne qui a transmis le message, ou si leurs idéologies ne correspondent pas, le journaliste leur prouvera au moins que la nouvelle donnée par l'organe de média adverse est canard (fausse).

De même, après tout ce processus de préparation, lors de la lecture des nouvelles, les conditions de sincérité se réalisent par le contenu du discours qui doit paraître sincère aux lecteurs et cela peut être possible grâce à l'utilisation des stratégies argumentatives.



À la suite de l'actualité, comme on le voit ci-dessus, *A Haber*, produit son discours en utilisant des *maximes de qualité* « où l'on essaie d'être véridique, et de ne pas donner d'informations fausses » et de *manière* « où l'on évite l'obscurité et l'ambiguïté »,

autrement dit, les *implicatures conversationnelles* suggérées par Grice (v. ch. 1.7.) qui sont clairement visibles. *A Haber* a apporté la preuve qu'une telle nouvelle avait paru sur *Halk Tv*, en publiant l'image de la nouvelle que le site d'information adverse a diffusée sur son compte Twitter officiel.

Tuberoskleroz hastası olan 18 aylık hastanın, epilepsi nedeni ile kalp ve beyin tutulumu mevcut olduğu ve bir üniversite hastanesinde takip edildiği anlaşılmıştır. Ateş ve halsizlik nedeniyle Batman Kadın Doğum ve Çocuk Hastanesine başvuran hastaya uzman hekim tarafından gerekli tetkikler yapılmış, hastamız **Yoğun Bakım Servisine** izole bir şekilde yatırılarak bizzat başhekim ve çocuk uzmanı eşliğinde tedavisine başlanmıştır. İletici tetkik ve tedavi için 3. basamak yoğun bakım ihtiyacı doğması üzerine, hastamıza PCR testi yapılmıştır. Haberlerde hastanın bekletildiği iddia edilen sürenin, PCR testinin sonuçlanması için gereken süre olduğu anlaşılmaktadır. Oysa bu süre içerisinde de hastamızın zaten yoğun bakım servisinde tedavisine devam edilmiştir.

Hastamız test sonucunun çıkmasının ardından covid hastaları için ayrılmış özel bir hastanede bulunan yoğun bakım servisine çocuk uzmanı eşliğinde transfer edilmiştir. Buradaki 3 günlük takip ve tedavisinin ardından tüm müdahalelere rağmen ne yazık ki kurtarılamamıştır.

Hastamızın yoğun bakım yatağı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktadır.

Kamuoyuna saygıyla duyurulur.

« Cette explication a été jugée nécessaire en raison des actualités au titre "L'enfant qui a attendu 7 heures dans le lit de soins intensifs de Batman est mort !" dans certains organes médiatiques.

D'après l'enquête des allégations :

Il a été compris que le patient de 18 mois atteint de sclérose tubéreuse avait une atteinte cardiaque et cérébrale due à l'épilepsie et était suivi dans un hôpital universitaire. Le patient, qui s'est adressé à l'Hôpital de la Maternité et des Enfants de Batman en raison de fièvre et de fatigue, a subi les examens nécessaires par le médecin spécialiste, et le patient a été hospitalisé au service de soins intensifs en isolement et son traitement a commencé en compagnie du chef médecin et le pédiatre. Le test PCR a été réalisé sur notre patient, car le besoin de l'unité de soins intensifs de troisième étape pour le diagnostic et le traitement s'est fait sentir. Il est entendu dans les nouvelles que le temps allégué pendant lequel le patient a attendu est le temps nécessaire pour que le test PCR soit conclu. Cependant, durant cette période, le traitement de notre patient a été poursuivi dans le service de réanimation.

Après la publication des résultats du test, notre patient a été transféré en service de réanimation dans un hôpital privé réservé aux patients covid, accompagné d'un pédiatre. Après 3 jours de suivi et de traitement ici, malheureusement, il n'a pu être sauvé malgré toutes les interventions.

L'affirmation selon laquelle notre patient a attendu le lit de soins intensifs et est décédé à cause de cela ne reflète pas la vérité.

Il est annoncé au public avec respect. »

D’ailleurs, en rapportant directement la déclaration au public, faite par la Direction provinciale de la santé de Batman sur sa page l’actualité, *A Haber* renforce sa *crédibilité*. Quand on regarde la déclaration, on voit que cette autorité (la Direction provinciale de la santé de Batman) construit aussi son discours de la même façon que celle de *A Haber*. D’un point de vue pragmatique, on observe la *maxime de qualité* par le nom complet de l’hôpital « **L’Hôpital de la Maternité et des Enfants de Batman** », la Direction provinciale tente de dissiper l’ambiguïté de l’esprit du public pour indiquer comment et où l’événement s’est réellement produit.

BASIN AÇIKLAMASI

Bazı basın yayın organlarında "Batman'da 7 saat boyunca yoğun bakım yatağı bekleyen çocuk yaşamını yitirdi!" başlıklı haberler üzerine bu açıklamaya gerek görülmüştür.

İddialar üzerine yapılan incelemede;

Tuberoskleroz hastası olan 18 aylık hastanın, epilepsi nedeni ile kalp ve beyin tutulumu mevcut olduğu ve bir üniversite hastanesinde takip edildiği anlaşılmıştır. Ateş ve halsizlik nedeniyle Batman Kadın Doğum ve Çocuk Hastanesine başvuran hastaya uzman hekim tarafından gerekli tetkikler yapılmış, hastamız Yoğun Bakım Servisine izole bir şekilde yatırılarak bizzat başhekim ve çocuk uzmanı eşliğinde tedavisine başlanmıştır.

İleti tetkik ve tedavi için 3. basamak yoğun bakım ihtiyacı doğması üzerine, hastamıza PCR testi yapılmıştır. Haberlerde hastanın bekletildiği iddia edilen sürenin, PCR testinin sonuçlanması için gereken süre olduğu anlaşılmaktadır. Oysa bu süre içerisinde de hastamızın zaten yoğun bakım servisinde tedavisine devam edilmiştir.

Hastamız test sonucunun çıkmasının ardından covid hastaları için ayrılmış özel bir hastanede bulunan yoğun bakım servisine çocuk uzmanı eşliğinde transfer edilmiştir. Buradaki 3 günlük takip ve tedavisinin ardından tüm müdahalelere rağmen ne yazık ki kurtarılamamıştır.

Hastamızın yoğun bakım yatağı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktadır.

Kamuoyuna saygıyla duyurulur.

Ci-dessus, on voit le texte original de la conférence de presse faite par la Direction provinciale de la santé de Batman au public. En joignant encore une fois le texte original de la déclaration sur la page Internet d’actualité, l’organe de média implique la *maxime de manière*. Comme Charaudeau l’a indiqué, dans cette communication médiatique,

« l’enjeu de crédibilité s’exprime par un discours d’authentification des faits, majoritairement basé sur des témoignages. Un enjeu de captation est basé sur le besoin du sujet de s’assurer que le partenaire de l’échange communicatif accepte son projet, c’est-à-dire partage ses idées, ses opinions et / ou est « impressionné » (v. ch. 4.5.).

Le locuteur fait référence à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) de son interlocuteur en précisant ce qui s’est passé dans l’hôpital. Comme ceux qui vivent en Turquie, les participants de cette communication partagent cet événement passé qui a été

apporté aux nouvelles et ils sont susceptibles de se mettre d'accord sur cette histoire en fonction des représentations langagières des pratiques sociales en cours. Charaudeau appelle toutes ces relations de communication « contrat social » (v. ch. 4.7.).

Avec sa structure de discours imbriqué, notre exemple contient de nombreux types/genres de discours à la fois, tels que politique, narratif, expressif, journalistique, argumentatif mais médiatique en cadre au regard de sa production sur Internet. D'autre part, Adam (2019 : 3) ajoute qu'« avec le numérique, les potentialités électroniques des fichiers sont les éléments de textualités potentielles, stabilisables à un instant, mais modifiables à tout instant pour former ainsi autant de textes en genèse ou en variation. » Dans cette optique, si nous essayons d'analyser typologiquement ce discours, nous devons prendre en compte les trois classes typologiques auxquelles Maingueneau fait référence comme « *les typologies énonciatives, les typologies communicationnelles et les typologies situationnelles* » (v. ch. 2.3.).

Dans notre exemple, puisque les éléments sociaux sont plus impliqués et que nous essayons de les analyser d'un point de vue communicatif, nous pouvons dire qu'il est plus adapté à la *typologie communicationnelle* (2.3.2.) proposé par Maingueneau. En même temps, on peut dire qu'il convient à la *typologie situationnelle* (2.3.3.) en termes de gestion des événements dans la société et de transfert de ces événements aux médias dans un cadre commun en calculant des critères tels que l'âge et le statut des locuteurs et des interlocuteurs.

En termes de la perception de cette actualité, ce site d'actualité révèle son idéologie opposante contre *Halk Tv* explicitement, au lieu de le faire implicitement (par lequel on « s'explique par le fait que on ne parle pas toujours directement » [v. ch. 3.6.1.]). D'un point de vue *subjectif* (3.6.2.), il énonce clairement son idéologie en utilisant les mots satiriques et évaluatifs comme « **fausses nouvelles** », « **affirmation scandaleuse** », « **cela ne reflète pas la vérité** ».

Avec la forme de ralliement de Guilbert, l'autorité (La Direction provinciale de la santé de Batman), en utilisant les expressions comme « **L'affirmation selon laquelle notre patient a été fait attendre** », « **Le test PCR a été réalisé sur notre patient** », « **le**

traitement de notre patient a été poursuivi dans le service de réanimation », « **notre patient a été transféré en service de réanimation dans un hôpital privé réservé aux patients covid** », « **L'affirmation selon laquelle notre patient a attendu le lit de soins intensifs** », a recours au ralliement au « nous unificateur » (v. ch. 2.5.1.) qui fait exister un *nous*. Le pronom « nous » dans ces exemples, inclut les employés de l'hôpital (**l'Hôpital de la Maternité et des Enfants de Batman**) et l'adjectif possessif « **notre** » comprend l'enfant malade, donc, avec cette forme de ralliement, le locuteur inclut les actants qui sont présents dans l'événement transmis, dans son discours.

Si l'on place les acteurs de ce discours dans le tableau *L'identité Sociale du Sujet Parlant* de Charaudeau (v. ch. 3.5.1.), on obtient le résultat suivant :

Tableau 3. Les attributions identitaires de notre corpus

Professionnelle	Socio-institutionnelle	Ethnico-culturelle	Citoyen	Résidentielle	Confessionnelle
Journaliste Rédacteur Éditeur Le Directeur provinciale de la santé de Batman Les organes médiatiques Le médecin spécialiste Le chef médecin Le pédiatre Journaliste	Rédacteur en chef Le Directeur provinciale de la santé de Batman Les propriétaires de l'organe de presse	Turcs	Turc	Ceux qui sont de Batman (la ville de Turquie) Citadin Rural Montagnard	Musulman Militante On ne sait pas Partisane On ne sait pas Familiale Enfant Générationnelle Enfant, Adultes Physicocorporelle Sclérose-tubéreuse Socio-stylistique On ne sait pas

Au regard de l'énonciation et la réception, en faisant appel à *l'acte de communication langagière*, notre exemple, d'après trois lieux de *la machine médiatique* de Charaudeau (v. ch. 4.5.), contient une *co-intentionnalité* des deux côtés. Dans l'extrait que nous avons cité, nous observons *les effets visés*, *les effets produits* et *les effets possibles* en tant que les trois lieux de cette machine médiatique. Dès lors, le journaliste produit son énoncé sur la base d'une intention, et de la même manière, le lecteur tente de lire l'information avec une certaine intention, cependant, puisque le message atteint par l'information est interprété différemment par chaque lecteur selon à sa propre idéologie, les effets possibles émergent dans ce discours médiatique.

5.8 Exemple du média turc : Extrait V

Alors que *Halk TV* présente des déclarations négatives sur le vaccin TURKOVAC, nous voyons que, contrairement à eux, la presse adverse, *A Haber* fait l'éloge du vaccin TURKOVAC.

Extrait V¹²¹



« Indigestion TURKOVAC de CHP et de TTB ! Attaque organisée contre le vaccin local, au mépris de la vie des gens.
(TURKOVAC, À LEUR CIBLE ! LA SCÈNE EST AU CHP et AU TTB.
IMPÉNITENTS !)

¹²¹ Cité le 14 août, « <https://www.ahaber.com.tr/gundem/2022/01/07/chp-ve-ttbden-turkovac-hazimsizligi-halkin-canini-hice-sayarcasına-yerli-asiya-organize-saldiri> », l'information de presse produit le 7 janvier 2022 10 :18 et mis à jour le 7 janvier 2022 10 :55.

Türkiye'nin yerli ve milli kazanımları karşısında takındıkları hazimsiz tavırlarıyla bilinen CHP ve Türk Tabipler Birliği'nin (TTB) hedefinde TURKOVAC var. Daha önce "neden kendi aşımız yok" söylemleriyle hükümetin koronavirüsle mücadelesine set çekmek isteyen organize ekip, vatandaşın canını hiçe sayarcasına TURKOVAC hakkında bilimsellikten uzak hamaset üzerine kurulu anlayışla karalama kampanyası başlattı. Türkiye'nin kendi aşısını üretme başarısını olmadık iddialarla küçük düşürmeye çalışan sözde bilim insanlarının açıklamaları kamuoyundan sert tepki aldı.



TURKOVAC est la cible du CHP et de l'Association médicale turque (TTB), qui sont connus pour leur indigestion face aux gains nationaux et locaux de la Turquie. L'équipe organisée, qui voulait bloquer la lutte du gouvernement contre le coronavirus avec le discours "pourquoi n'avons-nous pas notre propre vaccin" auparavant, a lancé une campagne de diffamation sur TURKOVAC avec une compréhension basée sur des abus non scientifiques, sans tenir compte des vies des citoyens. Les déclarations de soi-disant scientifiques, qui ont tenté d'humilier le succès de la Turquie dans la production de son propre vaccin avec de fausses allégations, ont reçu une réaction sévère du public. »

Avant de lire le texte de l'actualité, l'attention du lecteur est attirée par des expressions telles que « **indigestion** » et « **mépris de la vie des gens** » dans le titre, créé de manière agressive. Avant de lire le texte de l'actualité, l'attention du lecteur est attirée sur le titre créé de manière agressive. Comme nous l'avons déjà traité dans le premier chapitre de l'étude, dans le cas d'énoncés non littéraires, les mots sont utilisés en dehors de leur signification d'origine, et par le sens complètement différent, le message est transmis. Par exemple, le premier sens du mot « **indigestion** » d'après le dictionnaire *Larousse*¹²², est le « trouble bénin de la digestion après un repas, aboutissant, généralement, au vomissement », alors que le deuxième sens (familial) présente l'« état de quelqu'un qui a trop entendu, trop lu, trop vu, trop subi quelque chose et qui ne peut plus le supporter ». Considérant que le texte original de cet extrait est en turc, nous voyons que le premier sens du mot « **indigestion** » dans la langue turque est encore « l'état du

¹²² On a consulté la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/indigestion/42609#:~:text=Trouble%20b%C3%A9nin%20de%20la%20digestion,ai%20une%20indigestion%20de%20cin%C3%A9ma> », le 14 août 2022.

système digestif ne fonctionne pas bien », d'après *TDK*¹²³, alors que le deuxième sens du mot signifie « ne pas accepter, ne pas supporter ». Dans le contexte textuel et communicatif de ce mot, le locuteur exprime que le CHP (Le Parti Républicain du Peuple) et le TTB ne peuvent pas supporter ou accepter le succès du vaccin TURKOVAC (et donc le succès du gouvernement).

Dans l'optique des actes de langage, « avec la non-littéralité, l'acte illocutoire que nous accomplissons n'est pas celui qui serait prédit uniquement à partir du sens des mots » (v. ch. 1.7.). De plus, comme Searle l'a indiqué, « l'auteur soutient qu'aucun énoncé ne peut être entièrement compris simplement en fonction de sa signification linguistique, mais que seule une inférence contextuelle peut fournir un cadre adéquat » (v. ch. 1.8.). Le mot « scène » dans cette actualité a été utilisé hors de son sens littéral, selon *TDK* il signifie « un lieu approprié pour jouer des pièces de théâtre, de la musique, etc. »¹²⁴. Dans cette phrase, en disant « **LA SCÈNE EST AU CHP et AU TTB** », le journaliste utilise le mot « **SCÈNE** » dans un sens tel que le CHP et le TTB jouant le rôle finement et ne se comportant pas sincères. Cet acte locutoire « non littéral » (v. ch. 1.7.) n'est pas interprété par ce que signifie la phrase prononcée, mais par ce qu'implique dans son contexte.

D'autre part, dans l'optique d'Orecchioni, les médias de masse « interviennent dans leurs processus discursifs aux niveaux les plus profonds de la subjectivité, jouant le rôle d'agent pour un large éventail de comportements » (v. ch. 3.6.2.).

Ciblant le parti d'opposition CHP et l'Association médicale turque (TTB), *A Haber* révèle nettement son *idéologie* avec des *substantifs*, des *adverbes*, des *verbes* et des *adjectifs subjectifs* de manière frappante. Orecchioni (3.6.2.) distingue les adjectifs comme « affectifs » et « évaluatifs » en termes de leur utilisation lexicale. Dans notre exemple, les adjectifs tels que « **fausse** », « **sévère** » comportent les valeurs affectifs et évaluatifs du locuteur.

Cependant, contrairement aux adjectifs et aux substantifs, les verbes sont classés différemment. Bien qu'il soit difficile à les analyser, l'évaluation subjective d'un verbe est

¹²³ On a consulté la page du site « <https://sozluk.gov.tr/> », le 14 août 2022.

¹²⁴ On a consulté la page du site « <https://sozluk.gov.tr/> », le 15 août 2022.

fortement dépendante du contexte dans lequel il est utilisé. Orecchioni (v. ch. 3.6.3.) explique que l'étude des verbes « subjectifs » contient une triple distinction : premièrement « qui porte le jugement évaluatif ? » (le locuteur ou un actant du procès), deuxièmement « sur quoi porte l'évaluation ? » (sur le procès lui-même ou sur l'objet du procès qui peut être une chose ou un individu) et dernièrement « quelle est la nature du jugement évaluatif ? » il est établi en fonction de « bon/mauvais » ou « vrai/faux/incertain ».

En utilisant les verbes comme « **bloquer** » et « **humilier** », le journaliste en tant que reporter de *A Haber*, « porte le jugement évaluatif », sur « les individus » (membres du CHP et du TTB) qui prennent position contre le travail du gouvernement et il établit son jugement en fonction de « faux ».

D'ailleurs, en utilisant l'adverbe « **soi-disant** » devant le mot « **scientifiques** », le journaliste avilit le titre de scientifique et il expose qu'il ne les prend pas au sérieux en tant qu'autorité. Par les substantifs subjectifs tels que « **mépris** » (dérivé du verbe méprendre), « **attaque** » (dérivé du verbe attaquer), « **impénitent** », « **indigestion** », « **diffamation** » (dérivé du verbe diffamer), « **abus** » (dérivé du verbe abuser) et « **allégation** », on porte le jugement subjectif dans le discours.

Lorsqu'on évalue l'extrait que nous avons cité ci-dessus du point de vue contextuel, le point de vue pragmatique de Moeschler (v. ch. 1.3.) serait approprié en termes des actes de langage :

« la théorie des actes de langage a joué dans un premier temps un rôle important, pas simplement parce que la théorie de la signification contredisait la thèse principale de la philosophie du langage, ce qu'Austin a qualifié d' « illusion descriptive », mais parce qu'elle a permis d'engager la linguistique dans des directions de recherche nouvelles (cf. Cole & Morgan 1975, Cole 1978, Cole 1981), comme par exemple les actes de langage indirects, la pragmatique des tag-questions, la montée de la négation, les modalités, etc. »

Dès lors, il est difficile d'analyser cet extrait de presse purement linguistique à laquelle se réfère l'énonciateur sans réellement prendre en compte les éléments sociaux, psychologiques et culturels. En analysant à la fois les expressions indicelles du journaliste comme « **l'Association médicale turque (TTB), qui sont connus pour leur**

indigestion face aux gains nationaux et locaux de la Turquie », « L'équipe organisée, qui voulait bloquer la lutte du gouvernement contre le coronavirus », « la lutte du gouvernement contre le coronavirus » ou « Les déclarations de soi-disant scientifiques, qui ont tenté d'humilier le succès de la Turquie dans la production de son propre vaccin avec de fausses allégations, ont reçu une réaction sévère du public », on peut voir que ces énoncés ont « une signification différente ou spécifique pour son locuteur et son interlocuteur » (1.4.). Il ne vise pas seulement à informer les lecteurs sur ce qui s'est passé, mais à les convaincre d'une certaine idée. Pour analyser ces énoncés, on peut avoir recours à la classification proposée par Searle (v. ch. 1.4.). Avec l'expression « **la lutte du gouvernement contre le coronavirus » et « **le succès de la Turquie dans la production de son propre vaccin avec de fausses allégations** », en prenant parti et en utilisant le type *assertif* de l'acte de langage, le journaliste vise à faire croire aux lecteurs en sa propre vérité.**

Koronavirüse karşı mücadeleyi yıpratmak için kırk takla atan CHP, Türk Tabipleri Birliği (TTB), sözde sivil toplum kuruluşları ve bazı doktorlar şimdi de yerli aşı Turkovac'ı hedef aldı.



« Le CHP, l'Association médicale turque (TTB), des organisations soi-disant non gouvernementales et certains médecins, qui ont trouvé mille prétextes futiles pour épuiser la lutte contre le coronavirus, ont désormais ciblé le vaccin local Turkovac. »

Salgınla mücadeleye karşı yalan üreten merkezlerin başını TTB çekiyor. İlk vakanın açıklandığı Mart 2020'den itibaren aslı olmayan olumsuz içerikler üreten TTB, maskelerle işe başladı. Türkiye'nin 150 ülkeye yardım yaptığı bir dönemde hastanelerde maske olmadığı iddiasını gündeme taşıyan TTB, ardından da 'ölü sayılarının tam olarak açıklanmadığını' iddia ederek zihinleri bulandırdı. Yerli cihazların üretimi sürerken 'solunum cihazı yok' diyen TTB ardından aşılari diline doladı.



« TTB dirige les centres qui produisent des mensonges contre la lutte contre l'épidémie. TTB, qui produit des contenus négatifs infondés depuis mars 2020, date à laquelle le premier cas a été annoncé, a commencé avec des masques. Apportant l'affirmation qu'il n'y avait pas de masques dans les hôpitaux à un moment où la Turquie aidait 150 pays, TTB a ensuite troublé les esprits en affirmant que "le nombre de morts n'était pas entièrement divulgué". Alors que la production d'appareils domestiques était en cours, TTB a déclaré "il n'y a pas de respirateur" et puis a toujours parlé des vaccins. »

Dans cet extrait ci-dessus, on utilise des *subjectivèmes* « qui peuvent être définis comme des classes grammaticales rendant le texte plus ou moins subjectif » proposées par Orecchioni (v. ch. 3.6.3.). Le locuteur qui a produit cette actualité, parle d'organisations non gouvernementales sans donner leurs noms et il critique leur fonctionnement en utilisant le terme « **soi-disant gouvernementale** », cette expression affaiblit l'autorité de ces organisations dites « **gouvernementales** » dans la société. Cela montre que les médias peuvent clairement révéler leurs idéologies et leurs *éthos* de manière subjective. L'adverbe « **soi-disant** », le substantif « **mensonge** » et l'expression « **mille prétextes futiles pour épuiser la lutte** » subjectifs signifient que cette organisation n'est pas fiable et que leurs déclarations sont fausses. Avec sa *rationalité culturelle et discursive*, ce discours que le journaliste a produit par des normes sociales, caractérise le contenu hors de son sens linguistique. Selon Reboul « le discours qui légitime le pouvoir est d'ordre rationnel » (1980 : 29-30) et Guilbert (2007 : 94) définit la rationalité comme une notion qui « se trouve au centre des discours idéologiques et elle établit « la légitimité même des discours et du pouvoir en démocratie ».

Par les situations qui se sont passées lors de la pandémie, tels que « **depuis mars 2020, date à laquelle le premier cas a été annoncé, a commencé avec des masques** », « **l'affirmation qu'il n'y avait pas de masques dans les hôpitaux à un moment où la Turquie aidait 150 pays** », « **TTB a ensuite troublé les esprits en affirmant que "le nombre de morts n'était pas entièrement divulgué"** » et « **TTB a déclaré "il n'y a pas de respirateur" et puis a toujours parlé des vaccins** », le locuteur emmène le lecteur dans le passé « en faisant référence à la mémoire d'un groupe » (4.6.1.). Ce phénomène de *mémoire collective* dans les médias a été qualifié d'interdiscursif par Courtine. D'après Moirand, l'hypothèse du *mémoire interdiscursive médiatique* est issue des théories de Bakhtine, de Courtine et de Pêcheux. Dans des études récentes, elle apparaît comme « sociocognitive ».

« D'après Pêcheux (ibid.) « le sujet n'est pas la source du sens » et « le sens se forme dans l'histoire, à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du déjà-dit. » (Maldidier, 1990 : 89). Dans l'optique dialogique de Bakhtine, (in Moirand, 2007 : 131) « le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet » et « il ne peut pas ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense » (v. ch. 4.6.1.).

AYNI YALANLA HEDEFTE TURKOVAC VAR

Türkiye, Çin ile aşı görüşmeleri yaparken, 'aşı yok' diye propaganda yapan TTB, aşı tedarik edildiğinde ise 'Faz-3 çalışmasında az denek kullanılmış' diyerek vatandaşları tereddütte bıraktı. TTB aynı söylemlerle bu kez de ilk yerli aşımız Turkovac'ı hedefe koydu.

VEDAT BULUT



« TURKOVAC EST CIBLE AVEC LE MÊME MENSONGE

Alors que la Turquie négociait des vaccins avec la Chine, TTB a fait la propagande qu' "il n'y a pas de vaccin", et lorsque le vaccin a été fourni, il a laissé les citoyens hésitants en disant que "peu de sujets ont été utilisés dans l'étude de phase 3". Avec les mêmes discours, TTB a ciblé notre premier vaccin national, Turkovac, cette fois. »

TTB Genel Sekreteri Vedat Bulut, "Ortada bir aşı yok, aşı olduğu iddia edilen bir solüsyon var" dedi. Bulut'tan 1 gün sonra da TTB Başkanı Şebnem Korur Fincancı sahne aldı. Fincancı, "Veriler paylaşılmadan insanlara 'Turkovac yaptırın' demeyiz" diye konuştu.



« Le secrétaire général du TTB, Vedat Bulut, a déclaré : "Il n'y a pas de vaccin, il existe une solution qui se prétend être un vaccin". Un jour après Bulut, la présidente du TTB, Şebnem Korur Fincancı, est montée sur scène. Fincancı a déclaré : "Nous ne disons pas aux gens de se faire vacciner Turkovac avant que les données ne soient partagées." »

Dans la suite de l'actualité, on fait référence à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1), *mémoire discursive* et *mémoire des dires* (v. ch. 4.6.2.) du lecteur avec les expressions comme « **LE MÊME MENSONGE** », « **TTB a fait la propagande qu' "il n'y a pas de vaccin"**, et lorsque le vaccin a été fourni, il a laissé les citoyens hésitants en disant que "peu de sujets ont été utilisés dans l'étude de phase 3 », « cette fois », « "Nous ne disons pas aux gens de se faire vacciner Turkovac avant que les données ne soient partagées." » et « **les mêmes discours** » et on comprend que les événements se sont produits auparavant et qu'ils se reproduisent encore au moment où l'énoncé a été créé.

Mettant le nom du « **secrétaire général du TTB, Vedat Bulut** » et de la « **présidente du TTB, Şebnem Korur Fincancı** » (v. ch. 2.5.1.) comme autorité, le locuteur rallie son discours sous la forme de « l'« argument d'autorité » est un performatif par excellence puisqu'il fait exister la « vérité » qu'il énonce par la caution d'une Source indiscutable ». En utilisant cette forme, il prouve l'efficacité de son discours en termes de performativité.

Nous avons déjà traité la notion de « contrat » dans le quatrième chapitre de l'étude, Charaudeau (in Maingueneau, 2009 : 36) la définit « comme une notion qui « présuppose que les individus appartenant à un même corps de pratiques sociales soient susceptibles de se mettre d'accord sur les représentations langagières de ces pratiques

sociales ». D'une autre part, Boyer préfère de traiter la notion de *représentation sociale/collective* qui est utilisée en psychologie sociale « pour montrer le fonctionnement de la compréhension sociocognitive collective qui est définie comme une « forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique », puisque « [servant] à agir sur le monde et les autres » (Jodelet, 1989 : 36-43-45, in Boyer, 2017 : 62).

Le reporter de *A Haber* exprime explicitement son point de vue subjectif par les expressions telles que « **TTB a ciblé notre premier vaccin national, Turkovac** » et « **il a laissé les citoyens hésitants** ». En faisant exister un « **nous unificateur** » (v. ch. 2.5.1.), il associe les peuples turcs qui partagent et soutiennent ses points de vue idéologiques à un *contrat social*, alors qu'il marginalise ceux qui ne partagent pas ses idéologies. Donc, il crée une communication par la *conscience collective* en éloignant une certaine partie de la société. De la même manière, en disant « **"Nous ne disons pas aux gens de se faire vacciner Turkovac avant que les données ne soient partagées."** », la présidente du TTB, Şebnem Korur Fincancı utilise la forme de ralliement tout en utilisant le pronom « **nous unificateur** » (2.5.1.) pour l'association médicale turque dont elle est membre.

Dans l'optique pragmatique, l'utilisation du pronom personnel de troisième personne « **il** » (v. ch. 1.3.) dans cet extrait comme « **il a laissé les citoyens hésitants en disant que "peu de sujets ont été utilisés dans l'étude de phase 3"** », signifie TTB, autrement dit les membres de « **l'Association médicale turque** » et il n'a aucune référence sémantique avec le pronom à la troisième personne du singulier que nous utilisons en grammaire.

Comme Levinson l'a indiqué, « la pragmatique est l'étude de l'utilisation du langage dans la communication, surtout à voir avec le contexte et la situation ». Dans le contexte de notre corpus, avec l'expression telle que « **le président du TTB, Şebnem Korur Fincancı, est monté sur scène.** » ce que l'on entend par ce discours, ce n'est pas l'acte de monter effectivement sur scène, mais le fait que c'est à son tour de parler et qu'elle a bien joué Callaghan. Par ce cas d'énoncé non littéral, « il est probable qu'on ne veut pas dire ce que les mots signifient, mais quelque chose d'autre à la place. Avec la

non-littéralité, l'acte illocutoire que nous accomplissons n'est pas celui qui serait prédit uniquement à partir du sens des mots » (v. ch. 1.7.).

YALANDA SERİYE BAĞLADILAR ✖
 Yalanda TTB'yi, CHP takip etti. İstanbul'da inşa edilen pandemi hastanelerine "45 gün sonra salgın biterse hastaneleri ne yapacaksınız" ifadeleriyle karşı çıkan CHP, diğer yandan da "Hastanelerde yer yok" propagandası yaptı. Türkiye 9 liraya satın alınan yerli test kitlerini kullanırken "9 dolardan test kiti ithal ediliyor" iddiasında bulunan CHP, aşılama çalışmaları sürerken de 'aşı yok' iddiasını gündeme taşıdı. 'Hastanelerde yok ama maskeler Çin'e ihraç ediliyor', 'Ölü sayıları açıklanmıyor', 'Aşıda aracı firmalara milyonlar ödendi', 'Aşı önce AK Partililere vuruldu' gibi söylemler de bu dönemde ortaya atılan diğer yalanlar oldu.



« ILS SONT CONNECTÉS À LA SÉRIE DANS LE MENSONGE

TTB a été suivi par CHP en mensonge. S'opposant aux hôpitaux pandémiques construits à Istanbul avec la mention "Que ferez-vous des hôpitaux si l'épidémie se termine dans 45 jours", le CHP, en revanche, a fait la propagande du "Il n'y a pas de place dans les hôpitaux". Alors que la Turquie utilise les kits de test nationaux achetés pour 9 livres, le CHP, qui affirme que "les kits de test sont importés pour 9 dollars", a avancé l'affirmation qu' "il n'y a pas de vaccin" alors que les études de vaccination se poursuivent. Des discours tels que "Il n'y a pas d'hôpitaux, mais des masques sont exportés vers la Chine", "Le nombre de morts n'est pas divulgué", "Des millions ont été versés à des sociétés intermédiaires pour les vaccins", "Le vaccin a d'abord été administré aux membres du parti AK" ont été d'autres mensonges avancés pendant cette période. »

Dans cet exemple, la personne qui rapporte la nouvelle ramène les lecteurs dans le passé en se référant à la fois à la *mémoire discursive* et à la mémoire de ce qui a été dit, à savoir la *mémoire des dires*. Avec cette méthode, il renforce la crédibilité de son discours. En qualifiant de « mensonges » ces discours passés produits par CHP tels que « "Que ferez-vous des hôpitaux si l'épidémie se termine dans 45 jours" », « "Il n'y a pas de place dans les hôpitaux" », « "les kits de test sont importés pour 9 dollars" », « "il n'y a pas de vaccin" », « "Il n'y a pas d'hôpitaux, mais des masques sont exportés vers la Chine" », « "Le nombre de morts n'est pas divulgué" », « "Des millions ont été versés à des sociétés intermédiaires pour les vaccins" » et « "Le vaccin a d'abord été administré aux membres du parti AK" » cet organe médiatique

révèle explicitement sa *subjectivité*. Comme on s'en souvient au quatrième chapitre, Connerton (1989 : 102), traitait la mémoire en termes des modes cognitifs et performatifs, au regard du fonctionnement. Dans le mode cognitif, « le passé est passé et nous reprenons des événements et des expériences du passé dans le présent : à l'aide de l'acte de se souvenir » et dans le mode performatif « le passé y est amené dans le présent en tant qu'acte ou rituel *commémoratif* car le passé peut être gardé à l'esprit par une mémoire habituelle sédimentée dans le corps » (v. ch. 4.6.). De ce point de vue, les facteurs contextuels jouent également un rôle majeur, notamment dans un acte de discours médiatique comme une action produite, enregistrée ou interprétée au milieu d'une société particulière.

Par le titre « **ILS SONT CONNECTÉS À LA SÉRIE DANS LE MENSONGE** », le reporter incorpore satiriquement sa propre idéologie dans son discours et il utilise l'expression « connecter à la série » comme un symbole que le parti d'opposition auquel il se réfère, a menti à plusieurs reprises. Comme on l'a indiqué dans le troisième chapitre de l'étude, toute unité lexicale est, en un sens, subjective, puisque les mots sont des symboles pour interpréter les choses. Selon Orecchioni (v. ch. 3.6.2.), « si l'on passe au crible l'ensemble du lexique, on est obligé de constater qu'il est bien peu de mots qui réchappent du naufrage de l'objectivité ».

SADECE SIVI İMİŞ!

Yenişafak'ın haberine göre CHP'nin en dramatik söylemleri ise yerli aşı ile ilgili oldu. Aralık 2020'de "Kovid-19 aşısını ne üretebildik; ne de satın alabildik. Türkiye, kendi aşısını üreten ülkelerin himmetine muhtaç hale getirildi" açıklaması yapılan CHP'den Turkovac'tan sonra da akılları karıştıracak açıklamalar geldi.

MURAT EMİR



"200 bin doz aşı kayıp", "Aşı tedarikinde aracıya milyonlar ödendi" gibi yalanları mimarı CHP Milletvekili Murat Emir şimdi de en hızlı Turkovac karşıtı oldu. Aralık ayında Turkovac'ın fabrikasının 'deneyimsiz' olduğunu iddia eden Emir, aşı üretince yeni söyleme geçti. Emir, "Turkovac'la övünmek istiyoruz ama 'bilimsel olarak' şu anda herhangi bir sıvıdan maalesef farkı yok" dedi.

MUSTAFA ÇALIŞ

« C'EST JUSTE LIQUIDE !

Selon le rapport de Yenişafak, les déclarations les plus dramatiques du CHP concernaient le vaccin national. Après Turkovac, le CHP a fait la déclaration suivante : « Nous ne pouvions ni produire ni acheter le vaccin Covid-19. La Turquie a été rendue nécessaire des pays qui ont produit son propre vaccin » en décembre 2020. »

L'artisan de mensonges tels que "200 mille doses de vaccin perdues", "Des millions ont été versés à l'intermédiaire dans la fourniture de vaccins", le député du CHP Murat Emir est désormais devenu l'adversaire le plus rapide de Turkovac. Affirmant que l'usine de Turkovac était "inexpérimentée" en décembre, Emir est passé à un nouveau discours lorsque le vaccin a été produit. "Nous voulons nous vanter de Turkovac, mais "scientifiquement", ce n'est pas différent de n'importe quel liquide pour le moment", a déclaré Emir.

Au regard de la performativité de ce discours, on utilise la *forme de ralliement* de l'*autorité* proposée par Guilbert (v. ch. 2.5.1), en citant un autre média « Yenişafak » (un quotidien social-conservateur et islamiste en Turquie) et dans l'expression comme « **les déclarations les plus dramatiques du CHP** », le journaliste affiche explicitement sa subjectivité en utilisant le degré de supériorité de l'adjectif « **dramatique** ».

Dans l'extrait ci-dessus, on crée un titre remarquable tout en majuscules, en portant la déclaration du député du CHP Murat Emir telle que « **C'EST JUSTE LIQUIDE !** » au titre. Dans le contenu de l'actualité, on cite tout le discours produit en décembre 2020 comme « **Nous voulons nous vanter de Turkovac, mais "scientifiquement", ce n'est pas différent de n'importe quel liquide pour le moment** » de cette manière, on fait référence à la *mémoire des dires* (v. ch. 4.6.1.) et à la *mémoire discursive* (4.6.1.) du lecteur. D'après Moirand (v. ch. 4.6.2.), « dans la mémoire, le rappel fonctionne de manière différente selon les souvenirs emmagasinés par chacun » et la *mémoire des dires* est observée surtout

« dans les titres, lieux de rappels privilégiés, soit qu'ils fonctionnent en interaction avec des titres antérieurs, soit qu'ils usent exemplairement des potentialités que fournit la langue, les formes d'interrogation, de segmentation ou d'opposition... ou les signes que constituent les guillemets et le deux-points. »

De même, dans son discours, Murat Emir rallie l'identité turque au pronom « **nous unificateur** » (v. ch. 2.5.1.) en disant « **Nous voulons nous vanter de Turkovac** ». À propos du contenu du vaccin, en utilisant l'adverbe « **JUSTE** » devant le mot « **LIQUIDE** », il adopte une attitude péjorative contre le vaccin, c'est-à-dire que le vaccin est inutile. D'autre part, le journaliste qui rapporte ce discours, reflète son point de vue *subjectif* (3.6.2.) par l'utilisation de guillemets indiquant la modalité comme « **"scientifiquement"** ».

Dans l'expression métaphorique du journaliste comme « **l'artisan de mensonges** », Le mot « **l'artisan** » y désigne le député du CHP et ce que l'entend par cet *acte de langage non-littéral* (v. ch. 1.7.), c'est qu'il essaie de faire accepter ses mensonges aux autres et qu'il ment constamment.

Par *le point illocutoire* (1.6.1.) dont le but caractéristique est une assertion, avec les déclarations sur le passé telles que « **"200 mille doses de vaccin perdues"** » et « **"Des millions ont été versés à l'intermédiaire dans la fourniture de vaccins"** », *A Haber* tente de prouver à son destinataire comment les membres du CHP se sont comportés en décembre 2020 et avec quels discours ils ont décrié le vaccin TURKOVAC.

İDDİALAR SAÇMALIK

Yerli Aşı Turkovac'ı itibarsızlaştırma çabaları, aşığı üreten ekibi üzdü. Aşının üretildiği Erciyes Üniversitesi'nin Rektörü Prof. Dr. Mustafa Çalış, şunları kaydetti: Ben de doktorum ama bunlar nasıl doktor anlamış değilim. Aşımızın 3 faz çalışmaları yapıldı, her fazda gönüllü insanlar üzerinde uygulandı.

EN GÜVENİLİR MERKEZ

Faz çalışmalarının yapıldığına dair raporlar Dünya Sağlık Örgütü'ne (DSÖ) sunuldu. Erciyes Üniversitesi olarak bizim araştırma merkezimiz Türkiye'de kurulan ilk merkez. Türkiye'deki faz çalışmalarının yapıldığı ilk merkez burasıdır. Türkiye'de faz çalışması yapılan en güvenilir merkez.

« LES ALLÉGATIONS SONT DES CONNERIES !

Les efforts visant à discréditer Le Vaccin Local Turkovac ont bouleversé l'équipe qui a produit le vaccin. Recteur de l'Université Erciyes, où le vaccin a été produit, le Prof. Dr. Mustafa Çalış a déclaré : Je suis aussi médecin, mais je ne comprends pas comment ils sont médecins. Des études en trois phases de notre vaccin ont été réalisées, dans chaque phase, il a été administré à des volontaires.

LE CENTRE LE PLUS FIABLE

Des rapports sur les études de phase ont été soumis à l'Organisation mondiale de la santé (OMS). En tant qu'Université Erciyes, notre centre de recherche est le premier centre

établi en Turquie. Il s'agit du premier centre en Turquie où des études de phase ont été menées. Le centre le plus fiable avec des études de phase en Turquie. »



DÜNYAYA HİZMET

Burada dünya çapında 1300'e yakın ilaç çalışmasının faz çalışması yapıldı. Bu yeni yapılan bir çalışma değil. Turkovac'ın faz çalışmalarının yapılmadığına dair söylemler yalan. Dünya biliyor, bu tam bir saçmalık. Faz çalışmalarımız DSÖ tarafından denetlendi ve raporlandı. 'İnsan deneyi yapılmadı' diyorlar bu da yalan. Çünkü Turkovac Faz 1'de 44 gönüllüye, Faz 2'de 250 gönüllüye uygulandı. Bunların hepsi kayıtlı. Ayrıca, Delta varyantına karşı yapılmadığını da söylüyorlar, bunların dünyadan haberleri yok. Dünyada Delta ile alakalı aşı yapılmadı. Olayı çarpıtıyorlar.

« LE SERVICE AU MONDE

Une étude de phase de près de 1300 essais de médicaments dans le monde a été menée ici. Il ne s'agit pas d'une nouvelle étude. Les affirmations selon lesquelles les études de phase de Turkovac n'ont pas été réalisées sont fausses. Le monde le sait, c'est de la connerie complète. Nos études de phase ont été auditées et rapportées par l'OMS. Ils disent "aucune expérimentation humaine n'a été faite", ce qui est un mensonge. Parce que Turkovac a été administré à 44 volontaires en phase 1 et 250 volontaires en phase 2. Tous ces éléments sont enregistrés. Ils disent aussi que ce n'est pas fait contre la variante Delta, ils ne connaissent pas le monde. Il n'existe aucun vaccin lié à Delta dans le monde. Ils le déforment. »

Dans la suite de l'actualité, les extraits tirés du discours du Prof. Dr. Mustafa Çalış (recteur de l'Université Erciyes), tels que « **LES ALLÉGATIONS SONT DES CONNERIES !** », « **LE CENTRE LE PLUS FIABLE** » et « **LE SERVICE AU MONDE** » sont utilisés pour attirer l'attention du lecteur. Ces exemples montrent que l'organe médiatique reflète explicitement son idéologie à travers du discours rapporté. Au *mode de réalisation* (v. ch. 1.6.1.) de son propre discours subjectif, le journaliste prouve la légitimité de l'information qu'il a créée avec le discours d'une *autorité*. Ici, il fait référence à la fois à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) et à la *conscience sociale* (v. ch. 4.7.) par les expressions telles que « **les études de phase de Turkovac n'ont pas été réalisées** » et « **ce n'est pas fait contre la variante Delta** » sur le vaccin Turkovac du lecteur.

On voit que le journaliste établit son discours idéologique selon *les typologies communicationnelles* proposées par Maingueneau (v. ch. 2.3.3.) et il communique avec les lecteurs en fonction de son intention, ce qui nécessite une analyse du discours en prenant en compte des concepts sociologiques.

Du point de vue énonciatif dans la pragmatique, on a déjà affirmé que « tout texte porte des traces formelles de son auteur et aussi de son destinataire ; ainsi le locuteur et l'auditeur réalisent l'action en tant que performateurs dans l'acte de langage » (v. ch. 3.1.). En rapportant directement le discours comme « **Je suis aussi médecin, mais je ne comprends pas comment ils sont médecins. Des études en trois phases de notre vaccin ont été réalisées, dans chaque phase, il a été administré à des volontaires** », par l'utilisation du pronom personnel « je », le journaliste construit la quasi-totalité de cette partie de son actualité sur le discours du recteur et rapproche les personnes qui liraient l'actualité avec l'énonciateur (le recteur) comme s'il était en communication mutuelle avec ses destinataires. Avec la méthode par laquelle le journaliste produit ce discours ci-dessus, le journaliste révèle en fait sa propre vision en cachant son identité derrière le discours qu'il rapporte.

D'après la conception de l'identité de Charaudeau (v. ch. 3.5.1.), *le concept d'identité sociale* « peut être reconstruite, masquée ou déplacée » et existe et prend sa position d'après la situation de communication, de même, elle doit contenir la réponse à la question posée par le sujet parlant telle que « Je suis là pour quoi dire, en fonction du statut et du rôle qui m'est assigné par la situation ? ».

Dans cet extrait comme « **les affirmations selon lesquelles les études de phase de Turkovac n'ont pas été réalisées sont fausses** », le sujet parlant est là en tant que journaliste -mais masqué- qui défend l'idée que les déclarations des adversaires sont fausses.

Par son *identité discursive* qui répond à la question comme « Je suis là pour comment parler ? » (v. ch. 3.5.1.), le journaliste est là pour parler de manière convaincante. Il y parvient grâce à des adjectifs, des substantifs et des verbes remarquables, convaincants qui reflètent sa subjectivité tels que « **discréditer** »,

« **bouleverser** », « **connerie** », « **le plus fiable** », « **fausse** », « **mensonge** » et « **déformer** ».

Dans l'extrait, on renforce la déclaration en disant « **des rapports sur les études de phase ont été soumis à l'Organisation mondiale de la santé (OMS)** » et « **En tant qu'Université Erciyes** », le locuteur recourt à l'« argument d'autorité » (v. ch. 2.5.1.) qui est « un performatif par excellence puisqu'il fait exister la « vérité » qu'il énonce par la caution d'une Source indiscutable » par les noms formant la confiance tels que « **l'Organisation mondiale de la santé (OMS)** » et « **Université Erciyes** ». Dans un cadre consensuel il crée un cercle commun avec le ralliement au « **nous unificateur** » (v. ch. 2.5.1.), visant à parvenir à un consensus avec les lecteurs en disant « **Nos études de phase ont été auditées et rapportées par l'OMS** », « **notre centre de recherche est le premier centre établi en Turquie** ».

TÜM VERİLER RAPORLANDI

Erciyes Üniversitesi İKUM Müdürü Doç.Dr. Zafer Sezer de "Çalışmanın tüm evreleri çalışma dışında kalan Etik Kurullar, Sağlık Bakanlığı TITCK ve Bağımsız Veri İzleme Komitesine de raporlandı" dedi.



TOUTES LES DONNÉES ONT ÉTÉ RÉFÉRÉES

Université Erciyes İKUM Directeur Assoc. Zafer Sezer a déclaré : "Toutes les phases de l'étude, qui ont été exclues de l'étude, ont également été référées aux comités d'éthique, au ministère de la Santé TITCK et au comité indépendant de surveillance des données."

En utilisant des titres tels que « **Université Erciyes İKUM (Centre de Bonnes Pratiques Cliniques et de Recherche) Directeur Assoc.** », « **comités d'éthique** » et « **ministère de la Santé TITCK (Agence Turque des Médicaments et des Dispositifs Médicaux)** », le locuteur augmente la qualité de son message et s'adresse à son destinataire avec une expression plus convaincante.

De même, en faisant place au discours du Directeur Assoc. Zafer Sezer, selon lequel « **toutes les phases de l'étude, qui ont été exclues de l'étude, ont également été référées aux comités d'éthique, au ministère de la Santé TITCK et au comité indépendant de surveillance des données** », il renforce la raisonnable de la situation qu'il décrit. D'ici, on comprend mieux le rôle clé de la pragmatique dans les actes de langage par cette utilisation du langage « en contexte prenant en compte les contributions verbales et non verbales du locuteur et du destinataire à la négociation du sens en interaction » (v. ch. 1.3.).

5.9 Exemple du média turc : Extrait VI

Comme nous l'avons montré dans notre exemple précédent (v. Extrait III), l'attitude de la Turquie envers le coronavirus a été véhiculée de manière critique sur le site *Halk TV*, alors que sur *A Haber*, il est indiqué que les actions de la Turquie contre le virus sont un exemple en Allemagne. Quand on observe les actes de langage utilisés des deux organes de presse, on voit clairement que la situation existante est décrite et affirmée différemment.

Extrait VI¹²⁵



Tüm dünyaya yayılan ve her geçen gün can almaya devam eden koronavirus salgınıyla ilgili Türkiye'nin aldığı önlemler Almanya'da örnek gösteriliyor. Evde eğitim modelinden sonra şimdi de 65 yaş üstündekilerin sokağa çıkma yasağı tartışılıyor

Koronavirüs önlemleri konusunda sınıfta kalan ülkeler Türkiye'yi örnek göstermeye başladı. Türkiye'nin hızlıca uçuş yasağı getirmesi, örgün eğitimi durdurup uzaktan eğitim modeline geçiş yapması ve en büyük risk grubundaki yaşlıların sokağa çıkmasını yasaklaması, Almanya'da da örnek gösterildi.

TÜRKİYE GİBİ KARARLAR ALALIM

ÖLÜM sayısının 200'ü aştığı Almanya'da, alınan tedbirler ağır dille eleştirilmeye başladı. Önceki gün Robert Koch Enstitüsü'nden gelen 'Almanya henüz Covid-19 salgınının başında' açıklaması endişeyi ve tepkileri artırdı. Ülkede, 'Türkiye gibi hızlı ve etkili olacak kararlar alalım' seslerinin yükselmesine neden oldu.

« Les mesures turques contre le virus corona donnent l'exemple en Allemagne !

Les mesures prises par la Turquie concernant l'épidémie de coronavirus, qui s'est propagée dans le monde entier et continue de faire des victimes au jour le jour, sont présentées comme exemple en Allemagne. Après le modèle de l'enseignement à la maison, le couvre-feu des personnes de plus de 65 ans est désormais en discussion.

Les pays qui ont échoué dans les mesures contre les coronavirus ont commencé à montrer la Turquie comme exemple. L'interdiction rapide des vols par la Turquie, l'arrêt de l'éducation formelle et le passage au modèle d'enseignement à distance, et l'interdiction aux personnes âgées, qui constituent le groupe à risque le plus important, de sortir dans la rue ont également été cités comme exemple en Allemagne.

PRENONS DES DÉCISIONS COMME LA TURQUIE

En Allemagne, où le nombre de MORTs dépassait les 200, les mesures prises commençaient à être vivement critiquées. La déclaration selon laquelle "l'Allemagne n'est

¹²⁵ Cité le 8 août, « <https://www.ahaber.com.tr/yasam/2020/03/27/turkiyenin-corona-virus-onlemleri-almanyada-ornek-oldu> », l'information de presse mis à jour le 27 mars 2020 07:42.

qu'au début de l'épidémie de Covid-19" de l'Institut Robert Koch la veille a accru l'anxiété et les réactions. Dans le pays, le « Prenons des décisions rapides et efficaces comme la Turquie » a fait monter la voix. »

Du point de vue de Searle, comme nous nous en souviendrons, il avait parlé de *cinq points illocutoires* que « les locuteurs peuvent atteindre sur les propositions d'un énoncé, à savoir : les points illocutoires *assertif, commissaire, directif, déclaratif et expressif* » (v. ch. 1.1.).

Dans cet extrait, le locuteur de A Haber atteint le point d'*affirmation* en représentant comment le processus du coronavirus se déroule dans le monde et comment les mesures prises en Turquie donnent l'exemple en Allemagne. Il indique que « **Les mesures prises par la Turquie concernant l'épidémie de coronavirus, qui s'est propagée dans le monde entier et continue de faire des victimes au jour le jour, sont présentées comme exemple en Allemagne** » et « **Les pays qui ont échoué dans les mesures contre les coronavirus ont commencé à montrer la Turquie comme exemple.** » ajoute-t-il.

À l'aide du point de *commissivité*, le locuteur tente d'amener les destinataires à agir comme la Turquie, par l'expression tapée en majuscule. « **PRENONS DES DÉCISIONS COMME LA TURQUIE** ».

D'autre part, le journaliste révèle implicitement l'acte *performatif* en citant « **"l'Allemagne n'est qu'au début de l'épidémie de Covid-19" de l'Institut Robert Koch la veille a accru l'anxiété et les réactions. Dans le pays, le « Prenons des décisions rapides et efficaces comme la Turquie » a fait monter la voix.** » Par cette déclaration, « la phrase n'a pas de verbe performatif explicite, mais elle a une force illocutoire qui est connue du contexte » (v. ch. 1.4.1.2.). Comme nous l'avons indiqué dans le premier chapitre de l'étude, selon Leech (1983 : 205), « le mot « demander » appartient à la catégorie interrogative ». De ce point de vue, les réactions des interlocuteurs ne sont pas rapportées directement, autrement dit, les verbes ne sont pas affichés par la personne qui les prononce. Les mots tels que « **l'anxiété** », « **les réactions** » qui décèlent la situation psychologique des interlocuteurs et celui « **a fait monter la**

voix » qui présente leurs demandes au gouvernement allemand, ont tous la force illocutoire par l'acte performatif implicite.

Il convient de rappeler la distinction de Sperber et de Wilson (v. ch. 1.5.) selon laquelle ils font deux niveaux d'intention, l'une liée à « l'intention d'informer l'auditeur de quelque chose » (*informatif*) et l'autre « l'intention d'informer le destinataire de cette intention informative » (*communicative*). Dans notre exemple, le locuteur qui a produit la nouvelle vise à transmettre une certaine information, mais ce faisant, il écrit surtout le mot « **MORT** » en majuscules et souligne également les mots « **Turquie** » et « **Allemagne** » en rouge. Par conséquent, l'information ne doit pas être la seule chose qu'il vise ici. Dans cette communication inférentielle, « l'identification de l'intention informative se fait à travers l'identification de l'intention communicative, le processus étant activé par la communication verbale ostensive, dans laquelle il est clair à la fois pour le locuteur et pour l'auditeur que le locuteur a l'intention de communiquer quelque chose » (v.ch. 1.5.).

Ici, on peut conclure que le message adressé à ceux qui critiquent les mesures et politiques de la Turquie pendant la pandémie (presse opposante et ses lecteurs partageant la même idéologie) est peut-être que l'Allemagne, pays européen développé, prend la Turquie comme exemple, pays dont on peut dire qu'il être plus arriéré qu'elle. De plus, cela peut être en réponse aux affirmations de la presse opposante selon lesquelles les taux de mortalité ne reflètent pas la vérité.

TEDBİR KARARLARI TARTIŞILMALI

TÜBİNGEN kenti Belediye Başkanı Boris Palmer, koronavirüs krizi nedeniyle alınan tedbir kararlarının tartışılmasını istedi. Palmer, sokağa çıkma yasağı konusunda Türkiye'deki modeli önerdi ve "65 yaş üstündekiler ile risk grubundakiler günlük yaşamdan çekilmeli" şeklinde görüş belirtti.

Palmer, "Toplumsal huzur ve düzenin sağlanması için sokağa çıkılması konusunda fikir üretmeliyiz. Daha az risk taşıyan genç kesim kontrollü ve organize şekilde üretime kazandırılmalı" dedi.

SABAH

« LES DÉCISIONS DE MESURE DOIVENT ÊTRE DISCUTÉES !

Le maire de Tübingen, Boris Palmer, a demandé à discuter des décisions de précaution prises en raison de la crise du coronavirus. Palmer a suggéré le modèle en Turquie concernant le couvre-feu et a déclaré que "les personnes de plus de 65 ans et celles

du groupe à risque devraient se retirer de la vie quotidienne". Palmer a déclaré : "Nous devons trouver des idées pour sortir dans la rue afin d'assurer la paix et l'ordre social. Les jeunes présentant moins de risques devraient être amenés à la production de manière contrôlée et organisée." »

Dans cet exemple ci-dessus, dès le titre « **LES DÉCISIONS DE MESURE DOIVENT ÊTRE DISCUTÉES !** », on voit que l'identité sociale du journaliste et du maire de Tübingen, dont il reprend le discours, est transmise au lecteur de manière entremêlée. Pour analyser un tel discours, comme le soutient Charaudeau il nous faut « détecter à travers les jeux d'intertextualité et d'interdiscursivité qui les constituent. » (v. ch. 2.3.).

D'autre part, d'après *le concept d'identité sociale* de Charaudeau (v. ch. 3.5.1.), le journaliste utilise un style qui reflète *l'idéologie* de l'organe de presse qu'il représente en se cachant dans le discours du maire de Tübingen, Boris Palmer.

En portant ce discours dans l'actualité, le reporter de l'information indique ce qui doit être fait à propos des précautions prises en raison de la crise du coronavirus en Allemagne et on voit que le maire accomplit son acte *directif* par le verbe modal « devoir » en précisant « **"les personnes de plus de 65 ans et celles du groupe à risque devraient se retirer de la vie quotidienne"** » et « **"Nous devons trouver des idées pour sortir dans la rue afin d'assurer la paix et l'ordre sociaux. Les jeunes présentant moins de risques devraient être amenés à la production de manière contrôlée et organisée."** ». En tant qu'un type *situationnel*, dans ce discours médiatique, on voit que la pandémie, qui constitue un problème de société, prend sa place dans les médias et « on tient compte aussi les adhérents du discours au regard de leur supériorité ou infériorité aussi que leur âge et leur appartenance ethnique » (v. ch. 2.3.3.).

L'intérêt communicationnel (2.5.) de *A Haber* est de transmettre à ses lecteurs l'idée que le gouvernement turc gère ce processus correctement et avec soin, en citant le discours du maire sur les précautions prises en Turquie.

En bref, dans cette partie de l'actualité, en n'incluant que le discours rapporté de façon directe du maire, on voit que cet organe médiatique expose son idéologie par sa

subjectivité implicite (v. ch. 3.6.2.) en soutenant le comportement du gouvernement face à la pandémie.

5.10 Exemple du média français : Extrait VII

Extrait VII¹²⁶



Comme on le voit dans l'extrait ci-dessus, par le titre « **Coronavirus et frontières : Macron prisonnier de ses préjugés et de son fanatisme européen** », le président de France est comparé à un prisonnier, et une référence est faite en dehors du sens littéral du mot. On peut associer cela au cas de *l'énoncé non littéral* par lequel « on ne veut pas dire ce que les mots signifient, mais quelque chose d'autre à la place » (v. ch. 1.7.). L'expression « **prisonnier**¹²⁷ » est utilisée pour signifier qu'il est prisonnier de ses

¹²⁶ Cité le 20 août 2022, « <https://www.bvoltaire.fr/coronavirus-et-frontieres-macron-prisonnier-de-ses-prejuges-et-de-son-fanatisme-europeen/> », l'information de presse mis à jour le 17 janvier 2021, par Philippe Kerlouan.

¹²⁷ D'après Larousse, 1 : Personne qui est détenue en prison ; détenu. 2 : Personne qui est séquestrée, privée de liberté par quelqu'un. Consulté la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/prisonnier/63996#:~:text=1.,>

préjugés et du « **fanatisme**¹²⁸ » européen. Autrement dit, son incapacité à prendre des décisions librement à propos du « **Coronavirus** » et des « **frontières** », est critiquée de manière explicite. Cet acte de langage utilisé dans cette actualité peut être accepté comme un « énoncé défini en fonction de l'intention d'un locuteur et de l'effet qu'il a sur un auditeur » (v. ch. 1.2.).

Ce serait une tâche infinie que d'énumérer les préjugés qui président aux décisions du gouvernement. Limitons-nous à la question du contrôle des frontières pour freiner la propagation de l'épidémie. « *Ce virus n'a pas de passeport* », lançait Emmanuel Macron, le 12 mars dernier, tout fier de sa formule, appelant à « *éviter le repli nationaliste* ». Surprise ! Jeudi soir, son Premier ministre a annoncé un renforcement des contrôles aux frontières. Retour à la raison ? Nenni, c'est une illusion verbale, nos dirigeants sont toujours prisonniers de leurs préjugés.

Dans l'actualité, en indiquant que « **Ce serait une tâche infinie que d'énumérer les préjugés qui président aux décisions du gouvernement** », le journaliste communique avec les lecteurs par le biais d'une méthode basée sur un *contrat social* de Charaudeau (v. ch. 4.7.) et veut faire comprendre que de nombreuses décisions prises par le gouvernement pendant le processus de pandémie sont basées sur des préjugés. L'expression « **Ce serait une tâche** » signifie ici qu'en tant qu'individu vivant dans la même société et partageant des valeurs communes, le journaliste vise à se sentir comme une personne responsable d'informer le public par son *éthos* (v. ch. 3.6.3.).

En utilisant impératif tel que « **Limitons-nous à la question du contrôle des frontières pour freiner la propagation de l'épidémie** », le locuteur atteint le point illocutoire *directif* (v. ch. 1.1.) grâce auquel il amène ses lecteurs à faire quelque monde. L'utilisation du pronom « **nous** » fonde l'adhésion entre le journaliste et les lecteurs et les unit en tant que groupe de personnes partageant les mêmes idées. Comme on l'a traité

est%20d%C3%A9tenu%20en%20prison%203B%20d%C3%A9tenu.&tex
t=2..de%20libert%C3%A9%20par%20quelqu'un », le 21 août 2022.

¹²⁸ D'après Larousse, 1 : Dévouement absolu et exclusif à une cause qui pousse à l'intolérance religieuse ou politique et conduit à des actes de violence. 2 : Attachement passionné, enthousiasme excessif pour quelqu'un, quelque chose. Consulté la page du site « <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/fanatisme/32811> », le 21 août 2022.

dans le deuxième chapitre, d'après Reboul, au regard du *discours idéologique*, le *ralliement* « c'est une autorité du vrai » (v. ch. 2.5.1.) en *termes des concepts des réalités*. D'autre part, d'après Guilbert, c'est une forme performative qui « fait exister un nous » (v. ch. 2.5.1.).

En créant son discours, Macron préfère utiliser un langage qui contient son opinion subjective. Il évalue métaphoriquement la contagiosité du virus en déclarant que « **Ce virus n'a pas de passeport** » et il ajoute son appel « **éviter le repli nationaliste** » en donnant l'ordre à ceux qui le critique. D'autre part, le journaliste a inclus ce discours en ajoutant la date à laquelle il a été dit « **le 12 mars dernier** » et fait référence à la *mémoire collective et discursive* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs.

Comme Benveniste l'a déjà indiqué dans le troisième chapitre, « la construction de réalités ou de modèles de réalité repose sur des choix linguistiques et schématiques » (v. ch. 3.6.2.). Avec l'expression « **tout fier de sa formule** », le reporter de *Bvoltaire* transmet l'attitude du président aux lecteurs avec son approche subjective, et avec l'exclamation « **Surprise !** », il veut transmettre que son discours précédent à propos des préjugés du gouvernement s'est effectivement réalisé par la déclaration « **Jeudi soir, son Premier ministre a annoncé un renforcement des contrôles aux frontières. Retour à la raison ? Nenni, c'est une illusion verbale, nos dirigeants sont toujours prisonniers de leurs préjugés** ». En fait, en utilisant le mot complètement hors de son sens, il veut dire le contraire, à savoir « pas surprenant » par cette forme de *non littéral* (v. ch. 1.7.).

D'un point de vue pragmatique, l'utilisation du point d'interrogation dans l'exemple comme « **Retour à la raison ?** » n'est pas une vraie question, mais une vision idéologique qui est implicitement présentée avec la réponse donnée juste après telle que « **Nenni, c'est une illusion verbale** ». Comme Maingueneau (v. ch. 3.6.1.) l'a indiqué, *l'implicite* dans cet exemple, ne constitue pas en principe l'objet véritable de l'énonciation mais peut être extraite par le destinataire qui lit cette actualité. De même, par son inférence, le journaliste conclut que la déclaration contenant « **le renforcement des contrôles aux frontières** » annoncé par le premier ministre est une illusion, en d'autres termes, ne reflète pas la vérité. Cette méthode utilisée par le journaliste en termes des

actes de langage, elle correspond au type « assertif » (v. ch. 1.4.) qu'Austin classait dans son travail traditionnel et repris par Searle.

Sur le site du gouvernement, on peut lire : « *Compte tenu du risque de propagation des souches variantes de la Covid-19, le flux transfrontalier sera réduit. À compter du lundi 18 janvier 2021, les voyageurs venant d'un pays tiers à l'Union Européenne devront présenter un test PCR négatif pour pénétrer sur le territoire national et s'engager sur l'honneur à respecter une semaine.* » Le site du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dans un langage moins technocratique, précise que « *les voyageurs souhaitant venir en France en provenance d'un pays extérieur à l'espace européen [...] devront présenter un test PCR négatif à la Covid-19 réalisé avant leur départ* ». Ils devront également « *s'engager sur l'honneur à s'isoler pendant sept jours une fois arrivés en France, puis à refaire un deuxième test* ».

Comme on le voit ci-dessus, dans la suite de l'actualité, en référence aux sites Internet du gouvernement et du Ministère de L'Europe et des Affaires étrangères, les lecteurs sont informés des restrictions de voyage en France. En tant que forme de ralliement de Guilbert, l'« argument d'autorité » (v. ch. 2.5.1.) est fondé sur des noms tels que le « **gouvernement** », et le « **Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères** » comme des sources indiscutables pour l'affirmation de la vérité du discours.

Vous avez bien compris : les voyages intérieurs à l'Union européenne ne sont pas concernés. Pas question de toucher à la libre circulation dans l'espace Schengen, gardez-vous même d'en avoir la pensée ! On peut toujours entrer sans contrôle en France si l'on vient d'un pays signataire de ces accords. Certes, Jean Castex a concédé, du bout des lèvres, que « *les ministres concernés travailleront à l'élaboration d'un cadre de coordination en vue du prochain Conseil européen du 21 janvier* », mais pas question, non plus, de décider d'une politique qui ne soit pas européenne !

Les voyageurs en provenance d'un pays hors de l'Union européenne ? Le gouvernement compte sur leur responsabilité et sur leur sens de l'honneur. Les Français apprécieront modérément qu'il passe son temps à les infantiliser pour mieux les tenir sous le joug, mais qu'il se fie aux étrangers pour respecter des règles sanitaires. Quand on sait que le trafic de faux tests se développe et que l'honneur n'est pas, de nos jours, la chose du monde la mieux partagée – y compris au sein de nos prétendues élites –, on peut douter de l'efficacité de ces mesures.

D'après la distinction des *niveaux d'intention* de Sperber et de Wilson (v. ch. 1.5.), dans le premier chapitre de notre étude, *l'intention communicative* se fonde sur l'intention d'informer le destinataire de l'intention informative. Dans ce cadre,

« au cours d'une conversation, par exemple, de nouvelles informations seront dérivées d'une proposition exprimée au moyen d'un énoncé, et les anciennes informations pourraient consister en des hypothèses dérivées d'énoncés précédents

ou diverties avant la conversation. Ensemble, les anciennes informations et les nouvelles informations constituent les prémisses et les effets contextuels qui en résultent constituent la conclusion d'une déduction inférentielle » (v. ch. 1.5.).

Par l'expression comme « **Vous avez bien compris** » et « **gardez-vous même d'en avoir la pensée !** », les lecteurs peuvent également porter un jugement sur les sanctions imposées par le gouvernement en étant poussés à penser conformément à l'intention du journaliste. Il a recours au point de directive avec l'utilisation de la forme impérative comme « **gardez-vous** » pour « amener les lecteurs à faire quelque monde » (v. ch. 1.1.).

Au regard du *lieu de construction du discours*, Charaudeau affirme l'existence « des *effets possibles* qui émergent en écho aux effets visés par l'instance de l'énonciation et qui reflètent des possibles interprétatifs pour l'instance de réception » (v. ch. 4.5.). Selon ce point de vue, il ajoute que

« tout titre ou article de journal, toute description d'un présentateur de journal télévisé (JT) ou de radio, toute explication d'un journaliste spécialisé, seront gros d'effets possibles dont une partie seulement correspondra aux intentions conscientes de ceux-ci et une autre sera reconstruite par tel ou tel récepteur » (Charaudeau, 1997 : 19).

En disant « **Vous avez bien compris** », le locuteur a tout d'abord construit le *contrat social* (v. ch. 4.7.) par le pronom « vous » et puis, il passe son message à travers le *dialogisme* de Bakhtine (v. ch. 4.7.1.), en créant un style dialogique dans son discours, cela permet d'inclure également les lecteurs dans la communication médiatique comme s'ils y étaient.

On utilise le type *commissif* (v. ch. 1.4.) des actes de langage d'Austin dans les phrases telles que « **gardez-vous même d'en avoir la pensée !** » et « **les ministres concernés travailleront à l'élaboration d'un cadre de coordination en vue du prochain Conseil européen du 21 janvier** » en assurant les destinataires qu'une action qui aura lieu dans le futur.

Le journaliste, qualifie l'énoncé de Castex en le décrivant comme « **au bout des lèvres** » et affirme que Castex a déclaré son énoncé tel que « **les ministres concernés travailleront à l'élaboration d'un cadre de coordination en vue du prochain Conseil**

européen du 21 janvier » sans enthousiasme ou sans sincérité. Cela nous montre que « l'évidence du discours et sa force illocutoire s'enrichissent au moyen de l'autorité énonciative de l'opinion » et comme Grice l'a indiqué qu'« on ne parle pas pour ne rien dire » (v. ch. 2.5.).

Les voyageurs en provenance d'un pays hors de l'Union européenne ? Le gouvernement compte sur leur responsabilité et sur leur sens de l'honneur. Les Français apprécieront modérément qu'il passe son temps à les infantiliser pour mieux les tenir sous le joug, mais qu'il se fie aux étrangers pour respecter des règles sanitaires. Quand on sait que le trafic de faux tests se développe et que l'honneur n'est pas, de nos jours, la chose du monde la mieux partagée – y compris au sein de nos prétendues élites –, on peut douter de l'efficacité de ces mesures.

L'expression « **Les voyageurs en provenance d'un pays hors de l'Union européenne ?** » n'est ni structurellement une phrase interrogative, ni réellement une question dont on attend la réponse du lecteur, le locuteur attire l'attention des lecteurs en mettant un point d'interrogation et en les incluant dans la communication. D'après la distinction des *niveaux d'intention* de Sperber et de Wilson (v. ch. 1.5.), cette expression véhiculée de manière interrogative est transmise aux lecteurs au niveau communicatif en termes de *communication inférentielle*.

En donnant la réponse juste après la question, en fait, le journaliste critique *implicitement* (v.ch. 3.6.1.) le gouvernement avec l'expression qui signifie comment le processus fonctionnera pour les voyageurs venant de l'extérieur de l'Union européenne : « **Le gouvernement compte sur leur responsabilité et sur leur sens de l'honneur. Les Français apprécieront modérément qu'il passe son temps à les infantiliser pour mieux les tenir sous le joug, mais qu'il se fie aux étrangers pour respecter des règles sanitaires. Quand on sait que le trafic de faux tests se développe et que l'honneur n'est pas, de nos jours, la chose du monde la mieux partagée – y compris au sein de nos prétendues élites –, on peut douter de l'efficacité de ces mesures.** ». Avec son idéologie contre le gouvernement, le journaliste renforce son expression en utilisant des *mots subjectifs* (v. ch. 3.6.2.) à valeur ironique comme « **infantiliser** », « **la chose du monde la mieux partagée** » et « **nos prétendues élites** ». Par l'expression « **nos prétendues élites** », il passe le *contrat* et la *conscience sociale* (v. ch. 4.7.) avec les lecteurs avec qui il partage des valeurs communes. De plus, l'expression *subjective*

utilisée comme un acte *assertif* (v. ch. 1.4.), telle que « **la chose du monde la mieux partagée** » engage le journaliste à la vérité pour ses lecteurs.

Force est de constater que le gouvernement continue de réagir au jour le jour, incapable d'anticiper. Il reste soumis au préjugé de l'Europe hors de laquelle point de salut. Il s'inscrit dans la lignée de François Hollande qui, en octobre 2015, au Parlement de Strasbourg, lança la formule « *Le souverainisme, c'est le déclinisme* », et d'Emmanuel Macron, son ex-conseiller et ministre de l'Économie, qui voudrait profiter de la crise du coronavirus pour « *aller plus loin, plus fort* » vers la souveraineté européenne.

Dans cet exemple, en utilisant des *expressions subjectives* (v. ch. 3.6.2.) telles que « **incapable d'anticiper** », « **reste soumis au préjugé de l'Europe** », « **voudrait profiter de la crise du coronavirus** », on voit que cette presse reflète clairement son idéologie.

Dans les expressions comme « **Il s'inscrit dans la lignée de François Hollande qui, en octobre 2015, au Parlement de Strasbourg, lança la formule « Le souverainisme, c'est le déclinisme », et d'Emmanuel Macron, son ex-conseiller et ministre de l'Économie, qui voudrait profiter de la crise du coronavirus pour « aller plus loin, plus fort » vers la souveraineté européenne** », le reporter critique Emmanuel Macron qui était contre l'action de Hollande à l'époque, mais, fait actuellement la même chose. En se référant au discours passé de François Hollande « **qui, en octobre 2015, au Parlement de Strasbourg, lança la formule « Le souverainisme, c'est le déclinisme** » », on fait appel à *la mémoire discursive et collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs. Le discours de cet organe d'information, qui établit subjectivement sa communication avec ses lecteurs d'après « l'ordre social » (v. ch. 2.3.), reflète également « l'hétérogénéité du langage » (v. ch. 2.3.). À propos de l'analyse d'un tel discours, il conviendrait de rappeler l'idée de Charaudeau (v. ch. 2.3.) :

« Le texte se fabrique avec des règles qui lui sont propres, qu'il faut mettre au jour et qui témoignent à la fois des contraintes et des stratégies du sujet parlant, toutes choses qui construisent la "matérialité textuelle" [...]. Mais en même temps, il y a du discours, ou plutôt des discours qui circulent sous les textes (qu'ils soient oraux ou écrits) et qu'il faut détecter à travers les jeux d'intertextualité et d'interdiscursivité qui les constituent. » (2015 : 125-126)

Bvoltaire exprime sarcastiquement son opinion en utilisant l'expression « **Le souverainisme, c'est le déclinisme** » utilisée par Hollande, mais qui a été reprise d'une autre manière par Macron comme « **aller plus loin, plus fort** » au cours « **de la crise du coronavirus** ». Qualifiant le discours de Macron de « **vers la souveraineté européenne** », on a recours également au jeu d'*interdiscursivité*.

Que penser d'un gouvernement, toujours en retard d'une décision, qui évoque, en toute occasion, l'esprit éclairé des Lumières alors qu'il sombre lui-même dans l'obscurantisme, le dogmatisme et le fanatisme ? Qui hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers, alors qu'il impose à sa propre population des contraintes de plus en plus sévères, comme pour l'accoutumer à la servitude ?

À la fin de cette actualité, par les questions telles que « **Que penser d'un gouvernement, toujours en retard d'une décision, qui évoque, en toute occasion, l'esprit éclairé des Lumières alors qu'il sombre lui-même dans l'obscurantisme, le dogmatisme et le fanatisme ?** » et « **Qui hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers, alors qu'il impose à sa propre population des contraintes de plus en plus sévères, comme pour l'accoutumer à la servitude ?** », le reporter de *Bvoltaire*, d'après le contexte, ne demande pas aux lecteurs ce qu'il pense vraiment, en fait, il veut dire : « Il n'y a rien à penser pour un gouvernement qui est « **toujours en retard d'une décision, qui évoque, en toute occasion, l'esprit éclairé des Lumières alors qu'il sombre lui-même dans l'obscurantisme, le dogmatisme et le fanatisme** ». En posant la question « qui », le journaliste ne pose pas vraiment aux lecteurs qui « **hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers** » mais, en tenant le gouvernement responsable d'imposer « **à sa propre population des contraintes de plus en plus sévères, comme pour l'accoutumer à la servitude** », il veut dire que c'est le gouvernement qui hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers.

On l'a déjà élaboré des actes de langage indirects mentionnés par Maingueneau (v. ch. 1.8.) qui indique que

« c'est le cas lorsqu'un acte de langage s'exprime à travers un autre. Par exemple, dans l'énoncé *Avez-vous Le Figaro ?* adressé à un marchand de journaux, la valeur de requête (*Donnez-moi Le Figaro !*) est exprimée en passant par un acte de question. L'acte de poser une question est littéral et la valeur de requête doit être « dérivée »

par l'allocutaire¹²⁹. Ces actes de langage indirects peuvent être plus ou moins conventionnels, codés. Ainsi, on admet communément qu'en règle générale les questions du type *Pouvez-vous me passer mon manteau ?* constituent des requêtes. Mais ce n'est pas le cas pour un énoncé comme *Je suis fatigué* s'il est dit pour faire comprendre *Partez !* : ici tout dépend du contexte » (2009 : 16).

Comme on le voit, le reporter de cette actualité crée le discours de représentation en considérant comment il sera présenté au récepteur selon le sens qu'il vise à transmettre. De même, comme Charaudeau l'a indiqué dans le tableau *Les trois lieux de la machine médiatique* qui présente l'organisation médiatique, on a recours à « l'acte de communication langagière en tant qu'un échange entre l'énonciation et la réception » (v. ch. 4.5.).

5.11 Exemple du média français : Extrait VIII

Extrait VIII¹³⁰



¹²⁹ Voir la page 17 du *Les termes clés de l'analyse du discours*.

¹³⁰ Cité le 21 août 2022, « <https://www.bvoltaire.fr/covid-19-castex-ne-va-pas-assez-loin/> ». L'information de presse mis à jour le 30 décembre 2021, par Arnaud Florac.

La conférence de presse de l'excellent Premier ministre Castex a probablement laissé aux honnêtes citoyens tri-vaccinés un sentiment d'inachevé. À quoi bon, en effet, consentir à se faire injecter tous les trois mois un vaccin à ARN, à quoi bon montrer son QR code à tout le monde pour aller boire un café, entrer dans un musée et même (en y ajoutant la carte d'identité !) aller danser, à quoi bon insister pour qu'on pique aussi les enfants de cinq ans et plus, comme nous y convie par ailleurs (le) pape François avec son habituelle bienveillance... si c'est pour qu'on s'en tienne, par ailleurs, à des mesurettes ?

Dans une autre actualité assez riche en subjectivité, la *communication intentionnelle* (v. ch. 4.7.) de *Boltaire*, rapproche socialement cet organe de presse et ses lecteurs, car ils partagent un processus commun dans la société française. Par l'expression de « **La conférence de presse de l'excellent Premier ministre Castex a probablement laissé aux honnêtes citoyens tri-vaccinés un sentiment d'inachevé** », on construit le *contrat social* (v. ch. 4.7.) en parlant au nom des honnêtes citoyens qui ont été tri-vaccinés et on vise à les unir dans une même idéologie en créant une vision commune. Le mot utilisé hors du propre sens « **l'excellent** » (*non littéral*) porte une valeur ironique du poste de Premier ministre de Castex et le journaliste présente *l'éthos organisationnel* (v. ch. 3.6.3.) dans son discours médiatique.

En demandant de manière dialogale « **À quoi bon** » aux lecteurs, le message destiné à être transmis « n'est en fait pas bon du tout », c'est-à-dire qu'il n'y a rien de bon à « **consentir à se faire injecter tous les trois mois un vaccin à ARN¹³¹** », à « **montrer son QR code à tout le monde pour aller boire un café, entrer dans un musée et même (en y ajoutant la carte d'identité !) aller danser** » et à « **insister pour qu'on pique aussi les enfants de cinq ans et plus** ». Dans cet extrait, le reporter interprète les mesures mises en place par le gouvernement, en utilisant les mots comme symboles selon sa propre idéologie. Comme nous l'avons déjà indiqué, selon Orecchioni, « toute unité de mot a une valeur subjective, car elle sert de symbole pour interpréter quelque chose » (v. ch. 3.6.3.). À la suite de l'actualité, de manière interactive, en incluant le lecteur dans son

¹³¹ « L'acide ribonucléique messager, ARN messager, ou ARNm (en anglais, mRNA, pour messenger ribonucleic acid), est une molécule intermédiaire d'acide ribonucléique (ARN), consistant en une copie transitoire d'une portion de l'ADN correspondant à un ou plusieurs gènes d'un organisme biologique », consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Acide_ribonucl%C3%A9ique_messager », le 26 août 2022.

discours, « **si c'est pour qu'on s'en tienne, par ailleurs, à des mesurette** ? », le journaliste préfère d'utiliser le mot « **mesurette** » au lieu d'utiliser « mesure », en donnant au mot un sens politique de portée limitée.

Les discours constitutifs qui « mettent en œuvre une même fonction dans la production symbolique d'une société, une fonction que nous pourrions dire d'archéion » (v. ch. 2.4.) dont traite Maingueneau apparaissent dans cet exemple, avec l'expression « **comme nous y convie par ailleurs (le) pape François avec son habituelle bienveillance...** ». Dans le cadre de la société, le pape François est une référence qui compte de nombreuses références dans la mémoire de la communauté française. D'après le contexte de cette actualité, la référence visée à transmettre peut être (selon nos recherches) l'un des 10 conseils qu'il a donnés dans une interview passée, pour être heureux comme suit : « se mouvoir avec bienveillance et humilité comme les plus âgés »¹³². Au cours de son discours, en renvoyant les lecteurs à l'histoire ancienne, le journaliste relève intentionnellement la *mémoire des dires* (v. ch. 4.6.2.) et la *mémoire discursive* (v. ch. 4.6.1.). Ce que l'on veut dire, c'est que le gouvernement a insisté pour vacciner les enfants de cinq ans et plus en adoptant l'attitude optimiste du pape François.

Interdiction de manger et de boire dans les transports, interdiction de consommer debout dans les cafés : du pipi de chat ! Certes, le Covid (ou la Covid) est si grave qu'il faut se faire tester pour être sûr qu'on l'ait ; certes, le vaccin est si efficace qu'il faut, semble-t-il, des rappels tous les trois mois. Cependant, prenons garde : rappeler ces évidences, c'est un manque total de discernement.

Dans l'extrait ci-dessus, le journaliste décrit les interdictions du gouvernement d'« **interdiction de manger et de boire dans les transports** » ou d'« **interdiction de consommer debout dans les cafés** » comme « **du pipi de chat** » qui signifie une chose insignifiante ou ridicule. En utilisant cette métaphore, le locuteur qui rapporte cette actualité reflète son idéologie et souligne que ces interdictions portées par le gouvernement sont inutiles et ridicules.

¹³² On a consulté la page du site « <https://www.cath.ch/newsf/vivre-et-laisser-vivre-le-premier-pas-vers-la-paix-et-le-bonheur/> », le 26 août 2022.

Le reporter fonde sa communication sur la *maxime de relation* de Grice (v. ch. 1.7.) en disant « **Certes, le Covid (ou la Covid) est si grave qu'il faut se faire tester pour être sûr qu'on l'ait ; certes, le vaccin est si efficace qu'il faut, semble-t-il, des rappels tous les trois mois. Cependant, prenons garde : rappeler ces évidences, c'est un manque total de discernement** ». En conséquence, il défend l'idée que les interdictions imposées dans la société qui a été vaccinée et testée pour le covid n'ont aucun sens. Concluant le paragraphe, selon la classification des actes de langage de Searle (v. ch. 1.4.), il se réfère au type *assertif* en disant « c'est un manque total de discernement », et en se référant au *directif* en disant « **cependant, prenons garde : rappeler ces évidences** », il révèle également sa propre *idéologie*.

Le sujet, en effet, n'est pas la vérité ni la raison. On nous l'avait dit de manière subliminale : que chacun « joue le jeu », comme ils disent. « Jouer le jeu » : ce serait donc un jeu ? Tout le monde sait bien que cette épidémie n'est pas la peste noire et que ces mesures n'en sont pas (comme si le Covid planait au comptoir mais cessait de circuler en terrasse). alors, on joue le jeu, comme les enfants en vacances, avant les repas : « On dirait que... » Surtout, qu'une grande personne n'arrive pas pour appeler les enfants à table en ayant la mauvaise idée de crever la bulle des illusions...

À partir de cet exemple ci-dessus, on peut analyser la pratique discursive à laquelle recourt cet organe médiatique pour faire valoir sa justification sous le niveau de *macro*, ce que Guilbert (v. ch. 2.5.1.) appelle *évidence*. *Bvoltaire*, par son autorité, en tant que stratégie, fonde l'efficacité performative du discours en indiquant que « **le sujet, en effet, n'est pas la vérité ni la raison** » et il s'impose « comme imposant officiellement, c'est-à-dire à la face de tous et au nom de tous, le consensus sur le sens du monde social qui fonde le sens commun » (Bourdieu, 1982 : 101).

Dans cet extrait, cet organe de presse unit le peuple dans son ensemble en disant « **tout le monde sait bien** », et il se voit autorisé à parler au nom du peuple comme faisant partie de cette société avec le pronom « **nous** » avec l'expression de « **on nous l'avait dit de manière subliminale** ». D'un autre côté, en disant « **comme ils disent** », il a marginalisé le gouvernement avec le pronom « **ils** » et il l'a tenu responsable de « **« jouer le jeu** ». En donnant place à l'épidémie de « **la peste noire** », on se réfère à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs.

Si l'on considère l'énoncé produit par le journaliste d'un point de vue contextuel, on voit qu'il choisit son exemple en fonction des comportements culturels et sociaux des lecteurs « ainsi que des expériences et des savoirs des locuteurs ou des interlocuteurs » (v. ch. 3.2.1.) et dans ce cadre, il associe l'attitude du gouvernement pendant le processus pandémique à l'exemple des enfants en vacances en disant « **on joue le jeu, comme les enfants en vacances, avant les repas : « On dirait que... » Surtout, qu'une grande personne n'arrive pas pour appeler les enfants à table en ayant la mauvaise idée de crever la bulle des illusions... »**.

Allons donc plus loin dans ce jeu de contrôle social et d'hallucination collective : pourquoi ne pas exiger le port du masque à la maison ? Limiter les tablées à quatre personnes, y compris dans les familles nombreuses (Papa, Maman et les aînés mangent leur steak à la cuisine) ? Généraliser l'usage du « test chinois » afin de vérifier le degré d'humiliation consentie et de soumission à l'autorité, dans une version renouvelée de la célèbre expérience de Milgram ? Tiens, puisqu'on parle de la Chine, faire comme là-bas où l'on vient de restaurer l'**humiliation publique** ? Obliger les non-vaccinés à porter un signe distinctif afin qu'on ne les mélange pas à l'immense majorité de celles-et-ceux qui font ce qu'il faut ? Leur interdire d'exercer la plupart des professions ? Leur retirer la garde de leurs enfants, puisqu'ils ne savent pas ce qui est bon pour eux ? Leur imposer une tarification spécifique s'ils tombent malades du Covid et sont hospitalisés, comme l'a proposé, dans un amendement (heureusement rejeté), un député LR ? Voilà qui serait plus courageux, plus disruptif, à l'approche d'une élection présidentielle curieuse, dans un pays qui n'a plus de **France** que le nom et dont la population hésite entre l'EHPAD et la favela.

Comme on le voit ci-dessus, en clôturant l'actualité, le journaliste pose de nombreuses questions aux lecteurs de manière dialogique et les inclut dans sa communication qui se déroule sous l'influence de son point de vue. Avec toutes ces questions ironiques telles que « **pourquoi ne pas exiger le port du masque à la maison ?** », « **Limiter les tablées à quatre personnes, y compris dans les familles nombreuses (Papa, Maman et les aînés mangent leur steak à la cuisine) ?** », il veut dire que les mesures prises par le gouvernement sont exagérées.

Les questions telles que « **Généraliser l'usage du « test chinois » afin de vérifier le degré d'humiliation consentie et de soumission à l'autorité, dans une version renouvelée de la célèbre expérience de Milgram¹³³ ?** », « **Tiens, puisqu'on parle de**

¹³³ « L'expérience de Milgram est une expérience de psychologie publiée en 1963 par le psychologue américain Stanley Milgram. Cette expérience évalue le degré d'obéissance d'un habitant des États-Unis du tout début des années

la Chine, faire comme là-bas où l'on vient de restaurer l'humiliation publique ? », « Obliger les non-vaccinés à porter un signe distinctif afin qu'on ne les mélange pas à l'immense majorité de celles-et-ceux qui font ce qu'il faut ?, « Leur interdire d'exercer la plupart des professions ? », « Leur retirer la garde de leurs enfants, puisqu'ils ne savent pas ce qui est bon pour eux ? » qui reflètent clairement la *subjectivité* du journaliste, élargissent considérablement le champ d'interprétation des lecteurs par de nombreux actes langagiers touchant à leur *conscience sociale* (v. ch. 4.7.), à leur *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) et à leur *culture dans la perception du contexte* (v. ch. 4.2.1.).

Dans la question comme **« leur imposer une tarification spécifique s'ils tombent malades du Covid et sont hospitalisés, comme l'a proposé, dans un amendement (heureusement rejeté), un député LR ? »**, le journaliste fait appel à la *mémoire des dires* (4.6.2.) des lecteurs en faisant référence à la proposition passée d'un député LR.

D'après la considération interactionnelle d'Orecchioni (2010 : 106), on voit que le reporter de *Bvoltaire* fonde le *contexte* par la façon de la dynamique contenant « la compétence encyclopédique des participants » avec les expressions telles que « **la célèbre expérience de Milgram** », de « **l'EHPAD**¹³⁴ » et de « **LR**¹³⁵ », « le but de l'échange »

1960 devant une autorité qu'il juge légitime et permet d'analyser le processus de soumission à l'autorité, notamment quand elle induit des actions posant des problèmes de conscience au sujet. L'expérience a suscité de nombreux commentaires dans l'opinion publique, ainsi que dans le milieu de la psychologie et de la philosophie des sciences, et a inspiré de nombreuses œuvres de fiction ou de télévision », consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rience_de_Milgram », le 27 août 2022.

¹³⁴ Abréviation de « E : Etablissement H : d'Hébergement P : pour Personnes A : Agées D : Dépendantes. Un EHPAD est une résidence de services, ayant obtenu un agrément préfectoral, permettant la gestion locative d'une résidence dans laquelle sont accueillies des personnes âgées dépendantes », consulté la page du site « <https://www.ehpad.com/ehpad.html> », le 27 août 2022.

¹³⁵ « Les Républicains (LR) est un parti politique gaulliste et libéral-conservateur français, classé à droite et au centre droit sur l'échiquier politique. Issu en 2015 du changement de nom et de statuts de l'Union pour un mouvement populaire (UMP), fondé en 2002, il s'inscrit dans la continuité des grands partis conservateurs français : UNR, UDR, RPR et UMP », consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_R%C3%A9publicains », le 27 août 2022.

en indiquant que « **afin de vérifier le degré d'humiliation consentie et de soumission à l'autorité** » et « **afin qu'on ne les mélange pas à l'immense majorité de celles-et-ceux qui font ce qu'il faut** », « l'identité et le statut des participants » en disant « **Papa, Maman et les aînés** » et « **les non-vaccinés** », et avec l'expression telle que « **dans les familles nombreuses** », le journaliste fonde son *contexte* par la manière de la dynamique qui contient « la relation entre les interlocuteurs » (v. ch. 3.2.1.).

Par des *adjectifs subjectifs* (v. ch. 3.6.2.) comme « **courageux** », « **disruptif** » et « **curieuse** » et par l'utilisation du comparatif « **plus** », le reporter révèle explicitement sa subjectivité et il évalue la situation du peuple français qui hésite de vivre dans l'EHPAD ou dans la favela.



Non, décidément, le gouvernement ne va pas assez loin ! Il en faut plus pour satisfaire les braves gens ; les zones de non-droit ne seront, de toutes façons, pas contrôlées. Ce n'est, il est vrai, pas la priorité : ce qu'il faut, c'est mettre la pression à ces salauds de non-vaccinés.

Le journaliste, qui a porté le message de Sébastien Chenu sur son compte Twitter à la page d'actualité contenant également les noms de Péresse¹³⁶ et Macron, renforce son allégation par la forme de ralliement de l'« argument d'autorité » (v. ch. 2.5.1.). Il prend une position très dure envers ceux qui ne sont pas vaccinés en les décrivant « **salaud** » et exprime son opinion que l'Etat s'est obstinément abstenu et n'a pu prendre aucune mesure.

5.12 Exemple du média français : Extrait IX

Extrait IX¹³⁷



¹³⁶ « Elle est une femme politique, le 7 mars 2022, elle est déclarée officiellement en lice pour la présidentielle. Le 10 avril, elle obtient 4,78 % des suffrages exprimés », consulté la page du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Val%C3%A9rie_P%C3%A9resse », le 28 août 2022.

¹³⁷ Cité le 21 août 2022, « <https://www.bvoltaire.fr/letat-francais-mis-en-cause-pour-sa-gestion-du-covid/> », l'information de presse mis à jour le 29 juin 2022, par Kevin Tanguy.

En décembre 2021, le gouvernement d'Édouard Philippe avait déjà été pointé du doigt par une **commission d'enquête parlementaire**. Cette fois, l'exécutif est inquieté par la justice pour la gestion calamiteuse des premiers mois de la pandémie. Le tribunal administratif de Paris a relevé « *plusieurs fautes* » commises, notamment en ne renouvelant pas un stock important de **masques**. « *L'État a commis une faute en s'abstenant de constituer un stock suffisant de masques permettant de lutter contre une pandémie liée à un agent respiratoire hautement pathogène* », peut-on lire dans la décision rendue mardi 28 juin. Concrètement, quand le Covid-19 a émergé en France au début de l'année 2020, l'État disposait de 117 millions de masques chirurgicaux et de 1,5 million de masques FFP2. Ce stock est jugé « *insuffisant* » pour lutter contre une pandémie. « *Ça confirme ce que je disais* », estime le député de l'Essonne, Nicolas Dupont-Aignan avant de poursuivre « *en réunion interministérielle, Oliver Véran et d'autres nous a affirmé qu'ils avaient un stock de masques.* »

En début d'actualité ci-dessus qui est produite sur *Bvoltaire*, on éveille la curiosité du lecteur en énonçant l'état du gouvernement en gros titre comme « **L'État français mis en cause pour sa gestion du Covid** ». Le locuteur exprime son attitude à propos de L'État français par le point expressif de Searle qui aborde cinq points illocutoires que « les locuteurs peuvent atteindre sur les propositions d'un énoncé » (v. ch. 1.1.).

En activant la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs avec la date « **en décembre 2021** », le journaliste a rappelé aux lecteurs l'expérience précédente du gouvernement d'Édouard Philippe qui « **avait déjà été pointé du doigt par une commission d'enquête parlementaire** ». Cependant, un lecteur qui ne suit pas ce processus de la commission d'enquête parlementaire ou qui n'est pas pleinement conscient, ne sera toujours pas en mesure de comprendre exactement ce que signifie le journaliste. Comme Halbwachs l'a déjà indiqué « la mémoire dépend de l'entourage social » et « ce sont les autres qui font que les souvenirs nous reviennent » (in Moirand, 2007 : 130). Juste après, il décrit l'état actuel du gouvernement en citant ce qui s'est passé au tribunal administratif de Paris où l'État a été critiqué pour sa « **gestion calamiteuse des premiers mois de la pandémie** ».

En véhiculant directement à la page d'actualité, la décision du tribunal rendue mardi 28 juin telle que « **L'État a commis une faute en s'abstenant de constituer un stock suffisant de masques permettant de lutter contre une pandémie liée à un agent respiratoire hautement pathogène** » l'émetteur renvoie à la fois à la mémoire du lecteur et légitime son discours par le ralliement de *l'argument d'autorité* (v. ch. 2.5.1.) en le fondant sur des preuves.

Le reporter, en précisant « **Concrètement, quand le Covid-19 a émergé en France au début de l'année 2020, l'État disposait de 117 millions de masques chirurgicaux et de 1,5 million de masques FFP2¹³⁸. Ce stock est jugé « insuffisant » pour lutter contre une pandémie. « Ça confirme ce que je disais », estime le député de l'Essonne, Nicolas Dupont-Aignan avant de poursuivre « en réunion interministérielle, Olivier Véran et d'autres nous ont affirmé qu'ils avaient un stock de masques. », rappelle aux lecteurs la déclaration de l'État sur le stock de masques lors du premier déclenchement de la pandémie en France et rafraîchit les informations stockées dans leur *mémoire collective*. D'autre part, à propos de la suffisance des masques, l'extrait du discours de Nicolas Dupont-Aignan « **Ça confirme ce que je disais** » nous révèle qu'avant la réunion interministérielle, Olivier Véran et d'autres lui ont dit qu' « **ils avaient un stock de masques** ».**

Dans cette actualité, la subjectivité *affective-évaluative*, comme le propose Orecchioni (v. ch. 3.6.2.), apparaît avec des éléments lexicaux tels que « **calamiteuse** » et « **insuffisant** ».

D'après Levinson (1983 : 27), « la pragmatique est l'étude de la deixis, de l'implicature, de la présupposition, des actes de langage et des aspects de la structure du discours » (v. ch. 1.3.). Dans cet extrait, l'énoncé n'est pas seulement une phrase, mais une implicature conversationnelle qui a une certaine indication et a un sens en dessous. Par exemple, même les expressions telles que « **plusieurs fautes** » et « **insuffisant** » entre guillemets reflètent l'idéologie de la personne qui a produit cette actualité, de même, avec sa valeur de *non littéral* (v.ch. 1.7.), le discours cité par le député « **nous a affirmé qu'ils avaient un stock de masques** » signifie en fait le contraire, c'est-à-dire qu'ils n'avaient pas de stock de masques d'après ce contexte.

¹³⁸ Abréviation de *Filtering Facepiece 2*. « C'est un masque filtrant (de type FFP2), destiné à protéger le porteur contre les risques d'inhalation d'agents infectieux transmissibles par voie aérienne. », cité du « https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_Masques.pdf », le 28 août 2022.

Le gouvernement de l'époque n'a pas pris la peine d'anticiper une telle crise, puisque le directeur général de la santé (DGS), Jérôme Salomon, avait décidé de ne pas renouveler le stock en 2018, alors que plus de 600 millions de masques venaient d'être déclarés non conformes. Cependant, la défaillance dans la gestion du stock date de la présidence de François Hollande.

L'exécutif a dû délivrer des messages plus contradictoires les uns que les autres, car il savait que si le masque avait été rendu obligatoire dès le début de la pandémie, les stocks n'auraient pas pu suivre la demande. Cette impréparation est « *la cause de nombres victimes. On a laissé des Français fragiles sans protections* », confie Nicolas Dupont-Aignan à *Boulevard Voltaire*.

Dans cette partie de la nouvelle, le journaliste étaye son *assertion* (v. ch. 1.6.1.) portant la force illocutoire sur le comportement du gouvernement de l'époque en disant « **Le gouvernement de l'époque n'a pas pris la peine d'anticiper une telle crise** ». En ce faisant, il énumère les raisons en fondant son jugement négatif sur les *autorités* comme François Hollande et Jérôme Salomon, « **puisque le directeur général de la santé (DGS), Jérôme Salomon, avait décidé de ne pas renouveler le stock en 2018, alors que plus de 600 millions de masques venaient d'être déclarés non conformes. Cependant, la défaillance dans la gestion du stock date de la présidence de François Hollande.** ». Ici, en rappelant aux lecteurs les gestions mises en place par l'ancien gouvernement au regard du stock de masques, on renvoie à la *mémoire collective* des lecteurs.

Cet organe de presse, parvient *le point d'affirmation* en précisant que « **l'exécutif a dû délivrer des messages plus contradictoires les uns que les autres, car il savait que si le masque avait été rendu obligatoire dès le début de la pandémie, les stocks n'auraient pas pu suivre la demande.** ». Dans le cadre pragmatique, « le rapport entre ce qui est dit et ce qui est fait » de Récanati (v. ch. 1.8.) résume l'inférence communicationnelle de cet exemple de presse. Le journaliste donne une certaine impression aux lecteurs sur l'insuffisance du masque en donnant sa propre présupposition. En disant « **si le masque avait été rendu obligatoire dès le début de la pandémie, les stocks n'auraient pas pu suivre la demande** », il recourt à *la stratégie de l'interprète* qui

« consiste à supposer que les individus auxquels on est confronté (pour ne pas parler des animaux ou des machines) sont rationnels, c'est-à-dire qu'on peut interpréter et,

dans une certaine mesure, prévoir leur conduite sur la base des croyances, des désirs et des intentions qu'on leur a attribués en observant leur conduite passée » (Reboul et Moeschler, 1998 : 181-182).

Comme Ducrot l'a précisé, dans cet exemple de la présupposition on se focalise « sur ce qui est supposé, sur ce qui est dit et sur ce qui est sous-entendu » (v. ch. 3.3.).

Évaluant l'insuffisance du stock de masques comme une « **impréparation** », le journaliste intègre également la déclaration donnée par Nicolas Dupont-Aignan à Bvoltaire en tant qu'*autorité* qui précise que « **la cause de nombres victimes. On a laissé des Français fragiles sans protection** ». Dans cette déclaration, Nicolas Dupont-Aignan définit les Français, qui sont dans le groupe à risque, comme des victimes en établissant un *contrat social* (v. ch. 4.7.) avec les personnes auxquelles il s'adresse, et soutient que l'État les a laissés mourir durant la pandémie.

Comme l'a indiqué Bakhtine (v. ch. 4.7.2.), la langue utilisée par cet organe de presse « passe par les mots et les « signes idéologiques » et par la définition qui soutient que les signes idéologiques sont sociaux, ils ne se composent pas seulement d'une conscience individuelle ». En tant qu'un moyen médiatique, cette actualité de Bvoltaire contribue « à la construction du lien entre la sphère publique de la citoyenneté et la sphère privée des individus », comme l'a précisé Burger (v. ch. 3.4.).

Le 20 mars 2020 la ministre Sibeth Ndiaye était en duplex sur *BFM* pour réaffirmer l'inutilité du port du masque. « *Les masques ne sont pas nécessaires pour tout le monde. Et vous savez quoi, moi je ne sais pas utiliser un masque. Je pourrais dire je suis ministre, je me mets un masque. Mais en fait je ne sais pas l'utiliser, parce que l'utilisation d'un masque ce sont des gestes techniques précis, sinon on se gratte le nez sous le masque, et bien en fait on a du virus sur les mains, sinon on a une utilisation qui n'est pas bonne et ça peut être même contre-productif.* » De son côté, à la même époque, Olivier Véran tenait le même discours : « *J'insiste, l'usage du masque en population générale n'est pas recommandé et n'est pas utile. Si vous n'êtes pas malade ou qu'un médecin ne vous le recommande pas, il ne faut pas en porter.* »

<https://twitter.com/CerfiaFR/status/1372628756389625859?s=20&t=uz8dsXzHTX7KK01IIMQ2A>

D'autre part, en se référant à la *mémoire discursive* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs, le reporter reprend le discours de la ministre Sibeth Ndiaye du 20 mars 2020, à propos de l'utilisation des masques sur *BFM*. Comme Charaudeau (v. ch. 3.5.1.) l'a indiqué

« *l'identité sociale* existe et prend sa position d'après la situation de communication, de même, elle doit contenir la réponse à la question posée par le sujet parlant telle que « Je suis là pour quoi dire, en fonction du statut et du rôle qui m'est assigné par la situation ? ». En révélant son identité de ministre, c'est-à-dire son *éthos* (v. ch. 3.6.3.), elle défend qu'il ne soit pas nécessaire de porter un masque et explique que **« Les masques ne sont pas nécessaires pour tout le monde. Et vous savez quoi, moi je ne sais pas utiliser un masque. Je pourrais dire que je suis ministre, je me mets un masque. Mais en fait je ne sais pas l'utiliser, parce que l'utilisation d'un masque ce sont des gestes techniques précis, sinon on se gratte le nez sous le masque, et bien en fait on a du virus sur les mains, sinon on a une utilisation qui n'est pas bonne et ça peut être même contre-productif »**. Dans la même époque, Olivier Véran¹³⁹, qui soutenait le point de vue de Ndiaye, en disant que **« J'insiste, l'usage du masque en population générale n'est pas recommandé et n'est pas utile. Si vous n'êtes pas malade ou qu'un médecin ne vous le recommande pas, il ne faut pas en porter. »**, exprime son discours dans le cadre d'une idéologie similaire et renforce son argumentation en se basant sur la science. Sur la page d'actualité, la vidéo du moment où le discours a lieu est présentée aux internautes sous forme de lien.

La communication hasardeuse et contradictoire du gouvernement a également été relevée par la justice : « *Les déclarations gouvernementales indiquant, au début de la crise sanitaire, qu'il n'était pas utile, pour la population générale, de porter un masque avaient un caractère fautif, compte tenu de leur caractère contradictoire avec les données scientifiques disponibles.* »

Les mesures autour du Covid-19 semblent être un jour sans fin. Après plusieurs confinements, déconfinements, masques, passe sanitaire et vaccinale, voilà que **la ministre de la Santé** « demande aux Français de remettre le masque dans les transports ».

Par les adjectifs *subjectifs évaluatifs* (v. ch. 3.6.2.) tels que « **hasardeuse** » et « **contradictoire** » dans l'exemple ci-dessus, le journaliste décèle son *idéologie* et la supporte en donnant lieu au comportement de la justice comme *autorité* qui indique **« Les déclarations gouvernementales indiquant, au début de la crise sanitaire, qu'il n'était pas utile, pour la population générale, de porter un masque avaient un caractère**

¹³⁹ Il est médecin neurologue et homme politique français. Depuis le 4 juillet 2022, il est ministre délégué chargé du Renouveau démocratique et porte-parole du gouvernement. Cité du site « https://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_V%C3%A9ran », le 29 août 2022.

fautif, compte tenu de leur caractère contradictoire avec les données scientifiques disponibles. ».

À la fin de la nouvelle, avec l'utilisation de l'acte *commissif* en disant que « **les mesures autour du Covid-19 semblent être un jour sans fin. Après plusieurs confinements, déconfinements, masques, passe sanitaire et vaccinale** », il est rapporté que les mesures ne prendront pas fin sur la base de la déclaration de la ministre de la Santé qui « **demande aux Français de remettre le masque dans les transports** ».

5.13 Exemple du média français : Extrait X

Extrait X¹⁴⁰



¹⁴⁰ Cité le 21 août 2022, « https://www.bfmtv.com/politique/gouvernement/covid-19-macron-ecarte-pour-l-heure-toute-nouvelle-mesure-sanitaire_AN-202201040477.html », l'information de presse mise à jour le 4 avril 2022, par Huguès Garnier, 22 : 02.

Dans son long entretien accordé à des lecteurs du *Parisien*, le chef de l'État a indiqué ce mardi qu'il fallait à ce stade "laisser vivre" les décisions gouvernementales annoncées la semaine dernière.

Pas de nouvelles mesures à attendre du prochain Conseil de défense sanitaire. Une semaine après l'annonce du gouvernement de réinstaurer des jauges ou encore de transformer le pass sanitaire en pass vaccinal, Emmanuel Macron entend "laisser vivre" ces décisions.

"On reste sur la direction qui est donnée en cette rentrée de prudence", a confié le président à des lecteurs du journal Le Parisien, écartant au passage d'autres restrictions face à la cinquième vague de l'épidémie.

Contrairement à *Bvoltaire*, *BFMTV*, qui a une attitude plus proche du gouvernement, n'inclut pas de commentaires négatifs tout en rapportant les mesures prises pendant la période de pandémie. Par exemple, dans le titre de l'actualité, en précisant que « **Covid-19 : Macron Écarte Pour L'heure Toute Nouvelle Mesure Sanitaire** », on voit qu'il est resté sans commentaire sur la situation.

De même, *BFMTV* transmet les décisions prises par le gouvernement comme suit : « **Dans son long entretien accordé à des lecteurs du Parisien, le chef de l'État a indiqué ce mardi qu'il fallait à ce stade "laisser vivre" les décisions gouvernementales annoncées la semaine dernière.** », d'une manière plus calme, en faisant référence à un entretien accordé à des lecteurs qu'on a reçue d'un autre organe de presse *Parisien* qui porte une idéologie similaire. Kubo et Vanderveken (v. ch. 1.4.1.), qui jugent approprié d'élaborer la communication basée sur les actes de langage, dans un contexte plus large et suggèrent des questions telles que « *Qu'est-ce qu'on veut dire ?* », « *Comment le dit-on ?* » et « *Comment est-ce compris ?* », dans cette optique, le journaliste veut dire « au regard de la pandémie, il n'existe rien de tel que panique », il le dit en reprenant la déclaration faite par le chef de l'État en tant qu'*autorité* aux lecteurs parisiens, l'un des journaux le plus suivis et cela peut être compris en faisant l'expérience de ce que le processus pandémique apporte et en le laissant vivre.

Avec l'expression de « **Pas de nouvelles mesures à attendre du prochain Conseil de défense sanitaire** », on comprend que les mesures prises ont précédé et que le Conseil de défense sanitaire a déjà eu lieu. Comme Moirand (v. ch. 4.6.2.) l'explique

« le mot qualificatif « nouveau » nous ramène aux domaines de mémoire antérieurs ». Ainsi, dans cet exemple, on peut dire que la presse fait référence à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs qui vivent et partagent des faits dans une société commune. Dans l'expression telle que « **Une semaine après l'annonce du gouvernement de réinstaurer des jauges ou encore de transformer le pass sanitaire en pass vaccinal, Emmanuel Macron entend "laisser vivre" ces décisions.** », puisque le lectorat connaissant les applications telles que « **pass sanitaire** » et « **pass vaccinal** », aucune explication n'est donnée à leur sujet.

Le journaliste enrichit également *l'évidence* de son discours et sa *force illocutoire* au moyen de *l'autorité énonciative* (v. ch. 2.5.) en rapportant le discours de Macron qui dit « **On reste sur la direction qui est donnée en cette rentrée de prudence** » et il prend la parole au nom des lecteurs *Parisiens* en précisant que le président leur accorde une confiance : « **a confié le président à des lecteurs du journal Le Parisien, écartant au passage d'autres restrictions face à la cinquième vague de l'épidémie.** ».

"Au fond, la ligne est simple: c'est vaccination, vaccination, vaccination, et pass vaccinal", a poursuivi le chef de l'État, qui entend renforcer les contraintes sur les personnes non-vaccinées par choix contre le Covid-19.

"Là, les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder. Et donc on va continuer de le faire, jusqu'au bout", a assuré Emmanuel Macron.

Hugues Garnier

Journaliste BFMTV

En disant « **on va continuer de le faire, jusqu'au bout** », Macron essaie de donner confiance au public auquel il s'adresse en utilisant l'acte de langage *commissif* (v. ch. 1.4.) sur l'action qu'il va entreprendre. D'autre part, le journaliste, qui a fait l'actualité, révèle implicitement sa propre idéologie en transférant sans commentaire les déclarations de Macron telles que « **Au fond, la ligne est simple : c'est vaccination, vaccination, vaccination, et pass vaccinal** » et « **Là, les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder. Et donc on va continuer de le faire, jusqu'au bout** » contre les citoyens non vaccinés. Comme Moirand (v.ch. 3.6.) l'a précisé « dans les médias, le savoir se

structure selon le choix d'activité discursive auquel on se livre pour rendre compte des faits du monde : on peut ainsi décider de décrire et de raconter ou d'expliquer ». De ce point de vue, le positionnement abstentionniste de cet organe médiatique dévoile son idéologie.

5.14 Exemple du média français : Extrait XI

Extrait XI¹⁴¹

The image shows a screenshot of a news article from BFM TV. At the top, there is a blue navigation bar with the BFM TV logo and a menu of categories: VIDÉOS, POLITIQUE, POLICE-JUSTICE, INTERNATIONAL, SOCIÉTÉ, ÉCONOMIE, TECH, AUTO, and SPOR. Below this, the article title is "JEAN CASTEX SUR LA 4E DOSE: "DÈS QUE LES AUTORITÉS SANITAIRES AURONT DIT OUI, NOUS IRONS"". The author is Salomé Robles, and the article was published on January 6, 2022, at 9:36. There are social media icons for Facebook and Twitter. The main content is a video player showing Jean Castex speaking into a microphone. The video player has a play button in the center. Below the video, there is a red banner with the text "ALERTE INFO - Pass vaccinal : le Premier Jean Castex 'espère vivement' une entrée en vigueur le 15 janvier (BFMTV et RMC)". To the right of the video player, there is a small inset image with the text "LUNDI 20.50 'DANS L'EMPIRE DES CAMPAGNES PRÉSIDENTIELLES' L'ÉVALUÉ".

¹⁴¹ Cité le 25 août 2022, « https://www.bfmtv.com/sante/jean-castex-sur-la-4e-dose-des-que-les-autorites-sanitaires-auront-dit-oui-nous-irons_AV-202201060156.html », l'information de presse mise à jour le 6 janvier 2022, par Salomé Robles, 09 : 36.

Sur BFMTV-RMC ce jeudi matin, le Premier ministre a martelé que "nous serons prêts".

Invité de BFMTV-RMC ce jeudi matin, le Premier ministre, Jean Castex, a annoncé que l'exécutif attendait l'aval des autorités sanitaires françaises pour ouvrir l'accès à une quatrième dose de vaccin contre le Covid-19 dans le pays.

"Dès que les autorités sanitaires auront dit oui, nous irons", a avancé Jean Castex.

Cette fois, la presse de *BFMTV*, dont le premier ministre du gouvernement français fait *autorité* dans son actualité, aborde la question de la vaccination à la 4e dose en la portant à la une en majuscules comme « **JEAN CASTEX SUR LA 4E DOSE : "DÈS QUE LES AUTORITÉS SANITAIRES AURONT DIT OUI, NOUS IRONS"** ». Castex déclare qu'ils seront prêts en tant que gouvernement responsable de la vaccination tant que les autorités sanitaires donneront leur approbation, et construit son acte de langage sur la forme *commissive*.

Comme on le voit dans l'extrait de « **Sur BFMTV-RMC ce jeudi matin, le Premier ministre a martelé que "nous serons prêts"** », en tant que porte-parole du gouvernement, le Premier ministre utilise le pronom « **nous** » au nom de tous les membres et a recours à la forme de ralliement de *nous unificateur* de Guilbert (v. ch. 2.5.1.).

Dans « un cadre consensuel par son évidence » (v. ch. 2.5.1.), Castex utilise également la méthode de la *naturalisation*, qui est un autre type de ralliement, en annonçant que « **l'exécutif attendait l'aval des autorités sanitaires françaises pour ouvrir l'accès à une quatrième dose de vaccin contre le Covid-19 dans le pays** ». Il veut dire que le gouvernement n'agit pas pour ouvrir l'accès à une quatrième dose de vaccin contre le Covid-19, car l'annonce nécessaire n'a pas été faite de la part de l'autorité.

En plus, sur *BFMTV*, le discours du premier ministre, qui fait l'objet du JT, est porté en page d'actualité avec l'accès vidéo ajouté en tête. Pendant la vidéo, les déclarations de Castex sont affichées en bas comme *alerte info* avec une attitude optimiste comme suit : « *pass vaccinal : l'objectif est de faire peser la contrainte sur les non-*

vaccinés plutôt que ceux qui suivent les règles », « *vaccination obligatoire : les pays qui l'ont fait avaient des taux très très bas* », « *pass vaccinal : J. Castex se félicite de l'adoption en première lecture du projet de loi, une bonne chose pour la France* » et « *pass vaccinal : le Premier Jean Castex espère vivement une entrée en vigueur le 15 janvier* ». Dans l'optique de Charaudeau (v. ch. 4.5.), la communication médiatique de cet organe de presse est assurée par *l'enjeu de crédibilité* qui « s'exprime par un discours d'authentification des faits, majoritairement basé sur des témoignages » et par *l'enjeu de captation* qui « est basé sur le besoin du sujet de s'assurer que le partenaire de l'échange communicatif accepte son projet, c'est-à-dire partage ses idées, ses opinions ».

Alors qu'**Israël a annoncé ouvrir la quatrième dose aux plus de 60 ans et aux soignants**, Jean Castex ouvre la porte à une décision similaire en France. "Je suis ça à la loupe", a expliqué le Premier ministre.



"Nous seront prêts"

De la même manière, à la suite de la nouvelle, le site d'actualité *BFMTV* donne lieu à la vidéo d'information de la chaîne de télévision sur le sujet. Il fait référence à la *mémoire collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs en donnant un exemple du processus mené par l'État d'Israël concernant la 4e dose de vaccin : « **Alors qu'Israël a annoncé ouvrir la quatrième dose aux plus de 60 ans et aux soignants, Jean Castex ouvre la porte à une décision similaire en France. "Je suis ça à la loupe", a expliqué le Premier ministre** ». L'expression « **Je suis ça à la loupe** » qui réduit la distance entre les lecteurs et le locuteur porte « la trace formelle » (v. ch. 3.1.) de son locuteur (son *éthos*) et signifie que je (en tant que Premier ministre) prends ma responsabilité, je suis prêt à remplir. Comme Charaudeau (v. ch. 3.5.1.) l'a indiqué

« un enjeu de crédibilité qui repose sur le besoin pour le sujet parlant d'être cru, soit par rapport à la vérité de son propos, soit par rapport à ce qu'il pense réellement, c'est-à-dire sa sincérité. Le sujet parlant doit donc défendre une image de lui-même (un « *ethos* ») qui l'entraîne stratégiquement à répondre à la question : « comment puis-je être pris au sérieux ? ».

Au lieu de critiquer comme la presse *Boltaire*, en sous-titre, le journaliste porte la phrase « **nous serons prêts** » que le premier ministre a prononcée au nom des membres du gouvernement, en utilisant le pronom « **nous** ». De même, en utilisant le temps futur, il atteint son acte de langage *commissif* (v. ch. 1.6.1.) afin de laisser une impression fiable sur le public.

"Les Israéliens l'ont fait après avis de leurs autorités sanitaires (...). Dès que nos autorités sanitaires auront dit oui, probablement pour les personnes les plus fragiles, si on nous dit 'on y va', nous irons, nous serons prêts", a affirmé Jean Castex.

Alors que la France connaît **une flambée épidémique**, notamment due au contagieux variant Omicron, et que l'immunité vaccinale diminue avec le temps, de nombreux concitoyens se posent la question de l'ouverture à une quatrième dose qui, selon **les premiers résultats d'une étude israélienne**, multiplie par cinq les anticorps et protège contre les cas graves.

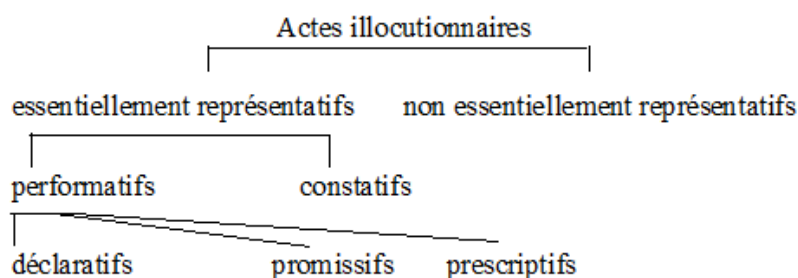
DOSSIER : Pass sanitaire et pass vaccinal



Salomé Robles

Si nous analysons cet extrait dans le schéma proposé par Récanati (v. ch. 1.8.), nous pouvons voir que les actions menées dans l'actualité sont divisées en deux comme « dit » et « fait » :

Schéma XI



Parmi les *actes illocutionnaires* qui sont *essentiellement représentatifs*, les *performatifs* apparaissent comme le type *prescriptif*, avec l'introduction de la 4^{ème} dose de vaccin d'Israël, comme le type *déclaratif* avec la déclaration du Premier ministre annonçant l'introduction par Israël de la 4^e dose de vaccin et comme un type *promissif* avec la promesse du Premier ministre qu'ils introduiront la 4^{ème} dose de vaccin dès que l'approbation des autorités sanitaires sera reçue.

En tant que l'action menée comme « dit », on peut citer la question qui circule dans le public à propos de l'ouverture à une quatrième dose.

5.15 Exemple du média français : Extrait XII

Dans cette actualité, le journaliste, tout d'abord, fait référence à la *mémoire discursive* et *collective* (v. ch. 4.6.1.) des lecteurs, tout en citant la défense de l'ancien chef de gouvernement Édouard Philippe en réponse aux critiques acerbes de la gestion de crise qui lui ont été faites dans la commission d'enquête sur le coronavirus au Palais-Bourbon et en transmettant ce qui s'est passé dans le public à propos de la gestion de crise du gouvernement.

Extrait XII¹⁴²



¹⁴² Cité le 25 août 2022, « https://www.bfmtv.com/sante/covid-19-edouard-philippe-justifie-sa-gestion-de-la-crise-qui-a-permis-de-sauver-beaucoup-de-vies_AD-202010220012.html », l'information de presse mise à jour le 22 octobre 2020 par C.M. avec AFP, 06 : 37.



L'ancien chef de gouvernement a par ailleurs concédé quelques erreurs de communication, notamment sur les masques.

L'ancien Premier ministre Édouard Philippe a défendu mercredi en audition à l'Assemblée sa gestion de la crise sanitaire qui a, selon lui, "permis de sauver beaucoup de vies", tout en admettant avoir commis quelques erreurs de communication, notamment sur les masques.

Entendu durant près de trois heures par la commission d'enquête sur le coronavirus au Palais-Bourbon, l'ancien chef de gouvernement a été questionné sur les tenants et aboutissants de certaines décisions prises entre janvier 2020 - date des premiers signaux d'alerte autour du virus - **jusqu'au déconfinement de la fin du printemps.**

BFMTV, qui diffuse le discours détaillé d'Édouard Philippe sur sa page d'actualité, met également la vidéo de son discours sur le site Internet. Les événements transférés sur la page d'actualité correspondent à certains termes du schéma des *Événements Médiatiques*¹⁴³ de Charaudeau (v. ch. 3.5.). Selon ce schéma, on peut résumer, les événements véhiculés comme ci-dessous :

Cet organe médiatique reporte « *l'événement médiatique* » sur la page d'actualité avec le titre « **COVID-19 : ÉDOUARD PHILIPPE JUSTIFIE SA GESTION DE LA CRISE QUI "A PERMIS DE SAUVER BEAUCOUP DE VIES"** » et on peut mettre l'interpellation du Premier ministre à l'Assemblée et sa défense de lui-même sous la rubrique « *fait rapporté* » dans le schéma en véhiculant comme « **L'ancien Premier ministre Édouard Philippe a défendu mercredi en audition à l'Assemblée sa gestion de la crise sanitaire. Entendu durant près de trois heures par la commission**

¹⁴³ Voir le schéma IV dans cette Thèse.

d'enquête sur le coronavirus au Palais-Bourbon, l'ancien chef de gouvernement a été questionné sur les tenants et aboutissants de certaines décisions prises entre janvier 2020 - date des premiers signaux d'alerte autour du virus - jusqu'au déconfinement de la fin du printemps. ».

"Je pense que la façon dont nous avons géré la crise a permis de sauver beaucoup de vies. Pas toutes. Mais ce serait bien qu'on se le dise un petit peu", a lancé l'ancien chef du gouvernement, remplacé début juillet par Jean Castex.

"En porte-à-faux" sur le sujet des masques

Récusant tout retard à l'allumage - "notre capacité de réaction m'a paru rapide" - Édouard Philippe a notamment insisté sur le caractère incertain, partiel et évolutif des informations dont il a disposé pour fonder ses décisions face à un virus jusque-là inconnu. Et de manière générale, il a également souligné la difficulté de trancher "quand vous avez immédiatement le risque pénal sur le dos", alors que lui-même est mis en cause avec d'autres membres de son gouvernement dans **une enquête de la Cour de justice de la République**.

En citant directement les phrases qu'Édouard Philippe a prononcées en se défendant telles que « **Je pense que la façon dont nous avons géré la crise a permis de sauver beaucoup de vies. Pas toutes. Mais ce serait bien qu'on se le dise un petit peu** », « **notre capacité de réaction m'a paru rapide** », « **quand vous avez immédiatement le risque pénal sur le dos** » et « **l'immense majorité du pays s'est conformé aux instructions données et a fait de son mieux** » le journaliste complète ce qu'il appelle « *dit rapporté* » dans le schéma de Charaudeau. Sa « *déclaration* » telle que « **le port du masque en population générale n'avait aucun sens** » qu'il a produite « **à un 13 heures de TF1** » et suivie d'une autre comme « **J'ai tendance à penser qu'en gestion de crise, on a plutôt intérêt à se concentrer sur la décision à prendre plutôt que sur ce qu'il risque de se passer pour moi trois mois après** » a rencontré des « *réactions* » créant « **un débat public ordonné autour des questions médicales et scientifiques** ».

Face aux députés qui l'interrogeaient sur des erreurs de communication, Édouard Philippe a consenti se trouver rétrospectivement "en porte-à-faux" sur le sujet des masques, après avoir dit "à un 13 heures de TF1 que le port du masque en population générale n'avait aucun sens".

"J'ai tendance à penser qu'en gestion de crise, on a plutôt intérêt à se concentrer sur la décision à prendre plutôt que sur ce qu'il risque de se passer pour moi trois mois après", a-t-il ajouté, disant assumer ses propos.

Débat public compliqué sur les questions scientifiques

Interrogé sur les "choses qui n'ont pas bien fonctionné", l'actuel maire du Havre s'est dit "heurté" de l'incapacité collective "à avoir un débat public ordonné autour des questions médicales et scientifiques".

"Je suis convaincu que l'invective permanente, la critique violente sur des questions complexes et incertaines, a considérablement nui à la façon dont nos concitoyens pouvaient appréhender la part du combat qui dépendait d'eux", a-t-il déploré, sans toutefois citer les controverses qui ont opposé le gouvernement au professeur marseillais Didier Raoult.

Au niveau où se révèle « *le point de vue* », émerge le domaine que Charaudeau divise en deux comme « *fait* » et « *réactions* ». Ce qui est « *fait* » dans ce domaine, c'est la façon de gestion de crise du gouvernement dont Philippe a aussi fait partie et ce qui sont « *réactions* », ce sont les interrogations sur les « **choses qui n'ont pas bien fonctionné** » et les critiques violentes créant un débat public. Ces réactions sont indiquées par la « *parole* » telle que « **un petit peu** ». Tout en véhiculant le « *fait* », dans le « *contexte* » de la gestion de crise dite tardive et infructueuse menée en période épidémique, le journaliste utilise le gouvernement comme des « *acteurs* » qui suivent de fausses politiques, les députés qui se contredisent parfois entre eux et même avec la science, et le public qui est insatisfait de la gestion de crise mise en place.

Édouard Philippe a aussi souligné que les "instruments de planification" (stocks de masque, de médicaments...) n'avaient pas été "totalement adaptés" à la crise et que le dialogue entre les échelons locaux et nationaux n'avaient pas été optimaux.

Mais "l'immense majorité du pays s'est conformé aux instructions données et a fait de son mieux", a martelé Édouard Philippe.

La question des municipales

Revenant sur l'épisode du maintien controversé du premier tour des élections municipales le 15 mars, juste avant de confiner le pays, Édouard Philippe a relaté **les pressions contradictoires de tous bords et jusqu'à la veille au soir du scrutin**, où certains lui ont promis "la guerre" si "les élections ne se tiennent pas".

Mais selon Édouard Philippe, la décision de tenir le vote a été la bonne: dans le scénario contraire, "je pense qu'à la crise sanitaire dure se serait ajoutée une crise politique très dure".

Par son expression comme « **notre capacité de réaction m'a paru rapide** », d'après le journaliste, Édouard Philippe « **a notamment insisté sur le caractère incertain, partiel et évolutif des informations dont il a disposé pour fonder ses décisions face à un virus jusque-là inconnu. Et de manière générale, il a également souligné la difficulté de trancher** ».

De même, il recourt au ralliement de « *naturalisation* » proposé par Guilbert (v. ch. 2.5.1.) en disant que « **quand vous avez immédiatement le risque pénal sur le dos** » par lequel il souligne qu'il devrait réfléchir très attentivement à l'action qu'il va entreprendre « **alors que lui-même est mis en cause avec d'autres membres de son gouvernement dans une enquête de la Cour de justice de la République** ». En utilisant la métaphore « **pénal sur le dos** », avec son énoncé *non littéral* (v. ch. 1.7.), il veut dire qu'il y avait un risque de prendre la mauvaise décision dans un processus risqué, et son gouvernement pourrait être poursuivi s'ils mettaient le public en danger.

Dans l'extrait comme « **Édouard Philippe a aussi souligné que les "instruments de planification" (stocks de masque, de médicaments...) n'avaient pas été "totalement adaptés" à la crise et que le dialogue entre les échelons locaux et nationaux n'avaient pas été optimaux. Mais "l'immense majorité du pays s'est conformé aux instructions données et a fait de son mieux", a martelé Édouard Philippe.** », parmi les actes illocutoires, Philippe utilise *le point illocutoire assertif* (v. ch. 1.1.) pour exprimer comment « les instruments de planification » (stocks de masque, de

médicaments...) » et « le dialogue entre les échelons locaux et nationaux » étaient lors de son époque gouvernementale.

L'actualité publiée sur le site Internet de *BFMTV* est assez riche en « *mémoire* » (v. ch. 4.6.) en ce sens qu'elle parle à la connaissance des lecteurs en racontant fréquemment les événements passés comme suit : « **Revenant sur l'épisode du maintien controversé du premier tour des élections municipales le 15 mars, juste avant de confiner le pays, Édouard Philippe a relaté les pressions contradictoires de tous bords et jusqu'à la veille au soir du scrutin, où certains lui ont promis "la guerre" si "les élections ne se tiennent pas".** »

Le journaliste produisant cette nouvelle, a recours à la métonymie par sa définition de « Matignon » pour parler du Premier ministre en indiquant que « **L'ancien locataire de Matignon a enfin assuré avoir nourri "des vraies angoisses pendant cette crise".** ».

Le Premier ministre, utilise le poste de la direction d'hôpital et donc, il fait appel à la forme de ralliement comme un performatif de *l'argument d'autorité* en disant que « **Quand vous avez des directeurs d'hôpitaux qui vous disent 'dans 36 heures, j'ai plus de curare et j'ai un service de réanimation plein', vous n'êtes pas exactement détendu** ». Cette expression signifie que même le directeur de l'hôpital, en tant qu'autorité, ne peut rien faire, donc, en tant que Premier ministre, je ne peux rien faire concernant le fonctionnement du système de santé. De plus, Philippe y révèle un *éthos* (v. ch. 3.6.3.) dans son discours par la déictique « **je** », mais en parlant au nom du directeur de l'hôpital et il utilise le pronom personnel amplifié « **vous** » qui répond à la « position respective de co-énonciateur » (v. ch. 3.2.) mais cette fois-ci, en parlant au nom de lui-même.

5.16 L'aspect culturel du corpus

Considérant que les médias sont l'un des outils de communication qui contiennent le plus d'éléments culturels, on peut dire que l'organe de presse crée son discours en utilisant les valeurs appartenant à la culture à laquelle il appartient tout en véhiculant les

événements à l'actualité. Dans les médias, les destinataires touchés par l'actualité s'appliqueront à leur bagage culturel en percevant ce qu'ils lisent. Comme Kaplan (2012 : 152) l'a précisé, « puisque la langue est le fondement de la culture, tout ce qui est exprimé à l'oral ou à l'écrit par une nation entre dans le concept de culture » (v. ch. 4.2.).

Dans l'*extrait I* de *Halktv*, dans la partie d'analyse de cette étude, l'attention du lecteur a été attirée en se référant aux matchs de qualification pour « **la Coupe du monde 2022** », que la société turque suit et se soucie avec enthousiasme et curiosité. Pour la société turque, gagner un match fait pour la Coupe du monde a une place importante et il est subjectivement véhiculé que dans le match contre la Lettonie, on a perdu du point par négligence, et l'attention du lecteur est attirée sur une question sensible.

Dans une autre actualité de *Halktv*, l'expression « **mauvais sang** » est incluse, et la perception du lecteur est affectée par sa valeur, qui occupe une place très sensible et sacrée dans la société turque. De même, dans l'expression comme « **Je n'ai pas poursuivi ceux qui ont dit "J'aurais aimé que le Grec ait gagné" pour que je doute de mon sang** », le phénomène du nationalisme, conscient des lecteurs qui partagent une histoire et une culture communes, est traité en donnant lieu à des querelles de politiciens, qui font l'objet de débats sur les vaccins et s'attaquent à l'identité nationale des uns et des autres. L'expression de « **J'aurais aimé que le Grec ait gagné** » a de nombreuses significations historiques et culturelles pour un individu vivant dans la société turque. Cette actualité rapportée par l'organe médiatique a un contexte implicitement offensant et contient des codes culturels de la Turquie. Comme on l'a déjà indiqué dans notre étude, « on peut penser que la personne envoie son message à l'autre par ses propres codes culturels et lors du processus de la perception, une différenciation se révèle et le membre de chaque culture perçoit et ouvre le message entrant selon ses propres codes culturels » (v. ch. 4.2.1.).

On peut dire que pour un individu qui est un citoyen turc, c'est un événement fier pour le pays de produire sa propre voiture domestique, (dans cette actualité c'est « **TOGG** ») mais l'homme politique, dont le discours est inclus dans l'actualité, prétend qu'en touchant le sentiment national de son interlocuteur, qui a un point de vue opposé, il affiche le mécontentement au lieu de la fierté.

Nous pouvons voir une référence similaire dans l'actualité qu'*Ahaber* a diffusée sur son site Web. Les affirmations négatives du groupe, qui a une opinion opposée sur le vaccin TURKOVAC, qui est appelé « vaccin domestique et national », sont répondues par la critique des sentiments nationalistes dans les nouvelles. On le voit, la valeur du nationalisme, qui tient une place importante dans la culture turque, s'impose à l'actualité en fonction du message à faire passer au lecteur. Comme Lévi-Strauss (1983 : 39) l'a exprimé, « nous avons tendance à prendre les opinions et les institutions de notre pays pour le critère du vrai et du bien » (v. ch. 4.3.). Dans la même nouvelle, pour les personnes ayant des opinions opposées visant à « **épuiser la lutte contre le coronavirus** », le locuteur fait appel à la conscience culturelle du lecteur en utilisant l'idiome exprimé par des mots différents en turc et en français mais signifié le même sens comme « **kırk takla atmak** » en turc et « **trouver mille prétextes futiles** » en français.

Shavitt et al. (2008 : 1103) affirment que la culture comprend

« des éléments partagés qui fournissent des normes pour percevoir, croire, évaluer, communiquer et agir parmi ceux qui partagent une langue, une période historique et un emplacement géographique » (v. ch. 4.2.1.).

Dans l'actualité des médias français, sur le site *Bvoltaire*, il est fait référence au respect des règles, auquel la société française est très sensible. En France, en tant que pays européen qui attache de l'importance à l'égalité humaine, il est déclaré qu'il existe une inégalité dans les pratiques de voyage vers les pays membres de l'UE et les pays non-membres de l'UE pendant le processus de pandémie, et le chemin suivi par les dirigeants du pays est critiqué par les expressions telles que « **nos dirigeants sont toujours prisonniers de leurs préjugés** », « **Force est de constater que le gouvernement continue de réagir au jour le jour, incapable d'anticiper** ».

Dans cette actualité rapportée, avec les déclarations telles que « **Quand on sait que le trafic de faux tests se développe et que l'honneur n'est pas, de nos jours, la chose du monde la mieux partagée – y compris au sein de nos prétendues élites –, on peut douter de l'efficacité de ces mesures.** », « **Force est de constater que le gouvernement continue de réagir au jour le jour, incapable d'anticiper. Il reste soumis au préjugé de l'Europe hors de laquelle point de salut.** », les lecteurs sont

« exposés à plus de stimuli » dans leurs limites physiologiques (l'étape de *sélection* de la perception) et « en plus de sélectionner les stimuli de l'environnement », ils les organisent de manière significative (l'étape d'*organisation*). À la suite de l'actualité, le message qui est destiné à être transmis aux lecteurs est codé linguistiquement sous la forme de questions posées comme « **Que penser d'un gouvernement, toujours en retard d'une décision, qui évoque, en toute occasion, l'esprit éclairé des Lumières alors qu'il sombre lui-même dans l'obscurantisme, le dogmatisme et le fanatisme ?** », « **Qui hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers, alors qu'il impose à sa propre population des contraintes de plus en plus sévères, comme pour l'accoutumer à la servitude ?** », tenant compte de l'étape d'*interprétation* de sa perception (v. ch. 4.2.1.). Avec ces questions, les lecteurs perçoivent ce qu'il entend transmettre en décodant les codes linguistiques et l'interprètent selon leur propre conscience culturelle d'après le contexte.

Dans une autre actualité de *Bvoltaire*, on voit des références aux valeurs religieuses et familiales de la société française avec des expressions telles que « **à quoi bon insister pour qu'on pique aussi les enfants de cinq ans et plus, comme nous y convie par ailleurs (le) pape François avec son habituelle bienveillance...** », « **on joue le jeu, comme les enfants en vacances, avant les repas : « On dirait que... » Surtout, qu'une grande personne n'arrive pas pour appeler les enfants à table en ayant la mauvaise idée de crever la bulle des illusions...** » et avec la question telle que « **Limiter les tablées à quatre personnes, y compris dans les familles nombreuses (Papa, Maman et les aînés mangent leur steak à la cuisine) ?** ». Si le même exemple faisant référence à pape François avait été utilisé dans les médias turcs, les lecteurs n'auraient probablement pas eu la même signification. De ce point de vue, Dakroury indique que

« les médias et la culture sont interconnectés ; les niveaux de compréhension des différentes cultures influencent les contenus médiatiques, tandis que les plateformes et les contenus médiatiques ont un impact sur les pratiques culturelles et quotidiennes ».

D'autre part, *BFMTV* a également utilisé un code linguistique dans ses actualités, tenant compte de la conscience culturelle et structure ethnique des lecteurs auxquels elle s'adresse avec l'expression « **Matignon** ». Dans la langue française, cela veut dire le

Premier ministre, bien que cette expression soit utilisée comme un mot utilisé à la place du bureau du Premier ministre en France, elle connote peut-être uniquement comme un nom d'hôtel pour un individu turc.

Comme nous voyons, les événements ne se produisent plus simplement, ils nous rapportent sous forme d'informations et d'images, et puisque les événements réels sont reproduits et donnés dans un certain discours, la marchandise créée prend plus d'importance que l'événement réel parce qu'elle acquiert une fonction sociale et une signification. L'organe médiatique, qui raconte ces événements, transmet l'événement en fonction du public, et donc la culture, le niveau économique et le statut social de ce public entrent en jeu.

CONCLUSION

Le premier objectif de notre thèse était de faire des analyses communicationnelles du discours médiatique en termes des actes de langage. Ce faisant, nous avons visé de révéler des représentations sémantiques, subjectives et conceptuelles ainsi que d'étudier les réalisations linguistiques des actes de langage dans les médias turcs et français.

Les indicateurs culturels sont exprimés différemment dans chaque langue et les médias étant l'une des ressources les plus riches qui contiennent des éléments sociaux et culturels, nous avons privilégié le discours médiatique dans notre corpus, puisqu'il s'agit d'un outil linguistique qui reflète l'idéologie de l'institution à laquelle il appartient. Afin d'analyser plus clairement les idéologies reflétées par les médias et le concept de subjectivité, nous avons choisi des organes de presse aux visions différentes. Pour cette raison, comme corpus de l'étude, nous avons choisi les sites d'actualité sur Internet les plus suivis tels que Halktv et Ahaber de Turquie, Bvoltaire et Bfmtv de France qui possèdent une certaine idéologie. En tant que plate-forme numérique, les sites Internet sont plus sollicités aujourd'hui afin d'obtenir des informations et donc, ils touchent un plus large public que la télévision et les journaux en plus d'être accessibles partout.

Dans le cadre théorique de notre étude, nous avons essayé de traiter les actes de langage avec différentes approches, en le considérant à la fois en termes de linguistique et de pragmatique. Nous avons bénéficié des travaux de théoriciens tels que Searle et Vanderveken, à commencer par Austin, qui fut le premier à traiter des actes de langage. Nous avons ajouté différentes perspectives au concept d'actes de langage en incluant des théoriciens cognitifs tels que Sperber, Wilson et Blakemore. Cependant, nous avons vu que les actes de langage sont fondamentalement classés en trois rubriques comme « locutoire », « illocutoire » et « perlocutoire », mais cette classification présente des contraintes dans l'optique pragmatique, comme l'a également déclaré Récanati.

Depuis toujours, la théorie des actes de langage influence la philosophie, la linguistique, la psychologie, la théorie juridique, l'intelligence artificielle, la théorie littéraire, la pensée féministe, mais également d'autres disciplines savantes. Dans cette théorie, la langue est un outil de communication du fait qu'elle exprime une action, donc

elle agit. En faisant référence globalement à une unité de langage qui est plus longue qu'une seule phrase, le discours peut être attribué au contexte culturel de la communication dialectique grecque pratiquée et apprise par les orateurs publics.

Les performatifs sont caractérisés comme des actes de langage ayant la force de déclarations par Searle et Vanderveken (1985) qui ont poursuivi les études menées par Austin et ils ont fourni un aperçu majeur du domaine de la pragmatique et de la théorie des actes de langage. Dans des travaux ultérieurs (1989), Searle a reconnu que ce récit nous ramène à la question de savoir comment certaines expressions en viennent à avoir le pouvoir de faire des déclarations.

Quant au média, des situations y sont identifiées sous les auspices des agents sociaux dans lesquelles des contextes spécifiques construisent leurs propres significations sur un événement. Le discours médiatique peut être aussi traité à l'égard des considérations contextuelles et il appartient nécessairement au domaine de linguistique appelée la pragmatique qui prend en considération des questions telles que « qui parle ? », « qui parle avec qui ? », « quand ? » et « pourquoi ? » et d'autres questions pertinentes. À cet égard, nous avons essayé d'élaborer le discours médiatique en l'élaborant en plusieurs dimensions et les travaux de quelques théoriciens comme Orecchioni, Maingueneau et Charaudeau ont formé la perspective discursive de notre étude avec les recherches de l'analyse du discours notamment celles qui ont comme objet d'étude les discours de communication. Dans cette optique, selon Charaudeau (2010 : 219) l'analyse du discours nécessite de recourir à une véritable interdisciplinarité, d'après lui, « l'analyse du discours a tout intérêt à reprendre les concepts de « représentations sociale » que définit la psychologie sociale et d'imaginaire que définit l'anthropologie pour les redéfinir dans une problématique dialogique de construction des savoirs en termes d'imaginaires socio-discursifs » (Burger et al., 2009 :47).

Notre étude se compose de cinq chapitres comme « La Théorie Des Actes De Langage », « Les Actes De Langage Et L'analyse De Discours », « L'approche Pragmatico-Enonciative Dans Le Discours Médiatique », « La Culture, Le Média Et L'idéologie Dans La Communication », « La Méthode et L'analyse Du Corpus ».

Le premier chapitre s'appuie sur ce qu'est la théorie des « actes de langage » et inclut diverses approches. Dans le cadre de cette théorie, nous sommes arrivés à la conclusion qu'une analyse qui adopte uniquement une approche linguistique sera insuffisante pour analyser un discours médiatique et on a donc conclu qu'une analyse adoptait également une approche pragmatique serait plus appropriée.

Comprenant que les actes de langage peuvent être produits de deux manières comme « constatif » et « performatif », selon l'idée de Searle, on peut exprimer que cela apparaît dans des énoncés sous des formes telles que « littéral », « non littéral » en rapport avec l'influence du message à transmettre. Néanmoins, comme l'affirme Recanati, considérant le rôle de l'émetteur, du récepteur et des facteurs environnementaux dans l'analyse discursive de la théorie des actes de langage, nous avons conclu que ces actes ne peuvent être classés sous une catégorie précise.

Nous avons essayé de montrer le traitement chronologique de l'analyse discursive ainsi que la définition du discours dans le deuxième chapitre. De même, nous avons essayé de traiter certaines approches du discours médiatique et de l'analyse du discours en ayant recours aux œuvres de quelques théoriciens comme Maingueneau (1995), (1996), (2009), Burger (2008) et Ducrot (1972), (1980), (1984), Charaudeau (2000), Orecchioni (1997), (2016). Pour mieux analyser le discours il nous a fallu composer notre étude dans la pluridisciplinarité avec de nombreuses approches.

Lorsque nous considérons le discours comme une production individuelle, nous comprenons que chaque énoncé contenu dans le discours a une signification idéologique dans son propre contexte et est efficace dans la perception et l'interprétation du discours. Nous avons vu qu'englobant presque tous les types de communication, qu'ils soient écrits ou oraux, le discours nécessite d'être analysé dans un certain contexte, en tenant compte de qui l'a produit et à qui. En incluant certaines typologies de discours tels qu'énonciatifs, communicationnels et situationnels, nous avons limité notre corpus d'analyse au discours médiatique.

Le troisième chapitre contient l'hypothèse selon laquelle l'approche pragmatico-énonciative a toujours été examinée dans le discours médiatique. En élaborant la théorie

de l'énonciation et de la pragmatique, nous avons essayé de comprendre comment des concepts tels que cotexte et contexte trouvent un sens dans l'énonciation et comment ils affectent la perception du discours.

En tant que notion la plus traitée dans la linguistique, la notion d'énonciation a été abordée par Benveniste qui a développé sa théorie en englobant les dimensions du sujet et de la parole dans l'optique de Saussure. Au regard de l'intersubjectivité, Benveniste a adopté le point de vue linguistique en tenant compte de la « nature du langage et sa place dans l'ensemble des activités humaines » (v. ch. 3.1.). D'après lui, dans la pratique discursive, la subjectivité se base sur la notion de l'énoncé surtout celui de « performatif ». De plus, à propos de la théorie de l'énonciation, Bakhtine et Ducrot ont révélé « une conception du sujet humain comme un sujet divisé par le discours qu'il produit » (v. ch. 3.1.).

Dans ce chapitre, nous avons essayé d'expliquer que le discours dans les médias n'est pas seulement une production linguistique, mais aussi une action produite par des personnes et dans laquelle des idéologies prennent place. Ce faisant, nous nous sommes particulièrement concentrés sur la conception de l'identité et nous avons vu que des facteurs tels que le statut économique, le niveau d'éducation et la culture des individus dans la société sont efficaces dans la perception ainsi que dans la production du discours. Dès lors, le rôle du locuteur y est indéniable et l'on voit qu'il reflète son identité de manière explicite ou implicite. La présence de l'image de soi, appelé « éthos », d'après Maingueneau (2002 : 56) « est accepté également comme un élément constitutif du discours et l'efficacité de l'éthos repose sur le fait qu'il enveloppe en quelque sorte l'activité énonciative sans être explicité dans l'énoncé » (v. ch. 3.5.1.).

En associant le discours médiatique, qui est un discours idéologique, à la notion de subjectif, nous avons tenté de comprendre les modalités par lesquelles les journalistes révèlent leur subjectivité dans l'actualité. Dans cette direction, nous avons pris comme base l'approche d'Orecchioni du concept de subjectivité. Dans cette optique, considérant que chacun des mots est un symbole linguistique, on peut dire que chaque élément linguistique contient une subjectivité. Cependant, Orecchioni a introduit le concept de «

subjectivème » et a discuté des mots en termes de subjectivité sous une classification telle que « substantifs subjectifs », « adjectifs subjectifs », « verbes subjectifs », etc.

Dans ce chapitre, nous sommes arrivés à la conclusion que le succès de la communication s'obtient seulement si le locuteur choisit ses mots dans les situations de l'énoncé, de telle manière que l'auditeur reconnaîtra son intention de communiquer. Pour la philosophie du langage en particulier, la théorie des actes du langage souligne l'importance de la distinction entre usage du langage et sens linguistique.

À la suite du troisième chapitre, autrement dit dans le quatrième, les travaux de quelques théoriciens comme Moirand, Orecchioni, Maingueneau et Charaudeau, nos recherches et notamment celles qui ont eu comme objet d'étude le discours de communication nous amènent à l'idée que le discours médiatique d'une façon générale, devrait être élaboré en plusieurs dimensions (P. Charaudeau, 2005 ; S. Moirand, 2007 ; D. Maingueneau, 2012, Moirand, 2007, Bakhtine, 1986).

Partant de l'idée que les discours produits dans une certaine société reflètent la culture et l'accumulation cognitive de la société à laquelle ils appartiennent en termes de transport d'éléments idéologiques, nous avons d'abord tenté d'expliquer ce qu'est la notion de culture. Les exemples qui composent notre corpus étant tirés de la presse turque et française, nous avons essayé de montrer comment cette notion est expliquée dans les deux langues.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Shavitt et al. (2008 : 1103) affirment que la culture comprend « des éléments partagés qui fournissent des normes pour percevoir, croire, évaluer, communiquer et agir parmi ceux qui partagent une langue, une période historique et un emplacement géographique ». De ce point de vue, on peut dire que lorsque l'on veut analyser le discours dans lequel se déroule la communication en termes de contexte, il faut prendre en compte l'accumulation historique, les éléments culturels et le statut des individus de la société dans laquelle ce discours est exposé.

Nous avons compris que les cadres des médias peuvent impliquer des définitions de la place des médias de masse dans l'identité culturelle d'une nation. Donc, nous avons prédit que grâce à l'approche culturelle dans l'analyse du discours médiatique, nous

pouvons également comprendre des cadres comme le cadre politique et le cadre idéologique.

Dans le cinquième chapitre de notre étude, nous avons tenté d'introduire notre corpus, qui constitue notre analyse de discours, en expliquant d'abord l'objectif de la thèse. Ensuite, en expliquant les méthodes à utiliser dans l'analyse de notre corpus, nous avons souligné que ces méthodes seront davantage traitées en termes de contexte et évaluées avec un accent sur la subjectivité.

Nous avons vu que les organes médiatiques que nous avons choisis dans leur ensemble, qui sont suivis comme sites d'actualité sur Internet aussi bien en Turquie qu'en France, ont une certaine idéologie et nous avons limité le sujet qu'ils portent à l'actualité comme l'épidémie de Coronavirus, qui est le plus populaire au monde depuis trois ans.

Cette étude nous a montré qu'au lieu d'analyser un corpus de discours médiatique par une méthode purement structurelle ou linguistique, l'analyse du corpus de discours médiatique contenant les énoncés communicatifs d'aujourd'hui, de l'analyser par une méthode pragmatique, prenant une grande place dans la communication moderne et évaluant le discours du point de vue de l'émetteur et du récepteur du message, augmentera la fiabilité et la pertinence de l'étude sur le terrain.

Les médias suivent de nombreux événements des médias de masse. De cette façon, d'abord une image du monde est dessinée avec les médias, puis ce qu'il faut penser de cette image dessinée est imposé au peuple. En supposant que les médias accomplissent leur tâche en reflétant une idée, les traces de ces idées apparaîtront certainement dans l'événement qui est transmis au lecteur. En d'autres termes, le monde à penser, les manières de penser à ce monde sont déterminées par des individus et des groupes ayant des intérêts, et des attentes, c'est pourquoi, les masses sont constamment dirigées.

Après avoir analysé notre corpus dans le dernier chapitre, nous avons observé que les médias comme *Ahaber* en Turquie et *Bfmtv* en France rapportaient les événements avec une réflexion plus proche du gouvernement. Cependant, après avoir analysé les extraits d'informations de notre corpus, nous avons conclu que les sites d'information

Halktv en Turquie et *Bvoltaire* en France portent ouvertement ses points de vue opposés à l'actualité.

Nous avons essayé de traiter les questions que nous avons évoquées théoriquement dans les chapitres précédents de notre analyse de corpus, et nous sommes arrivés à la conclusion que le discours médiatique peut conduire à des perspectives différentes selon le contexte sur lequel il est construit. Nous avons donc préféré faire une analyse basée sur le concept de subjectivité en évaluant le discours avec ses dimensions sociales, avec une approche à la fois linguistique et pragmatique.

Nous avons vu que le Coronavirus, qui a occupé l'agenda de l'actualité mondiale au cours des trois dernières années et fait la une des chaînes de télévision, des journaux et des sites d'information sur Internet, est également un sujet d'actualité parmi les politiciens aux idéologies opposées. En conséquence, on peut dire que dans leurs discours politiques les uns contre les autres, ils font référence aux personnalités, aux états nationaux et émotionnels de leurs interlocuteurs au sujet du Coronavirus.

Nous sommes arrivés à la conclusion que le journaliste a approfondi le sens de son discours en utilisant des actes de langage non littéraux et a ajouté sa propre idéologie à son discours avec des expressions subjectives. Dans notre corpus, dès le premier extrait, nous avons vu que la subjectivité est beaucoup utilisée par les médias avec l'utilisation d'adjectifs, de points d'exclamation et de superlatifs tels que « fausse », « scandaleuse », « sévère » « le plus fiable », « Réclamation scandaleuse pour l'Équipe Nationale A ! », « Le petit-déjeuner s'est fait avant l'arrivée des résultats ! » etc. De plus, nous avons compris que les actes de langage performatifs jouent un rôle plus actif dans la communication avec les destinataires.

D'autre part, nous nous sommes rendu compte que pour analyser correctement les actes de langage *locutoire*, *illocutoire* et *perlocutoire* dans un énoncé, il est nécessaire de déterminer à partir de quel contexte l'énoncé a été formé. De ce point de vue, nous avons d'abord cherché à savoir dans quel type de discours il s'est produit en examinant les dimensions énonciatives, communicationnelles et situationnelles de l'énoncé. Dans les extraits d'actualités, nous avons observé que la méthode de *ralliement* est utilisée dans

presque tous les actes de langage créés d'un point de vue *macro-performatif*. Nos extraits couvraient notamment ses formes de « nous unificateur » et de « l'argument d'autorité ». On peut dire que cette méthode renforce la rationalité du discours et a un effet plus fort sur le public auquel elle s'adresse.

À la suite de toutes ces analyses, nous avons prouvé que le discours médiatique contient de la subjectivité d'une manière ou d'une autre. En particulier, nous avons compris que *la conception de l'identité* se manifeste souvent de manière implicite dans le discours médiatique et que le niveau de culture joue un rôle actif dans la perception d'un discours.

En même temps, nous avons vu à travers les références que des événements, des mots ou des discours cachés dans la mémoire de la société ou des individus peuvent se révéler à travers les médias et s'éveiller dans la mémoire des interlocuteurs avec des dimensions différentes. En bref, on peut dire que le média, en tant qu'outil de communication, interagit avec la société ou les individus avec lesquels il interagit dans le cadre d'un contrat ou d'une conscience sociale et crée un espace commun de discours.

Dans cette étude, nous avons visé à analyser le discours médiatique comme un phénomène culturel, social et subjectif, notre objectif était d'y chercher des réponses à des questions telles que « qui », « pour qui », « dans quel but » et « comment » qui se posent dans le cadre pragmatique de l'analyse du discours. Bien que les réponses à ces questions ne soient pas résolues définitivement et clairement sans connaître et évaluer la culture, la psychologie, le but actuel du discours et évaluer la personne qui crée et interprète le discours, certaines unités lexicales que nous avons tirées des extraits d'actualité dans notre analyse pourraient former une réponse.

Dernièrement, on peut tirer de l'ensemble de cette thèse, quelques conclusions et propositions suivantes :

- i. Dans l'acte de langage, l'individu présente non seulement des informations, mais effectue également une action.
- ii. Lorsque nous parlons, décrivons-nous seulement le monde qui nous entoure ?

- iii. Nos paroles ont le pouvoir de faire agir les choses. Si quelqu'un dit « Il fait chaud ici, n'est-ce pas ? », il décrit simplement un état de choses, ou essaie d'agir pour le changer, en demandant à quelqu'un d'ouvrir la fenêtre.
- iv. Au fur et à mesure que les mots sont appliqués dans leur contexte à des situations spécifiques, leur sens est ajusté.
- v. La condition de transparence peut-elle être mise en évidence en cas d'ironie d'usage non sérieux du langage ?
- vi. Dans le discours médiatique, le journaliste reflète-t-il vraiment sa propre idéologie ou celle de l'institution à laquelle il est affilié ?
- vii. Les discours peuvent contenir les mots destinés à évoquer un sentiment puissant chez un public en raison d'une idéologie partagée.
- viii. Le discours médiatique joue un grand rôle dans une société car il est utilisé comme moyen d'exprimer l'identité sociale et la solidarité entre les membres de la communauté.
- ix. Les destinataires se réfèrent-ils aux médias pour s'informer ou pour satisfaire leurs propres idéologies ?
- x. L'idéologie que nous avons, vient-elle de la famille, ou est-ce que l'environnement dans lequel nous vivons ou notre niveau de connaissances façonnent notre idéologie ?
- xi. Si celui qui crée le discours ne sait pas de quelle culture sont les individus auxquels il s'adresse, ni de quelle idéologie ils sont, son message ne peut pas trouver sa place.

Dans cette thèse, un discours produit dans les médias a été examiné dans le cadre de la communication qui le transmet et le reçoit, une nouvelle communication émerge au niveau de l'interprétation dans le discours médiatique qui véhicule l'événement ou le message et véhicule la communication entre les récepteurs, dans cette communication il y a une position au-delà de l'émetteur et du récepteur, nous espérons que notre thèse éclairera les futures études académiques en termes d'étude de cette position.

GLOSSAIRE

Activisme : Doctrine qui prône le recours à l'action violente pour faire triompher une idée politique (Moirand, 2007 : 135).

Ad hoc : **1.** D'une manière qui convient, positif : Argument ad hoc. **2.** Se dit d'une personne compétente, parfaitement qualifiée pour la tâche qu'on lui confie. **3.** Se dit d'une règle, d'un raisonnement élaboré uniquement pour rendre compte du phénomène qu'ils décrivent, ne permettant donc aucune généralisation.
https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ad_hoc/1071.

Archeion : Le mot archeion est définie dans l'antiquité grecque, à l'origine le nom du bureau ou de la résidence officielle d'une magistrature ; plus tard, le corps des magistrats lui-même, et, ensuite, le dépôt où étaient conservées les archives publiques. Les ruines de l'archeia de Megalopolis ont été récupérées par des fouilles.
<https://www.wordnik.com/words/archeion>.

Bien joué Callaghan : Expression utilisée pour dire que quelqu'un a bien joué, a été malin, a été rusé. Au siècle dernier, on disait pour saluer une performance « bien joué Callaghan », ou sa variante « bien vu Callaghan ». — (Livres hebdo, Numéros 796 à 802, 2009). <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/bien-joue-callaghan>.

Captation : **1.** Action de s'emparer physiquement de quelque chose. Captation des poussières (G. Brunerie, Les Industr. alim., 1949, p. 238). – P. anal., TECHN. AUDIO-VISUELLES. Action de recueillir des ondes de diverses natures (sonores, hertziennes, télépathiques, etc.), de fixer sur un support concret des sons, une scène (cf. Annuaire de la radio, 1933, p. 88). TRAV. PUBL. Action de recueillir, de saisir divers éléments naturels, en particulier l'eau, la chaleur solaire pour les utiliser (cf. G. Thaller, La Houille blanche, 1952, p. 32). **2.** DR., péj. Ensemble de manœuvres, de ruses destinées à obtenir un bien d'une personne physique ou morale. **3.** Au fig. Recherche d'une faveur, d'un dû ; conquête d'une personne, d'une de ses facultés, souvent par intérêt.
<https://www.cnrtl.fr/definition/captation>.

Chavunisme : Patriotisme ou nationalisme exclusif, dénigrant systématiquement tout ce qui est étranger au profit d'une admiration inconditionnelle pour ce qui est national.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/chauvinisme/15023>.

Compositionnalité : 1. Principe selon lequel la signification d'une expression complexe est définie par les significations des expressions la composant. <https://datafranca.org/wiki/Compositionnalit%C3%A9>. **2.** La compositionnalité sémantique pose que le sens d'une expression linguistique complexe est déterminé par le sens de ses parties et par la manière dont elles sont combinées. <http://rfiea.fr/en/node/145>.

Conatif : Du latin "conatio" qui signifie "effort". Adjectif se rapportant à une notion d'effort, de volonté qui pousserait à agir. L'impératif, en poussant à l'action, a une fonction conative. https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/recherche/?f_libelle=conative.

Consensus : 1. Accord et consentement du plus grand nombre, de l'opinion publique : Consensus social. **2.** Procédure qui consiste à dégager un accord sans procéder à un vote formel, ce qui évite de faire apparaître les objections et les abstentions. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/consensus/18357#:~:text=Accord%20et%20consentement%20du%20plus,les%20objections%20et%20les%20abstentions>.

Contexte : 1. On appelle *contexte* ou *contexte verbal* l'ensemble du texte dans lequel se situe une unité déterminée, c'est-à-dire les éléments qui précèdent ou qui suivent cette unité, son environnement. **2.** On appelle contexte situationnel ou contexte de situation l'ensemble des conditions naturelles sociales et culturelles dans lesquelles se situe un énoncé, un discours. Ce sont les données communes à l'émetteur et au récepteur sur la situation culturelle et psychologique, les expériences et les connaissances de chacun des deux (Dubois et all., 2002 : 116).

Cotexte : 1. Ensemble du texte qui entoure un énoncé et dont dépend son sens, sa valeur. Souvent confondu avec contexte. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cotexte/>. **2.** Environnement linguistique immédiat d'un texte ou d'une phrase écrite ou prononcée. À l'inverse du contexte linguistique, le cotexte ne prend pas en compte les influences phonétiques, sémantiques environnant le texte étudié. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/cotexte/>.

Dicible : Qui peut être dit, exprimé. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/dicible/186307>.

Doxa : Le mot grec doxa (traduit en français par « opinion ») désigne chez Platon une forme dégradée de croyance qui s'oppose à la science (epistêmê) dont la philosophie est le modèle suprême. Chez Husserl, le terme a servi à caractériser une modalité préreflexive de rapport au monde fondée sur l'arrière-plan d'évidences du « monde de la vie » à la fois omniprésentes et inaperçues (jugements, évaluations et attentes implicites). Dans *The Phenomenology of the Social World* (1967), Alfred Schütz a proposé une réinterprétation sociologique de cette problématique permettant de décrire la part de « cela-va-de-soi » (taken for granted) propre à notre expérience sociale ordinaire, une part rarement remise en cause et explicitée, si ce n'est dans des situations de dépaysement ou de crise. Si le mot « doxa » fait désormais partie du vocabulaire ordinaire utilisé jusque dans les médias, c'est surtout parce qu'il trouve à s'inscrire naturellement dans la logique des débats idéologiques et politiques. Mais le prix de cette consécration est un affadissement de la notion qui prend une signification statistique (forte diffusion) et polémique (miroir aux alouettes) plus que structurale : la doxa serait essentiellement ce qui se dit dans l'espace public, se répète, s'inscrit dans les cerveaux. <https://www.universalis.fr/encyclopedie/doxa-sociologie/>.

Embrayé : On peut produire un énoncé qui comporte des embrayeurs, qui soit donc en relation avec la situation d'énonciation : on parle alors d'énoncé embrayé. Le plus souvent ce type d'énoncé contient outre les embrayeurs, d'autres traces de la présence de l'énonciateur : appréciations, interjections, exclamations, ordres, interpellation du co-énonciateur etc.

Les énoncés « embrayés » constituent l'immense majorité des énoncés produits. On imagine mal ce que serait une conversation où il n'y aurait pas de renvoi à l'environnement de l'énonciation ou d'interpellation du co-énonciateur. [https://www.dnu.dp.ua/metodi/ffilol/mova ta literatura francuska/5Kurs/Ponomarova Pragmatika/Pragmatychni%20aspekty.doc](https://www.dnu.dp.ua/metodi/ffilol/mova%20ta%20literatura%20francuska/5Kurs/Ponomarova%20Pragmatika/Pragmatychni%20aspekty.doc).

Epistémê : 1. Chez Michel Foucault, ensemble de rapports entre des sciences, des figures épistémologiques, des positivités et des pratiques discursives. **2.** Chez Husserl, activité scientifique. (Husserl oppose l'épistémê à la doxa, qui désigne, chez lui, les autres activités humaines.).

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9pist%C3%A9m%C3%AA/30518#:~:text=1.,Chez%20Husserl%2C%20activit%C3%A9%20scientifique.>

Éthos : Partie de la rhétorique traitant du caractère de l'orateur et de ceux auxquels il s'adresse, de leur affectivité (Dubois et all., 2002 : 187).

Néolibéralisme : Du latin *neo*, nouveau et *liberalis*, généreux, noble, digne d'une personne libre. Le sens originel de "néolibéralisme" désigne, en matière économique, différentes écoles libérales du XXe siècle, comme l'école autrichienne ou celle de Chicago. Ce courant est aussi appelé néoclassique. Utilisé depuis quelques années en Europe, "néolibéralisme", voire "ultralibéralisme", est un terme plutôt vague, ayant une connotation péjorative, pour désigner tout à la fois une idéologie, une vision du monde, des modes de gouvernement, des théories marquant un renouveau et une radicalisation du libéralisme, forme actuelle du capitalisme.

<https://www.toupie.org/Dictionnaire/Neoliberalisme.htm>.

Non-embrayé : On peut produire un énoncé qui soit dépourvu d'embrayeurs, qui se présente comme coupé de la situation d'énonciation : on parle alors d'énoncé non embrayés. Les énoncés non embrayés ne sont pas repérés par rapport à la situation d'énonciation, ils s'efforcent de construire des univers autonomes. Bien entendu, ils ont un énonciateur et un co-énonciateur, et sont produits en un moment et un lieu particulier, mais ils se présentent comme coupés de leur situation d'énonciation, sans relation avec elle. https://www.dnu.dp.ua/metodi/ffilol/mova_ta_literatura_francuska/5Kurs/Ponomarova_Pragmatika/Pragmatychni%20aspekty.doc.

Obscurantisme : Hostilité systématique au progrès de la civilisation, des « lumières » (Moirand, 2007 : 135).

Pathos : En rhétorique, le pathos traite de l'emploi des figures propres à éveiller les passions, les émotions chez les auditeurs (Dubois et all., 2002 : 353).

Phatique : Fonction du langage dont le but est de prolonger la communication en parler pour ne rien dire. <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/phatique/>.

Présumé : Le présumé est ce qui, dans un énoncé, est une supposition préalable nécessaire à la validité logique d'une assertion. Ainsi l'énoncé *le roi de France est chauve* a pour présumé « Il existe un roi de France » et pour posé « Il est chauve ». Les présumés d'un énoncé sont donc une sorte de contexte immanent ; ce sont les

informations qu'il contient en dehors du message proprement dit et que le locuteur présente comme indiscutables, comme allant de soi. (Dubois et all., 2002 : 378).

Sui référentiel : La sui-référence et la présence des interlocuteurs en tant que tels (c'est-à-dire, en tant qu'énonciateur et respectivement, destinataire) constituent un seul et même phénomène : ils deviennent apparemment explicites dans le cas des performatifs (Ducrot, 1991 : 292).

Supinum : Du latin *supinum* (« supin »), en grammaire latine, le supin est une forme nominale du verbe constituée d'un suffixe -tu- ajouté à la racine. On le rencontre sous trois formes : supin en -um, jouant le rôle d'un accusatif (je vais jouer), en -ui, ayant le rôle d'un datif, et en -u avec le rôle d'ablatif (facile à dire) ; le supin en -um est dit supin premier, les supins en -ui et -u sont dits supins seconds (Dubois et all., 2002 : 457).

Tap-à-l'œil : Subst. masc., péj. Ce qui est destiné à faire beaucoup d'effet, à éblouir, tout en étant de peu de valeur. <https://www.cnrtl.fr/lexicographie/tape-%C3%A0-l'oeil>.

Terrorisme : Nom donné, dans la période qui suivit sa chute, au système de gouvernement de la Terreur (Moirand, 2007 : 135).

Trope : La rhétorique oppose aux figures de pensée (litote, ironie, interrogation oratoire, etc.) et aux figures de construction (ellipse, syllepse, etc.) les tropes ou figures de mots (emploi figuré des mots). *Trope* a fini par s'appliquer à toutes les espèces de figures qu'on peut considérer comme un détournement (en grec *tropos*) du sens du mot (Dubois et all., 2002 : 496).

ANNEXES

Extrait I



A Mili Takım için skandal iddia!

2022 Dünya Kupası Elemeleri için toplanan A Milli Takım kadrosunda Covid-19'a yakalanan futbolcu sayısı artıyor. İddiaya göre artışın sebebi Riva'da başlayan büyük ihmal...

Yayınlanma: 02 Nisan 2021 19:38 | Güncelleme: 03 Nisan 2021 10:53



2022 Dünya Kupası Eleme maçlarında Hollanda, Norveç ve Letonya'yla karşılaşan Türkiye A Milli Futbol Takımı'nda 14 kişinin yeni tip koronavirüse (Kovid-19) yakalanması kafalarda soru işareti yarattı.

İddiaya göre korona vakalarının yayılması Riva'daki skandal olayla arttı. A Milli Takım'ın Riva'daki ilk antrenmanı öncesi Kovid-19 testinin yapıldığı ancak sonuçların beklenmeden oyuncuların bir araya getirildiği ve virüsün bu sayede hızla yayıldığı iddia edildi.

Sonuçlar gelmeden kahvaltı yapıldı!

Kovid-19 testleri laboratuvara gönderilirken bu sırada oyuncuların kahvaltıda bir araya geldikleri öne sürüldü. Bu aşamadan sonra A Milli Futbol Takımı'nda pozitif vakalar hızla arttı ve önlenemez hale geldi. Devam eden günlerde vaka sayılarında hızlı bir artış oldu ve oyuncular teker teker kadrodan çıkarıldı.



Hollanda maçının ardından soyunma odasında tebrik!

İddiaya göre ikinci dalga ise Hollanda maçının ardından A Milli Takım soyunma odasında patlak verdi.

Gençlik ve Spor Bakanı Mehmet Muharrem Kasapoğlu, Türkiye Futbol Federasyonu Başkanı Nihat Özdemir ve teknik heyet A Milli Takım'ı tebrik etmek için soyunma odasına girdiler. Fotoğraflara yansıyan bu görüntüler ise tartışmalara neden olmuştu. Soyunma odasına çok sayıda koruma ve teknik ekipten çalışanın da girdiği iddia edilmişti.



Norveç galibiyetinden sonra Recep Tayyip Erdoğan'a telefon!

Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan, Hollanda maçını kutladığı gibi Norveç zaferi sonrası da A Milli Futbol Takımını telefonla arayarak tebrik etmişti. Bakan Kasapoğlu'nun soyunma odasında Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan'ı aradığı o anlarda ise futbolcuların yakın temasta oldukları görüldü.



Eksik kadro, Letonya maçında puan kaybı!

Dünya Kupası Avrupa Elemeleri G Grubu 3. maçında Letonya ile 3-3 berabere kalan A Milli Takım'da korona testi pozitif çıkan oyuncular sebebiyle kadroda revizyona gidilmişti.

NE OLMUŞTU?**Riva'daki ihmalin ilk sonucu!**

Millilerde önce İrfan Can Kahveci, Nazım Sangare, Merih Demiral, Zeki Çelik, Emre Kılıç, Cenk Tosun, Kaan Ayhan, Kenan Karaman ve Dorukhan Toköz kadrodan çıkarıldı.

Şenol Güneş'ten ilk açıklama!

Türkiye A Millî Erkek Futbol Takımı Teknik Direktörü Şenol Güneş, Letonya maçı öncesi yaptığı açıklamada "Olağanüstü koşullar sebebiyle 8 oyuncu kamptan ayrıldı" demişti. Millî Takım kampından ayrılan futbolcular Kaan Ayhan, Dorukhan Toköz, Cenk Tosun, Emre Kılıç, Zeki Çelik, Merih Demiral, İrfan Can Kahveci ve Nazım Sangare olmuştu.

Taylan Antalyalı Hatayspor kadrosunda yok!

Galatasaray'da A Millî Takım oyuncusu Taylan Antalyalı'nın Hatayspor maçında yer almayacak olması korona testinin pozitif çıkmasına bağlıyor.

Başakşehir isim açıklamadı.

Medipol Başakşehir, koronavirüs testlerinde 1 futbolcunun sonucunun pozitif sonuçlandığını açıkladı. Bu oyuncunun A Millî Takım forması giyen Deniz Türüç olduğu belirtildi.

Kenan Karaman'ın kulübünden açıklama!

Bundesliga 2 takımlarından Fortuna Düsseldorf'ta forma giyen millî futbolcu Kenan Karaman'ın koronavirüs test sonucunun pozitif çıktığı açıklandı.

Resmi açıklamalar gelmedi!

Resmen açıklanmasa da Galatasaray 'ın Hatayspor kadrosunda yer alamayan Emre Kılıç ve Taylan Antalyalı, yine Letonya maçı öncesi kadrodan alınan Beşiktaşlı Cenk Tosun ve Dorukhan ayrıca yine kadrodan erken ayrılan Fenerbahçeli oyuncular İrfan Can ve Nazım Sangare'nin muhtemelen Covid-19 sıkıntısı nedeniyle formalarından uzak kalacak.

HABER: ONUR DURMUŞ**Extrait II**

AKP'li Mustafa Şen ile Cem Toker arasında TURKOVAC polemîği

AKP Genel Başkan Yardımcısı Şen, yerli koronavirüs aşısı TURKOVAC 'ı eleştiren Liberal Demokrat Parti'nin eski Genel Başkanı Cem Toker'e "TURKOVAC 'ın etkili olabilmesi için kanın bozuk olmaması lazım" dedi. Toker ise Şen'e "Ben 'keşke Yunan kazansaydı' diyenin peşinden gitmedim ki, kanımdan şüphe edeyim" diye yanıt verdi.

Yayınlanma: 12 Temmuz 2022 17:50 | Güncelleme: 12 Temmuz 2022 18:00



Koronavirüs salgınının yeniden tırmanışa geçmesiyle birlikte Sağlık Bakanlığı, yeni hatırlatma dozu aşılı için randevu tanımlamıştı. Türkiye'de koronavirüse karşı geliştirilen TURKOVAC aşısıyla ilgili AKP'den gelen bir "açıklama" ise tepki çekti. Twitter üzerinden yapılan ve "TURKOVAC'ın kanı bozuk olanlarda etkili olamayacağı" ifadesinin sahibi AKP Genel Başkan Yardımcısı Mustafa Şen oldu.

Liberal Demokrat Parti'nin (LDP) eski Genel Başkanı Cem Toker'in "Türkovak adı verilen yerli aşının dünya ve ülke sağlığına etkisi/katkısı neyse, TOGG adı verilen sözde yerli otomobilin de ekonomiye etkisi/katkısı o kadar olacaktır" şeklindeki paylaşımını alıntılaman Şen, buna karşılık şöyle yazdı:

"Türkovak'ın etkili olabilmesi için kanın bozuk olmaması lazım. TOGG'a gelince, yolun bozuk olmaması lazım."



MUSTAFA ŞEN
@mustafasenbd

Türkovak'ın etkili olabilmesi için kanın bozuk olmaması lazım 🇹🇷🇹🇷🇹🇷
TOGG'a gelince, yolun bozuk olmaması lazım 🇹🇷🇹🇷🇹🇷



CEM TOKER @tokcem · 23s

Türkovak adı verilen yerli aşının dünya ve ülke sağlığına etkisi/katkısı neyse, TOGG adı verilen sözde yerli otomobilin de ekonomiye etkisi/katkısı o kadar olacaktır.
Nokta!!!

[Bu Tweet dizisini göster](#)

'Keşke Yunan kazansaydı' diyenin peşinden gitmedim ki, kanımdan şüphe edeyim'

Cem Toker ise AKP'li Şen'e şöyle yanıt verdi:

"Bu adam AKP Genel Başkan Yardımcısıymış! Yakışır!! 500milyar dolar dış borcu olan ülkenin kıt kaynaklarını daha verimli kullanmasını önerdiğim ekonomik yoruma, benim kanımın bozuk olduğunu ima ederek yanıtlamış. Ben 'keşke Yunan kazansaydı' diyenin peşinden gitmedim ki, kanımdan şüphe edeyim."



KAYNAK: halktv.com.tr

Extrait III

halkTV
h
YAZARLAR
GÜNDEM
EKONOMİ
YAŞAM
DÜNYA
SPOR

"Gerçek veriler açıklansa, ölümlerde dünya 4'üncüsünüz"

Sağlık Ekonomisi Uzmanı Prof. Dr. Onur Başer, açıklanan verilerine gerçeği yansıtmadığını dile getirerek, "Türkiye, Meksika, Peru ve Macaristan'dan sonra en yüksek vaka-ölüm oranı olan ülkedir" dedi.

Yayınlanma: 05 Nisan 2021 14:58 | Güncelleme: 05 Nisan 2021 15:08



MEF Üniversitesi İktisat Bölümü Başkanı Prof. Dr. Onur Başer'in salgın süresince meydana gelen vefatları analiz ettiği araştırmasına göre, Türkiye'de ilk ölümün açıklandığı 17 Mart 2020 tarihinden itibaren bir yıl içinde koronavirüs kaynaklı gerçek ölüm sayısı 89 bin 315'e ulaştı.

Prof. Dr. Onur Başer, açıklanan ölüm oranlarının gerçeğin çok azını gösterdiğini savunarak, "**Belediyelerden alınan resmi veriler üzerinden Türkiye geneline ulaştığımızda, vaka-ölüm oranlarının yüzde 3.02 civarında olduğu sonucuna ulaştık. Türkiye, Meksika, Peru ve Macaristan'dan sonra en yüksek vaka-ölüm oranı olan ülkedir**" dedi.

Ajans Bizim'in haberine göre Prof. Dr. Başer tarafından yapılan çalışma kapsamında, daha önce Health Policy Dergisi'nde yayımladığı akademik makalesinde kullandığı metotlar kullanılarak ölüm verilerine ulaşılamayan illerdeki yaş, cinsiyet, eğitim düzeyi gibi veriler diğer iller ile eşleştirildi ve tahmini fazla ölüm oranları hesaplandı.

133 bin 972 fazla ölüm

Analize göre toplam 9 şehirde (İstanbul, Kahramanmaraş, Konya, Bursa, Kocaeli, Bursa, Sakarya, Denizli, Malatya ve Tekirdağ) 17 Mart 2020-16 Mart 2021 tarihleri arasında gerçekleşen ölüm sayısı 36 bin 267 oldu. Önceki yıllar ile kıyaslandığında ise bu süreçte Türkiye'deki fazla ölüm sayısı 133 bin 972 olarak belirlendi.

Prestijli bir akademik yayın olan Jama'da geçen hafta yayımlanan analize göre tüm dünyada ölümlerin üçte ikisinin direkt Covid 19 ile ilgili, diğer üçte birinin ise Covid nedeniyle hastaneye gitmeyen veya tedavisini erteleyen insanların ölümü olarak nitelendirildiğini belirten Prof. Dr. Başer, "Bu hesaplama yöntemi baz alındığında koronavirüs sebebiyle Türkiye'de bir yılda 89 bin 315 kişinin hayatını kaybettiği sonucuna ulaştık" dedi.

Meksika'nın koronavirüsün neden olduğu Covid-19 kaynaklı ölümlerin sayısını revize etmesiyle dünyada ABD'den sonra en çok Covid ölümünün görüldüğü ikinci ülke olduğunu dile getiren Prof. Dr. Başer, ülkenin Covid ölümlerinin daha önce açıklanandan yüzde 60 fazla olduğunu duyurduğunu kaydetti.

ABD'de Covid-19 hastalığı sonucu 549 bin, Brezilya'da ise 310 bin kişinin hayatını kaybettiğini aktaran Prof. Dr. Başer, şunları söyledi:

"Sadece İstanbul'da Covid-19 başladığı günden beri 17 bin 232 ölümün önlenmesi mümkündü. 16 Mart 2021 tarihinde 29 bin 623 kişinin vefat ettiği açıklanmıştı. Maaalesef ki açıklanan ölüm oranları gerçeğin çok azını gösteriyor. Vaka-ölüm oranlarına bakıldığında 16 Mart'ta açıklanan rakamlar, Türkiye'deki 2 milyon 911 bin 642 vakanın yaklaşık yüzde 1'i düzeyinde ve Türkiye diğer ülkelere göre en düşük oranda olarak raporlanıyor.

Oysa belediyelerden alınan resmi veriler üzerinden Türkiye geneline ulaştığımızda, vaka-ölüm oranlarının yüzde 3.02 civarında olduğu sonucuna ulaştık. Bu da şu anlamı taşıyor: Türkiye, Meksika, Peru ve Macaristan'dan sonra en yüksek vaka-ölüm oranı olan ülkedir."

Düzeltilme yapılmalı

Türkiye'nin geçen yaz vaka sayısında düzeltme yaptığını, ancak ölüm sayılarında henüz düzeltme yapılmadığını dile getiren Prof. Dr. Başer, "Bu da Türkiye verilerine olan güveni sarsıyor. Bu virüs tüm dünyaya yayıldığı için başka ülkeler ile kıyaslamalar yaparak vaka-ölüm oranlarını çıkartabiliyoruz. Aynısını Dünya Sağlık Örgütü de yapıyor. Türkiye'nin verilerinde büyük bir tutarsızlık var, bu da uygulanacak politikalarda eksik veya yanlış kararlar vermemize sebep oluyor " diye konuştu.

Aynı tutarsızlığın TÜİK nüfus verilerinde de görüldüğüne dikkat çeken Prof. Dr. Başer, Türkiye'de son 30 yılda en az nüfus artışının 'yüzde 1.25' olarak belirlendiğini, 2019-2020 arasında nüfus artış oranının ise sadece 'yüzde 0.55' olduğunu söyledi.

Prof. Dr. Başer, sözlerine şöyle devam etti:

"Doğan bebek sayılarında ise bir değişiklik yok, bu süreçte ülkeden yüksek miktarda göç de olmadı, nüfus sayma sistemimizi değiştirmedik ve Covid-19 dışında ülke genelinde ölüm sayısını artıracak herhangi bir doğal afet de yaşamadık. Yüzbinlerce insanımız TÜİK verilerine göre kayıp görünüyor. Bütün bunlar, koronavirüs ölüm sayılarındaki tutarsızlığı gözler önüne seriyor. Belediyeden alınan veriler ile uyumsuzluklar, diğer ülkelerdeki vaka-ölüm oranları arasındaki uyumsuzluk ve nüfus artışımızdaki uyumsuzluk bizi bu araştırmaya yönlendirdi."

Sağlık Bakanlığı'nın 4 Nisan 2021 verilerine göre ise Türkiye'de koronavirüsten hayatını kaybedenlerin sayısı 32 bin 263'e dayandı.

Prof. Dr. Başer, yaptığı araştırmada doğrudan ve dolaylı olarak 2020-2021 dönemindeki fazladan ölüm sayılarını hesapladı. Covid-19'un sağlık sistemine getirdiği yükün insan ölümlerine etkisini göstermek amacıyla yapılan çalışmada, 2017-2018-2019 yıllarındaki ölümlerin ortalaması alındı.

Extrait IV



Halk TV'de sağlık sistemini hedef alan yalan haberlerin ardı arkası kesilmiyor. **Batman**'da koronavirüs testi pozitif çıkan ve durumu kritik olmasına rağmen 7 saat boyunca hastanede yer bulamayan 1 buçuk yaşındaki S.A adlı çocuğun yaşamını yitirdiği yönünde yaptıkları haberin yalan olduğu ortaya çıktı. Skandal iddiayla ilgili Batman İl Sağlık Müdürlüğü açıklama yaptı. Açıklamada, "Hastamızın yoğun bakımda yattığı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktır" ifadeleri kullanıldı.

Batman İl Sağlık Müdürlüğü **Halk TV**'de çıkan skandal haberle ilgili yayınladığı açıklaması şöyle:

Bazı basın yayın organlarında "**Batman**'da 7 saat boyunca yoğun bakım yatağı bekleyen çocuk yaşamını yitirdi!" başlıklı haberler üzerine bu açıklamaya gerek görülmüştür.



Tuberoskleroz hastası olan 18 aylık hastanın, epilepsi nedeni ile kalp ve beyin tutulumu mevcut olduğu ve bir üniversite hastanesinde takip edildiği anlaşılmıştır. Ateş ve halsizlik nedeniyle Batman Kadın Doğum ve Çocuk Hastanesine başvuran hastaya uzman hekim tarafından gerekli tetkikler yapılmış, hastamız Yoğun Bakım Servisine izole bir şekilde yatırılarak bizzat başhekim ve çocuk uzmanı eşliğinde tedavisine başlanmıştır. İletici tetkik ve tedavi için 3. basamak yoğun bakım ihtiyacı doğması üzerine, hastamıza PCR testi yapılmıştır. Haberlerde hastanın bekletildiği iddia edilen sürenin, PCR testinin sonuçlanması için gereken süre olduğu anlaşılmaktadır. Oysa bu süre içerisinde de hastamızın zaten yoğun bakım servisinde tedavisine devam edilmiştir.

Hastamız test sonucunun çıkmasının ardından covid hastaları için ayrılmış özel bir hastanede bulunan yoğun bakım servisine çocuk uzmanı eşliğinde transfer edilmiştir. Buradaki 3 günlük takip ve tedavisinin ardından tüm müdahalelere rağmen ne yazık ki kurtarılamamıştır.

Hastamızın yoğun bakım yatağı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktadır.

Kamuoyuna saygıyla duyurulur.

BASIN AÇIKLAMASI

Bazı basın yayın organlarında "Batman'da 7 saat boyunca yoğun bakım yatağı bekleyen çocuk yaşamını yitirdi!" başlıklı haberler üzerine bu açıklamaya gerek görülmüştür.

İddialar üzerine yapılan incelemede;

Tuberoskleroz hastası olan 18 aylık hastanın, epilepsi nedeni ile kalp ve beyin tutulumu mevcut olduğu ve bir üniversite hastanesinde takip edildiği anlaşılmıştır. Ateş ve halsizlik nedeniyle Batman Kadın Doğum ve Çocuk Hastanesine başvuran hastaya uzman hekim tarafından gerekli tetkikler yapılmış, hastamız Yoğun Bakım Servisine izole bir şekilde yatırılarak bizzat başhekim ve çocuk uzmanı eşliğinde tedavisine başlanmıştır.

İletici tetkik ve tedavi için 3. basamak yoğun bakım ihtiyacı doğması üzerine, hastamıza PCR testi yapılmıştır. Haberlerde hastanın bekletildiği iddia edilen sürenin, PCR testinin sonuçlanması için gereken süre olduğu anlaşılmaktadır. Oysa bu süre içerisinde de hastamızın zaten yoğun bakım servisinde tedavisine devam edilmiştir.

Hastamız test sonucunun çıkmasının ardından covid hastaları için ayrılmış özel bir hastanede bulunan yoğun bakım servisine çocuk uzmanı eşliğinde transfer edilmiştir. Buradaki 3 günlük takip ve tedavisinin ardından tüm müdahalelere rağmen ne yazık ki kurtarılamamıştır.

Hastamızın yoğun bakım yatağı için bekletildiği ve bu sebeple hayatını kaybettiği iddiası gerçeği yansıtmamaktadır.

Kamuoyuna saygıyla duyurulur.

Extrait V


CANLI YAYIN VİDEO GÜNDEM EKONOMİ DÜNYA SPOR ÖZEL HABER C

CHP ve TTB'den TURKOVAC hazımsızlığı! Halkın canını hiçe sayarcasına yerli aşıya organize saldırı

GÜNDEM

Giriş Tarihi: 07.01.2022 10:18 Güncelleme Tarihi: 07.01.2022 10:55 ABONE OL Google News



Türkiye'nin yerli ve milli kazanımları karşısında takındıkları hazımsız tavırlarıyla bilinen CHP ve Türk Tabipler Birliği'nin (TTB) hedefinde TURKOVAC var. Daha önce "neden kendi aşıımız yok" söylemleriyle hükümetin koronavirüsle mücadelesine set çekmek isteyen organize ekip, vatandaşın canını hiçe sayarcasına TURKOVAC hakkında bilimsellikten uzak hamaset üzerine kurulu anlayışla karalama kampanyası başlattı. Türkiye'nin kendi aşısını üretme başarısını olmadık iddialarla küçük düşürmeye çalışan sözde bilim insanlarının açıklamaları kamuoyundan sert tepki aldı.



Koronavirüse karşı mücadeleyi yıpratmak için kırk takla atan CHP, Türk Tabipleri Birliği (TTB), sözde sivil toplum kuruluşları ve bazı doktorlar şimdi de yerli aşı Turkovac'ı hedef aldı.



Salgınla mücadeleye karşı yalan üreten merkezlerin başını TTB çekiyor. İlk vakanın açıklandığı Mart 2020'den itibaren aslı olmayan olumsuz içerikler üreten TTB, maskelerle işe başladı. Türkiye'nin 150 ülkeye yardım yaptığı bir dönemde hastanelerde maske olmadığı iddiasını gündeme taşıyan TTB, ardından da 'ölü sayılarının tam olarak açıklanmadığını' iddia ederek zihinleri bulandırdı. Yerli cihazların üretimi sürerken 'solunum cihazı yok' diyen TTB ardından aşılari diline doladı.



AYNI YALANLA HEDEFTE TURKOVAC VAR

Türkiye, Çin ile aşı görüşmeleri yaparken, 'aşı yok' diye propaganda yapan TTB, aşı tedarik edildiğinde ise 'Faz-3 çalışmasında az denek kullanılmış' diyerek vatandaşları tereddütte bıraktı. TTB aynı söylemlerle bu kez de ilk yerli aşımız Turkovac'ı hedefe koydu.

VEDAT BULUT



TTB Genel Sekreteri Vedat Bulut, "Ortada bir aşı yok, aşı olduğu iddia edilen bir solüsyon var" dedi. Bulut'tan 1 gün sonra da TTB Başkanı Şebnem Korur Fincancı sahne aldı. Fincancı, "Veriler paylaşılmadan insanlara 'Turkovac yaptırın' demeyiz" diye konuştu.



YALANDA SERİYE BAĞLADILAR

Yalanda TTB'yi, CHP takip etti. İstanbul'da inşa edilen pandemi hastanelerine "45 gün sonra salgın biterse hastaneleri ne yapacaksınız" ifadeleriyle karşı çıkan CHP, diğer yandan da "Hastanelerde yer yok" propagandası yaptı. Türkiye 9 liraya satın alınan yerli test kitlelerini kullanırken "9 dolardan test kiti ithal ediyor" iddiasında bulunan CHP, aşılamaya çalışmaları sürerken de 'aşı yok' iddiasını gündeme taşıdı. 'Hastanelerde yok ama maskeler Çin'e ihraç ediliyor', 'Ölü sayıları açıklanmıyor', 'Aşıda aracı firmalara milyonlar ödendi', 'Aşı önce AK Partililere vuruldu' gibi söylemler de bu dönemde ortaya atılan diğer yalanlar oldu.

**SADECE SIVI İMİŞ!**

Yenişafak'ın haberine göre CHP'nin en dramatik söylemleri ise yerli aşı ile ilgili oldu. Aralık 2020'de "Kovid-19 aşısını ne üretebildik; ne de satın alabildik. Türkiye, kendi aşısını üreten ülkelerin himmetine muhtaç hale getirildi" açıklaması yapılan CHP'den Turkovac'tan sonra da akılları karıştıracak açıklamalar geldi.

MURAT EMİR

"200 bin doz aşı kayıp", "Aşı tedarikinde aracıya milyonlar ödendi" gibi yalanları mizan CHP Milletvekili Murat Emir şimdi de en hızlı Turkovac karşıtı oldu. Aralık ayında Turkovac'ın fabrikasının 'deneysiz' olduğunu iddia eden Emir, aşı üretilince yeni söyleme geçti. Emir, "Turkovac'la övünmek istiyoruz ama 'bilimsel olarak' şu anda herhangi bir sıvıdan maalesef farkı yok" dedi.

MUSTAFA ÇALIŞ

İDDİALAR SAÇMALIK

Yerli Aşı Turkovac'ı itibarsızlaştırma çabaları, aşığı üreten ekibi üzdü. Aşının üretildiği Erciyes Üniversitesi'nin Rektörü Prof. Dr. Mustafa Çalış, şunları kaydetti: Ben de doktorum ama bunlar nasıl doktor anlamış değilim. Aşımızın 3 faz çalışmaları yapıldı, her fazda gönüllü insanlar üzerinde uygulandı.

EN GÜVENİLİR MERKEZ

Faz çalışmalarının yapıldığına dair raporlar Dünya Sağlık Örgütü'ne (DSÖ) sunuldu. Erciyes Üniversitesi olarak bizim araştırma merkezimiz Türkiye'de kurulan ilk merkez. Türkiye'deki faz çalışmalarının yapıldığı ilk merkez burasıdır. Türkiye'de faz çalışması yapılan en güvenilir merkez.



DÜNYAYA HİZMET

Burada dünya çapında 1300'e yakın ilaç çalışmasının faz çalışması yapıldı. Bu yeni yapılan bir çalışma değil. Turkovac'ın faz çalışmalarının yapılmadığına dair söylemler yalan. Dünya biliyor, bu tam bir saçmalık. Faz çalışmalarımız DSÖ tarafından denetlendi ve raporlandı. 'İnsan deneyi yapılmadı' diyorlar bu da yalan. Çünkü Turkovac Faz 1'de 44 gönüllüye, Faz 2'de 250 gönüllüye uygulandı. Bunların hepsi kayıtlı. Ayrıca, Delta varyantına karşı yapılmadığını da söylüyorlar, bunların dünyadan haberleri yok. Dünyada Delta ile alakalı aşı yapılmadı. Olayı çarpıtıyorlar.



TÜM VERİLER RAPORLANDI

Erciyes Üniversitesi İKUM Müdürü Doç.Dr. Zafer Sezer de "Çalışmanın tüm evreleri çalışma dışında kalan Etik Kurullar, Sağlık Bakanlığı TİTCK ve Bağımsız Veri İzleme Komitesine de raporlandı" dedi.

**Extrait VI**

HBR CANLI YAYIN | VIDEO | GÜNDEM | EKONOMİ | DÜNYA | SPOR | ÖZEL HABER | CA

Türkiye'nin corona virüs önlemleri Almanya'da örnek oldu!

YAŞAM
Giriş Tarihi: 27.03.2020 07:42

ABONE OL [Google News](#)

Türkiye'nin önlemleri
ALMANYA'DA ÖRNEK OLDU

Tüm dünyaya yayılan ve her geçen gün can almaya devam eden koronavirüs salgınıyla ilgili Türkiye'nin aldığı önlemler Almanya'da örnek gösteriliyor. Evde eğitim modelinden sonra şimdi de 65 yaş üstündekilerin sokağa çıkma yasağı tartışılıyor

Koronavirüs önlemleri konusunda sınıfta kalan ülkeler Türkiye'yi örnek göstermeye başladı. Türkiye'nin hızlıca uçuş yasağı getirmesi, örgün eğitimi durdurup uzaktan eğitim modeline geçiş yapması ve en büyük risk grubundaki yaşlıların sokağa çıkışını yasaklaması, Almanya'da da örnek gösterildi.

TÜRKİYE GİBİ KARARLAR ALALIM

ÖLÜM sayısının 200'ü aştığı Almanya'da, alınan tedbirler ağır dille eleştirilmeye başlandı. Önceki gün Robert Koch Enstitüsü'nden gelen 'Almanya henüz Kovid-19 salgınının başında' açıklaması endişeyi ve tepkileri artırdı. Ülkede, 'Türkiye gibi hızlı ve etkili olacak kararlar alalım' seslerinin yükselmesine neden oldu.

TEDBİR KARARLARI TARTIŞILMALI

TÜBİNGEN kenti Belediye Başkanı Boris Palmer, koronavirüs krizi nedeniyle alınan tedbir kararlarının tartışılmasını istedi. Palmer, sokağa çıkma yasağı konusunda Türkiye'deki modeli önerdi ve "65 yaş üstündekiler ile risk grubundakiler günlük yaşamdan çekilmeli" şeklinde görüş belirtti.

Palmer, "Toplumsal huzur ve düzenin sağlanması için sokağa çıkılması konusunda fikir üretmeliyiz. Daha az risk taşıyan genç kesim kontrollü ve organize şekilde üretime kazandırılmalı" dedi.

SABAH

Extrait VII

[Politique](#) - [Société](#) - [International](#) - [Economie](#) - [Justice](#) - [Santé](#) - [Médias](#) - [Culture](#) - [Polémiques](#) - [Tribunes](#)

[Accueil](#) - [Faire un don](#) - [S'abonner à La Quotidienne](#) - [Archives](#) - [Contact](#)

Coronavirus et frontières : Macron prisonnier de ses préjugés et de son fanatisme européen

Philippe Kerlouan - 17 janvier 2021 - Politique Coronavirus Union Européenne Emman



Ce serait une tâche infinie que d'énumérer les préjugés qui président aux décisions du gouvernement. Limitons-nous à la question du contrôle des frontières pour freiner la propagation de l'épidémie. « *Ce virus n'a pas de passeport* », lançait Emmanuel Macron, le 12 mars dernier, tout fier de sa formule, appelant à « *éviter le repli nationaliste* ». Surprise ! Jeudi soir, son Premier ministre a annoncé un renforcement des contrôles aux frontières. Retour à la raison ? Nenni, c'est une illusion verbale, nos dirigeants sont toujours prisonniers de leurs préjugés.

Sur le site du gouvernement, on peut lire : « *Compte tenu du risque de propagation des souches variantes de la Covid-19, le flux transfrontalier sera réduit. À compter du lundi 18 janvier 2021, les voyageurs venant d'un pays tiers à l'Union Européenne devront présenter un test PCR négatif pour pénétrer sur le territoire national et s'engager sur l'honneur à respecter une septaine.* » Le site du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, dans un langage moins technocratique, précise que « *les voyageurs souhaitant venir en France en provenance d'un pays extérieur à l'espace européen [...] devront présenter un test PCR négatif à la Covid-19 réalisé avant leur départ* ». Ils devront également « *s'engager sur l'honneur à s'isoler pendant sept jours une fois arrivés en France, puis à refaire un deuxième test* ».

Vous avez bien compris : les voyages intérieurs à l'Union européenne ne sont pas concernés. Pas question de toucher à la libre circulation dans l'espace Schengen, gardez-vous même d'en avoir la pensée ! On peut toujours entrer sans contrôle en France si l'on vient d'un pays signataire de ces accords. Certes, Jean Castex a concédé, du bout des lèvres, que « *les ministres concernés travailleront à l'élaboration d'un cadre de coordination en vue du prochain Conseil européen du 21 janvier* », mais pas question, non plus, de décider d'une politique qui ne soit pas européenne !

Les voyageurs en provenance d'un pays hors de l'Union européenne ? Le gouvernement compte sur leur responsabilité et sur leur sens de l'honneur. Les Français apprécieront modérément qu'il passe son temps à les infantiliser pour mieux les tenir sous le joug, mais qu'il se fie aux étrangers pour respecter des règles sanitaires. Quand on sait que le trafic de faux tests se développe et que l'honneur n'est pas, de nos jours, la chose du monde la mieux partagée – y compris au sein de nos prétendues élites –, on peut douter de l'efficacité de ces mesures.

Force est de constater que le gouvernement continue de réagir au jour le jour, incapable d'anticiper. Il reste soumis au préjugé de l'Europe hors de laquelle point de salut. Il s'inscrit dans la lignée de François Hollande qui, en octobre 2015, au Parlement de Strasbourg, lança la formule « *Le souverainisme, c'est le déclinisme* », et d'Emmanuel Macron, son ex-conseiller et ministre de l'Économie, qui voudrait profiter de la crise du coronavirus pour « *aller plus loin, plus fort* » vers la souveraineté européenne.

Que penser d'un gouvernement, toujours en retard d'une décision, qui évoque, en toute occasion, l'esprit éclairé des Lumières alors qu'il sombre lui-même dans l'obscurantisme, le dogmatisme et le fanatisme ? Qui hésite à contrôler les frontières pour des ressortissants étrangers, alors qu'il impose à sa propre population des contraintes de plus en plus sévères, comme pour l'accoutumer à la servitude ?

Extrait VIII

The image shows a screenshot of a website article. At the top left is the logo for 'Boulevard Voltaire' with the tagline 'LA LIBERTÉ GUIDÉ NOS PAS'. A red navigation bar contains the following categories: Politique, Société, International, Economie, Justice, Santé, Médias, and Culture. Below this is a secondary navigation bar with links for Accueil, Faire un don, S'abonner à La Quotidienne, Archives, and Contact. The main heading of the article is 'Covid-19 : Castex ne va pas assez loin !'. Below the heading is the author's name 'Arnaud Florac', the date '30 décembre 2021', and the source 'Le Dossier Noir De La Liberté D'expression C'. The central image is a video frame showing Prime Minister Jean Castex speaking, with a 'LE20H TFI' logo in the top right corner of the video.

La conférence de presse de l'excellent Premier ministre Castex a probablement laissé aux honnêtes citoyens tri-vaccinés un sentiment d'inachevé. À quoi bon, en effet, consentir à se faire injecter tous les trois mois un vaccin à ARN, à quoi bon montrer son QR code à tout le monde pour aller boire un café, entrer dans un musée et même (en y ajoutant la carte d'identité !) aller danser, à quoi bon insister pour qu'on pique aussi les enfants de cinq ans et plus, comme nous y convie par ailleurs (le) pape François avec son habituelle bienveillance... si c'est pour qu'on s'en tienne, par ailleurs, à des mesurette ?

Interdiction de manger et de boire dans les transports, interdiction de consommer debout dans les cafés : du pipi de chat ! Certes, le Covid (ou la Covid) est si grave qu'il faut se faire tester pour être sûr qu'on l'ait ; certes, le vaccin est si efficace qu'il faut, semble-t-il, des rappels tous les trois mois. Cependant, prenons garde : rappeler ces évidences, c'est un manque total de discernement.

Le sujet, en effet, n'est pas la vérité ni la raison. On nous l'avait dit de manière subliminale : que chacun « joue le jeu », comme ils disent. « Jouer le jeu » : ce serait donc un jeu ? Tout **le monde** sait bien que cette épidémie n'est pas la peste noire et que ces mesures n'en sont pas (comme si le Covid planait au comptoir mais cessait de circuler en terrasse). alors, on joue le jeu, comme les enfants en vacances, avant les repas : « On dirait que... » Surtout, qu'une grande personne n'arrive pas pour appeler les enfants à table en ayant la mauvaise idée de crever la bulle des illusions...

Allons donc plus loin dans ce jeu de contrôle social et d'hallucination collective : pourquoi ne pas exiger le port du masque à la maison ? Limiter les tablées à quatre personnes, y compris dans les familles nombreuses (Papa, Maman et les aînés mangent leur steak à la cuisine) ? Généraliser l'usage du « test chinois » afin de vérifier le degré d'humiliation consentie et de soumission à l'autorité, dans une version renouvelée de la célèbre expérience de Milgram ? Tiens, puisqu'on parle de la Chine, faire comme là-bas où l'on vient de restaurer **l'humiliation publique** ? Obliger les non-vaccinés à porter un signe distinctif afin qu'on ne les mélange pas à l'immense majorité de celles-et-ceux qui font ce qu'il faut ? Leur interdire d'exercer la plupart des professions ? Leur retirer la garde de leurs enfants, puisqu'ils ne savent pas ce qui est bon pour eux ? Leur imposer une tarification spécifique s'ils tombent malades du Covid et sont hospitalisés, comme l'a proposé, dans un amendement (heureusement rejeté), un député LR ? Voilà qui serait plus courageux, plus disruptif, à l'approche d'une élection présidentielle curieuse, dans un pays qui n'a plus de **France** que le nom et dont la population hésite entre l'EHPAD et la favela.

 **Sébastien Chenu** 
@sebchenu · [Suivre](#) 

  En toute tranquillité et l'air de rien, par la voix de [@SebastienHuyghe](#), les **#Républicains** veulent imposer une tarification spécifique des soins médicaux pour les personnes non vaccinées.

Décidément, rien n'oppose Péresse à Macron!
#PecresseMacron

 [Regarder sur Twitter](#)

12:59 PM · 30 déc. 2021 



[Lire la conversation complète sur Twitter](#)

 593  Répondre  Partager

[Lire 81 réponses](#)

Non, décidément, le gouvernement ne va pas assez loin ! Il en faut plus pour satisfaire les braves gens ; les zones de non-droit ne seront, de toutes façons, pas contrôlées. Ce n'est, il est vrai, pas la priorité : ce qu'il faut, c'est mettre la pression à ces salauds de non-vaccinés.

Extrait IX

 **Boulevard Voltaire**
LA LIBERTÉ GUIDÉ NOS PAS

Politique · Société · International · Economie · Justice · Santé · Médias · Culture · Polémiques · Tr

 Accueil  [Faire un don](#)  [S'abonner à La Quotidienne](#)  Archives  Contact

L'État français mis en cause pour sa gestion du Covid



En décembre 2021, le gouvernement d'Édouard Philippe avait déjà été pointé du doigt par une **commission d'enquête parlementaire**. Cette fois, l'exécutif est inquiété par la justice pour la gestion calamiteuse des premiers mois de la pandémie. Le tribunal administratif de Paris a relevé « *plusieurs fautes* » commises, notamment en ne renouvelant pas un stock important de **masques**. « *L'État a commis une faute en s'abstenant de constituer un stock suffisant de masques permettant de lutter contre une pandémie liée à un agent respiratoire hautement pathogène* », peut-on lire dans la décision rendue mardi 28 juin. Concrètement, quand le Covid-19 a émergé en France au début de l'année 2020, l'État disposait de 117 millions de masques chirurgicaux et de 1,5 million de masques FFP2. Ce stock est jugé « *insuffisant* » pour lutter contre une pandémie. « *Ça confirme ce que je disais* », estime le député de l'Essonne, Nicolas Dupont-Aignan avant de poursuivre « *en réunion interministérielle, Oliver Véran et d'autres nous a affirmé qu'ils avaient un stock de masques.* »

Le gouvernement de l'époque n'a pas pris la peine d'anticiper une telle crise, puisque le directeur général de la santé (DGS), **Jérôme Salomon**, avait décidé de ne pas renouveler le stock en 2018, alors que plus de 600 millions de masques venaient d'être déclarés non conformes. Cependant, la défaillance dans la gestion du stock date de la présidence de François Hollande.

L'exécutif a dû délivrer des messages plus contradictoires les uns que les autres, car il savait que si le masque avait été rendu obligatoire dès le début de la pandémie, les stocks n'auraient pas pu suivre la demande. Cette impréparation est « *la cause de nombres victimes. On a laissé des Français fragiles sans protections* », confie Nicolas Dupont-Aignan à **Boulevard Voltaire**.

Le 20 mars 2020 la ministre Sibeth Ndiaye était en duplex sur *BFM* pour réaffirmer l'inutilité du port du masque. « *Les masques ne sont pas nécessaires pour tout le monde. Et vous savez quoi, moi je ne sais pas utiliser un masque. Je pourrais dire je suis ministre, je me mets un masque. Mais en fait je ne sais pas l'utiliser, parce que l'utilisation d'un masque ce sont des gestes techniques précis, sinon on se gratte le nez sous le masque, et bien en fait on a du virus sur les mains, sinon on a une utilisation qui n'est pas bonne et ça peut être même contre-productif.* » De son côté, à la même époque, Olivier Véran tenait le même discours : « *J'insiste, l'usage du masque en population générale n'est pas recommandé et n'est pas utile. Si vous n'êtes pas malade ou qu'un médecin ne vous le recommande pas, il ne faut pas en porter.* »

<https://twitter.com/CerfiaFR/status/1372628756389625859?s=20&t=-uz8dsXzHTX7KK01IIMQ2A>

La communication hasardeuse et contradictoire du gouvernement a également été relevée par la justice : « *Les déclarations gouvernementales indiquant, au début de la crise sanitaire, qu'il n'était pas utile, pour la population générale, de porter un masque avaient un caractère fautif, compte tenu de leur caractère contradictoire avec les données scientifiques disponibles.* »

Les mesures autour du Covid-19 semblent être un jour sans fin. Après plusieurs confinements, déconfinements, masques, passe sanitaire et vaccinale, voilà que **la ministre de la Santé** « *demande aux Français de remettre le masque dans les transports* ».

Extrait X



BFM TV.

VIDÉOS POLITIQUE POLICE-JUSTICE INTERNATIONAL SOCIÉTÉ ÉCONOMIE TECH AUTO SPORTS

🏠 > POLITIQUE > GOUVERNEMENT

COVID-19: MACRON ÉCARTE POUR L'HEURE TOUTE NOUVELLE MESURE SANITAIRE

Hugues Garnier Le 04/01/2022 à 22:02



Le président Emmanuel Macron le 7 décembre 2021 à Bourges - Ludovic MARIN © 2019 AFP

Dans son long entretien accordé à des lecteurs du Parisien, le chef de l'État a indiqué ce mardi qu'il fallait à ce stade "laisser vivre" les décisions gouvernementales annoncées la semaine dernière.

Pas de nouvelles mesures à attendre du prochain Conseil de défense sanitaire. Une semaine après l'annonce du gouvernement de réinstaurer des jauges ou encore de transformer le pass sanitaire en pass vaccinal, Emmanuel Macron entend "laisser vivre" ces décisions.

"On reste sur la direction qui est donnée en cette rentrée de prudence", a confié le président à des lecteurs du journal Le Parisien, écartant au passage d'autres restrictions face à la cinquième vague de l'épidémie.

"Au fond, la ligne est simple: c'est vaccination, vaccination, vaccination, et pass vaccinal", a poursuivi le chef de l'État, qui entend renforcer les contraintes sur les personnes non-vaccinées par choix contre le Covid-19.

"Là, les non-vaccinés, j'ai très envie de les emmerder. Et donc on va continuer de le faire, jusqu'au bout", a assuré Emmanuel Macron.

Hugues Garnier

Journaliste BFMTV

Extrait XI

BFM TV.

VIDÉOS POLITIQUE POLICE-JUSTICE INTERNATIONAL SOCIÉTÉ ÉCONOMIE TECH AUTO SPOR

🏠 > SANTÉ

JEAN CASTEX SUR LA 4E DOSE: "DÈS QUE LES AUTORITÉS SANITAIRES AURONT DIT OUI, NOUS IRONS"

Salomé Robles Le 06/01/2022 à 9:36 f t



ALERTE INFO - Pass vaccinal : le Premier Jean Castex "espère vivement" une entrée en vigueur le 15 janvier (BFMTV et RMC)

Sur BFMTV-RMC ce jeudi matin, le Premier ministre a martelé que "nous seront prêts".

Invité de BFMTV-RMC ce jeudi matin, le Premier ministre, Jean Castex, a annoncé que l'exécutif attendait l'aval des autorités sanitaires françaises pour ouvrir l'accès à une quatrième dose de vaccin contre le Covid-19 dans le pays.

"Dès que les autorités sanitaires auront dit oui, nous irons", a avancé Jean Castex.

Alors qu'**Israël a annoncé ouvrir la quatrième dose aux plus de 60 ans et aux soignants**, Jean Castex ouvre la porte à une décision similaire en France. "Je suis ça à la loupe", a expliqué le Premier ministre.



"Nous seront prêts"

"Les Israéliens l'ont fait après avis de leurs autorités sanitaires (...). Dès que nos autorités sanitaires auront dit oui, probablement pour les personnes les plus fragiles, si on nous dit 'on y va', nous irons, nous serons prêts", a affirmé Jean Castex.

Alors que la France connaît **une flambée épidémique**, notamment due au contagieux variant Omicron, et que l'immunité vaccinale diminue avec le temps, de nombreux concitoyens se posent la question de l'ouverture à une quatrième dose qui, selon **les premiers résultats d'une étude israélienne**, multiplie par cinq les anticorps et protège contre les cas graves.

DOSSIER : Pass sanitaire et pass vaccinal



Salomé Robles

Extrait XII



🏠 > SANTÉ

COVID-19: ÉDOUARD PHILIPPE JUSTIFIE SA GESTION DE LA CRISE QUI "A PERMIS DE SAUVER BEAUCOUP DE VIES"

C.M. avec AFP Le 22/10/2020 à 6:37





L'ancien chef de gouvernement a par ailleurs concédé quelques erreurs de communication, notamment sur les masques.

L'ancien Premier ministre Édouard Philippe a défendu mercredi en audition à l'Assemblée sa gestion de la crise sanitaire qui a, selon lui, "permis de sauver beaucoup de vies", tout en admettant avoir commis quelques erreurs de communication, notamment sur les masques.

Entendu durant près de trois heures par la commission d'enquête sur le coronavirus au Palais-Bourbon, l'ancien chef de gouvernement a été questionné sur les tenants et aboutissants de certaines décisions prises entre janvier 2020 - date des premiers signaux d'alerte autour du virus - **jusqu'au déconfinement de la fin du printemps.**

"Je pense que la façon dont nous avons géré la crise a permis de sauver beaucoup de vies. Pas toutes. Mais ce serait bien qu'on se le dise un petit peu", a lancé l'ancien chef du gouvernement, remplacé début juillet par Jean Castex.

"En porte-à-faux" sur le sujet des masques

Récusant tout retard à l'allumage - "notre capacité de réaction m'a paru rapide" - Édouard Philippe a notamment insisté sur le caractère incertain, partiel et évolutif des informations dont il a disposé pour fonder ses décisions face à un virus jusque-là inconnu. Et de manière générale, il a également souligné la difficulté de trancher "quand vous avez immédiatement le risque pénal sur le dos", alors que lui-même est mis en cause avec d'autres membres de son gouvernement dans **une enquête de la Cour de justice de la République.**

Face aux députés qui l'interrogeaient sur des erreurs de communication, Édouard Philippe a consenti se trouver rétrospectivement "en porte-à-faux" sur le sujet des masques, après avoir dit "à un 13 heures de TF1 que le port du masque en population générale n'avait aucun sens".

"J'ai tendance à penser qu'en gestion de crise, on a plutôt intérêt à se concentrer sur la décision à prendre plutôt que sur ce qu'il risque de se passer pour moi trois mois après", a-t-il ajouté, disant assumer ses propos.

Débat public compliqué sur les questions scientifiques

Interrogé sur les "choses qui n'ont pas bien fonctionné", l'actuel maire du Havre s'est dit "heurté" de l'incapacité collective "à avoir un débat public ordonné autour des questions médicales et scientifiques".

"Je suis convaincu que l'invective permanente, la critique violente sur des questions complexes et incertaines, a considérablement nui à la façon dont nos concitoyens pouvaient appréhender la part du combat qui dépendait d'eux", a-t-il déploré, sans toutefois citer les controverses qui ont opposé le gouvernement au professeur marseillais Didier Raoult.

Édouard Philippe a aussi souligné que les "instruments de planification" (stocks de masque, de médicaments...) n'avaient pas été "totalement adaptés" à la crise et que le dialogue entre les échelons locaux et nationaux n'avaient pas été optimaux.

Mais "l'immense majorité du pays s'est conformé aux instructions données et a fait de son mieux", a martelé Édouard Philippe.

La question des municipales

Revenant sur l'épisode du maintien controversé du premier tour des élections municipales le 15 mars, juste avant de confiner le pays, Édouard Philippe a relaté **les pressions contradictoires de tous bords et jusqu'à la veille au soir du scrutin**, où certains lui ont promis "la guerre" si "les élections ne se tiennent pas".

Mais selon Édouard Philippe, la décision de tenir le vote a été la bonne: dans le scénario contraire, "je pense qu'à la crise sanitaire dure se serait ajoutée une crise politique très dure".

BIBLIOGRAPHIE

- Adam J.-M. (2019). « La notion de Texte », in Encyclopédie Grammaticale du Français, en ligne : <http://encyclogram.fr>.
- Adam, J.-M. (2011). « La Linguistique Textuelle », Armand Colin, 3e édition, Paris.
- Adam, J.-M., Amossy, R., Dascal M. et all. (1999). « Images de Soi Dans Le Discours, La Construction de L'éthos », Delachaux et Niestlé, Paris.
- Aguilar, J., Brudermann, C., et all. (2014). « Langues, Cultures et Pratiques en Contexte : Interrogations Didactiques », Riveneuve Éditions.
- Armengaud, F. (1985), (2007). « La Pragmatique », Presses Universitaires, PUF.
- Austin, J.L. (1955), (1962). « How To Do Things With Words », Harvard University, Oxford, Clarendon Press.
- Austin, J.-L. (1962). « La Philosophie Analytique », Paris, Ed. de Minuit.
- Austin, J.-L. (1962-2007-2019). « Le Langage de La Perception », Armand Colin, Librairie Philosophique J. Vrin.
- Austin, J.-L. (1970). « Quand Dire, C'est Faire », Paris, Ed. du Seuil.
- Benveniste, E. (1966). « Problèmes de La Linguistique Générale », Gallimard.
- Benveniste, E. (2015). « Langues, Cultures, Religions », Éditions Lambert-Lucas, Limoges.
- Bornes Varol, M.-C. (2011). « Chocs de Langues et de Cultures ? Un Discours de la Méthode », Presses Universitaires de Vincennes, Université Paris 8, PUV.
- Bourdieu, P. (1982). « Ce Que Parler Veut Dire, L'économie des échanges linguistiques », Librairie Arthème Fayard.
- Boyer, H. (2017). « Introduction à la Sociolinguistique », Dunod, Malakoff.
- Burger, M. (2008). « L'analyse Linguistique des Discours Médiatiques », Éditions Nota bene.
- Burger, M., Fitzgerald R. (2017). « Discours des Réseaux Sociaux : Enjeux Publics, Politiques et Médiatiques », De Boeck Université Édition : 1.
- Butler, J. (1997). « Excitable Speech : A Politics of the Performative », Psychology Press.

- Butler, J. (2017). « Le Pouvoir des Mots, Discours de Haine et Politique du Performatif », Traduit de l'anglais par Nordmann, C., avec la collaboration de Vidal, J. Éditions Amsterdam.
- Calvet, L. J. (1993), première édition. (2020), neuvième édition. « La Sociolinguistique », (2017), Presses universitaires de France/Humensis, Paris.
- Caron, J. (1989-2015). « Précis de Psycholinguistique », Presses Universitaires de France, PUF.
- Charaudeau, P. (1993). « Des Conditions de La “Mise En Scène” Du Langage », dans A. Decrosse (dir.), L'esprit de société, Liège, Mardaga.
- Charaudeau, P. (1997). « Le Discours d'Information Médiatique. La Construction du Miroir Social », Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel (coll. « Médias-Recherches »).
- Charaudeau, P. (1997). « Médias Recherches, Le Discours d'information médiatique, Le construction du Miroir Social », Nathan, Institut National de L'audiovisuel.
- Charaudeau, P. (2000). « Le Discours D'information Médiatique. La construction du Miroir Social », Nathan.
- Charaudeau, P. (2005). « Les Médias et L'information, Impossible Transparence du Discours », Éditions de Boeck, Bruxelles.
- Charaudeau, P. (2007). « Analyse du discours et communication. L'un dans l'autre ou l'autre dans l'un ? », Semen [En ligne], 23 | 2007, mis en ligne le 22 août 2007, consulté le 28 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/5081>.
- Charaudeau, P. (2009). « Identité Sociale et Discursives du Sujet Parlant », L'Harmattan, Paris.
- Charaudeau, P., Maingueneau, D. (2002). « Dictionnaire d'Analyse de Discours », Éditions de Seuil, Paris.
- Chiss, J.-J. (2017). « Introduction à La Linguistique Française », Hachette Supérieur.
- Clément, J., Rozat J. (2018). « Brèves Histoires de la Culture », Éditions Grasset, Fasquelle et Radio France.
- Cohen, H. (1994). « The History of Speech Communication : The Emergence of a Discipline », 1914–45. Annandale, VA. : Speech Communication Association.

- Diop, J. (2014) « L'émergence d'une conscience sociale : Essai sur une notion opératoire ». date. ffhal01190941f
- Dubois, J., Giacomo, M. et all. (2002). « Dictionnaire de linguistique », Larousse, Paris.
- Ducrot, O, et all. (1980). « Les Mots du Discours », Les Éditions de Minuit.
- Ducrot, O. (1984). « Le Dire et Le Dit », Les Éditions de Minuit.
- Ducrot, O. (2003). « Dire et Ne Pas Dire, Principes de Sémantique Linguistique », Hermann, Éditions des Sciences et des Arts.
- Esquenazi, J.-P. (2013). « L'écriture de L'actualité, Pour une Sociologie du Discours Médiatique », Presses Universitaires de Grenoble, PUG.
- Fayet, A, M. (2007-2009-2013). « Le Grand Livre de L'histoire de France », Groupe Eyrolles.
- Ferraz, M. S. A. (2008). « Perception et culture chez Merleau-Ponty ». Philosophiques, 35(2), 297–316. <https://doi.org/10.7202/000411ar>. Consulté le 8 octobre 2021.
- Fontanier, P. (1977). « Les Figures du Discours », Flammarion.
- Foucault, M. (1966). « Les Mots et Les Choses, Une Archéologie des Sciences Humaines », Gallimard.
- Fred E. Jandt. (2004). « Intercultural Communication : A Global Reader », Sage.
- Grice, H.-P. (1967). « Logic and Conversation », William James lectures, Harvard University. Published in H.P. Grice (1989), 1-143.
- Grice, H.-P. (1975) « Logic and conversation », in Peter Cole and Jerry Morgan (eds.) Syntax and Semantics 3: Speech Acts, 41-58. New York : Academic Press. Reprinted in H. Paul Grice (1989), 22-40.
- Grice, H.-P. (1989/1991). « Studies in the Way of Words », Cambridge, Mass.: Harvard University Press.
- Guilbert, T. (2007). « Le Discours Idéologique ou La Force de L'évidence », L'Harmattan, Paris.
- Guilbert, T. (2013). « Évidence Discursive et Idéologie, Réflexion Anthroposociale Sur La Constitution des Représentations Economiques Partagées Dans Les Discours de Presse », Université Paris Nord - Paris XIII.
- İmer, K., Kocaman, A., Sumru Özsoy, A. (2011). « Dilbilim Sözlüğü », Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, Büték A.Ş.

- Kaplan, M. (2003). « Kültür ve Dil », Dergah Yayınları.
- Kastanakis, M., Voyer, Benjamin G. (2014). « The effect of culture on perception and cognition : a conceptual framework. *Journal of Business Research* », 67 (4). pp. 425-433. DOI : 10.1016/j.jbusres.2013.03.028 © 2013) Consulté le 8 octobre 2021.
- Katz, J. (1977). « Propositional Structure and Illocutionary Force », New York Crowell and Co.
- Kemmerling, A. (2002). « Speech Acts, Minds, and Social Reality : Discussions with John r. Searle. Expressing an Intentional State. », *Studies in Linguistics and Philosophy*, vol. 79, 2002, pp. 83. Kluwer Academic Publishers.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977). « Notes Sur Les Concepts d'Illocutoire et de « Performatif » », in *Linguistique et sémiologie* 4, Lyon.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1977). Article « Sémantique » in *Encyclopaedia Universalis*.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1980). « L'énonciation de La Subjectivité Dans Le Langage », Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1990-1998). « Les Interactions Verbales, Approche Interactionnelle et Structure des Conversations », Armand Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002). « L'Énonciation », A. Colin, Paris.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2008-2010-2016). « Les Actes de Langage Dans Le Discours, Théorie et Fonctionnement », Armand Colin.
- Labov, W. (1976). « Sociolinguistique », Les Éditions de Minuit.
- Lecourt, D., Nicolet, C., et all. (1997). « Aux Sources de la Culture Française », Éditions La Découverte.
- Leech, G. (1996). « Principles of Pragmatics ». New York : Longman.
- M. Heidegger. (1983). « Le principe de Raison », Gallimard, Paris, p. 124.
- Maingueneau, D. (1995). « Les analyses du discours en France », *Revue Langages* n°117, Paris, Larousse.
- Maingueneau, D. (1996). « Les Termes Clés de L'analyse du Discours », Seuil.
- Maingueneau, D. (1996,2009). « Les Termes Clés De L'analyse Du Discours », Éditions du Seuil.
- Maingueneau, D. (1996-2009). « Aborder La Linguistique », Éditions du Seuil.

- Maingueneau, D. (2010-2013-2015). « Manuel de Linguistique Pour Les Textes Littéraires », Armand Colin.
- Maingueneau, D., Cossutta Frédéric. (1995). « L'analyse des discours constituants », In : Langages, 29^e année, n°117, 1995. Les analyses du discours en France. pp. 112-125 ; doi : <https://doi.org/10.3406/lgge.1995.1709> .
- Merleau-Ponty, M. (1942-2013), (2021). « La Structure du Comportement », Quadrige, Presses Universitaires de France.
- Merleau-Ponty, M. (1997). « Phénoménologie de La Perception, Gallimard, Paris.
- Moeschler, J. PY - 2016/01/01 SP - T1 - Pragmatique du discours : passé, présent, futur ER, (https://www.researchgate.net/publication/290946936_Pragmatique_du_discours_passe_present_futur).
- Moeschler, J., et Reboul, A. (1994). « Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique », Seuil, Paris.
- Moirand, S. (2007). « Les Discours de la Presse Quotidienne, Observer, Analyser, Comprendre », Presses Universitaires de France, Paris.
- Molinié, G. (1992). « Dictionnaire de Rhétorique », Librairie Générale Française. Publication LGF.
- Moreau, M-L. (1997). « Sociolinguistique, Les Concepts de Base », Mardaga.
- Morin, V. (1969). « L'écriture de Presse », Mouton & Co and École Pratique des Hautes Études, Paris.
- Morrison, D. (2008). « Que Reste-T-Il de La Culture Française ? », Denoël.
- Mouriquand, J. (1997). « L'écriture Journalistique », PUF, Paris.
- Özakpınar, Y. (1995). « Mümtaz Turhan ve Batılılaşma Meselesi », Türkiye Diyanet Vakfı.
- Pagès, R., Apfelbaum, E., et all. (1981). « Recherches de La Psychologie Sociale », Laboratoire de Psychologie Sociale, Paris.
- Perrot, J. (1953-2018). « La Linguistique », Presses Universitaires de France, Que Sais-je ? Paris.
- Picq, P., Sagart, L., et all. (2008). « La Plus Belle Histoire du Langage », Éditions du Seuil.

- Prodhomme, M. (1999). « La Place de l'Éthique Dans La Construction de l'Identité Professionnelle des Journalistes », Université Lumière Lyon II, École Nationale Supérieure des Sciences de l'Information et des Bibliothèques.
- Reboul, A., Moeschler J. (1998). « La Pragmatique Aujourd'hui, Une Nouvelle Science de la Communication », Éditions du Seuil.
- Reboul, O. (1980). « Langage et Ideologie », PUF, Paris.
- Recanati, F. (1981/1987). « Meaning and Force », Cambridge : Cambridge University Press (Eng. trans. of Les Enoncés Performatifs, Paris : Minuit).
- Recanati, F. (1982). « Déclaratif/non-déclaratif ». *Langages* 67 : 23-31.
- Reiter R.M., Placencia M.E. (2005). « Speech Act Theory : Examining Language at the Utterance Level. In : Spanish Pragmatics ». Palgrave Macmillan, London. https://doi.org/10.1057/9780230505018_2.
- Rinn, M. (2008). « Émotions et Discours, L'usage des Passions Dans La Langue », Presses Universitaires de Rennes, PUR.
- Rivière, P., Danchin, L. (1971). « Linguistique et Culture Nouvelle », Éditions Universitaire, Paris.
- Sarfati, G. E. (1997). « Éléments D'analyse Du Discours », Éditions Nathan, Paris.
- Saussure, F. (1916-1922-1931-1949-2016). « Cours de Linguistique Générale », Éditions Payot, Éditions Payot & Rivages, Paris.
- Searle, J. R. (1995). « La Construction de la Réalité Sociale », Éditions Free Press, New York. (1998), Éditions Gallimard, (pour l'édition française).
- Searle, J.-R. (1969). « Speech Acts : An Essay in the Philosophy of Language », Cambridge, Cambridge University Press.
- Searle, J.-R. (1972). « Les Actes de Langage, Essai de Philosophie du Langage », Hermann, Collection Savoir, Paris.
- Searle, J.-R. (1979). « Expression and Meaning ». Cambridge : Cambridge University Press.
- Searle, J.-R. (1979,1982). « Sens et Expression », Les Éditions de Minuit.
- Sperber D., Wilson D. (1986-1989). « La Pertinence, Communication et Cognition », Traduit de l'anglais par Abel Gerschenfeld et Dan Sperber, Les Éditions de Minuit.

- Sperber, D. (1996). « Explaining Culture, A Naturalistic Approach », Blackwell Publishing.
- Sperber, D., Wilson, D. (1986/95). « Relevance : Communication and Cognition », Oxford : Blackwell.
- Thomas, J. (1995). « Meaning in Interaction », London, Longman.
- Turhan, M. (1969). « Kültür Değişmeleri », Milli Eğitim Basımevi.
- van Dijk, T. A. (1985). « Handbook of Discourse Analysis », Vols 1–4. London : Academic Press.
- Vanderveken, D., Kubo, S. (2001). « Introduction. » Essays in Speech Act Theory, John Benjamins, pp. 1–21.
- Verschueren, J. (1980) « On Speech Act Verbs », John Benjamins B. V., Amsterdam.
- Yule, G. (1996). « Pragmatics ». Oxford : Oxford University Press.

SITOGRAFIE

- <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-media>.
- http://xn--https-ix3b/www.scirp.org/html/12-1641024_104642.htm?utm_campaign=8504943975_97718668041&utm_source=lixiaofang&utm_medium=adwords&utm_term=&utm_content=aud-516776478197:dsa-19959388920_c_&gclid=Cj0KCQjwIMaGBhD3ARIsAPvWd6hpGc1FRTSoq_-YnhhbwoYVxD34FyNAtvqgTQ5tmZs185-OiDqud0MaArckEALw_wcB
- <https://www.livescience.com/39149-french-culture.html#:~:text=France%20was%20initially%20defined%20as,Iron%20Age%20and%20Roman%20era>, consulté le 24 septembre 2021.
- https://www.rtf.be/emission/matiere-grise/detail_notre-perception-est-elle-universelle-ou-depend-t-elle-de-notre-education-culturelle-la-premiere?id=9634750
- <http://www.patrick-charaudeau.com/Analyse-de-discours-et.html>
- <https://studylib.net/doc/7157935/2.-explicit-and-implicit-performatives>
- <https://halktv.com.tr/spor/ihmal-a-milli-takima-pahaliya-patladi-452835h%20>
- <https://halktv.com.tr/gundem/akpli-mustafa-sen-ile-cem-toker-arasinda-turkovac-polemigi-684078h>
- <https://halktv.com.tr/gundem/gercek-veriler-aciklansa-olumlerde-dunya-4uncusuyuz-453144h>
- <https://www.ahaber.com.tr/yasam/2020/11/29/halk-tvnin-iddiasina-batmanil-saglik-mudurlugunden-yalanlama-geldi>
- <https://www.ahaber.com.tr/gundem/2022/01/07/chp-ve-ttbden-turkovac-hazimsizligi-halkin-canini-hice-sayarcasina-yerli-asiya-organize-saldiri?paging=10>

- <https://www.ahaber.com.tr/yasam/2020/03/27/turkiyenin-corona-virus-onlemleri-almanyada-ornek-oldu>
- <https://www.bvoltaire.fr/coronavirus-et-frontieres-macron-prisonnier-de-ses-prejuges-et-de-son-fanatisme-europeen/>
- <https://www.bvoltaire.fr/covid-19-castex-ne-va-pas-assez-loin/>
- <https://www.bvoltaire.fr/letat-francais-mis-en-cause-pour-sa-gestion-du-covid/>
- [https://www.bfmtv.com/politique/gouvernement/covid-19-macron-ecarte-pour-l-heure-toute-nouvelle-mesure-sanitaire AN-202201040477.html](https://www.bfmtv.com/politique/gouvernement/covid-19-macron-ecarte-pour-l-heure-toute-nouvelle-mesure-sanitaire_AN-202201040477.html)
- [https://www.bfmtv.com/sante/jean-castex-sur-la-4e-dose-des-que-les-autorites-sanitaires-auront-dit-oui-nous-irons AV-202201060156.html](https://www.bfmtv.com/sante/jean-castex-sur-la-4e-dose-des-que-les-autorites-sanitaires-auront-dit-oui-nous-irons_AV-202201060156.html)
- [https://www.bfmtv.com/sante/covid-19-edouard-philippe-justifie-sa-gestion-de-la-crise-qui-a-permis-de-sauver-beaucoup-de-vies AD-202010220012.html](https://www.bfmtv.com/sante/covid-19-edouard-philippe-justifie-sa-gestion-de-la-crise-qui-a-permis-de-sauver-beaucoup-de-vies_AD-202010220012.html)